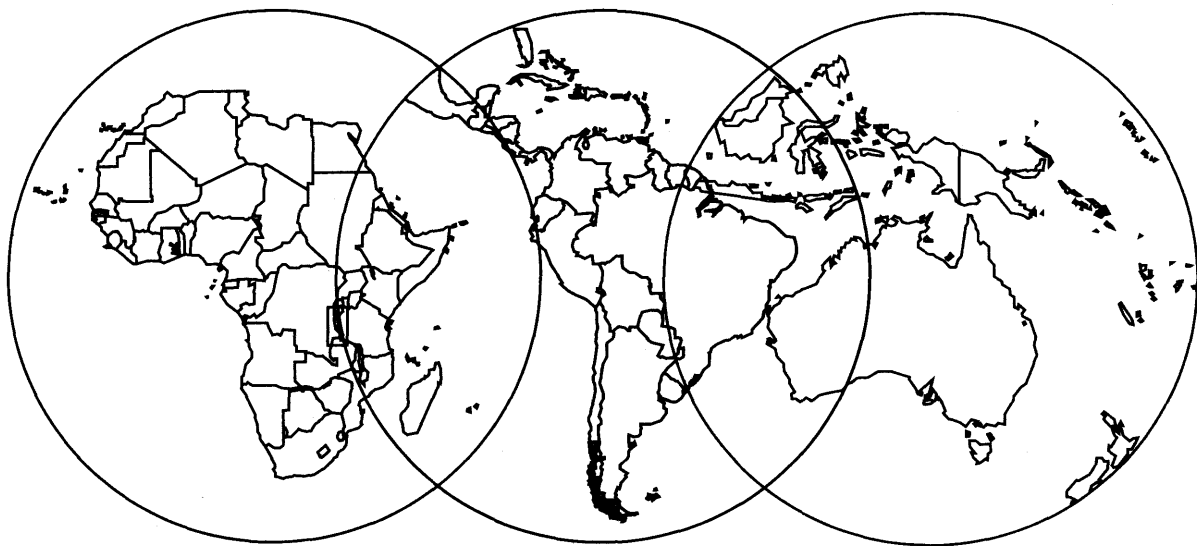


LA COOPERATION UE-ACP EN 1996

EU-ACP COOPERATION IN 1996



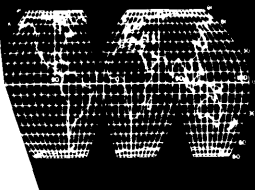
LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETE

THE FIGHT AGAINST POVERTY

Commission Européenne
European Commission

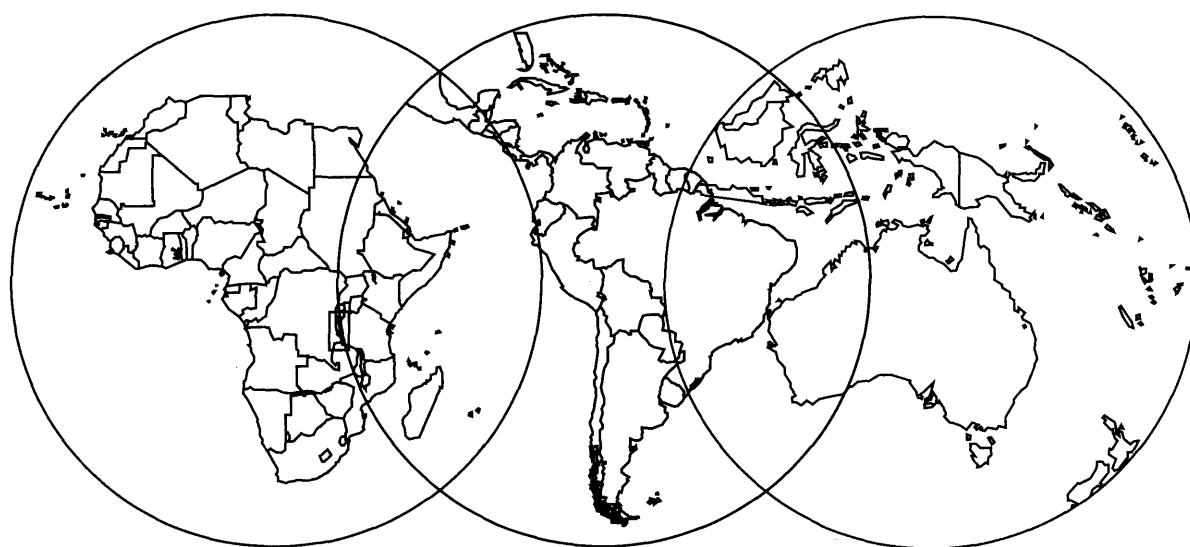
Direction générale
du Développement

Directorate General
for Development



LA COOPERATION UE-ACP EN 1996

EU-ACP COOPERATION IN 1996



LA LUTTE CONTRE LA PAUVRETE

THE FIGHT AGAINST POVERTY

Commission Européenne
European Commission

055: VIII/24

Préface

L'année 1996 s'est terminée par la parution du «Livre Vert sur les relations entre l'Union européenne et les pays ACP à l'aube du 21ème siècle». Ce Livre vert consultatif atteste la volonté de la Commission de susciter un débat général avec l'ensemble de nos partenaires, y compris la société civile en Europe comme dans l'espace ACP. Je compte sur cet exercice pour donner une impulsion nouvelle et une priorité absolue à



la politique européenne de coopération au développement. Le débat a été posé clairement : tenir compte du contexte actuel de la coopération Nord-Sud, répondre aux changements dus aux mutations internationales ainsi qu'à leurs effets sur les pays ACP et enfin chercher à améliorer l'impact de l'aide tout en conciliant efficacité et responsabilité des bénéficiaires. Pendant la même période, j'ai veillé personnellement à assurer le succès de l'exercice de programmation et la préparation des ratifications de la Convention de Lomé IV révisée ainsi que la mise en oeuvre effective du 8ème Fonds Européen de Développement.

C'est ainsi que l'exercice de programmation du 8ème FED, après la préparation des documents de stratégie pour chaque pays et région, s'est poursuivi par la discussion de ces documents avec les Etats membres pendant toute l'année 1996 ainsi que la négociation et la signature des programmes indicatifs avec les pays ACP. L'instruction de certains projets à financer sur le 8ème FED a déjà commencé afin d'être prêt à prendre les décisions dans les meilleurs délais dès son entrée en vigueur.

Parmi l'ensemble des grands instruments financés par le FED, c'est l'aide programmée (projets et programmes de développement clas-

João de Deus Pinheiro

Membre de la Commission
Member of the Commission

Foreword

The end of 1996 saw the publication of the "Green Paper on relations between the European Union and the ACP countries on the eve of the 21st century". This consultative document is evidence of the willingness of the Commission to encourage a wide debate with all of our partners, including groups representing civil society in both Europe and the ACPs. I am relying on this exercise to give a new impulse, and top priority to European development cooperation policy. The lines of debate have been clearly drawn: to take account of the current context of North-South cooperation; to respond to the changes resulting from international developments - including the effects of these changes on the ACP countries, and to seek to improve the impact of aid whilst reconciling the objectives of effectiveness and beneficiary responsibility. During 1996, I took a direct interest in the work to ensure the success of the exercise for programming and preparing the ratifications of the revised Fourth Lomé Convention, and for the effective implementation of the Eighth European Development Fund.

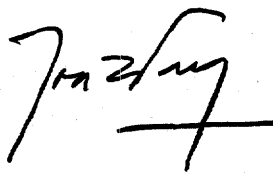
Throughout the year, progress was made on the programming exercise for the 8th EDF. The strategy documents drawn up for each country and region were discussed with the Member States and this was followed by the negotiation and signature of indicative programmes with the ACP countries. The appraisal of some of the projects to be financed has already begun, so that we are in a position to take decisions as soon as possible after the 8th EDF enters into force. Of the major instruments financed by the EDF, programmable aid (classic development projects and programmes implemented with the ACP countries and regions) was the most significant in 1996 - its share rising from 46 % of total funds distributed to 65 %. Overall, EDF disbursements during the year amounted to ECU 1,238 million. It should be recalled that a significant proportion of the EU's aid to ACP countries comes from the European Community's own budget. In 1996, the amount involved under this heading was some ECU 1,035 million in commitments and ECU 723 million in payments.

siques mis en oeuvre avec les pays et les régions ACP) qui, en 1996, a alimenté l'essentiel des opérations du FED, sa part s'étant nettement accrue, en passant de 46% à 65%. L'ensemble des dépenses au titre du FED pour l'année 1996 représente 1238 millions d'écus de paiements. Il convient cependant de rappeler qu'une part importante de l'aide de l'UE aux pays ACP est inscrite au budget des Communautés. Ces aides se sont élevées à environ 1035 millions d'écus d'engagements et 723 millions d'écus de paiements en 1996.

Ainsi à travers cette variété d'instruments coordonnés, la Commission européenne a poursuivi les objectifs qui lui ont été donnés par le Traité de Maastricht sur l'Union Européenne et en particulier la lutte contre la pauvreté.

Même si l'objectif primordial de réduction de la pauvreté n'est pas une idée neuve pour l'Union, la réflexion et la mise en oeuvre d'une politique adéquate s'est développée. Lorsque je dis «politique adéquate», il ne s'agit pas d'une politique sectorielle parmi d'autres mais au contraire d'une composante fondamentale du développement, d'une approche différenciée, soit au service d'actions directement ciblées sur les plus pauvres, soit par le biais des politiques sectorielles, soit grâce au partenariat macro-économique. Il est un peu tôt pour dresser un bilan, apprécier en détail les résultats de cet approfondissement de l'aide européenne. C'est donc une analyse qualitative des options communautaires en ce domaine qui est présentée dans ce rapport annuel.

Pour les prochains mois, je veillerai à assurer un démarrage rapide du 8ème FED, à tirer les conclusions opérationnelles des réponses qui nous ont été apportées par rapport aux questions du Livre Vert et enfin à être prêt à commencer les nouvelles négociations avec les pays ACP à l'automne 1998.

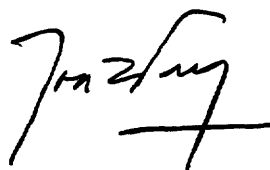


João de Deus PINHEIRO

Accordingly, using this range of coordinated instruments, the European Commission pursued the objectives set for it under the Maastricht Treaty on European Union - in particular, the fight against poverty.

Even if the key objective of reducing poverty is not a new idea for the Union, the consideration and implementation of an appropriate policy has been developed. An "appropriate policy" in this context does not mean a sectoral policy, alone to tackle poverty, but rather, a fundamental component of development - a differentiated approach encompassing actions directly targeting the poorest, sectoral policies and the macro-economic partnership. It is rather early to draw up a "balance sheet" and assess in detail the results of this deepening of European aid. In this annual report, therefore, we present a qualitative analysis of Community options in this area.

In the coming months, I will be working to ensure a rapid launch of the 8th EDF, seeking to draw operational conclusions from the responses we have had to the questions posed in the Green Paper, and preparing for the start of the new negotiations with the ACP countries in Autumn 1998.



João de Deus PINHEIRO

Sommaire

Contents

La lutte contre la pauvreté

The fight against poverty

10	Une nouvelle approche de la pauvreté dans les politiques de développement	A new approach to poverty in development policies
10	Il apparaît en outre important que cette stratégie globale, réalisable, implique l'accomplissement de plusieurs conditions	It also appears important that, if this overall strategy is to be feasible, a number of conditions must be met
12	Un axe prioritaire pour la Commission et les États membres	A priority for the Commission and the Member States
16	Une action contre la pauvreté à trois niveaux	Action against poverty at three levels
16	Une approche différenciée au service d'actions directement ciblées sur les plus pauvres	A differentiated approach to assist measures targeted directly at the poorest
26	Les politiques sectorielles	Sectoral policies
40	Le cadre macro-économique	The macro-economic context
44	En conclusion...	Conclusions

La coopération par pays

Cooperation by country

48	Angola	94	Ghana
50	Antigua and Barbuda	96	Grenada
52	Bahamas	98	Guinea Bissau
54	Barbados	100	Guinea Ecuatorial
56	Belize	102	Guinée
58	Bénin	104	Guyana
60	Botswana	106	Haïti
62	Burkina Faso	108	Jamaica
64	Burundi	110	Kenya
66	Cabo Verde	112	Kiribati
68	Cameroon/Cameroun	114	Lesotho
70	Centrafrique	116	Liberia
72	Comores	118	Madagascar
74	Congo	120	Malawi
76	Congo (R.D/D.R)	122	Mali
78	Côte d'Ivoire	124	Mauritanie
80	Djibouti	126	Mauritius
82	Dominica	128	Moçambique
84	Eritrea	130	Namibia
86	Ethiopia	132	Niger
88	Fiji	134	Nigeria
90	Gabon	136	Papua - New Guinea
92	The Gambia	138	República Dominicana

140	Rwanda
142	Saint Kitts and Nevis
144	Saint-Lucia
146	Saint Vincent and the Grenadines
148	Samoa
150	São Tomé e Príncipe
152	Sénégal
154	Seychelles
156	Sierra Leone
158	Solomon Islands
160	Somalia
162	Sudan

164	Suriname
166	Swaziland
168	Tanzania
170	Tchad
172	Togo
174	Tonga
176	Trinidad and Tobago
178	Tuvalu
180	Uganda
182	Vanuatu
184	Zambia
186	Zimbabwe

La coopération par région

188	Afrique Australe
190	Afrique Centrale
192	Afrique de l'Est et Corne de l'Afrique
194	Afrique Sahélienne et Occidentale Côtière
196	Caraïbes
198	Océan Indien
200	Pacifique

Cooperation by region

	Southern Africa
	Central Africa
	Eastern Africa and Horn of Africa
	Sahelian and Coastal Western Africa
	Caribbean
	Indian Ocean
	Pacific

Opérations du FED en 1996

202	I. Introduction
206	A. Aspects quantitatifs
206	2. Aperçu général des opérations du FED en 1996
216	3. Mise en œuvre par instrument
234	4. Perspectives pour 1997
236	B. Aspects qualitatifs et éléments d'analyse
236	5. Orientations sectorielles de l'aide
242	6. Le Cycle de projet

EDF operations in 1996

	I. Introduction
	A. Quantitative aspects
	2. General overview of EDF operations in 1996
	3. Implementation by instrument
	4. Outlook for 1997
	B. Qualitative aspects and analysis
	5. Sectorial aid guidelines
	6. The project cycle

244	Glossaire
------------	-----------

	Glossary
--	----------

La lutte contre la pauvreté

Depuis quelques années la lutte contre la pauvreté redevient une préoccupation majeure. La croissance économique ne peut se concevoir sans tenir compte de son contenu social et les politiques de développement doivent retrouver leur finalité première: l'être humain.

Naturellement on peut discuter longuement sur la définition exacte de la pauvreté et sur la manière de la mesurer. Certains la définissent par rapport à une norme minimale du niveau de vie, d'autres par rapport à la satisfaction ou non de certains besoins fondamentaux. Selon le choix effectué, la définition du seuil de pauvreté ou de l'incidence de pauvreté (proportion de la population totale concernée) varie. Si la définition de la pauvreté est ardue, sa mesure l'est autant. Indicateurs économiques et sociaux sont, par exemple, pris en compte par le Programme des Nations unies pour le Développement (PNUD) pour l'établissement de l'Indice de Développement Humain (IDH). Il apparaît de toute évidence que l'association de critères quantitatifs et qualitatifs s'impose. Mais le fait notable demeure, aujourd'hui, que, rien que sur le plan quantitatif, 1,3 milliard de personnes vivent sous le seuil de pauvreté dans les pays en développement, dont 515 millions se trouvent en Asie du Sud et 220 millions en Afrique Subsaharienne. Près d'un tiers de la population du tiers monde se trouve dans la pauvreté la plus absolue. En termes d'ampleur, de gravité du dénuement, c'est la population rurale qui est la plus mal lotie, principalement en Afrique Subsaharienne où, par rapport à la situation dans le monde, l'acuité de la pauvreté est la plus forte, avec une aggravation de plus en plus marquée en milieu urbain. Ainsi, le nombre de personnes (en pourcentage) disposant d'un revenu journalier de moins de US\$1 (parité de pouvoir d'achat – ppa – de 1985), et l'incidence de pauvreté (pourcentage de population dont l'espérance de vie ne dépasse pas

The fight against poverty

Over the past few years, the fight against poverty has become a major concern once again. Economic growth is inconceivable without its social component, and development policies have to be geared again to their primary objective: the human being.

Of course, the precise definition of poverty and ways of measuring it can be discussed at great length. Some define it in relation to a minimum standard of living, others according to whether or not certain basic needs are met. Depending on the choice made, the definition of the poverty line or the incidence of poverty (proportion of the total population affected) varies. While it is difficult to define poverty, it is just as difficult to measure it. Economic and social indicators, for example, are taken into account by the United Nations Development Programme (UNDP) in order to construct the Index of Human Development (IHD). It is quite clear that quantitative and qualitative criteria must be combined. But, in quantitative terms only, the salient fact in today's world is that there are still 1.3 billion people living below the poverty line in the developing countries, including 515 million in southern Asia and 220 million in sub-Saharan Africa. Almost a third of the population of the Third World is living in the utmost poverty. In terms of scale and seriousness of deprivation, the rural population is worst off, primarily in sub-Saharan Africa where, compared with the rest of the world, poverty is most acute and the situation is becoming worse and worse in the towns and cities. Thus, the proportion of persons with a daily income of less than US\$1 (1985 purchasing power parity - PPP) and the incidence of poverty (percentage of the population whose maximum life expectancy is 40 years) are rising in sub-Saharan Africa, approaching 50% of the population.

It has therefore become necessary to rethink development policies, target ope-

40 ans) sont en hausse en Afrique Subsaharienne, et approchent 50 % de la population.

La nécessité s'est donc fait sentir de repenser les politiques de développement, de cibler les opérations et de mieux sérier les approches directes et indirectes de lutte contre la pauvreté.

Une nouvelle approche de la pauvreté dans les politiques de développement

La réduction de la pauvreté fait désormais partie de la plupart des programmes internationaux de développement. Les raisons de cette unanimité sont multiples. Tout d'abord la progression, et même l'accélération, du phénomène de la pauvreté et sa traduction non seulement en termes d'inégalité mais aussi d'exclusion. Par ailleurs, il faut rappeler l'instabilité entraînée par les conséquences de la pauvreté sur les plans sociaux, économiques et politiques, et souligner le rôle ainsi que l'influence de la société civile, en particulier les organisations non gouvernementales, dans la prise de conscience du phénomène.

L'idée de base est que la réduction de la pauvreté ne peut pas être un simple ajout aux programmes de développement, mais doit au contraire en constituer l'objectif principal. Elle doit être inscrite désormais dans chaque élément des politiques de développement, des mesures macro-économiques aux microréalisations, de l'aide-programme au projet. La lutte contre la pauvreté doit faire corps dans une stratégie d'ensemble.

Il apparaît en outre important que cette stratégie globale, réalisable, implique l'accomplissement de plusieurs conditions.

LES FONDEMENTS ESSENTIELS

Une croissance économique soutenue apparaît nécessaire pour réduire la pauvreté. Cependant, la croissance ne peut atteindre cet objectif que si elle est bien répartie, car elle est une condition nécessaire mais non suffisante.

Pour «réussir» la lutte contre la pauvreté, il est donc de la plus haute importance que des politiques soient mises en oeuvre qui favorisent la participation des pauvres aux fruits de la croissance à travers l'investissement productif, la création d'emplois, et le développement des capacités humaines et sociales des pauvres eux-mêmes

rations and interlink more effectively the direct and indirect approaches to combating poverty.

A new approach to poverty in development policies

Reducing poverty is now part of most international development programmes. There are many reasons for this unanimity, starting with the development, and even acceleration, of the phenomenon of poverty and its translation into terms not only of inequality but also of exclusion. Attention should also be drawn to the social, economic and political instability engendered by the consequences of poverty and to the role and influence of civil society, particularly the non-governmental organisations, in raising awareness of the phenomenon.

The basic idea is that reducing poverty cannot merely be an appendage to development programmes but must be their main objective. It must henceforth be incorporated in every part of development policies, from macro-economic measures to micro-schemes, from programme assistance to projects. The fight against poverty must form an integral part of an overall strategy.

It also appears important that, if this overall strategy is to be feasible, a number of conditions must be met.

THE ESSENTIALS

Sustained economic growth seems to be an essential precondition for reducing poverty. However, growth cannot achieve this aim unless it is well distributed, since it is a necessary but insufficient condition.

In order to combat poverty successfully, it is therefore of the utmost importance that policies be implemented which foster poor people's sharing in the benefits of growth through productive investment, the creation of jobs and the development of their human and social capacities. This calls for national and international strategies based on a dialogue between the various players, donors and local authorities, strengthening the trust in what the powers-that-be are doing to guide the economy and carry out reforms conducive to saving and investment as a precondition and factor of growth.

Cela invite à des stratégies nationales et internationales fondées sur un dialogue entre les différents acteurs, les donateurs et les autorités locales, et qui, notamment, renforcent la confiance dans ce que fait la puissance publique pour piloter l'économie, réaliser des réformes favorisant l'épargne et l'investissement en tant que condition préalable et facteur de croissance.

Un axe prioritaire pour la Commission et les États membres

Dans le cadre de cette nouvelle approche de la politique de coopération au développement, la Commission européenne a un rôle important à jouer. Pour deux raisons: d'une part, parce qu'en matière d'aide aux pays en développement, celle de l'Union (États membres et Communauté), est de loin la plus significative: plus de 50 % de l'aide totale internationale et, d'autre part, l'objectif primordial de réduction de la pauvreté n'est pas une idée neuve pour l'Union mais le fruit d'une réflexion et d'une pratique mises en avant ces dernières années.

La première Convention de Lomé (1975) insistait en effet déjà sur la place de l'être humain dans tout processus de développement. Au fil des années et des conventions successives, la réduction de la pauvreté est devenue une des priorités essentielles, reprises dans le Traité de Maastricht sur l'Union européenne en son article 130 U qui stipule que «la politique de la Communauté dans le domaine de la coopération au développement favorise», entre autres, «la lutte contre la pauvreté dans les pays en développement».

La nature prioritaire de la lutte contre la pauvreté a également été redéfinie et mise en évidence dans la *Résolution sur la lutte contre la pauvreté dans les pays en développement* adoptée par le Conseil des Ministres le 2 décembre 1993. Cette résolution stipule en substance que « compte tenu des politiques sectorielles déjà identifiées par le Conseil, les finalités fondamentales de l'intervention de la Communauté et des États membres doivent être l'amélioration des conditions de vie des pauvres et l'investissement dans les ressources humaines afin de promouvoir l'intégration économique et sociale des pauvres. ». Pour mener à bien cette tâche, la Commission et les États membres devront respecter les principes suivants, selon lesquels:

- la réduction de la pauvreté n'est pas seulement une politique sectorielle ou horizontale parmi d'autres mais constitue au contraire une composante fondamentale du développement ;
- la lutte contre la pauvreté n'est pas une recette unique mais doit être modulable selon la nature des problèmes de pauvreté rencontrés dans les différents pays et régions ;

A priority for the Commission and the Member States

In the context of this new approach to development cooperation policy, the European Commission has an important part to play for two reasons: firstly, because the Union (Member States and Community) provides by far the most aid to developing countries – more than 50% of total international aid; secondly, because the primary objective of reducing poverty is not a new idea for the Union but the fruit of thought and action given prominence in the last few years.

The first Lomé Convention (1975) already stressed the place of the human being in any development process. Over the years in the subsequent Conventions, reducing poverty has become one of the key priorities, included in Article 130u of the Maastricht Treaty on European Union, which stipulates that 'Community policy in the sphere of development cooperation... shall foster ...', among other things, '... the campaign against poverty in the developing countries'.

The priority nature of the fight against poverty was also redefined and highlighted in the *Resolution on the campaign against poverty in the developing countries* adopted by the Council of Ministers on 2 December 1993. This resolution stipulates among other things that "having regard to the sectoral policies already identified by the Council, the fundamental aims of action by the Community and the Member States must be the improvement of poor people's living conditions and investment in human resources in order to foster the economic and social integration of the poor". In order to carry out this task successfully, the Commission and the Member States will have to observe the following principles, according to which:

- reducing poverty is not just one of a number of sectoral or horizontal policies but, on the contrary, constitutes a fundamental component of development;
- the fight against poverty is not a single recipe, but must be adaptable to the nature of the problems of poverty encountered in the various countries and regions;
- while acknowledging the importance of the constraints of the international environment, the fight against poverty means that every non-industrialised country must develop a clear policy to integrate the poorest and reduce inequalities.

It is important to state that special measures were taken at a very early stage to help the least-developed ACP countries. The main aim of these specific measures, which have been maintained and improved by the successive Conventions, is to seek solutions to the economic and social problems impeding their development and to help the most deprived in particular to overcome the obstacles.

– tout en reconnaissant le poids des contraintes de l'environnement international, la lutte contre la pauvreté implique que chaque pays non industrialisé développe une politique claire pour l'intégration des plus pauvres et la réduction des inégalités.

Il est important de préciser que des mesures particulières ont été prises très tôt en faveur des pays ACP les moins développés. Ces mesures spécifiques, maintenues et améliorées au cours des conventions successives, ont principalement pour objectif de rechercher des solutions aux problèmes économiques et sociaux qui freinent leur développement, et d'aider, notamment les plus démunis, à surmonter les obstacles.

POUR UN DÉVELOPPEMENT HUMAIN ET SOCIAL

Élaborer des principes sur la lutte contre la pauvreté, est une chose. Les concrétiser en est une autre. Tel fut l'objet de la Résolution du Conseil de 1996 intitulée *le développement humain et social* qui sollicite la Commission et les États membres à s'engager pleinement dans un développement davantage tourné vers la satisfaction des besoins essentiels des populations, en donnant notamment la priorité à certains domaines clés du développement économique et social.

Tout d'abord, les populations des pays en développement doivent redevenir les acteurs à part entière du processus de leur progrès. Pour y arriver, les différentes phases des processus de développement doivent impliquer directement les populations et valoriser les activités productives et les ressources locales, principalement les secteurs à main-d'oeuvre intensive.

Un développement centré sur le social exige que la productivité du travail et de l'emploi soit prioritaire. Cet aspect est primordial pour assurer l'impact de la croissance sur les plus démunis grâce à une meilleure répartition des richesses.

Enfin, deux secteurs, la santé et l'éducation, doivent être particulièrement privilégiés. Donner la priorité à la santé nécessite des actions de soutien à la réforme des systèmes de soin de santé primaire, de même que l'investissement pour la fourniture d'eau potable, ou des politiques nouvelles pour l'accès au médicament. Quant à l'éducation, il s'agira de permettre aux pays de définir eux-mêmes leur propre politique de formation, à long terme, ou bien encore de promouvoir un enseignement équitable entre garçons et filles.

Il est important de souligner que par cette résolution, le Conseil demande que toutes les différentes formes de politiques de développement privilégient les domaines et secteurs mentionnés, quels que soient les instruments utilisés.

FOR HUMAN AND SOCIAL DEVELOPMENT

Drawing up principles on the fight against poverty is one thing. Putting them into practice is another matter. This was the object of the 1996 Council Resolution entitled *Human and social development*, which calls on the Commission and the Member States to commit themselves fully to development geared more to meeting the populations' essential needs by giving priority in particular to certain key areas of economic and social development.

First of all, the populations of the developing countries must once again play a full part in bringing about their own progress. For this to happen, the various phases of the development processes must involve the populations directly and enhance production activities and local resources, mainly the labour-intensive sectors.

Development centred on social aspects requires the productivity of labour and employment to be a priority. This is essential for ensuring the impact of growth on the most deprived through a better distribution of wealth.

Lastly, two sectors, namely health and education, must be given special attention. According priority to health requires measures to support the reform of primary health-care systems and investment for the supply of drinking water or new policies for access to medicines. In the field of education, it will be a question of enabling the countries to define their own training policy in the long term or of promoting a fair education for boys and girls.

It is important to stress that with this Resolution the Council is calling for all the different forms of development policies to give priority to the fields and sectors mentioned, whatever the instruments used.

The question of health, for example, has to be raised both in macro-economic policies, such as structural adjustment or recovery of the debt, and in sectoral policies and decentralised cooperation, since combating poverty is not a vertical policy but a horizontal one. To be effective, it has to be taken into consideration in all the facets of European development cooperation and must be the linch-pin of every type of measure.

Ainsi, la question de la santé par exemple doit être soulevée aussi bien dans l'élaboration des politiques macro-économiques telles que l'ajustement structurel ou le recouvrement de la dette que dans des politiques sectorielles et la coopération décentralisée. Car la lutte contre la pauvreté n'est pas une politique verticale mais horizontale. Pour être efficace, elle doit être prise en considération dans toutes les facettes de la coopération au développement européenne et doit être la cheville ouvrière de chaque type d'intervention.

Une action contre la pauvreté à trois niveaux

Suite à ces Résolutions, la Commission poursuit son action contre la pauvreté à trois niveaux distincts mais complémentaires: des interventions ciblées à l'avantage de groupes spécifiques de personnes pauvres, des actions sectorielles dont les bénéficiaires sont en grande partie pauvres, et des actions au niveau macro-économique en vue d'une croissance durable et bien répartie. L'expérience prouve qu'il n'y a pas de réduction durable et efficace de la pauvreté tant que ces trois éléments ne sont pas simultanément présents.

Une approche différenciée au service d'actions directement ciblées sur les plus pauvres

La diversité des situations conduit à recourir à des approches différenciées. L'absence d'une sorte de «modèle unique» de lutte contre la pauvreté a incité la Commission, en coopération avec les États membres, à définir un nouvel outil d'évaluation des besoins, des bénéficiaires et des impacts sociaux mis en oeuvre dans différents pays pilotes.

L'ÉVALUATION PARTICIPATIVE DES BESOINS

Mieux connaître et comprendre les principaux besoins des populations des pays en développement, et comment elles entendent y répondre elles-mêmes selon leur vision de leurs préoccupations, constitue une approche dynamique du problème et des solutions possibles. C'est pourquoi on parle d'évaluation participative des besoins. Une évaluation qui parte des propres perceptions que les gens peuvent avoir de leurs propres besoins. Ce genre d'évaluation implique la prise en compte, en priorité, des points de vue de ceux qui sont concernés pour en faire la base fonda-

Action against poverty at three levels

In the wake of these Resolutions, the Commission is pursuing its action against poverty at three distinct but complementary levels: targeted measures for the benefit of specific groups of poor people, sectoral measures with poor people making up the majority of beneficiaries and macro-economic measures aimed at sustainable and evenly distributed growth. Experience proves that there is no lasting and effective reduction of poverty unless these three elements are present at the same time.

A differentiated approach to assist measures targeted directly at the poorest

The wide variety of situations means that differentiated approaches have to be adopted. The lack of a sort of 'single model' for combating poverty has prompted the Commission, in cooperation with the Member States, to devise a new tool for evaluating the needs, beneficiaries and social impact in various pilot countries.

PARTICIPATIVE EVALUATION OF NEEDS

A better knowledge and understanding of the main needs of the developing countries' populations, and how they themselves intend to meet them, represents a dynamic approach to the problem and possible solutions. That is why we talk about participative evaluation of needs – an evaluation which starts from the subjective perceptions that people may have of their own needs. This type of evaluation means that, first and foremost, the points of view of those concerned have to be taken into account in order to use them as the basis for the solutions envisaged. The nature and scope of this type of evaluation depend also and to a large extent on the country considered and on the level of existing knowledge about poverty in that country.

mentale des solutions envisagées. La nature et la portée de ce type d'évaluation dépendent aussi et largement du pays considéré et de l'état des connaissances qui existent déjà dans ce pays sur la pauvreté.

IDENTIFIER LES BÉNÉFICIAIRES ET MESURER L'IMPACT SOCIAL

Une évaluation qui rendrait parfaitement compte des besoins d'une communauté mais qui n'aurait pas pour autant identifié les personnes qui, dans cette communauté, doivent être les réels bénéficiaires des actions à entreprendre ne serait pas complète. Une nouvelle infrastructure scolaire dans un village par exemple ou un nouvel instituteur n'ont de véritable signification que si les enfants vont effectivement à l'école au lieu de se consacrer aux tâches familiales. Pourtant, cette dimension n'est pas toujours prise en considération dans les politiques de développement.

Comprendre aussi les différences de fonctions sociales entre les femmes et les hommes est important dans la conception et la mise en oeuvre de politiques de développement. Des recherches sur le terrain ont prouvé par exemple que même dans les régions où les activités économiques des femmes fournissent une majeure partie du revenu familial, ces activités ne sont pas prises en compte dans la formulation des politiques et des mesures de lutte contre la pauvreté. Le rôle de la femme est souvent absent des informations disponibles sur les groupes cibles, dont elles font partie.

L'approche intégrée de la pauvreté que promeut la Commission suppose aussi qu'une fois les bénéficiaires clairement identifiés, l'impact social des interventions proposées soit mesuré. Deux catégories de projets peuvent ainsi être considérées : les projets qui auront un impact direct et positif sur les populations identifiées, selon l'évaluation des besoins et des intérêts de celles-ci, et ceux qui auront potentiellement un impact négatif sur un certain nombre de personnes et dont il importe dès lors de réduire la portée.

En outre, certains projets visant à obtenir un impact direct sur une communauté, peuvent avoir des effets néfastes latents ou se traduire par des conséquences négatives pour une autre frange de la population. Une évaluation approfondie est indispensable, avec notamment la participation des bénéficiaires pour mieux apprécier les résultats.

Pour mener à bien sa politique de lutte contre la pauvreté, la Commission dispose d'instruments dans le cadre des politiques macro-économiques et sectorielles, mais elle mène aussi des actions directement ciblées.

IDENTIFYING THE BENEFICIARIES AND MEASURING THE SOCIAL IMPACT

An evaluation which set out the needs of a community perfectly but for all that, did not identify the persons who, in that community, have to be the real beneficiaries of the measures to be taken, would not be complete. A new school infrastructure in a village, for example, or a new teacher, are not truly meaningful unless the children actually go to school instead of doing household chores. However, this dimension is not always taken into account in development policies.

Understanding also of the differences between women's and men's functions in society is important for the design and implementation of development policies. Field research has proved, for example, that even in regions where women's economic activities bring in the bulk of the family's income, these activities are not taken into account when designing anti-poverty policies and measures. Women's role is often omitted from the information available on the target groups of which they are part.

The integrated approach to poverty promoted by the Commission also means that, once the beneficiaries have been clearly identified, the social impact of the proposed measures has to be gauged. Two categories of projects can thus be considered: projects which will have a direct and positive impact on the populations identified, depending on the evaluation of their needs and interests, and those which potentially will have a negative impact on a number of persons and whose scope must therefore be reduced.

Moreover, certain projects designed to have a direct impact on a community, may have latent harmful effects or give rise to negative consequences for another segment of the population. An in-depth evaluation is essential, involving in particular the beneficiaries so that the results can be better appreciated.

In order to implement its anti-poverty policy, the Commission has a number of instruments available as part of macro-economic and sectoral policies, but it also takes directly targeted measures.

DES ACTIONS DIRECTEMENT CIBLÉES SUR LES PLUS PAUVRES

Qu'est-ce qu'un bon projet de développement qui ait pour objectif immédiat de réduire la pauvreté? C'est celui qui s'adresse aux bénéficiaires et fait appel à leur participation. La Commission dispose d'instruments spécifiques pour ce type de projets dont notamment le cofinancement des ONG et les microréalisations, combinés depuis la Convention de Lomé IV avec la coopération décentralisée. Ces instruments peuvent jouer un rôle clé pour soutenir des activités populaires productives (banques de crédit, appui à la petite entreprise, soutien à l'emploi...).

ONG ET MICRORÉALISATIONS

Le cofinancement ONG n'est pas à proprement parler une action directement menée par l'Union européenne. Celle-ci, simplement, soutient des projets initiés par les Organisations non gouvernementales européennes (souvent en collaboration avec des ONG du Sud) en faveur des populations démunies des pays en développement. Les ONG, de par leur expérience de terrain, leurs structures légères, leurs approches différenciées et leurs contacts étroits avec des associations locales, disposent de stratégies et d'instruments appropriés pour répondre à certains besoins des populations les plus pauvres. Ainsi durant ces dernières années, plus de 600 projets de développement et 150 projets de sensibilisation de l'opinion publique ont été réalisés avec 800 ONG européennes. En outre, la Commission est passée de l'aide projet au soutien renforcé aux actions sectorielles grâce aux fonds de contrepartie dégagés des financements des mesures d'ajustement structurel.

Bien qu'ils soient répartis dans l'ensemble des pays en développement, c'est l'Afrique subsaharienne qui concentre une grande part de ces projets financés ou cofinancés par la Commission. Les fonds de cofinancement sont en augmentation depuis 1976. Dotés à l'origine de 2,5 millions d'écus, ils sont passés à 196 millions d'écus en 1997. On peut souligner que depuis quelques années, les actions des ONG européennes et de leurs partenaires du Sud mettent l'accent sur les projets en milieu pauvres, ruraux et urbains, afin de soutenir l'économie populaire et tâcher de rompre le cercle vicieux «bas revenu, absence d'épargne, d'investissement et maintien dans la pauvreté».

Quant aux microréalisations, elles «visent à favoriser, par des opérations de petite dimension, une mobilisation plus effective des efforts des communautés de base pour assurer leur développement par leurs propres ressources, afin de satisfaire leurs besoins essentiels». Il s'agit donc d'actions très ponctuelles, pour la plupart, du

MEASURES DIRECTLY TARGETED AT THE POOREST

What is a good development project whose immediate objective is to reduce poverty? One that is targeted at the beneficiaries and involves their participation. The Commission has specific instruments for this type of project, including notably cofinancing of NGOs and micro-schemes, combined since the Lomé IV Convention with decentralised cooperation. These instruments can play a key part in supporting the population's production activities (credit banks, support for small businesses, employment support, etc.).

NGOS AND MICRO-SCHEMES

NGO cofinancing is not strictly speaking an action taken directly by the European Union, which merely supports projects initiated by the European NGOs (often in cooperation with the NGOs of the South) to help the deprived populations of the developing countries. As a result of their experience in the field, their streamlined structures, their differentiated approaches and their close contacts with local associations, the NGOs have suitable strategies and instruments for meeting certain needs of the poorest populations. Over the last few years, for example, more than 600 development projects and 150 public-awareness projects have been carried out with 800 European NGOs. In addition, the Commission has switched from project assistance to greater support for sectoral measures, thanks to the counterpart funds released from the financing of structural adjustment measures.

Although they are distributed throughout the developing countries, a large proportion of these projects financed or cofinanced by the Commission are concentrated in sub-Saharan Africa. The cofinancing funds have been increasing since 1976. Originally allocated ECU 2.5 million, they went up to ECU 196 million in 1997. It can be stressed that for some years now the actions taken by the European NGOs and their partners in the South have been giving priority to projects in poor areas, both rural and urban, in order to support the local economy and try to break the vicious circle "low income, lack of saving and investment, persistent poverty".

As for micro-schemes, they "are aimed at encouraging, by means of small-scale operations, a more effective mobilisation of the grassroots communities' efforts to ensure their development from their own resources, in order to meet their essential needs". They are therefore for the most part very specific social schemes, usually linked with an infrastructure project (health, education).

secteur social cantonnées le plus souvent à la réalisation d'une infrastructure (sanitaire, scolaire,...)

Si on porte une attention particulière à la mise en œuvre de microréalisations dans les États ACP les moins développés, c'est parce que cet instrument connaît une évolution très positive depuis Lomé IV dans les différentes approches de la lutte contre la pauvreté. Il s'agit d'une conception moins isolée de la microréalisation, appréhendée dans une optique plus large afin de passer d'une approche ponctuelle à une approche dite de «semi-programme» dans la volonté de mise en place d'un dispositif d'intervention et de ressources de financement sur une durée plus longue qu'auparavant. De la même manière, les microréalisations convergent vers une plus grande participation des bénéficiaires. Une particularité des microréalisations tient au fait qu'elles sont le fruit d'une demande directe des États ACP ou des délégations de la Commission européenne dans les pays concernés (sollicités tous deux par une collectivité partenaire locale). Pour être cofinancées, elles doivent alors répondre aux conditions suivantes:

- avoir un impact économique et social sur la vie des populations;
- répondre à un besoin prioritaire manifesté et constaté au niveau local;
- être mises en œuvre à l'initiative et avec la participation active de la collectivité partenaire.

LA COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE OU LE DÉVELOPPEMENT PARTICIPATIF

En insérant la coopération décentralisée dans Lomé IV, l'Union européenne s'est dotée d'un nouvel instrument entre autres pour une nouvelle approche de lutte contre la pauvreté dans les pays ACP. Son objectif est d'assurer un meilleur développement par une meilleure implication de la société civile dans les processus économiques, qu'il s'agisse de la discussion des priorités, de l'élaboration d'actions de développement ou de leur mise en œuvre. À terme, la coopération décentralisée contribuera au renforcement des capacités des populations et à la création d'un tissu économique de base pour permettre à ces populations de se faire entendre. Cette stratégie apparaît innovatrice puisqu'il ne s'agit plus seulement de dialoguer avec les gouvernements, comme dans le cadre de la coopération d'État à État conduite dans les premières Conventions de Lomé. Il faut répondre à des initiatives locales décentralisées, élaborer un partenariat avec des acteurs organisés issus à la fois des sociétés du Sud et du Nord, pouvoirs publics locaux, ONG, syndicats, universités, associations rurales et villageoises, pour créer des dynamiques locales plus efficaces.

Special attention is being paid to micro-schemes in the least-developed ACP countries because this instrument has been developing in a very positive way since Lomé IV as regards the different approaches to combating poverty. It involves a less isolated conception of the micro-scheme, seen from a wider angle in order to change over from a selective approach to a 'semi-programme' approach in the willingness to set up an aid system and provide funding over a longer period than previously. Similarly, the micro-schemes are converging towards greater participation by the beneficiaries. One of their special features is that they stem from a direct request by the ACP countries or the European Commission's Delegations in the countries concerned (both of which have been sounded out by a partner local authority). In order to qualify for cofinancing, they therefore have to meet the following conditions:

- have an economic and social impact on the life of the populations;
- meet a priority need expressed and observed at local level;
- be implemented on the initiative and with the active participation of the partner authority.

DECENTRALISED COOPERATION OR PARTICIPATIVE DEVELOPMENT

By including decentralised cooperation in Lomé IV, the European Union has given itself a new instrument for adopting a new approach to combating poverty in the ACP countries. Its aim is to ensure better development through greater involvement of civil society in the economic processes, e.g. discussing priorities, drawing up development schemes or implementing them. In the long run, decentralised cooperation will help to boost the populations' capacities and to create a basic economic fabric so as to enable these populations to make themselves heard. This strategy appears innovative since it is no longer merely a question of dialoguing with governments, as was the case with the country-to-country cooperation carried out under the first Lomé Conventions. It is necessary to respond to decentralised local initiatives and establish a partnership with organised players from the societies of both South and North, local authorities, NGOs, trade unions, universities, rural and village associations in order to create a more effective local dynamism.

Decentralised cooperation makes for greater enhancement of the human and economic resources that are far removed from the major decision-making centres. It also helps to stimulate local creativity and make up for any shortcomings of the often remote authorities, as well as to create the optimum conditions for organised subsidiarity.

La coopération décentralisée contribue à valoriser davantage les ressources humaines et économiques éloignées des grands centres de décision. Elle aide aussi à stimuler les créativités locales et à suppléer les éventuelles carences des administrations souvent lointaines, ainsi qu'à créer les conditions optimales d'une subsidiarité organisée.

PROGRAMME DE COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE EN HAÏTI

Ce programme est né en 1995, s'est poursuivi en 1996 et fait l'objet d'une reconduction en 1997, dans le cadre du huitième FED. Il fait pleinement partie des réformes actuelles du gouvernement haïtien qui attribuent aux collectivités locales la responsabilité de la gestion de leur espace économique, de l'élaboration et de la réalisation de plans de développement locaux. Cependant, si les initiatives populaires sont nombreuses, ces collectivités manquent cruellement de ressources et de formation. L'un des objectifs du programme de coopération décentralisée consiste alors à renforcer les municipalités en tenant compte du potentiel qui existe au niveau du monde associatif local et des ONG étrangères, et à intégrer l'action des différents acteurs locaux au sein de réalisations communes afin de répondre de manière coordonnée aux besoins des communautés de base.

A cette fin, le programme comprend un large éventail d'interventions toutes complémentaires les unes des autres:

- un appui à de petits programmes locaux, concertés entre communes rurales et urbaines et autres groupements administratifs;
- une concertation obligatoire entre les différents acteurs (collectivités, élus locaux, ONG, associations, communautés religieuses) qui doivent apprendre à travailler ensemble;
- des investissements d'infrastructures (routes, ponts, assainissement, eau), des investissements sociaux (écoles, dispensaires) et des investissements productifs ;
- une consolidation des nouvelles structures municipales via à la fois des réalisations et un appui institutionnel (formation en gestion administrative et financière, animation sociale).

DECENTRALISED COOPERATION PROGRAMME IN HAITI

This programme started in 1995, continued in 1996 and is being renewed in 1997 under the eighth EDF. It is fully part of the Haitian Government's current reforms, which make the local authorities responsible for managing their economic area and for drawing up and implementing local development plans. However, although there are many popular initiatives, these authorities are woefully lacking the necessary resources and training. One of the objectives of the decentralised cooperation programme is therefore to give a boost to the municipalities, taking account of the potential that exists in local associations and foreign NGOs, and to incorporate the action taken by the various local players into joint projects in order to meet the grassroots communities' needs in a coordinated way.

To this end, the programme comprises a wide range of measures, all of which complement one another:

- support for small local programmes, agreed between rural and urban municipalities and other administrative groupings;
- mandatory consultation between the various players (local authorities, local politicians, NGOs, associations, religious communities), which have to learn to work together;
- infrastructure investment (roads, bridges, drainage, water), social investment (schools, dispensaries) and productive investment;
- consolidation of the new municipal structures by means of both projects and institutional support (training in administration and financial management, social organisation).

Les politiques sectorielles

Les politiques sectorielles devront s'insérer dans les mesures macro-économiques. Ces différentes politiques doivent donc mettre l'accent sur les secteurs sociaux, dont la santé et l'éducation qui jouent un rôle capital dans la lutte contre la pauvreté.

Il est important de préciser qu'il n'existe pas une nette segmentation entre la problématique de la santé et celle de l'éducation. Elles sont étroitement liées dans l'accomplissement et le succès d'autres actions du service public (emploi, promotion de la femme). Accorder la priorité à ces deux secteurs n'est pas en soi un souhait nouveau pour l'aide européenne. Ce qui a changé depuis le début des années quatre-vingt-dix, c'est une approche sectorielle plus générale, tournée vers une plus grande valorisation des ressources humaines. Les politiques menées en effet jusqu'alors avaient atteint certaines limites dues au cantonnement de la santé et de l'éducation dans des projets isolés, dispersés et non inscrits dans un schéma global d'intervention sectorielle comme c'est le cas aujourd'hui. Communément, la première démarche était appelée « aide-projet », par opposition à celle « d'aide-programme » qui prévaut aujourd'hui.

Toutefois, la politique actuelle de l'Union Européenne ne considère plus la santé et l'éducation comme pouvant passer par le seul développement des systèmes de soins ou de formation. Elles doivent être prises en compte lors de l'établissement des politiques de développement, notamment lors de la définition d'un cadre d'ensemble des politiques sociales et de la définition des stratégies de lutte contre la pauvreté.

LA SANTÉ

Des progrès importants ont été accomplis au cours des dernières décennies, qui ont permis d'éradiquer beaucoup de maladies endémiques et accru l'espérance de vie dans l'ensemble. Mais ces progrès sont inégalement répartis, selon les régions et les groupes sociaux. D'autre part, des maux nouveaux -tels que le SIDA- sont apparus dans le monde et d'autres maladies -comme la tuberculose- resurgissent.

Au vu de ce constat, l'aide européenne a réorienté sa stratégie d'interventions dans le domaine de la santé. Deux objectifs généraux ont été formulés:

- aider les pays à définir et mettre en œuvre des politiques de santé visant à assurer la satisfaction des besoins fondamentaux de leurs populations, et particulièrement ceux des groupes les plus défavorisés et les plus vulnérables;

Sectoral policies

The sectoral policies will have to form part of the macro-economic measures. They must therefore place the emphasis on the social sectors, including health and education, which play a very important part in combating poverty.

It should be noted that there is no clear separation between the problems of health and those of education. They are closely linked in the execution and success of other public service measures (employment, promotion of women). Giving priority to these two sectors is not in itself a new wish for European aid. What is new since the beginning of the '90s is a more general sectoral approach, geared to greater enhancement of human resources. The policies adopted up to that time had in fact reached certain limits arising from the separation of health and education in isolated, scattered projects that were not part of an overall sectoral assistance plan as is the case today. The first stage was commonly called 'project assistance' in contrast to the term 'programme assistance' generally used nowadays.

However, the European Union's present policy no longer considers health and education as merely involving the development of care or training systems. They have to be taken into account when development policies are being drawn up, particularly as regards defining a general framework of social policies and determining anti-poverty strategies.

HEALTH

Considerable progress has been made in the last 20 years or so, enabling many endemic diseases to be eradicated and increasing overall life expectancy. However, this progress is unevenly distributed over the regions and social groups. Moreover, new scourges – such as AIDS – have appeared in the world and other diseases – such as tuberculosis – are coming to the fore again.

In the light of the above, European aid has redirected its operational strategy in the field of health. Two general objectives have been set:

- to help the countries to define and implement health policies aimed at meeting their populations' fundamental needs, particularly those of the most underprivileged and most vulnerable groups;
- to organise and develop viable and efficient care systems.

There is no universal model for the organisation of health care systems. Each country must therefore, according to its own specific features, devise and adapt its national health policy, define objectives and strategies and formulate its health deve-

– structurer et développer des systèmes de soins viables et efficaces.

Il n'y a pas de modèle universel d'organisation des systèmes de santé. Chaque pays doit par conséquent, compte tenu de ses spécificités, élaborer et adapter sa politique nationale de santé, définir des objectifs et stratégies et formuler ses plans de développement sanitaire. Plus spécifiquement, il importe entre autres d'améliorer la couverture dans les zones les moins bien desservies, de renforcer les services de base plutôt que de privilégier le développement des services hospitaliers; il faut aussi appuyer les systèmes d'approvisionnement en médicaments essentiels. Ce qui passera obligatoirement par une meilleure mobilisation de ressources financières, encore fort limitées. Enfin, le domaine du HIV/SIDA constitue également le cheval de bataille de la Commission.

Au cours de ces dernières années, les actions communautaires ont donc été principalement axées sur:

a) L'appui aux gouvernements pour la définitions et la mise en oeuvre de politiques de santé visant à une meilleure accessibilité des populations à des services de qualité.

Dans ce cadre, les appuis visent essentiellement:

- à la correction des déséquilibres structurels et dans l'allocation des ressources en vue de promouvoir les soins de santé primaires,
- au renforcement des services de base,
- au développement d'une politique du médicament essentiel,
- au renforcement institutionnel et en particulier des capacités de planification, coordination et gestion des ressources humaines et financières allouées à la santé.

b) Le financement et le soutien à des programmes de réhabilitation des systèmes de santé dans des pays confrontés à des situations «post-conflits».

c) Le financement des programmes régionaux visant à développer les capacités régionales en matière de formation de personnels de santé et de recherche, ainsi qu'à assurer une meilleure coordination des actions concernant les principaux problèmes de santé (SIDA, cécité,...).

d) L'appui à la définition et mise en oeuvre d'une réponse structurelle et multisectorielle visant à minimiser au maximum l'expansion de l'épidémie du VIH/SIDA à travers la prévention, y inclus la protection des droits des séropositifs et personnes atteintes, les soins, la limitation des conséquences sociales de l'épidémie et le développement de la recherche.

e) Un développement des activités dans le domaine de la planification familiale.

lopment plans. More specifically, it is essential to improve the coverage in the areas with the poorest services and to consolidate the basic services rather than giving priority to the development of hospital services; it is also necessary to support the systems for the supply of essential medicines, which will inevitably involve better mobilisation of financial resources, which are still very limited. Lastly, the field of HIV/AIDS is also a perennial problem for the Commission.

Over the last few years, the Community's action has therefore concentrated on the following:

a) Support for governments to devise and implement health policies aimed at ensuring that the population has better access to good-quality services.

In this context, the support is designed mainly to:

- correct structural imbalances and uneven allocation of resources with a view to promoting primary health care;
- strengthen the basic services;
- develop a policy for essential medicines;
- strengthen the institutions, particularly as regards the capacity to plan, coordinate and manage the human and financial resources allocated to health.

b) Financing and support for health systems' rehabilitation programmes in countries faced with 'post-conflict' situations.

c) Funding of regional programmes aimed at developing regional capacities for the training of health and research personnel and at ensuring better coordination of measures relating to the main health problems (AIDS, blindness, etc.).

d) Help in determining and implementing a structural and multisectoral response designed to minimise as far as possible the spread of the HIV/AIDS epidemic through prevention, including protection of the rights of HIV-positive and affected persons, care, limitation of the social consequences of the epidemic and development of research.

e) Stepping up activities in the field of family planning.

This has resulted in a considerable increase in the resources allocated to health measures in the ACP countries, from ECU 160 million under Lomé II to almost ECU 800 million under Lomé IV (including budgetary support).

Cela s'est traduit par un accroissement considérable des ressources allouées aux actions de santé dans les pays ACP: celles-ci sont passées de 160 millions d'écus sous Lomé II à près de 800 millions d'écus sous Lomé IV (y compris l'appui sous forme budgétaire).

**MISE EN PLACE D'UN VOLET RÉHABILITATION DANS LE CADRE D'UN PROGRAMME
D'APPUI TRANSITOIRE À LA SANTÉ (PATSA) EN ANGOLA.**

L'Angola fait partie de ces pays détruits par des années de guerre civile et qui, progressivement, reconstruisent toutes leurs infrastructures. L'ensemble des éléments du système de santé a été détruit, qu'il s'agisse des ressources humaines et des infrastructures physiques, comme de l'appareil administratif de l'État. Cependant, l'impact de la guerre sur les populations n'est pas identique partout; il est variable. C'est pourquoi le Programme comporte également un volet humanitaire, accompli par ECHO (Office Humanitaire de la Commission Européenne), et relayé à terme par les efforts de réhabilitation. Ces derniers visent à relancer conjointement les services de santé et la structure administrative du secteur dans le but de couvrir ces besoins vitaux.

Concernant la relance des services de santé, la priorité est de rendre plus efficaces les niveaux intermédiaires de la « pyramide sanitaire » et de renforcer le rôle des hôpitaux ruraux. Des *zones transitoires de santé* vont être créées, espaces plus ou moins grands englobant deux ou trois municipalités et touchant chacun une population de 150.000 à 300.000 habitants. Au sein de chacune de ces zones est situé un hôpital rural de taille intermédiaire, public ou privé, ceux-ci ayant en effet prouvé par expérience qu'ils pouvaient constituer l'épicentre de la délivrance de soins de santé de bonne qualité. Seront ainsi relancés dans ces zones, outre l'hôpital, des petits centres et quelques postes de santé les plus adéquats, ainsi que les délégations municipales de santé concernées. Le tout formera un système cohérent et efficace, quasi autonome sur le plan des services curatifs et préventifs nécessaires, aisément gérables par les autorités de santé locales et les ONG compétentes en santé publique qui les appuieront. D'autant plus que le programme privilégiera également la formation et l'insertion de jeunes médecins angolais.

Deuxième pièce maîtresse de la réhabilitation, qui doit aller de pair, la relance progressive de la structure administrative de la santé au niveau périphérique (provinces et municipalités), pour assurer la planification, la gestion et le fonctionnement des services sanitaires réhabilités. Les aspects premiers de cet appui institutionnel

**INTRODUCTION OF A REHABILITATION SECTION IN A PROGRAMME OF
TRANSITIONAL SUPPORT FOR HEALTH (PATSA) IN ANGOLA.**

Angola is one of the countries ravaged by years of civil war that are gradually rebuilding all their infrastructures. All parts of the health system have been destroyed, from the human resources and physical infrastructures to the administrative apparatus of the State. However, the impact of war on the populations is not the same everywhere. That is why the programme also comprises a humanitarian section, run by ECHO (European Community Humanitarian Office) and ultimately superseded by the rehabilitation efforts, which are aimed at relaunching jointly the health services and the sector's administrative structure in order to meet these vital needs.

As far as revitalising the health services is concerned, the priority is to make the intermediate levels of the 'health pyramid' more efficient and to strengthen the role of rural hospitals. *Transitional health zones* are going to be created, areas of differing size encompassing two or three municipalities and each covering a population of 150 000 to 300 000. Within each of these zones there will be a medium-sized rural hospital, either public or private, since experience has shown that such hospitals can constitute the epicentre of the delivery of good-quality health care. Apart from the hospital, these zones will also have a number of small health centres and stations, together with the municipal health delegations of the towns concerned. The whole thing will form a coherent, efficient system, virtually independent as regards the necessary curative and preventive services and easily manageable by the local health authorities and the NGOs with responsibility for public health that will support them. All the more so because the programme will also give priority to the training and integration of young Angolan doctors.

The second cornerstone of rehabilitation, which must go hand-in-hand with the first one, is the gradual renewal of the peripheral administrative structure of health care (provinces and municipalities) in order to facilitate the planning, management and running of the revived health services. The prime aspects of this institutional support concern the reinforcement of national human resources at all levels and the introduction of management tools at provincial level so as to enable them to manage all their resources (Ministry of Health, provincial resources, donors, NGOs, patients' contributions) and all their expenditure. Similarly, the supply of medicines will be managed directly by means of projects to support health services and not via a centralised system, which is too weak at present.

tiennent au renforcement des ressources humaines nationales à tous les niveaux et à la mise en place d'outils de gestion à l'échelle des provinces de façon à leur permettre de gérer l'ensemble de leurs ressources (ministère de la santé, ressources provinciales, donateurs, ONG, participation des patients) et l'ensemble de leurs dépenses. De même, la gestion des médicaments se fera directement à travers les projets d'appui aux services de santé et non via un système centralisé d'approvisionnement, trop faible actuellement.

**UNE APPROCHE GLOBALE DES QUESTIONS DE SANTÉ:
ÉCLAIRAGES AU TRAVERS DE L'EXEMPLE DE L'ACTION
DE LA COMMUNAUTÉ EN CÔTE D'IVOIRE**

En 1990, en Côte d'Ivoire, se soigner était devenu difficile. Pour les Ivoiriens, en ville comme à la campagne, avoir accès à une consultation et obtenir les médicaments prescrits signifiaient s'engager dans un véritable marathon et nécessitaient de lourds sacrifices financiers.

Le fonctionnement des services de santé était gravement perturbé, l'entretien des infrastructures et équipements mal assuré et le personnel se décourageait. Le système public d'approvisionnement et de distribution du médicament s'effondrait, la pharmacie centrale (Pharmacie de Santé Publique-PSP) était au bord de la faillite. C'était là un des effets de la crise du financement public, liée aux difficultés économiques que connaissait le pays. C'était aussi une conséquence des politiques passées de développement sanitaire, et notamment, de la politique du médicament, centrée sur le recours exclusif à des spécialités pharmaceutiques coûteuses (les produits génériques étant prohibés).

La Commission n'avait jusque là guère été présente dans ce secteur de la santé. Un dialogue avec le gouvernement, notamment au travers de la préparation (aux côtés de la Banque Mondiale) d'un vaste programme de «valorisation des ressources humaines» était alors engagé. Dans ce cadre, en concertation étroite entre tous les partenaires, l'ensemble de la problématique sectorielle était passée en revue, des discussions sur les approches et scénarios pour une réforme étaient entamées, et des programmes d'appui étaient mis à l'étude.

Très vite on put passer aux premières actions. Elles prirent, pour la Commission, une forme particulière et nouvelle. L'accord autour d'un programme d'ajustement structurel permettait, en effet, à la Commission de mettre en oeuvre rapidement, grâce aux fonds dégagés par un programme d'importation, un appui budgétaire ci-

EDUCATION FOR ALL

Developments in the education and training sector have been fairly similar to those in health care in the ACP countries. The last 20 years or so have also brought distinct improvements on the whole, even if they have not all been consolidated.

The total number of children in primary school has risen sharply in Africa and the Caribbean, while the growth rate has been even higher at secondary level. There was a substantial improvement in higher education in the 1970s, accompanied by a diversification of institutions. However, the positive developments mask the uneven nature of their distribution. These figures are not found, for example, in the poorest countries of sub-Saharan Africa, where there is still a high rate of illiteracy. The main difficulty arises from both a substantial reduction in public expenditure and the poor quality of the education given. Moreover, access to education is very unequal. The Community's financial effort is aimed also at reducing these inequalities in the impact of its aid. In 1996, for example, there were 194 education projects (ECU 514 million) and other measures financed by the counterpart funds to the tune of ECU 500 million.

Following the adoption of the '*Horizon 2000*' declaration, enshrining education and training as part of the priority areas of European cooperation, pre-eminence is henceforth accorded to support for basic education, the "minimum that a person needs in order to be able to cope with life". To be more precise, it is essential that priority be given to better access for disadvantaged groups (including girls) and to the training of teachers. In the fields of secondary, technical and university education, which were given priority for a long time in the past, measures must target the subjects which are potentially the most important for the needs of the developing countries. As regards vocational training, for example, the Union and the Member States are stepping up their support for programmes aimed at providing training for the informal sectors of the economy.

As in the case of health, the funds allocated by the Community to education and training in the ACP countries have increased considerably, from almost ECU 300 million under Lomé II to ECU 800 million under Lomé IV (including budgetary support).

blé sur le médicament et un ensemble d'actions visant à appuyer une réforme de la politique du médicament et à rétablir le fonctionnement de la PSP.

Grâce à quatre programmes généraux d'importation successifs, l'intervention de la Communauté Européenne en faveur de la santé allait se poursuivre au cours des années suivantes. De nouvelles aides budgétaires ciblées sur la santé étaient réalisées, permettant de consolider et d'étendre le programme de médicaments essentiels et d'aider la Côte d'Ivoire à assumer les dépenses de santé les plus prioritaires.

Parallèlement, et de façon étroitement articulée aux actions entreprises dans le cadre des appuis à l'ajustement structurel, un projet «plus classique» d'autres actions étaient entreprises pour soutenir les réformes dans le secteur de la santé., appuyer la définition de la politique de santé, renforcer les capacités du Ministère, accompagner le processus de décentralisation et, notamment, améliorer le fonctionnement des services de santé dans deux régions du pays.

Un dialogue très approfondi présidait toujours à la préparation et à la mise en oeuvre des actions. Ce dialogue réunissait certes responsables gouvernementaux et représentants de la Commission, mais aussi l'ensemble des partenaires extérieurs et de nombreux acteurs ivoiriens issus du secteur public comme du secteur privé. C'est une approche globale, d'ensemble, de la problématique sectorielle et des solutions qui a été privilégiée.

Les premiers résultats ne se firent pas attendre. Par exemple, grâce à l'amélioration des procédures d'acquisition et de gestion, au centrage de l'approvisionnement sur les produits les plus essentiels et à l'augmentation du recours aux produits génériques, la PSP reprenait son activité. Un système de revente des médicaments était mis en place, tant dans les hôpitaux que dans les centres de santé. Les prix des produits distribués connaissaient une baisse importante. En moyenne, ils étaient quatre fois moins chers que dans le secteur privé.

Le dialogue développé à l'occasion des revues de dépenses publiques permettait d'encourager les efforts visant à adapter le budget aux besoins prioritaires, à réorienter la dépense publique en faveur des services de santé de base et à améliorer la gestion des fonds publics alloués à la santé. Le fonctionnement des services s'en trouvait amélioré.

L'ÉDUCATION POUR TOUS

Le secteur éducation et formation a connu une évolution assez similaire à celle de la santé dans les pays ACP. Les dernières décennies ont également apporté de nettes améliorations dans l'ensemble même si toutes ne sont pas consolidées.

**THE PROGRAMME OF TRAINING/INFORMATION
FOR THE ENVIRONMENT (PTIE): ECU 16 000 000.**

Implemented in eight Sahelian countries (Cape Verde, Burkina Faso, Gambia, Mali, Mauritania, Niger, Senegal and Chad), the PTIE is aimed at making primary-school children aware of the threats posed by desertification to the environment and living conditions in the Sahelian countries. This programme stems from a regional political will, since it was designed in implementation of the Sahelian education plan adopted by the Heads of State of the member countries of the CILSS (Permanent Inter-State Committee on Drought Control in the Sahel). These countries are suffering from the serious consequences of desertification following the long period of drought in the region. For millions of people living there, certain types of harmful behaviour must be avoided, such as overexploitation of the land or deforestation. In this context, the nature of the programme is also and above all, an investment in human resources: involving the maximum number of target groups in order to make them tomorrow's players in the field of environmental protection.

The PTIE, financed partly by the European Union under the regional indicative programme for West Africa and partly by the countries' own funds, is in its second phase. Following a trial period from 1990 to 1995, during which environmental education experiments were carried out in the countries' education systems, a second, 'terminal' phase has begun for a period of five years. The programme is built around three central themes: an information campaign targeted at the populations, local authorities, parents and schoolteachers; training of teachers and the provision of specific teaching aids common to the nine countries (books, teaching materials, picture catalogues); and, of course, education of the pupils. It is thus implemented at three levels:

- regional level: the CILSS Executive Secretariat is responsible for running the programme and supervising its implementation, with the help of the leaders of the national technical groups and a representative of the European Commission. There is also a regional databank for collecting and processing data on existing teaching tools and providing support for the production of other teaching tools specific to the programme;
- national level: the project leaders are responsible for putting the programme in place in conjunction with the regional implementing structures. In other words, they are responsible for the communication campaign, the training of teachers, the work

Le nombre total d'enfants scolarisés a fortement augmenté en Afrique et dans les Caraïbes pour ce qui est du niveau primaire ; et le secondaire enregistre un taux de croissance encore plus important. L'enseignement supérieur s'est, lui, fortement amélioré durant les années soixante-dix, accompagné d'une diversification des institutions. Mais ces résultats positifs occultent en réalité le caractère inégal de leur répartition. Ces chiffres ne se vérifient pas par exemple dans les pays les plus pauvres d'Afrique subsaharienne dans lesquels demeure un grand pourcentage d'analphabètes. La principale difficulté provient à la fois d'une diminution considérable des dépenses publiques afférentes et de la mauvaise qualité de l'enseignement dispensé. En outre, l'accès à l'éducation est très inégal. Les efforts financiers de la Communauté visent aussi à réduire ces inégalités dans l'impact de son aide. Ainsi en 1996, il y eut 194 projets d'éducation (514 millions d'écus) et d'autres actions financées par les fonds de contrepartie d'un montant de 500 millions d'écus.

Suite à l'adoption de la déclaration «*Horizon 2000*», entérinant l'éducation et la formation comme partie des domaines prioritaires de la coopération européenne, la prééminence est désormais accordée à l'appui à l'éducation de base, le « minimum dont a besoin une personne pour pouvoir faire face à la vie ». Plus précisément, il est inéluctable qu'un meilleur accès des groupes désavantagés (dont les filles) soit privilégié ; de même que la formation des professeurs dans ce domaine. En matière d'éducation secondaire, technique et universitaire, longtemps privilégiés dans le passé, les actions doivent cibler les disciplines qui sont potentiellement les plus importantes pour les besoins des pays en développement. Par exemple, en terme de formation professionnelle, l'Union et les États membres renforcent leurs appuis aux programmes ayant notamment pour but la formation pour les secteurs économiques informels.

Les fonds consacrés par la Communauté à l'éducation et à la formation dans les pays ACP se sont, comme pour la santé, accrus considérablement et sont passés de près de 300 millions d'écus sous Lomé II à 800 millions d'écus sous Lomé IV (y compris les appuis budgétaires).

**LE PROGRAMME DE FORMATION-INFORMATION
POUR L'ENVIRONNEMENT (PFIE): 16 000 000 ECUS**

Mis en œuvre dans huit pays sahéliens (Cap Vert, Burkina Faso, Gambie, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal et Tchad), le Pfié vise à sensibiliser les enfants du cycle primaire aux menaces que fait peser la désertification sur l'environnement et sur les

of the national pedagogical teams and the provision of funds to the schools for the purchase of equipment and operating expenses;

- local level: training of young people, both at school and in the field, by means of practical work (gardening, workshops, field visits) with development agents.

While the first phase reached 60 000 young people and 1 800 teachers in 900 schools, the second phase, currently under way, has already involved 672 000 young people, 15 000 teachers and 3 000 schools, i.e. a sample of between 18 and 23% depending on the country.

The macro-economic context

The fight against poverty concerns all aspects of Lomé IV, from micro-schemes or health policy to NGO cofinancing or rural development. The new slant of aid policy towards greater decentralisation leaves the choice of objectives up to the countries, making it possible to step up and strengthen the necessary and useful dialogue of concertation between the European Union and the ACP countries on the fight against poverty at macro-economic level.

A MUTUAL COMMITMENT

Since its inception, the Lomé Convention has adopted and implemented a cooperation policy based on a genuine partnership between the Commission and each ACP government. The role that the Commission and the Member States have assigned themselves has consisted in providing support for the governments in their measures to reduce poverty. Policies aimed at reducing poverty have little chance of success if they are not backed up by a real willingness on the part of local authorities to achieve this goal. This also means that both the Commission and the ACP countries have to commit themselves to common objectives and priorities. For the Commission, this entails a better knowledge of the tools used by the governments. It will also have to seek an in-depth assessment of the results.

In 1996, it was possible to programme the assistance for each country under the eighth EDF. In the case of Jamaica, for example, it was decided that 65% of the resources of the NIP (National Indicative Programme) will be concentrated on reducing poverty, with the specific objective of improving the living conditions of the most deprived in both urban and rural areas, particularly through measures relating to health and education. This choice was the outcome of a participative evaluation

conditions de vie dans les pays sahéliens. Ce programme est issu d'une volonté politique régionale puisqu'il a été conçu en application du plan sahélien d'éducation adopté par les Chefs d'États des pays membres du Cilss (Comité permanent inter-États de lutte contre la sécheresse dans le Sahel). Ces pays souffrent des graves conséquences de la désertification consécutive à la longue sécheresse qui sévit dans la région. Il convient, pour des millions de personnes qui y vivent, d'éviter certains comportements préjudiciables tels la surexploitation des sols ou la déforestation. Dans ce contexte, la nature du programme tient aussi et avant tout en un investissement dans les ressources humaines: impliquer un maximum de publics-cibles pour en faire les acteurs de demain de la protection de l'environnement.

Le Pfié, financé pour partie par l'Union européenne dans le cadre du Programme indicatif régional pour l'Afrique de l'Ouest et pour partie par des fonds propres nationaux, est dans sa seconde phase. Après une période « test » de 1990 à 1995 qui a permis d'expérimenter l'éducation environnementale dans les systèmes éducatifs, une seconde phase, dite terminale, a débuté, pour une période de cinq ans. Le programme se construit autour de trois axes centraux : une campagne d'information des populations, des autorités locales, des parents et des maîtres d'écoles; la formation de ces derniers et l'octroi d'outils pédagogiques spécifiques communs aux neuf pays (livres, matériels pédagogiques, répertoires d'images), et bien évidemment l'éducation des élèves. Trois niveaux d'exécution sont ainsi impliqués:

- au niveau régional : le Secrétariat exécutif du Cilss est chargé du pilotage du programme et de la supervision de son exécution, soutenu dans cette tâche par les responsables des groupes techniques nationaux et un représentant de la Commission européenne. A ce niveau se situe également une Banque régionale de données chargée notamment de la collecte des outils pédagogiques existants, et de leur traitement ainsi qu'un appui à la fabrication d'autres outils pédagogiques propres au programme.
- au niveau national : les chefs de projets sont responsables de la mise en place du programme en liaison avec les structures régionales d'exécution. C'est-à-dire qu'ils sont chargés de la campagne de communication, de la formation des maîtres, des travaux des équipes pédagogiques nationales et de la mise à disposition aux écoles des fonds d'équipement et de fonctionnement.
- au niveau local : les opérations de formation des jeunes, d'une part en milieu scolaire et, d'autre part, sur le terrain, via des travaux pratiques (jardinage, ateliers de réflexion, visites sur le terrain) avec des agents de développement.

of needs and a precise identification of the beneficiaries and the impact of the measures to be taken. For others, poverty will be reduced through rural development (Benin, Guinea), food security (Ethiopia), strengthening the involvement of local communities (Cameroon), development of microenterprises and creating jobs in SMEs.

The dialogue between the Commission and the ACP countries does not concern only programmable assistance. The EDF also has a 'non-programmable' assistance part, which may have induced effects on the reduction of poverty. The same applies to certain types of budgetary aid, including food security policies in particular.

While it is true that a wide-ranging process of growth supported by the countries themselves, in accordance with the priorities defined with the help of the Commission, is needed in order to combat poverty, it is not enough by itself. Macroeconomic policies lay down the general framework for the organisation and development of the economy. Projects and sectoral measures have to constitute the harmonised elements of this framework. The poverty dimension has to be explicitly incorporated at all stages of the discussion and the social implications of stability measures taken into consideration.

When the European Community embarked in its turn on the structural adjustment exercise, and in accordance with Article 226 of the Lomé IV Convention, which stresses the importance of measures aimed at attenuating the adverse social effects of adjustment, it took care to place emphasis on the fight against poverty and to incorporate precisely the social dimension into these programmes while reinforcing the objective of structural adjustment, which remains the creation of an environment conducive to economic growth. The transfers of funds under the structural adjustment facility enable many countries to avoid a breakdown of the resources allocated to the running of public services such as health care and primary education.

Since the beginning of Community support for structural adjustment, a substantial proportion of the counterpart funds for this aid has been devoted to securing public expenditure on health and education and ensuring adequate funding of operating expenditure (excluding wages and salaries), particularly for primary care and elementary education services.

An evaluation of the use of counterpart funds in the context of Community support for structural adjustment during the first five-year period of Lomé IV (1991 to 1995) was carried out in 1995. Out of the overall volume of funding equivalent to ECU 1 billion for a total of 37 countries, the bulk did indeed go to the social sectors:

Si la première phase a touché 60.000 jeunes, et 1.800 enseignants regroupés dans 900 écoles, la seconde phase, en cours, compte déjà 672.000 jeunes, 15.000 enseignants et 3.000 écoles, soit un échantillon représentant entre 18 % et 23 % selon les pays.

Le cadre macro-économique

La lutte contre la pauvreté concerne tous les aspects de Lomé IV, qu'il s'agisse des microréalisations ou de la politique de la santé, du cofinancement ONG ou du développement rural. Les nouvelles orientations de la politique d'aide vers une plus grande décentralisation, laissent aux États la maîtrise du choix des objectifs, ce qui permet de développer et de renforcer le nécessaire et utile dialogue de concertation entre l'Union européenne et les pays ACP sur la lutte contre la pauvreté au niveau macro-économique.

UN ENGAGEMENT MUTUEL

Dès ses débuts, la Convention de Lomé a adopté et mis en oeuvre une politique de coopération fondée sur un véritable partenariat entre la Commission et chaque gouvernement ACP. Le rôle que se sont fixé la Commission et les États membres a consisté à apporter son soutien aux gouvernements dans leurs actions pour réduire la pauvreté. Les politiques visant à réduire la pauvreté ont peu de chance d'aboutir si elles ne s'appuient pas sur une volonté réelle des autorités locales d'y parvenir. Cela implique aussi que tant la Commission que les États ACP s'engagent sur des objectifs et des priorités communs. Cela demande aussi pour la Commission une meilleure connaissance des outils utilisés par les gouvernements. Elle devra également chercher une appréciation approfondie des résultats.

L'année 1996 a permis la programmation des aides de chaque pays, dans le cadre du huitième FED. Ainsi, pour la Jamaïque par exemple, il a été décidé que 65 % des ressources du PIN (Programme Indicatif National) seront concentrées à la réduction de la pauvreté, avec comme objectif spécifique d'améliorer les conditions de vie des plus démunis tant en milieu urbain que rural, notamment par des actions articulées sur la santé et l'éducation. Ce choix était le résultat d'une évaluation participative des besoins et d'une identification précise des bénéficiaires, ainsi que de l'impact des actions à mener. Pour d'autres, la réduction de la pauvreté passera par le développement rural (Bénin, Guinée), la sécurité alimentaire (Éthiopie)

health – essentially primary care – was allocated 40% of the funds made available to the governments and education – especially primary education – 30%.

The results of these measures to assist the social sectors in the countries undergoing adjustment are considered positive, despite the difficulties in many countries arising from the shortcomings in budgetary management and from the effects of inflation on the amount of social expenditure budgeted, and despite the inevitable uncertainties of the analysis.

The 'social' conditionality of support for adjustment affects mainly the volume of resources for the social sectors but does not have any great influence on the nature of this expenditure. To this end, a longer-term scheme of support for sectoral development has to be initiated, based on a real dialogue about the necessary policies and reforms of institutions and financial management. Leaving the micro-economic approach behind, the Commission is currently engaged in devising sectoral approaches aimed at reforming and developing the public services essential to combating poverty.

Conclusion

It is a bit too soon to give a detailed assessment of the results of this reslanting of European aid. At all levels, a perfect understanding of the needs of the most deprived requires ongoing concerted action. The same applies to the many phases of development processes. The Commission can nevertheless be satisfied that it has stepped up, through the dialogue with the Member States and the ACP countries, the efforts to bring about greater consideration of human development.

The Commission is also aware that the efforts made up to now are still flimsy. The Lomé Convention is coming to an end and, in the context of combating poverty, it has been agreed to start giving some thought as of now to the future of the partnership with the ACP countries. The *Green Paper on relations between the European Union and the ACP countries at the dawn of the 21st century*, published in 1996, provides some guidelines for these thoughts. In this connection, the Green Paper stipulates that "the Union could propose to its partners a more strategic approach in two directions: access to productive resources, employment and the development of human resources, and support for social policies". As regards the second direction, the more general sectoral approach should be stressed, to the detriment of project assistance. It would involve, on the one hand, deepening the

ou encore le renforcement de la participation des communautés locales (Cameroun), le développement des microentreprises, et la création d'emplois dans les PME.

Le dialogue entre la Commission et les États ACP ne porte pas que sur une aide programmable. Le FED comporte aussi une partie d'aide dite « non-programmable » qui peut également avoir des effets induits sur la réduction de la pauvreté. Il en va de même de certaines aides budgétaires, dont notamment, les politiques de sécurité alimentaire.

S'il est vrai qu'un large processus de croissance soutenu par les pays eux-mêmes, selon les priorités définies avec le concours de la Commission, est nécessaire pour lutter contre la pauvreté, il n'est toutefois pas suffisant. Les politiques macro-économiques établissent le cadre général de l'organisation et du développement de l'économie. Les interventions sectorielles et les projets doivent en constituer les éléments harmonisés. La dimension pauvreté doit être explicitement incorporée à tous les stades de la discussion et les implications sociales qu'auront les actions de stabilité prises en considération.

Lorsque la Communauté européenne s'est engagée à son tour dans l'exercice d'ajustement structurel, et conformément à l'article 226 de la Convention Lomé IV qui souligne l'importance de mesures visant à atténuer les effets sociaux négatifs de l'ajustement, elle prit soin de mettre l'accent sur la lutte contre la pauvreté, d'intégrer précisément la dimension sociale dans l'élaboration de ces programmes, en renforçant l'objectif de l'ajustement structurel qui reste bien la création d'un environnement propice à la croissance économique. Les transferts de ressources au titre de la facilité d'ajustement structurel, permettent à de nombreux pays d'éviter un effondrement des ressources consacrées au fonctionnement des services publics tels que la santé de base et l'éducation primaire.

Dès le début de l'appui communautaire à l'ajustement structurel une part substantielle des fonds de contrepartie de cette aide a été consacrée à sécuriser les dépenses publiques de santé et d'éducation et à assurer un financement adéquat des dépenses de fonctionnement (hors salaires), en particulier pour les services de soins primaires et l'éducation de base.

Une évaluation de l'utilisation des fonds de contrepartie dans le cadre de l'appui communautaire à l'ajustement structurel durant la première période quinquennale de Lomé IV (1991 à 1995) fut entreprise en 1995. Sur une masse financière de l'équivalent d'un milliard d'écus pour un ensemble de 37 pays, les secteurs sociaux ont effectivement été privilégiés : la santé – essentiellement la santé de base – s'est

dialogue on social policies in order to “devise a general strategy and examine the links between the economic objectives and the social objectives” and, on the other hand, supporting “financial assistance paying special attention to the financing of current expenditure in these sectors, in close conjunction with the macro-economic dialogue and the structural adjustment processes”.

European aid is not an isolated entity. The Community is not the only one to have made combating poverty a priority objective. Coordination and coherence are therefore much sought-after between combating poverty and the development policies embarked upon by other national, regional and multilateral agencies. This applies also to policies that have other objectives, such as the policies governed by world trade. In a time of economic globalisation, the aim of reducing poverty in the developing countries has a little more chance of being achieved thanks to the improvement in the international environment and to the reduction of the often detrimental constraints that external economic relations impose on the effectiveness of national anti-poverty policies. The Commission has reaffirmed the major role that it would like to play in combating poverty and assisting the development of the ACP countries. The Community and the Member States strongly emphasise the importance of the social dimension in general and the fight against poverty in particular for the selection and use of cooperation instruments. These efforts will be continued in order to influence international policies to take the poverty dimension into account in their measures to assist the developing countries.

vu consacrer 40 % des fonds ainsi mis à la disposition de gouvernements, et l'éducation – surtout l'éducation primaire – 30 %.

Le bilan de cette action en faveur des secteurs sociaux des pays en ajustement est jugé positif, malgré les difficultés dans de nombreux pays dues aux insuffisances dans la gestion budgétaire et aux effets de l'inflation sur le montant des dépenses sociales prévues, et malgré les inévitables incertitudes de l'analyse.

La conditionalité «sociale» de l'appui à l'ajustement affecte essentiellement le volume des ressources pour les secteurs sociaux, mais n'a pas de grande influence sur la nature de ces dépenses. Pour cela il faut engager une action d'appui au développement sectoriel à plus long terme, fondée sur un réel dialogue sur les politiques et les réformes institutionnelles et de gestion financière qui s'imposent. Sortant d'une approche micro-économique la Commission se lance actuellement dans l'élaboration d'approches sectorielles visant la réforme et le développement des services publics essentiels à la lutte contre la pauvreté.

En conclusion

Il est un peu tôt pour dresser un bilan, apprécier en détail les résultats de cette réorientation de l'aide européenne. À tous les niveaux, une parfaite compréhension des besoins des plus défavorisés nécessite des actions constantes et concertées. Il en va de même pour les multiples phases des processus de développement. La Commission peut néanmoins se satisfaire d'avoir multiplié, au gré du dialogue avec les États membres et les pays ACP, les efforts pour parvenir à une plus grande considération du développement humain.

La Commission est consciente également que les efforts menés jusqu'à maintenant restent fragiles. La Convention de Lomé touche à sa fin et, dans le contexte de la lutte contre la pauvreté, il est convenu de réfléchir dès à présent sur l'avenir du partenariat avec les pays ACP. Le *Livre vert sur les relations entre l'Union européenne et les pays ACP à l'aube du 21^e siècle*, publié en 1996, fournit des orientations pour ces réflexions. À cet égard, le Livre vert stipule que «l'Union pourrait proposer à ses partenaires une approche plus stratégique dans deux directions: l'accès aux ressources productives, l'emploi et le développement des ressources humaines et l'appui aux politiques sociales». Quant à la seconde direction, l'approche sectorielle plus globale devrait être accentuée, au détriment de l'aide-projet. Il s'agirait d'une part d'approfondir le dialogue sur les politiques sociales pour «dégager une stratégie générale et examiner les liens entre les objectifs économiques et les objectifs sociaux»

et, d'autre part, d'appuyer «une aide financière accordant une attention particulière au financement des dépenses courantes dans ces secteurs, en étroite liaison avec le dialogue macro-économique et les processus d'ajustement structurel».

L'aide européenne n'est pas une entité isolée. La Communauté n'est pas seule à avoir fait de la lutte contre la pauvreté un objectif prioritaire. Une coordination et une cohérence sont par conséquent grandement recherchées entre celle-ci et les politiques de développement engagées par d'autres agences nationales, régionales et multilatérales. Cela vaut également pour des politiques qui ont d'autres finalités, comme les politiques régies par le commerce mondial. A l'heure de la globalisation économique, l'objectif de la réduction de la pauvreté dans les pays en développement a un peu plus de chance d'être atteint grâce à l'amélioration de l'environnement international, et à la réduction des contraintes souvent préjudiciables que les relations économiques avec l'extérieur font peser sur l'efficacité des politiques nationales de lutte contre la pauvreté. La Commission a réaffirmé le rôle majeur qu'elle voudrait jouer dans la lutte contre la pauvreté et pour le développement des États ACP. La Communauté et les États membres insistent fortement sur l'importance de la dimension sociale en général et de la lutte contre la pauvreté en particulier dans la sélection et l'utilisation des instruments de coopération. Ces efforts seront poursuivis afin d'influer sur les politiques internationales pour qu'elles prennent en compte la dimension pauvreté dans leurs actions en faveur des pays en développement.



Angola

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

1 246 700

11 072 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
350 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
646 690 000 ECU (1996)

 Pétrole brut **62%**
 Diamants **30%**

 Exportations européennes
 vers...
773 967 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
5,35% (1993)

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
3,73% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
99,2% (1995)
 secondaire
9,2% (1995)

 Taux d'urbanisation
30,64% (1993)

L'Angola, vaste pays côtier d'Afrique australe, est partagé entre la savane et le désert, à l'exception d'une étroite bande côtière et de vallées abritant des forêts touffues au nord et nord-est du pays.

Indépendant, en 1975, l'Angola est depuis lors confronté à une guerre civile qui, après la signature d'un premier accord de paix en mai 1991, a repris depuis janvier 1993, après les élections parlementaires et présidentielles tenues en septembre 1992. Les négociations de paix ont repris à la fin de 1993. Le 20 novembre 1994, un Protocole de Paix fut signé à Lusaka et un cessez le feu instauré deux jours plus tard. La mise en œuvre de l'accord se fait très lentement.

Le pays dispose d'importantes ressources halieutiques et minérales, dont le pétrole qui représentait près de 94% des exportations en 1994, les diamants, le fer et le manganèse. A l'exception de l'industrie pétrolière, toutes les activités économiques et sociales ont été gravement affectées par la guerre civile; les transports et le commerce ont été également très touchés.

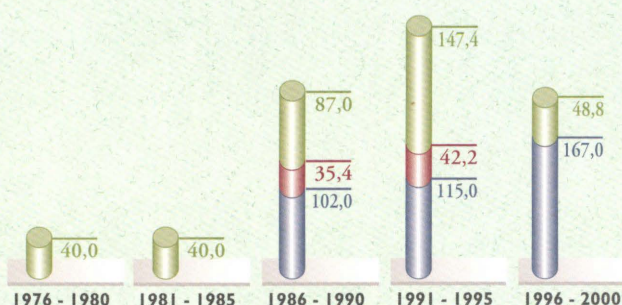
La plus grande partie de l'aide européenne allouée au pays, au titre du budget de l'UE, avant son adhésion à la troisième Convention de Lomé en 1985 – soit 80 millions d'écus au total – a servi à financer des aides alimentaires, aux actions de réhabilitation et à appuyer l'industrie de la pêche. Dans le cadre de Lomé, l'essentiel des fonds prévus pour la coopération UE-Angola s'est aussi concentrée sur l'aide humanitaire, les aides alimentaires, et la réhabilitation. Le Programme Indicatif National de Lomé III (102 millions d'écus) visait à soutenir les efforts vers l'autosuffisance alimentaire, en relançant la production et en réhabilitant les infrastructures de base. Sur cette période, l'Angola a également reçu 87 millions d'écus provenant du budget européen, qui ont financé des opérations d'aide alimentaire, d'aide d'urgence et des programmes spécifiques en faveur des réfugiés et des personnes déplacées.

Sous Lomé IV, le Programme Indicatif s'élève à 115 millions d'écus, dont près de la moitié est consacrée aux secteurs prioritaires suivants: environnement et ressources naturelles, agriculture, pêche, et soutien aux communications locales. L'autre moitié est destinée à des secteurs prioritaires d'intervention comme la santé, les transports et communications, et le développement des PME. L'Angola a également bénéficié d'autres financements importants sur les ressources budgétaires européennes au titre de l'aide alimentaire et d'actions de réhabilitation (plus de 33 millions d'écus en 1996). D'autres opérations d'aide humanitaire représentant un montant de plus de 14 millions d'écus ont également été approuvées en 1995 sur ressources du FED. Un programme de 3 millions d'écus a été approuvé dans le cadre de l'application de l'art. 255 de Lomé. Un nouvel accord pêche a été signé pour une période de trois ans. Il devrait rapporter plus de 37 millions d'écus à l'Etat.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement pourrait contribuer, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productifs (3,1 millions d'écus déjà engagés à ce stade au titre des capitaux à risques).

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

 budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)


 environnement +
 développement rural/pêche
 environment +
 rural development/fishing
 transport + développement
 de l'entreprise/PME
 + éducation + autres
 transport + enterprise
 development/SMEs
 + education + others



Angola A

Economic indicators	
GNP per capita	350 ECU (1994)
European imports from...	646 690 000 ECU (1996)
Crude oil	62%
Diamonds	30%
European Exports to...	773 967 000 ECU (1996)
Debt service / exports	5.35% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.73% (1995)
Primary schooling rate	99,2% (1995)
Secondary schooling rate	9,2% (1995)
Urbanisation rate	30.64% (1993)

A spacious coastal country in Southern Africa, Angola consists of savannah and desert, except for a narrow coastal strip and densely forested valleys in the north and north-east.

Independent in 1975, Angola has since experienced a civil war which, after the signing of a first peace agreement in May 1991, resumed in January 1993 following the parliamentary and presidential elections held in September 1992. Peace negotiations resumed at the end of 1993. On 20th of November 1994, a Peace Protocol was signed in Lusaka and an official cease-fire came into force two days later. The Protocol is being implemented at a very slow pace.

The country possesses substantial marine and mineral resources, including oil (accounting in 1994 for about 94% of exports), diamonds, iron and manganese. With the exception of the oil industry, the civil war deprived the country of all economic and social activity; transport and trade activities were also severely decreased.

Before joining the Third Lomé Convention in 1985, the bulk of the pre-Lomé assistance from which Angola benefited under the European budget (ECU 80 million) went to food aid, rehabilitation and the fishing industry. The Lomé III National Indicative Programme (ECU 102 million) planned to ensure food self-sufficiency by supporting the revival of production and the rehabilitation of essential infrastructure. In addition, ECU 87 million from the European budget and from article 204 of Lomé III Convention were also provided for food aid, emergency aid, and specific programmes for refugees and displaced persons.

Under Lomé IV, half of the funds of the ECU 115 million National Indicative Programme went to the following focal sectors; environment and natural resources, agriculture, fisheries and support to local communities. Most of the other half went to rehabilitation operations in several sectors. Angola also benefited from other significant financing from the European budget for food aid and rehabilitation operations (more than ECU 33 million in 1996). Humanitarian operations were also approved in 1996 for a total of ECU 14 million. A programme of ECU 3 million was approved under article 255 of Lomé IV Convention. A new fisheries agreement was signed in 1996. Approved for a three year period, the financial compensation plus other support will amount to ECU 37 million.

Moreover, the European Investment Bank might contribute from the resources it manages to finance projects in production sectors (ECU 3.1 million risk capital committed so far).

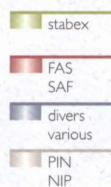
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

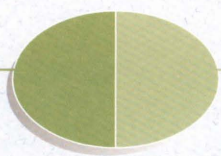
FED
EDF

4-5-6-7-8

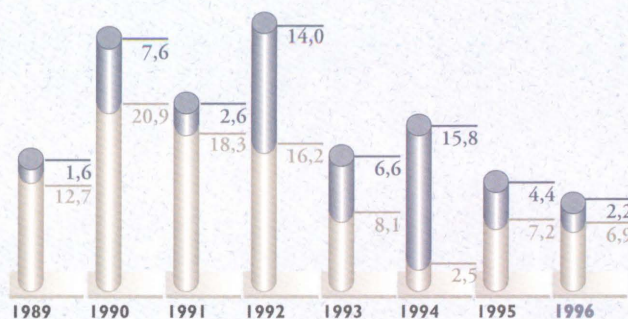
paiement par instrument
payments by instrument



50



50





Antigua and Barbuda

CARAIBES

CARIBBEAN

KM² 440
 68 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
 6 970 ECU (1994)

Importations européennes
 en provenance de...

9 166 000 ECU (1996)

Yachts 32%

Paquebots 27%

Exportations européennes
 vers...

80 144 000 ECU (1996)

Service de la dette /
 exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
 de la population

1,49% (1995)

Taux de scolarisation
 primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

35,64% (1993)

Situées dans la zone des Iles Sous-le-Vent, les deux îles jumelles d'Antigua et Barbuda sont soumises à certains risques naturels, comme les tremblements de terre et les ouragans qui balayent régulièrement le Bassin des Caraïbes. Antigua et Barbuda est devenu pleinement indépendant en 1981. Le régime politique est une démocratie à l'anglaise. Le Gouvernement est dirigé depuis 1976 par le parti travailliste d'Antigua (ALP). Antigua et Barbuda sont membres du Caricom/Cariforum.

Le tourisme domine aujourd'hui l'économie du pays, autrefois centrée sur le sucre. L'industrie touristique et les services connexes représentent 60% environ du PNB, emploient près de la moitié de la population active et fournissent 50% des ressources en devises du pays. Dans les années 1980, le développement impressionnant du tourisme de luxe et de certaines industries manufacturières a suscité une augmentation de la croissance économique (9% par an), mais a fortement endetté le pays. Les faibles résultats enregistrés par le secteur touristique ces dernières années ont entraîné une baisse de la croissance. Une baisse des revenus et une augmentation des salaires ont conduit à une détérioration de la balance du secteur public.

Antigua et Barbuda a bénéficié de financements du FED depuis la première Convention de Lomé. Depuis Lomé I, le pays a reçu plus de 16,9 millions d'écus au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) successifs. Ces fonds ont essentiellement permis de financer des projets dans les domaines des infrastructures économiques et sociales (réhabilitation de routes, adduction d'eau) et de l'élevage. Un certain nombre de petites actions de promotion du tourisme et du commerce (foires) ont également été soutenues.

Le pays a également bénéficié, en 1982, 1989 et 1995, d'aides d'urgence à la suite d'une période de sécheresse et des dégâts causés par le passage de l'ouragan Hugo, Iris et Marilyn dans la région.

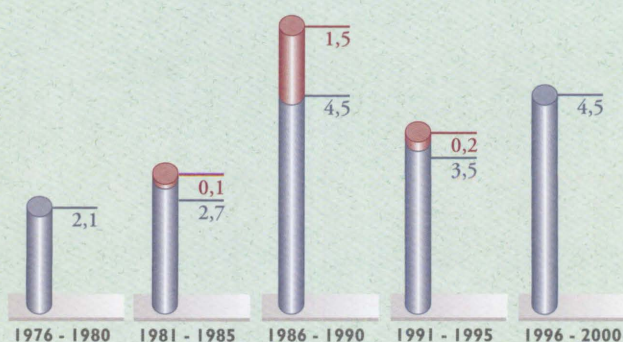
Sous Lomé IV, la dotation du PIN (3,5 millions d'écus) est principalement consacrée au secteur de concentration de l'éducation et de la formation, notamment au regard des besoins de l'industrie hôtelière: reconstruction d'un centre de formation, construction d'une école secondaire (875.000 écus) et allocation de bourses d'études. Le second secteur prioritaire d'intervention est l'appui aux petits éleveurs de bétail. Par ailleurs, des fonds devraient aussi être attribués au financement d'une assistance technique et d'actions de formation liées aux activités touristiques du pays (actions nationales pouvant ultérieurement être intégrées dans les programmes régionaux).

En outre, un montant de 1 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques. A ce stade 3,4 millions d'écus sont déjà engagés pour la collecte et le traitement des déchets solides sur ces îles. A la fin 1996, le PIN sous le second protocole financier de Lomé IV s'élevait à 32,5 millions d'écus qui seront consacrés essentiellement à la formation et à la lutte contre la drogue dans le cadre du Plan d'action de Barbade.

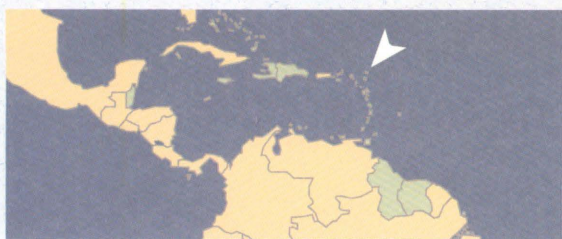
FED + budget

dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche
 rural development/fishing
 secteurs sociaux
 social sectors
 autres
 others



Antigua and Barbuda



Economic indicators	
GNP per capita	6 970 ECU (1994)
European imports from...	9 166 000 ECU (1996)
Yachts	32%
Ships	27%
European Exports to...	80 144 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	1.49% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	35.64% (1993)

The twin-island State of Antigua and Barbuda is situated in the northern part of the Eastern Caribbean island chain; its geographic location makes it prone to hurricanes. Having gained independence in 1981, it is a Westminster-style parliamentary democracy, traditionally dominated by the Antigua Labour Party or ALP. The ALP is in turn dominated by the Bird family: when Vere Bird Sr retired in 1994, after having been in power since 1976, his son Lester Bird led the ALP to its fifth consecutive victory in a general election and became Prime Minister. Antigua and Barbuda is an active Member of Caricom/Cariforum and also the Organisation of Eastern Caribbean States (OECS).

Today tourism, with about half a million visitors per year, mostly in the upper bracket, is the mainstay of the economy; it contributes directly and indirectly approximately 60% of GDP, represents 50% of employment and earns nearly 50% of foreign exchange. During the 80s Antigua recorded impressive rates of economic growth (annual average of 9%), due mainly to a tourism boom and rising foreign investment. In the early 90s, real growth slowed down to less than half of previous performance.

Falling revenue (slow-down in tourism) and increased wages led to a considerable deterioration of the public sector balance, a decline in investment and a build-up of external arrears. Antigua and Barbuda thus today combines the paradox of a high per capita GDP with major macro-economic imbalances.

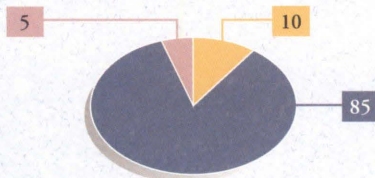
Community aid since Lomé I totals ECU 16.9 million. Under the Lomé I and II Conventions, EU funds were focused on infrastructural projects (water conservation and distribution, road rehabilitation) and livestock development. Improvement of the road network absorbed about 80% of Lomé III funds (totalling ECU 4.5 million), the remainder used for human resources development (training of air traffic control operators). Under the Lomé IV Indicative Programme (ECU 3.5 million), about 80% of funds are spent on human resources development – ECU 2 million to reconstruct the Hotel Training Centre and about ECU 875,000 to build a secondary school.

In addition, Antigua and Barbuda received emergency aid in 1982, 1989 and 1995, partly as a result of drought, but mainly in the aftermath of hurricanes Hugo, Iris and Marilyn. The European Investment Bank has made ECU 1.5 million in the form of risk capital available for the supply of air navigation equipment. Within the OECS framework, the EIB has also provided ECU 3.4 million as risk capital for the collection and treatment of solid waste.

At the end of 1996, the National Indicative Programme for the second financial protocol of Lomé IV, amounting to ECU 32.5 million, was finalised. This NIP aims to establish a firm basis for sustainable socio-economic development. Attaining this will depend upon government's adoption and implementation of a major reform programme. Education and training will be the focal sector of EU aid. Outside this focal sector, major attention will be given – within the framework of the Barbados Plan of Action – to the reduction of the impact of drugs on Antiguan society.

FED EDF

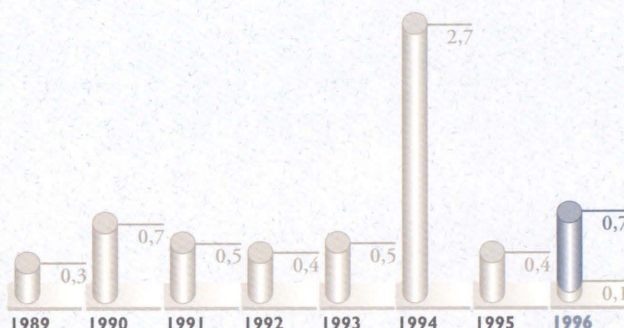
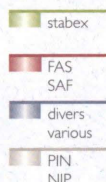
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Bahamas

CARAIBES

CARIBBEAN

KM²

13 880



277 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
11 790 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

226 459 000 ECU (1996)

Alcool éthylique 25%

Paquebots 29%

Exportations européennes
vers...

797 714 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

1,84% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

98,9% (1995)

secondaire

99,8% (1995)

Taux d'urbanisation

85,34% (1993)

Situées au nord des Caraïbes, les Bahamas sont fragmentées en plus de 1 000 îles de nature corallienne, dont une vingtaine seulement sont habitées. Le pays a accédé à l'indépendance en 1973.

Les efforts déployés par les Bahamas en vue d'instaurer un climat de confiance, ont permis d'attirer les investisseurs étrangers et de développer les activités du tourisme. Le succès de cette politique est à l'origine du développement économique du pays, qui se classe en tête des Etats ACP en ce qui concerne le PNB par habitant. Toutefois, cette donnée globale cache une grande inégalité dans la répartition des revenus, particulièrement entre les deux îles principales – la Nouvelle-Providence et la Grande Bahamas – où vivent 75% de la population totale – et les autres îles. Ce déséquilibre a conduit un grand nombre de jeunes à quitter les îles secondaires pour les deux principales et la capitale Nassau, afin de chercher du travail dans le secteur touristique.

La politique gouvernementale tend davantage que par le passé à améliorer les infrastructures économiques et sociales du pays, en vue de promouvoir le développement des activités productives. L'évolution récente de la situation économique, qui se caractérise par la détérioration de la balance des paiements et un déficit accru des finances publiques, a en outre renforcé la nécessité de la diversification économique.

Compte tenu des circonstances, la coopération UE-Bahamas est relativement modeste. Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, l'assistance européenne s'est élevée à près de 35 millions d'écus, dont près de 8 millions au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN). Les secteurs d'intervention ont principalement été l'énergie, les infrastructures et l'agriculture. En outre, la banque Européenne d'Investissement a contribué, sur ses ressources propres, au financement de projets dans les secteurs productifs, pour un montant de près de 17 millions d'écus et 3 millions d'écus de bonifications d'intérêts.

Sous le nouveau protocole financier de Lomé IV, les fonds du Programme Indicatif National (4,4 millions d'écus) sont entièrement consacrés au financement d'un seul projet dans le secteur des infrastructures: la réhabilitation de la principale route du pays, la Queen's Highway.

En outre, la BEI a consacré 14 millions d'écus de ses ressources pour le financement de l'adduction d'eau à la Nouvelle-Providence et sur les «Family Islands»; ainsi que 20 millions pour le secteur de l'énergie

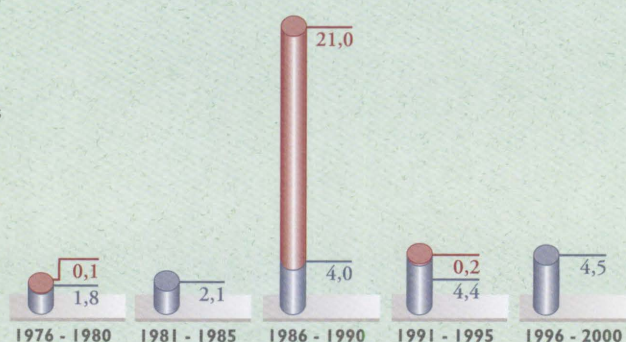
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

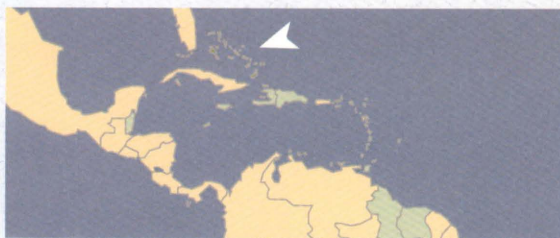
budget

autres fed + bei
others fed + eib

pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



transport et communications
transport and communications



Bahamas **B**

Economic indicators	
GNP per capita	11 790 ECU (1994)
European imports from...	226 459 000 ECU (1996)
Ethyl alcohol	25%
Ships	29%
European Exports to...	797 714 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	1.84% (1995)
Primary schooling rate	98,9% (1995)
Secondary schooling rate	99,8% (1995)
Urbanisation rate	85.34% (1993)

Located north of the Caribbean Islands, the Commonwealth of The Bahamas is a group of about 1000 coral islands, of which some twenty are inhabited. The country achieved independence in 1973.

Efforts by the Bahamas to establish a climate of confidence have helped the country to attract foreign investors and to develop tourism activity. The success of this policy has been at the heart of the economic development of the country, which ranks among the leading ACP States regarding GNP per capita. However, this general fact masks considerable inequalities in income distribution, in particular between the two main islands – New Providence and Grand Bahama – where 75% of the total population lives. This imbalance has led to a large number of young people leaving the small islands to seek employment in the two biggest ones, especially the capital Nassau, particularly in the tourist sector.

Government policy aims increasingly to improve the country's economic and social infrastructure and to promote the development of productive activities, as well as to achieve a greater diversification of the economy.

In these circumstances, EU-Bahamas cooperation is relatively modest. Under the first three Lomé Conventions, European assistance amounted to ECU 35 million, almost ECU 8 million of which came from the National Indicative Programmes (NIPs). The main sectors of intervention were energy, social development, agriculture and infrastructure. The European Investment Bank has also contributed more than ECU 17 million from its own resources to the financing of projects in the productive sectors and ECU 3 million were interest rate subsidies.

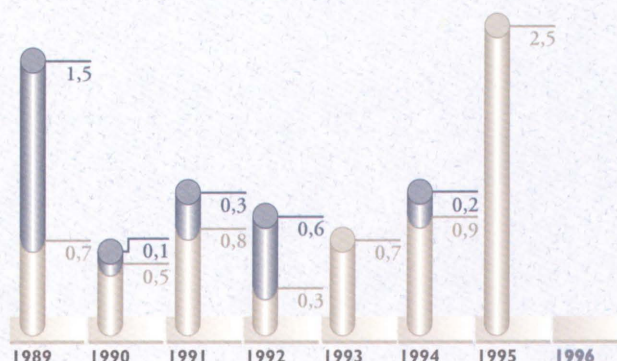
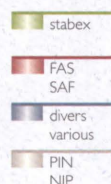
Under Lomé IV second financial Protocol (8th EDF), the NIP funds (ECU 4.4 million) were totally devoted to the financing of one project in the infrastructure field; the renovation of the main road on Long Island, the Queen's Highway. ECU 14 million from EIB's own resources allowed the improvement of water supply schemes in New Providence and on the Family Islands and also ECU 20 million to the energy sector.

FED
EDF

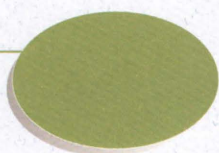
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8
paiement par instrument
payments by instrument



100





Barbados

CARAIBES

CARIBBEAN

KM² 430
 261 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
6 530 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

77 951 000 ECU (1996)

Yachts 45%

Sucres de canne 37%

Exportations européennes
vers...

85 853 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

0,38% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

114,5% (1995)

secondaire

77,7% (1995)

Taux d'urbanisation

46,36% (1993)

Illes des Caraïbes, indépendante depuis 1966, la Barbade est un pays démocratique et politiquement stable qui a réussi à tirer parti des ressources dont il dispose. L'éducation et la santé y sont de niveau élevé. Les principales activités économiques sont le tourisme, le sucre, les services financiers extra-territoriaux et les produits manufacturés. Le déclin de l'industrie sucrière et la prédominance du secteur touristique mettent en évidence le problème de la diversification économique. Le pays a connu une bonne croissance économique jusqu'à la fin des années 1980, mais doit faire face actuellement au problème majeur du déficit des finances publiques (-5,7%).

Une programmation de stabilisation et d'ajustement structurel, ainsi que des réformes administratives commencé depuis 1991 a permis de redresser l'économie. Ces mesures ont été renforcées par le nouveau Gouvernement.

Compte tenu de la faible population de l'île et d'un PNB par habitant relativement élevé, le montant total des fonds alloués au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I à III, qui s'élève à environ 11 millions d'écus, peut être considéré comme important.

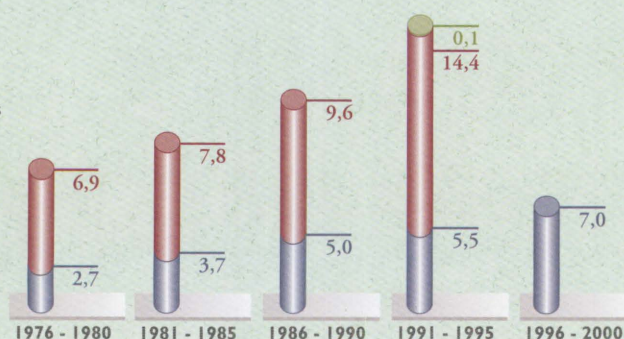
En 1994/95, l'économie montrait déjà quelques signes de redressement avec un accroissement de 4% et de 2,4% du PIB, respectivement, amélioration due notamment aux secteurs touristique et de la production du sucre. Il s'en est suivi une baisse du chômage (16,2%) dans la première moitié de 1996 par rapport au 21,2% à la même période de l'année précédente.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) contribue au financement d'un projet d'adduction d'eau dans le sud du pays, pour un montant de 30 millions d'écus de prêts sur ses ressources propres, qui vient s'ajouter aux prêts d'un peu moins de 20 millions d'écus déjà consentis au titre des Conventions précédentes.

FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
hip (envelope for 5 years)



développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
secteurs sociaux
social sectors



Barbados

B

Economic indicators	
GNP per capita	6 530 ECU (1994)
European imports from...	77 951 000 ECU (1996)
Yachts	45%
Cane-sugar	37%
European Exports to...	28 789 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0.38% (1995)
Primary schooling rate	114,5% (1995)
Secondary schooling rate	77,7% (1995)
Urbanisation rate	46,36% (1993)

An island in the Caribbean, independent since 1966, Barbados is a democratic and politically stable country which has been able to capitalise on the resources at its disposal. Barbados has a high level of education and health services. The main economic activities are tourism, sugar, offshore financial services and manufacturing. The good performance of Barbados' economy during the 1980s was followed by a period of recession with the GDP showing negative growth rates in 1991 (-3.9%) and 1992 (-5.7%).

A stabilisation programme and a package of structural and administrative reforms introduced from 1991 onwards put the economy back on the right track. These measures were reinforced by the clear signs given by the Government following its taking up of office, to encourage private sector investment, reduce unemployment and restore the country's international competitiveness.

In 1994/1995 already, the economy showed clear signs of recovery with GDP growing at rates of 4% and 2.4%. The good performance of the tourism sector and the recovery of the sugar production after the drought in 1994/1995 gave a further boost to the economy and real GDP expansion during the first three quarters of 1996 was at 4.8%. The end of year forecast for real GDP growth is 4.5%. The expansion of the economy brought the unemployment rate down to 16.2% in the first half of 1996 compared to 21.2% for the same period of 1995. Inflation accelerated slightly during 1996 to an average of 2.6%, compared with 1.8% a year earlier.

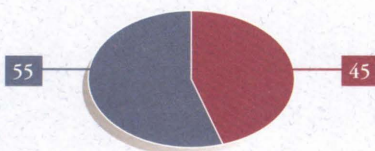
Given the country's relatively small population and the relatively high GNP per capita, the total of National Indicative Programmes (NIPs) from Lomé I to III, amounting to around ECU 11 million, is considered significant.

The focal sectors for our cooperation under the 8th EDF are the development of human resources (60%) and support to the industrial sector and export services (13% plus balance from the 7th EDF). Outside the focal sectors, substantial funding will also be allocated for the construction of a forensic laboratory aimed at improving the fight against drugs and the reinforcement of the rule of law.

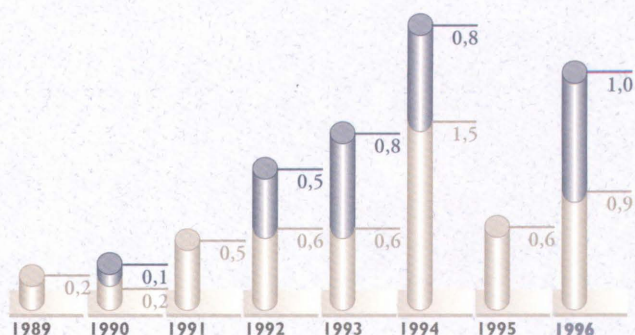
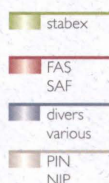
Moreover, the European Investment Bank contributes up to ECU 30 million of loans, from its own resources, to the financing of a water supply project in the south of the country and to an energy project which is additional to almost ECU 20 million of loans already allocated under the previous Conventions.

**FED
EDF**

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope


**FED
EDF** 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Belize

CARAIBES

CARIBBEAN

KM² 22 960
 209 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
2 550 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

81 981 000 ECU (1996)

Bananes 32%

Sucres de canne 33%

Exportations européennes
vers...

21 802 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

7,58% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

1,46% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

47,12% (1993)

Belize est le seul pays ACP d'Amérique Centrale. L'espagnol et l'anglais en sont les principales langues. L'économie dépend principalement de la pêche et de la production agricole d'agrumes, de sucre et de bananes. La part du tourisme s'accroît également. Le Pays réalise de bons résultats dans des domaines tels que l'espérance de vie, la scolarisation, et l'alphabétisation.

Indépendant depuis 1981 avec un système parlementaire bipartite basé sur l'exemple anglais, le pays est un Etat démocratique. Belize a maintenu ses frontières ouvertes aux réfugiés provenant du Guatemala.

L'économie a connu de bonnes performances dans la deuxième moitié des années 80, le PIB en termes réels dépassait les 10% par an et l'inflation était en moyenne de 2,5%. Ceci était aussi dû à l'accès préférentiel aux marchés européens et américains. C'est depuis 1990 que la croissance ralentit.

L'économie est généralement limitée dans ses possibilités par la petite taille du marché local et sa vulnérabilité par rapport aux forces extérieures, le manque de personnel qualifié et des ressources énergétiques limitées. En général, la plus grande partie des programmes d'investissement publics sont financés par des donneurs externes. D'importants investissements ont été réalisés dans l'agriculture, notamment dans la production bananière. Cependant l'accès au marché de l'UE a été limité par l'introduction en 1993 d'un nouveau règlement du marché bananier européen.

En 1995 le pays a fait face à de graves problèmes économiques consécutifs à plusieurs années de faibles recettes fiscales. Des négociations ont démarré avec Bretton Woods pour un programme d'ajustement structurel. De Lomé I à Lomé III, l'Union Européenne a alloué un total de plus de 27 millions d'écus d'aide programmée et non programmée à Belize.

Sous Lomé III, 5,4 millions d'écus ont été consacrés à un projet d'importance majeure concernant l'amélioration d'une section de la Humming Bird Highway. Belize a en outre bénéficié de fonds destinés spécifiquement à l'assistance aux réfugiés, qui ont servi à développer les soins de santé primaires dans les communautés rurales. Le crédit aux petites entreprises commerciales ou agricoles par le biais du Fonds National de Développement de Belize, en collaboration avec une organisation non-gouvernementale britannique, ainsi que l'installation des réfugiés et des nationaux dans la Valley of Peace du District de Cayo, ont également reçu un soutien financier.

Sous Lomé IV, les fonds du Programme Indicatif National (PIN) du 1er protocole financier qui s'élève à 9 millions d'écus, a été consacrée aux infrastructures économiques, en vue de poursuivre l'amélioration de la Humming Bird Highway et au secteur social par la construction d'un nouvel hôpital à Belize ville.

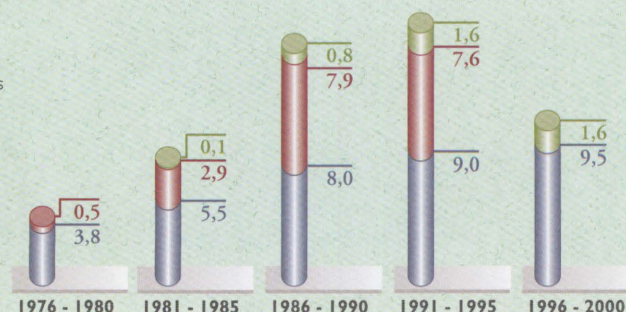
De 1995 à 1996, Belize a bénéficié de plus de 3,3 millions du fonds spécial d'assistance aux Etats ACP producteurs de bananes.

La Banque Européenne d'Investissement (BEI) est intervenue au titre des capitaux à risques pour un montant de 3,5 millions d'écus dans le secteur de l'électricité.

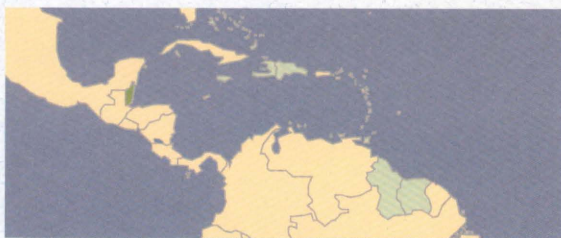
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



transport et communications
transport and communications
secteurs sociaux
social sectors



Belize

Economic indicators	
GNP per capita	2 550 ECU (1994)
European imports from...	81 981 000 ECU (1996)
Bananas	32%
Cane-sugar	33%
European Exports to...	21 802 000 ECU (1996)
Debt service / exports	7,58% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	1,46% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	47,12% (1993)

Belize is a small country with a land area the size of Belgium or Wales, and a population of only 216,000. It is the only ACP State in Central America. Belize has a unique mixture of peoples and cultures, influenced by the Caribbean and Central America, but also by descendants of African, British, Chinese and Indian origins. Belize is also part of the Yucatan Peninsula and the region called La Ruta Maya which has been home to the Maya for 3,000 years.

The country is English-speaking, officially. But a colourful Creole language is dominant. Spanish is also widely spoken by immigrants from neighbouring Mexico, Guatemala and Honduras.

Belize became independent in 1981 with a democratic parliamentary system based on a bicameral legislature. The House of Representatives is popularly elected and the Senate is nominated. Both are similar in function to the British House of Lords.

It has an open economy led by the private sector and based primarily on export agriculture and tourism. Belize coral reefs, Mayan archaeological sites and pristine natural forest reserves and protected areas continue to attract large numbers of tourists. Tourism is the number one foreign exchange earner, closely followed by cane sugar. Other major exports include citrus and bananas which go almost exclusively to EU markets, and marine products, garments and timber. In 1995, the EU accounted for 50.6% of Belize exports but only for 10.8% of its imports.

The economy is still constrained in its growth possibilities by the small size of the local market and the vulnerability to external forces, shortage of qualified manpower and limited energy resources. The public investment programme is also mainly financed by external donors.

Economic performance has slowed since 1992, with an average real GDP growth rate of 4.16%. The 1996 real GDP growth rate was only 3%, and inflation rose from 2.8 to 6.8% from 1995 to 1996.

Following the introduction of value-added tax in April 1996, tax revenue increased but the consumer price index rose. The Government remains committed to the strength of the Belize dollar and to a tight fiscal policy which contribute to depressed domestic business and investment.

From Lomé I to Lomé IV (1st financial protocol), total programmed and non-programmed assistance allocated to Belize by the European Community has amounted to more than ECU 56 million.

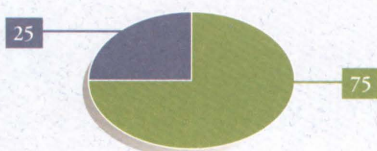
Under the 1st financial protocol of Lomé IV, the bulk of the ECU 9 million programmable aid was allocated to the Hummingbird Highway and completion of the construction equipment of the Belize-City Hospital.

From 1993 to 1996, Belize benefited from a total contribution of more than ECU 3.3 million from the EU special assistance programme of support for traditional ACP suppliers of bananas.

The European Investment Bank supported projects in the energy sector (Belize Electricity Ltd.) and a credit line for the Development Finance Corporation for a total amount of ECU 6 million of which ECU 3,5 million from risk capital from the Regional Caribbean Cooperation Programme.

FED
EDF

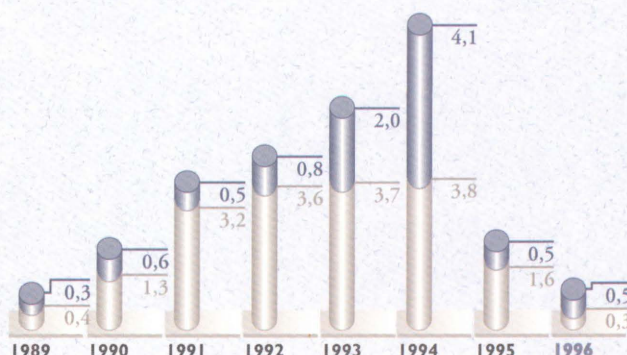
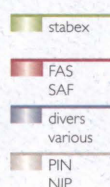
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Bénin

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 112 622

5 561 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
370 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
67 359 000 ECU (1996)
Coton 50%

Exportations européennes
vers...
300 091 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations
7,2% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3,23% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
61% (1995)
secondaire
9,8% (1995)

Taux d'urbanisation
30,38% (1993)

Pays côtier, tout en longueur et bordé par quatre pays, le Bénin a une population en majorité rurale dont près de 43% vivant dans une grande pauvreté. De 1960-année de l'indépendance- à 1972, la situation politique au Bénin a été caractérisée par une grande instabilité. Entre 1972 et 1989, le pays a traversé une phase de stabilité politique marquée par une forte intervention de l'Etat dans l'activité économique. Après une longue crise économique qui a culminé en 1989, un régime démocratique est instauré avec l'élection au suffrage universel du Président de la République en 1990, et celle de l'Assemblée Nationale en 1991. La situation politique actuelle se caractérise globalement par la poursuite du processus de démocratisation et d'instauration de l'état de droit, dans le respect de la constitution, après une deuxième alternance réussie.

Les progrès enregistrés depuis 1990, surtout en matière de libéralisation économique et d'assainissement des finances publiques, constituent la première étape d'une stratégie de développement qui passe par la réhabilitation des infrastructures de communications, la valorisation des ressources humaines et le développement du secteur privé. Le renforcement de l'intégration dans la sous-région constitue un élément clé de cette stratégie, dans laquelle l'appartenance à l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest Africaine) coexiste avec une très forte dépendance béninoise vis-à-vis du marché nigérian.

Les principaux domaines de concentration de l'aide européenne depuis Lomé I ont été les infrastructures, le développement rural et le système de santé. Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National (PIN) de 93,8 millions d'écus met l'accent sur le développement des infrastructures de transport (60 millions d'écus) et sur l'amélioration du fonctionnement du système de santé (11,8 millions d'écus). Le développement rural occupe une place moins importante que dans le passé (7 millions d'écus). Les autres actions financées sur le PIN consistent en un programme de coopération décentralisée, la prévention du SIDA en matière de transfusion sanguine et la participation à un programme régional d'aménagement des parcs et réserves. Le second protocole financier devrait porter sur les infrastructures de communications, la santé et l'appui au développement local rural et urbain.

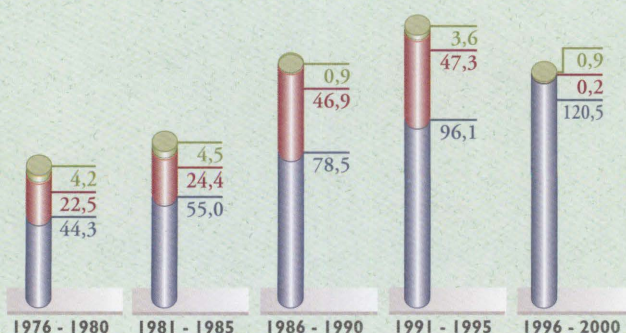
L'appui au programme d'ajustement structurel (50,1 millions d'écus depuis 1991) s'est concentré sur la réforme de l'administration, le financement des dépenses de santé et de travaux à haute intensité de main-d'oeuvre ainsi que le remboursement des arriérés de l'Etat.

En outre, 12 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques; un prêt global de 2 millions d'écus financera les PME du secteur privé.

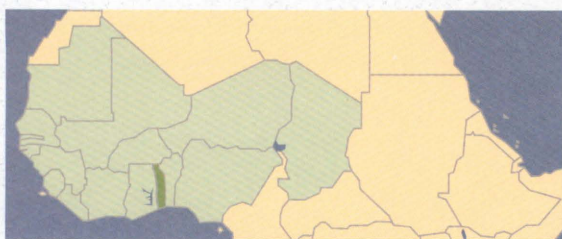
FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



environnement
environment
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
secteurs sociaux
social sectors
ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
autres
others



Bénin

B

Economic indicators	
GNP per capita	370 ECU (1994)
European imports from...	67 359 000 ECU (1996)
Cotton	50%
European Exports to...	300 091 000 ECU (1996)
Debt service / exports	7.2% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.23% (1995)
Primary schooling rate	61% (1995)
Secondary schooling rate	9.8% (1995)
Urbanisation rate	30.38% (1993)

A coastal and narrow country surrounded by four countries, Benin has a mainly rural population of which more than 43% live in great poverty. From 1960 – year of independence – to 1972, the political situation in Benin was inherently unstable. Between 1972 and 1989, the country passed through a phase of political stability, marked by large-scale state intervention in the economy. After a long economic crisis, which reached its peak in 1989, a democratic regime was installed with the election by universal suffrage of the President of the Republic in 1990 and that of the National Assembly in 1991.

The progress recorded since 1990, above all with regard to economic liberalisation and the stabilisation of public finances, constitutes the first stage of a strategy of private sector development. Stronger integration in the sub region is a key element of this strategy, in which membership of the West African Economic and Monetary Union (Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine - UEMOA) is as important as is the strong dependence of Benin's economy on the Nigerian market.

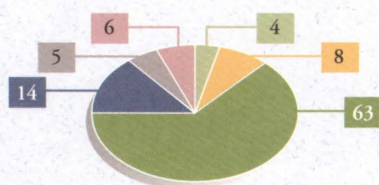
The main areas where European aid has been concentrated since Lomé I have been infrastructure, rural development and the health care system. Under Lomé IV, an ECU 93.8 million National Indicative Programme (NIP) puts the accent on transport infrastructure development (ECU 60 million) and improving the functioning of the health system (ECU 11.8 million). Rural development fulfils a less important role than in the past (ECU 7 million). Other projects financed from the NIP comprise a programme of decentralised cooperation, the prevention of the spread of AIDS in blood transfusion and participation in a regional programme of park and reserve management.

Support to structural adjustment (around ECU 50.1 million since 1991) is concentrating on administrative reform, the financing of expenses for health care and large labour-intensive works, and the reimbursement of State arrears.

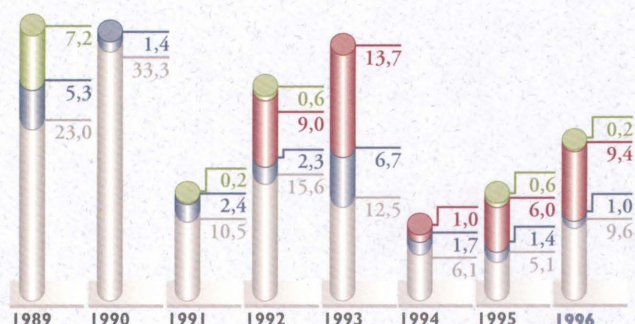
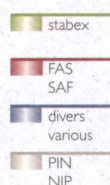
Moreover, ECU 12 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital. A global loan of ECU 2 million will help in financing private sector SMEs.

**FED
EDF**

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of PIN
% of the total envelope


**FED
EDF**
4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Botswana

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

 KM² 581 730

I 433 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	2 800 ECU (1994)
Importations européennes en provenance de...	89 481 000 ECU (1996)
Diamants	38%
Exportations européennes vers...	123 569 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	na/nd
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	2,95% (1995)
Taux de scolarisation primaire	113,9% (1995)
secondaire	62,1% (1995)
Taux d'urbanisation	26,10% (1993)

Pays enclavé semi-aride et sujet aux sécheresses, le Botswana est indépendant depuis 1966 et bénéficie d'une stabilité politique durable, sous un régime de pluripartisme. Le Pays possède une des économies les plus prospères d'Afrique, bien qu'elle soit dépendante d'un petit nombre de ressources de base telles que les diamants, le cuivre et le nickel, la viande bovine, et qu'elle reste vulnérable à certains facteurs externes. En outre, l'agriculture est handicapée par des conditions climatiques difficiles et seulement 6% des terres sont cultivables.

Le développement de l'agriculture et de l'élevage, les infrastructures économiques et sociales dans les zones rurales, ainsi que la formation, ont longtemps été les secteurs d'intervention prioritaires de l'aide européenne sous les trois premières conventions de Lomé. Sous Lomé III, un projet au titre du Sysmin de 22 millions d'écus a, par ailleurs, permis de financer la remise en état de la mine de cuivre et de nickel de Selebi Phikwe et de sa fonderie. Un financement Sysmin Lomé IV (7ème FED) d'environ 34 millions d'écus est probable.

Le Programme Indicatif National (7ème FED) de Lomé IV (32 millions d'écus) met, quant à lui, la priorité sur le développement et la conservation des ressources naturelles. Les fonds programmés consacrés à la protection et à la conservation de la faune et des forêts atteignent 9,4 millions d'écus, et un projet d'exploration géophysique de 1,6 millions d'écus a été exécuté. La Mise en oeuvre d'un projet similaire d'exploration géophysique a été approuvée pour un coût de 1,9 millions d'écus. Deux autres projets concernant l'approvisionnement en eau et un programme pluriannuel de microprojets, ont bénéficié d'une aide de 2 millions d'écus. Un troisième projet d'appui au programme national de lutte contre le SIDA du Botswana (de 800.000 écus) a été lancé au début 1995.

En outre, sous Lomé IV, la Banque Européenne d'investissement a engagé 73,9 millions d'écus sur ses ressources propres (94%) dont 40 millions pour la construction d'un barrage pour l'alimentation en eau de Gaborone.

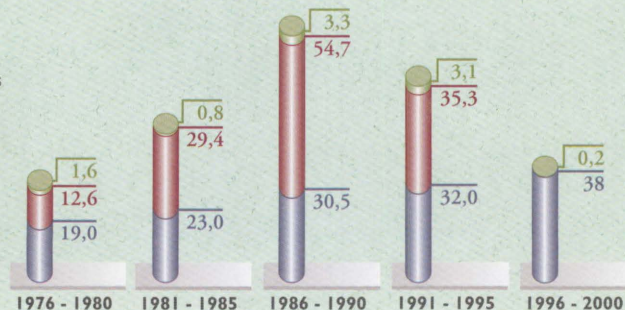
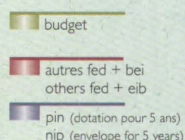
En dehors de l'aide programmée, une aide en faveur des réfugiés a été allouée sous Lomé IV (230.000 écus). Plus de 2.000 tonnes d'aide alimentaire financées sur le budget de l'Union européenne ont été également fournies au Botswana. Des projets de cofinancement avec les ONG ont été financés, entre 1990 et 1994, pour un montant de 1,9 million d'écus.

En ce qui concerne le commerce, le Botswana peut exporter chaque année près de 19.000 tonnes de viande de boeuf sur le marché de l'Union européenne au titre du Protocole spécial sur la viande bovine, avec une réduction de 92% des droits à l'importation.

Le 16 octobre 1996, le cadre de coopération entre le Botswana et l'UE sous le 8ème FED (2ème protocole financier de Lomé IV) a été conclu. Le montant total du PIN relatif s'élève à 38 millions d'écus, consacrés notamment à la formation et au secteur privé.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Botswana B

Economic indicators	
GNP per capita	2 800 ECU (1994)
European imports from...	89 481 000 ECU (1996)
Diamonds	38%
European Exports to...	123 569 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	2.95% (1995)
Primary schooling rate	113,9% (1995)
Secondary schooling rate	62,1% (1995)
Urbanisation rate	26.10% (1993)

A semi-arid landlocked and drought-prone country, Botswana has been independent since 1966, and benefits from lasting political stability within a multiparty system. Botswana has become one of the most prosperous economies in Africa, despite having a narrow resource base (diamonds, copper/nickel and beef) and is vulnerable to external factors. Agriculture is further restricted by climate and soil conditions: only about 6 % of the land is suitable for agriculture.

Agriculture, livestock and rural development, together with social and economic infrastructure in rural areas, and training, were the priority sectors of European assistance during the three previous Lomé Conventions. Under Lomé III, the rehabilitation of the Selebi Phikwe copper/nickel mine and smelter/concentrator was also financed through an ECU 22 million Sysmin loan. A Lomé IV (7th EDF) Sysmin grant of ECU 33.7 million was approved in 1996.

The emphasis of the Lomé IV (EDF 7) National Indicative Programme (ECU 32 million) was put on development and conservation of natural resources. Programmed funds were allocated to the wildlife conservation and forestry protection areas for a total of ECU 9.4 million. ECU 15 million were subsequently allocated to vocational training and a project of this value was approved in 1996. Two geophysical exploration projects were implemented for a total of ECU 3.5 million. Another two projects concerning water supply and a multiannual microproject programme received ECU 2 million.

Furthermore, a trade development programme as well as a tourism development programme were prepared during 1996 for implementation from 1997 for a total of ECU 3.8 million.

Under Lomé IV, the European Investment Bank has been particularly active in Botswana with a total of ECU 73.9 million signed for new loans (94 % on the Bank's own resources) thus reflecting the sound economic conditions prevailing in the country. Two loans were each made to the electricity, the water and the SME sector and one loan to the agro industrial sector. Furthermore, the infrastructural sector itself received an ECU 40 million loan in support of the North South Carrier Water project to secure Gaborone's water supply.

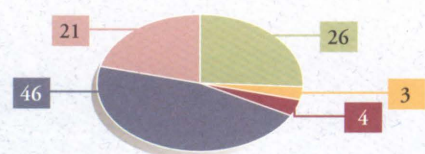
Outside the NIP, co-financing with NGOs amounting to ECU 2. million was made between 1990 and 1996.

Botswana can export almost 19,000 tonnes of beef to the European market every year under the Beef Protocol with a 92% import levy reduction.

On 16 October 1996, the framework of co-operation between Botswana and the EU under the second financial protocol of Lomé IV (EDF 8) was concluded. Within the National Indicative Programme an amount of ECU 38 million is envisaged to be made available for assistance-mainly in the field of Private Sector Development and Training and Natural Resource Utilisation and Conservation.

FED
EDF

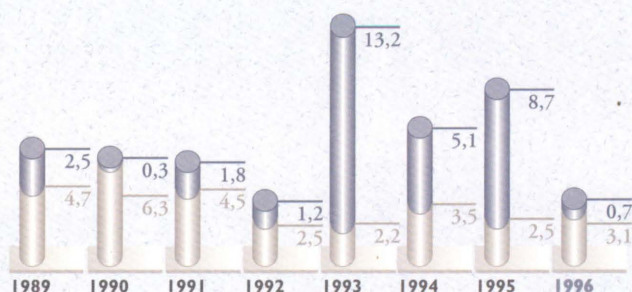
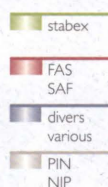
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument






Burkina Faso

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 274 200

 10 200 453

Indicateurs économiques

PNB par habitant
300 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
40 042 000 ECU (1996)
Coton 27%

Exportations européennes
vers...
192 941 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations
7,04% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
2,64% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
36,9% (1995)
secondaire
9,9% (1995)

Taux d'urbanisation
23,48% (1993)

Le Burkina Faso est confronté à certaines faiblesses sur le plan économique; des ressources naturelles relativement limitées, la prépondérance d'un secteur agricole très sensible aux aléas climatiques et l'enclavement du territoire. Il est, de plus, dépendant d'un petit nombre de produits d'exportation.

Après son indépendance, en 1960, le Burkina Faso a connu une période d'instabilité politique au cours de laquelle quatre républiques et de nombreux gouvernements se sont succédé. Depuis 1991, le pays a retrouvé la stabilité politique et avec l'aide des bailleurs de fonds a entamé un processus de démocratisation en vue de la mise en place d'un État de Droit. En parallèle avec une politique de décentralisation le gouvernement a élaboré un important programme de réformes en mettant l'accent sur le développement du secteur privé. Le déroulement exemplaire des dernières élections législatives a confirmé la volonté du gouvernement de renforcer les institutions démocratiques.

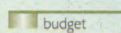
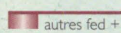
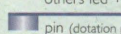
Le Programme Indicatif National de Lomé IV (145,5 millions d'écus) a mis l'accent sur l'appui au développement rural et au secteur des infrastructures routières et intervenu dans d'autres domaines tels le développement des petites et moyennes entreprises, et la santé notamment dans la lutte contre le SIDA. L'appui Communautaire à l'ajustement structurel depuis 1991 a été très important et à la fin 1996 le montant total se chiffrait déjà à 123,5 millions d'écus. Cette aide a permis l'assainissement des finances publiques notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation de base et de la filière du coton. A la fin 1996 les transferts au titre du Stabex Lomé IV étaient de 19,5 millions d'écus et les engagements dans le cadre du Sysmin montaient à 26 millions d'écus. Le Burkina Faso a également bénéficié d'un programme pluriannuel d'aide alimentaire ainsi que d'une aide financière de substitution à l'aide alimentaire en 1993 et 1995 pour un montant de 3 millions d'écus. L'Union Européenne a aussi participé au financement des élections législatives et communales en 1995 et en 1997. Les montants totaux des cofinancements dans le cadre des différentes lignes budgétaires dont les droits de l'homme et l'environnement pour un total de 4 millions d'écus. Le total de l'aide pendant Lomé IV a été de 323 millions d'écus.

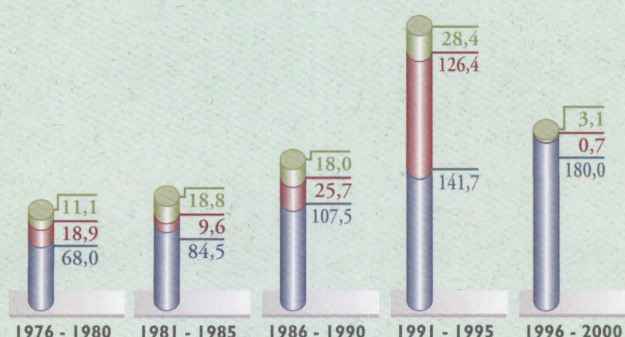
La BEI a pour sa part mis en oeuvre des capitaux à risque dans les secteurs de l'énergie, des télécommunications et de l'industrie pour un montant total de 28 millions d'écus.

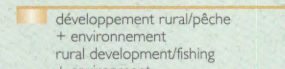
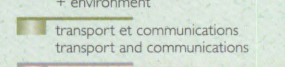
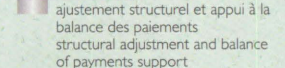
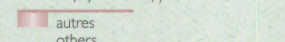
En Octobre 1996, le Programme Indicatif National de Lomé IV-bis a été signé portant sur un montant total de 180 millions d'écus auxquels s'ajoute un montant minimal de 25 millions d'écus de capitaux à risques de la BEI. Les secteurs de concentration restent les infrastructures routières et le développement rural, auxquels s'ajoutent des appuis dans les domaines de la santé, de l'eau de l'éducation, de la culture, de l'appui au secteur privé et de l'appui institutionnel. Le fil conducteur du programme d'aide reste la lutte contre la pauvreté à travers de plusieurs actions menées dans le cadre de la décentralisation.

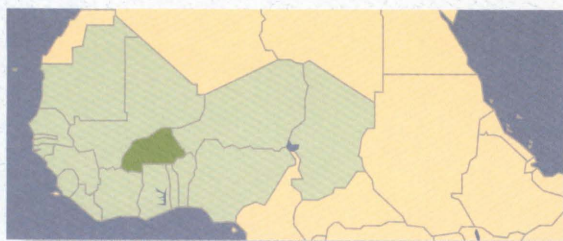
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

 budget
 autres fed + bei
others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



 développement rural/pêche + environnement
rural development/fishing + environment
 transport et communications
transport and communications
 ajustement structurel et appui à la balance des paiements
structural adjustment and balance of payments support
 autres
others



Burkina Faso

B

Economic indicators	
GNP per capita	300 ECU (1994)
European imports from...	40 042 000 ECU (1996)
Cotton	27%
European Exports to...	192 941 000 ECU (1996)
Debt service / exports	7.04% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.64% (1995)
Primary schooling rate	00% (1995)
Secondary schooling rate	9,2% (1995)
Urbanisation rate	23.48% (1993)

Burkina Faso has several economic weaknesses; relatively-limited natural resources, a dominant agricultural sector highly sensitive to the vagaries of the climate and the fact that it is a landlocked country. It is also dependent on a small number of exports.

After achieving independence on 1960, Burkina Faso has experienced a period of political instability. Four republics and numerous governments have succeeded one another. Since 1991, the country has known a period of political stability, under a legally-constituted regime, and it has implemented an important economic reform programme which aims notably to promote private enterprise.

The exemplary nature of the last legislative elections underlined the Government's intention to strengthen democratic institutions.

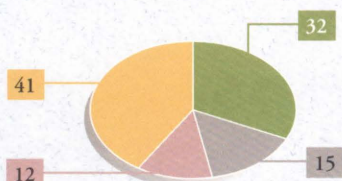
Lomé IV's National Indicative Programme highlighted support for rural development and road infrastructure, as well as to small and medium enterprises, and health, notably the fight against AIDS. Community support to structural adjustment has been a very important area since 1991 and by the end of 1996, this reached a total of ECU 123.5 million. This mobilised finances to improve in the health, education and cotton sectors. At the end of 1996, Stabex transfers under the Lomé IV Convention totalled ECU 19.5 million and Sysmin commitments had reached ECU 26 million. The country has also benefited from a multi-annual food programme as well as financial aid for food aid 1993-1995 amounting to ECU 3 million. The European Union also helped finance legislative and communal elections which took place respectively in 1995 and 1997. Cofinancing under various budgetary lines, including for human rights and the environment comes to ECU 4 million.

The European Investment Bank has implemented risk capital totalling ECU 28 million in the fields of energy, telecommunications and industry. Total aid to Burkina Faso throughout Lomé IV so far amounts to ECU 323 million.

In October 1996, the National Indicative Programme of Lomé IV-bis was signed with a pledge of ECU 180 million and ECU 25 million in risk capital from the EIB. The focal sectors remain the development of road infrastructure and rural development and also; health, water, education, culture and support to institutions and the private sector. The fight against poverty, through decentralised projects, is top priority too.

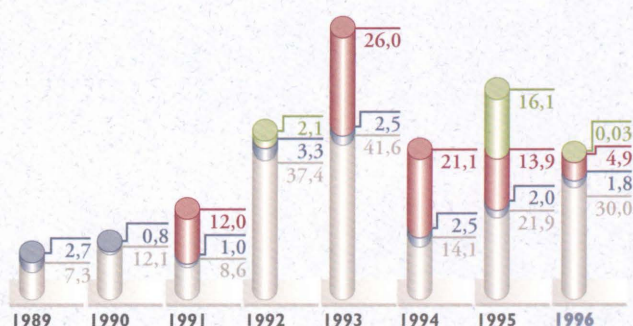
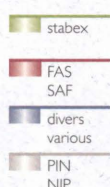
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Burundi

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM²

27 824



6 315 619

Indicateurs économiques

PNB par habitant
150 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

58 794 000 ECU (1996)

Or 26%

Café 59%

Exportations européennes
vers...

52 884 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

41,04% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

2,96% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

69,2% (1995)

secondaire

8,2% (1995)

Taux d'urbanisation

7,02% (1993)

Depuis son indépendance en 1962, l'histoire du Burundi est marquée par la persistance de graves confrontations ethniques qui ont abouti à certaines périodes à des affrontements sanglants. Les élections démocratiques de juin 1993 ont été suivies d'un putsch militaire en octobre de la même année. Le Burundi est rentrée depuis lors dans une spirale de violence et de guerre civile qui se traduit par de nombreuses victimes ainsi que par des milliers de personnes déplacées et réfugiées aux pays voisins. Les institutions gouvernementales ont été remises en place en octobre 1994, mais l'instabilité et la violence continuent et ont donné lieu à un coup d'Etat en juillet 96 au profit du Major Buyoya.

L'économie burundaise, fondée sur l'agriculture et la combinaison de multiples activités rurales menées au sein de petites exploitations agricoles, avait permis de garantir un niveau enviable de sécurité alimentaire. Les principales cultures de rente sont le café, le thé et le coton. Au cours du second trimestre de 1995, la production du secteur primaire a chuté, notamment le café, ainsi que sa qualité et ses cours. Le café représente 85% des exportations. La baisse des recettes de ce produit a créé un déficit structurel de la balance commerciale.

La coopération avec l'UE a concentré ses interventions dans les domaines du développement rural, de la santé et de la réhabilitation. Toutefois les programmes ont été suspendus au début de 1997 en raison de l'insécurité. Seuls sont maintenus l'aide humanitaire.

En vue de promouvoir la paix et la réconciliation au Burundi, l'Union Européenne a financé des opérations qui ne sont pas des programmes de développement typique. Ainsi la Commission a alloué quelque 120 millions d'écus à ce pays depuis 1993, y compris pour l'aide aux réfugiés. L'ensemble de cette aide comprend notamment 42 millions d'écus (agences l'ONU et ONG), 18,5 millions d'écus (aide alimentaire), 18 millions d'écus (réhabilitation).

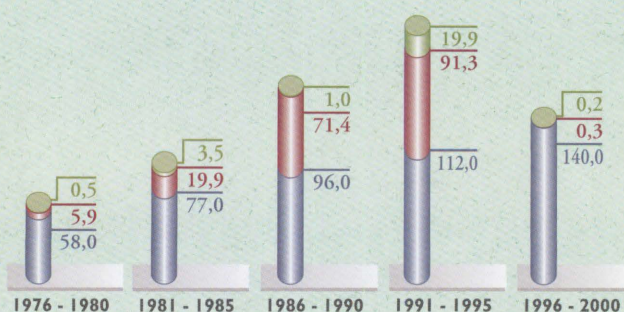
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget

autres fed + bei
others fed + eib

pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche
rural development/fishing

transport et communications
transport and communications

secteurs sociaux
social sectors

autres
others



Burundi **B**

Economic indicators	
GNP per capita	150 ECU (1994)
European imports from...	58 794 000 ECU (1996)
Gold	26%
Coffee	59%
European Exports to...	52 884 000 ECU (1996)
Debt service / exports	41.04% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.96% (1995)
Primary schooling rate	69,2% (1995)
Secondary schooling rate	8,2% (1995)
Urbanisation rate	7.02% (1993)

Since achieving independence in 1962, Burundi's history has been marked by continual and serious ethnic confrontations which have resulted from time to time in bloody conflicts. Since the democratic elections of June 1993, the country has experienced its first political changeover in power, under difficult conditions, with a coup d'Etat in October of the same year. This has led to new confrontations involving thousands of victims, as well as a mass exodus of the population to neighbouring countries. Government institutions were restored in October 1994 but the instability and violence continued leading to a military coup in July 1996 and the installation as President of Major Pierre Buyoya, who had been President before the 1993 elections.

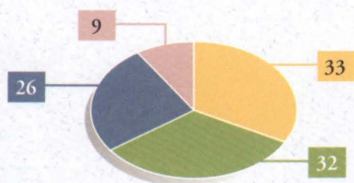
The Burundi economy is based on agriculture and it was virtually self-sufficient in food. The main cash crops are coffee and tea, but fluctuations in world coffee prices reduced production as a result of the continuing conflict in the country and the economic embargo imposed on Burundi by the neighbouring states following the military coup of July 1996 have created a structural trade deficit and caused serious economic problems.

Co-operation with the European Union under Lomé IV centred on rural development, the health sector and general rehabilitation. However, all development programmes were suspended or closed at the beginning of 1997 in light of the security situation. Instead, the Commission has concentrated on granting humanitarian aid to the many refugees, displaced and other suffering people, whilst trying to find peaceful solutions to the problems of Burundi and the related ones of the region, using all the various means at its disposal.

In accordance with this policy, the Commission has allocated some ECU 120 million for Burundi and Burundi refugees since the crisis of 1993. This aid consists of: humanitarian aid (ECU 42 million) to the UN agencies and NGOs; ECU 18.5 million in food aid; ECU 18 million for rehabilitation; ECU 1.5 million from the CFSP (Common Foreign and Security Policy) budget allocated to the mission of the OAU in Burundi, and a series of initiatives from the Human Rights and Democracy budget line to promote peace, stability and the restoration of civil society in Burundi, namely assistance to the independent media, to the UN human rights observers, and to various peace-making activities.

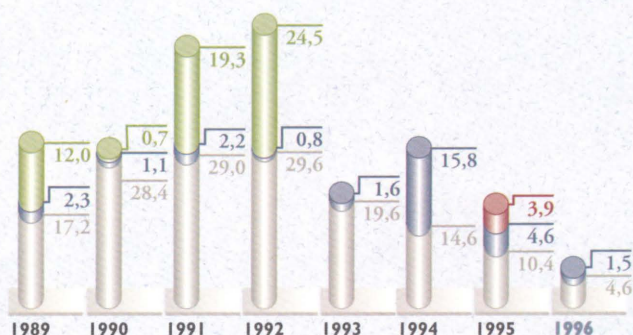
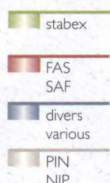
FED EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Cabo Verde

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 4 033

419 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
910 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

11 145 000 ECU (1996)

Chaussures 27%

Exportations européennes
vers...

157 855 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations

4,72% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

2,95% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

112,1% (1995)

secondaire

32% (1995)

Taux d'urbanisation

50,26% (1993)

Les dimensions réduites du Cap Vert, son isolement géographique et le manque de ressources naturelles font que les possibilités de développement traditionnelles sont limitées. L'économie du pays a cependant connu une croissance significative depuis l'indépendance, acquise en 1975.

A la suite de la révision constitutionnelle adoptée en 1990, un système de pluralisme politique a été mis en place en 1991. Le second cycle d'élections est intervenue fin 1995-début 1996. L'exécution du IIIème Plan National de Développement a confirmé la volonté du gouvernement de poursuivre la libéralisation de l'économie pour susciter des investissements étrangers et nationaux, notamment dans le secteur productif. Cette préparation se confirme pour l'avenir avec la préparation du IVème Plan.

Dans le cadre du premier protocole financier de la Convention de Lomé IV 7ème FED, comme dans celle de Lomé III, le Programme Indicatif National (PIN) porté à 24,7 millions d'écus a mis la priorité sur l'aménagement de la ville de Praia: production, distribution et assainissement d'eau potable; production et distribution d'électricité; aménagement des nouveaux quartiers; amélioration de la gestion urbaine; formation et santé. Depuis 1990, le Cap Vert a bénéficié de transferts Stabex de 1.860.000 écus principalement pour les secteurs de la banane.

En raison de son déficit structurel en céréales, le pays a également bénéficié de programmes pluriannuels d'aide alimentaire (1990-1992) mais aussi ultérieurement d'allocations annuelles. Le Cap Vert figure en outre parmi les pays exportateurs traditionnels de banane qui ont bénéficié du système spécial d'assistance pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur. Enfin 1 063 500 écus lui sont versés annuellement au titre du nouvel accord pêche pou la période 1994/97.

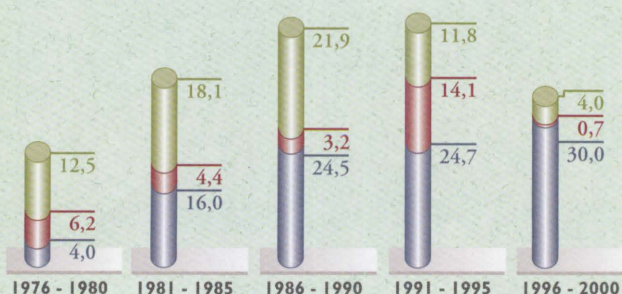
La Banque Européenne d'Investissement (BEI) intervient, au titre des capitaux à risques, dans l'extension de la centrale électrique de Mindelo, dans l'extension et la modernisation du port de Mindelo et dans le secteur agro-alimentaire privé, pour un montant de 12,4 millions d'écus engagés au titre du 7ème FED (minimas garantis: 4 millions d'écus).

Pour l'utilisation des ressources programmables du 2ème protocole financier de la Convention de Lomé IV (8ème FED) le PIN, signé fin 1996 pour un montant de 30 millions d'écus, a pour domaines de concentration les infrastructures de base (eau, assainissement, routes) et l'appui au secteur privé.

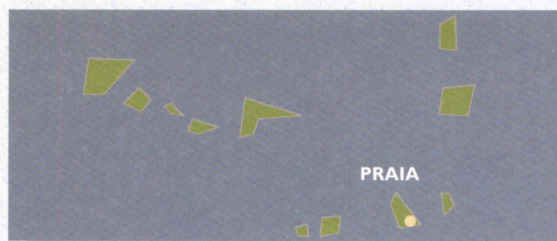
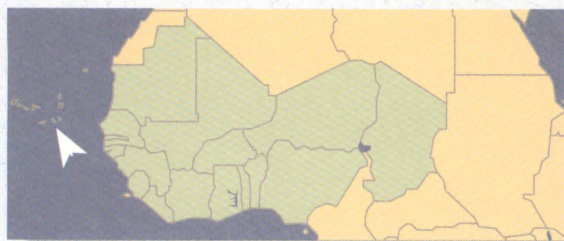
FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



infrastructures
transport et communications
développement minier et industriel/PME
secteurs sociaux
autres



Cabo Verde

C

Economic indicators	
GNP per capita	910 ECU (1994)
European imports from...	11 145 000 ECU (1996)
Shoes	27%
European Exports to...	157 855 000 ECU (1996)
Debt service / exports	4.72% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2,95% (1995)
Primary schooling rate	112,1% (1995)
Secondary schooling rate	32% (1995)
Urbanisation rate	50.26% (1993)

The very small size of the Cape Verde Islands, their geographic isolation and a lack of resources mean that traditional possibilities for development are limited. Nevertheless, the islands' economy has experienced sustained growth since independence in 1975.

Following the constitutional revision adopted in 1990 to set up a multiparty political system, the first legislative elections were held in 1991, with second legislative elections following at the end of 1995 and the beginning of 1996. The Third National Development Plan confirmed the Government's willingness to open up the economy to encourage both foreign and domestic investment, notably in the productive sector. This is likely to be taken further under a Fourth Plan.

Under the first protocol of the Fourth Lomé Convention, the National Indicative Programme (NIP) of ECU 24.7 million prioritises development of the town of Praia: distribution and purification of drinking water; generation and distribution of electricity; development of new neighbourhoods; improvement of urban management and training and health care.

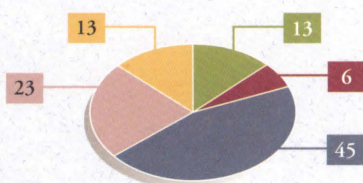
Since 1990, Cape Verde has been allocated 1,86 million ECU in Stabex transfers, mainly for bananas. The National Indicative Programme of the second financial protocol of Lomé IV, (8th EDF) signed at the end of 1996, foresees ECU 30 million to be disbursed on basic infrastructure and the private sector.

The country has also received pluri-annual food aid programmes (1990-1992) due to cereal shortages, and previously, annual allocations. It is among the traditional banana-exporting countries to benefit from the special assistance system set up in 1994 to improve productivity and quality in this sector. Finally, ECU 1.064 million are being spent annually under the new fishing agreement (1994-1997).

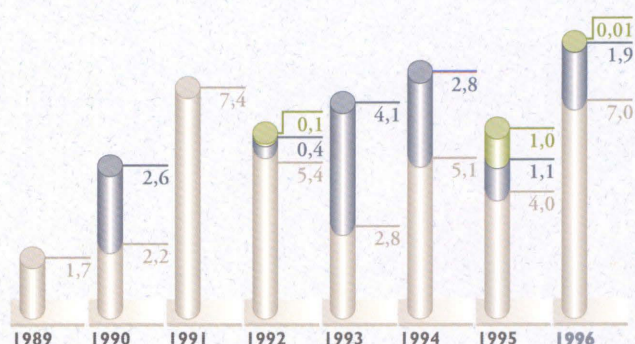
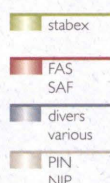
The European Investment Bank is providing risk capital to extend Mindelo power station, as well as extend and modernise Mindelo port and develop the private agribusiness sector (fishpacking company in Mindelo). It has already committed ECU 12.4 million under Lomé IV (minimas garantis: ECU 4 million).

FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Cameroon/Cameroun

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

475 422

13 275 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
680 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
1 200 656 000 ECU
(1996)

Pétrole brut 26%

Exportations européennes
vers...
637 632 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
21,77% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
2,87% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
101,2% (1995)

secondaire
28,6% (1995)

Taux d'urbanisation
43,06% (1993)

Le Cameroun obtient son indépendance en 1960. La réunification des deux parties du territoire administrées par la France et le Royaume Uni intervient en 1961. Le pays dispose de ressources naturelles très riches et variées.

Ce potentiel a permis le développement d'une large gamme de productions végétales, animales et forestières, auxquelles s'est ajouté depuis 1978, le pétrole.

A partir de 1985, le pays a été confronté à une crise économique, financière et sociale que le recours à l'ajustement structurel et le passage au pluralisme politique n'ont pas encore réussi à surmonter. La dévaluation du franc C.F.A. de janvier 1994 a amorcé la relance de l'économie par l'accroissement des exportations.

La concentration sectorielle du Programme Indicatif du 7ème FED (110 millions d'écus), reflète les acquis des Conventions précédentes dans le développement rural et les infrastructures routières. Malgré quelques problèmes de démarrage, liés notamment à la situation politique et à des dysfonctionnements de l'administration, la mise en oeuvre du PIN est globalement satisfaisante et les engagements atteignent, fin 1995, presque 87,5% avec un taux de paiement de près de 30%

Les transferts de Stabex qui approchent 230 millions d'écus (intérêts compris) sous Lomé IV, contribuent au désengagement de l'Etat des filières cacao et café, à la relance de la production agricole en général ainsi qu'au Programme d'Ajustement Structurel.

En ce qui concerne l'appui à l'ajustement structurel, deux allocations de 29,5 millions d'écus (18,5 millions de la FAS et 11 millions du PIN) en 1992 et 20,2 millions d'écus (15,2 millions de la FAS et 5 millions du PIN) en 1994, auxquels s'ajoutent quelque 60 millions d'écus provenant des transferts STABEX, ont été mises sur place en faveur des secteurs de la santé, de l'entretien routier, de la restructuration des entreprises publiques, de la réforme de l'administration publique et de l'apurement de la dette intérieure.

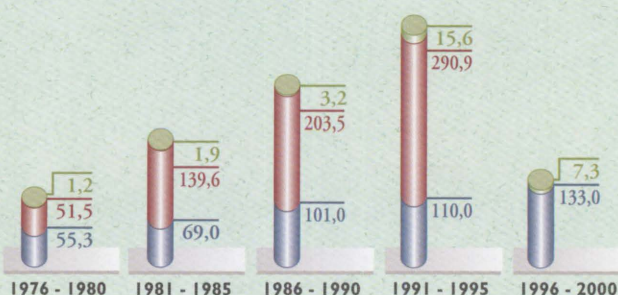
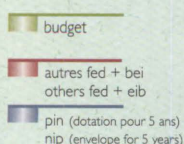
Le Cameroun figure aussi parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de bananes. A ce titre(...)a déjà bénéficié de subventions de plus de 14 millions d'écus provenant du système spécial d'assistance mis en place en octobre 1994.

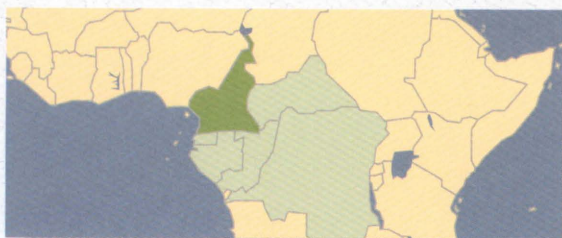
Au niveau régional, le Cameroun est membre de l'Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC) et devrait profiter des réformes mises en oeuvre pour revitaliser son économie de proximité, notamment dans le cadre de la nouvelle Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale (CEMAC).

Sous Lomé IV les opérations gérées par la Banque Européenne d'Investissement (BEI), pour un montant de 22,6 millions d'écus (dont 9,5 millions sur ressources propres), concernent le secteur énergétique public.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Cameroon/Cameroun

C

Economic indicators	
GNP per capita	680 ECU (1994)
European imports from...	1 200 656 000 ECU (1996)
Crude oil	26%
European Exports to...	637 632 000 ECU (1996)
Debt service / exports	21.77% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.87% (1995)
Primary schooling rate	00% (1995)
Secondary schooling rate	9,2% (1995)
Urbanisation rate	43.06% (1993)

Independent in 1960, since the 1961 reunification Cameroon is formed of territories formerly administered by France and the United Kingdom. The country is dominated by huge massifs of tropical forests, and has a wealth of diverse natural resources.

Cameroon has capitalised on this potential by exploiting a wide range of vegetable, animal and forest resources and has been an oil producer since 1978. Since 1985, the country has been hit by an economic, financial and social crisis and, despite the fact that it has undergone structural adjustment and established a system of multi-party politics, the country has not yet managed to overcome these problems. The devaluation of the CFA Franc in January 1994 has helped to relaunch the economy by means of growth in export receipts.

The emphasis on certain sectors under the Lomé IV Indicative Programme (ECU 110 million) reflects the experience gained through previous Conventions in rural development and road infrastructure. Despite certain start-up problems pertaining to the political situation and management of the administration, implementation of the NIP is generally satisfactory and the commitments reached almost 87.5%, with a payment rate approaching 30%.

Lomé IV Stabex transfers, which almost reach ECU 230 million, ensuring that the cocoa and coffee industries are less of a drain on the State, have generally helped to boost agricultural production and have contributed to the Structural Adjustment Programme.

With regard to structural adjustment, two allocations of respectively ECU 29.5 million (18.5 million from the SAF and 11 million from the PIN) in 1992 and ECU 20.2 million in 1994 (15.2 million from the SAF and 5 million from the NIP), in addition to ECU 60 million from Stabex, have been used to develop the health and road maintenance sectors, the restructuring of public enterprises, the reform of the civil service and the payment of internal debt.

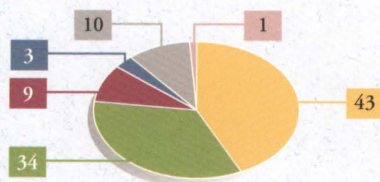
Cameroon is also a traditional ACP banana exporting country. It has received over ECU 14 million under the special assistance system set up in October 1994.

At regional level, Cameroon is a member of the Central Africa economic and customs union (UDEAC), and should benefit from implemented reforms to revitalise its own economy in this regional context, particularly in the framework of the new Economic and Monetary Community of Central Africa (CEMAC).

Under Lomé IV, operations managed by the European Investment Bank (EIB), totalling ECU 22.6 million (of which ECU 9.5 million from its own resources), mainly concern the public energy sector:

FED
EDF

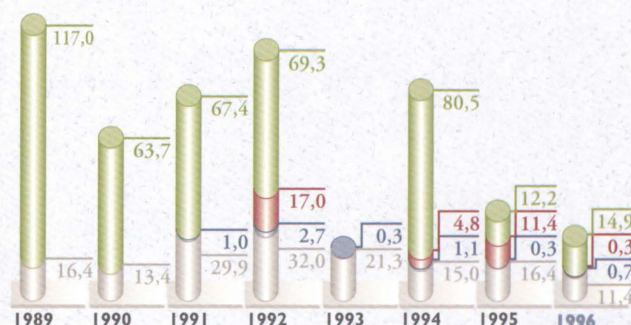
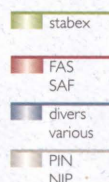
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of PIN
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Centrafrique

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

622 984

3 429 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	370 ECU (1994)
Importations européennes en provenance de...	108 255 000 ECU (1996)
Diamants	82%
Exportations européennes vers...	52 983 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	4,72% (1993)
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	2,54% (1995)
Taux de scolarisation primaire	68,4% (1995)
secondaire	10,3% (1995)
Taux d'urbanisation	38,58% (1993)

La République Centrafricaine est un pays enclavé dont les ressources naturelles diversifiées (agriculture, élevage, forêts, faune sauvage, diamants) compensent le très faible peuplement (5hab./km² en moyenne).

Indépendant depuis 1960, le pays a d'abord connu un régime dictatorial et, sous celui-ci, une période particulièrement difficile qui a également profondément bouleversé l'économie.

Les politiques d'ajustement structurel lancées dès 1982 n'ont pas été suffisantes pour corriger les graves déséquilibres existants. Un gouvernement issu d'élections pluralistes a été mis en place en octobre 1993.

Les réformes structurelles, convenues avec le gouvernement c'est-à-dire, désengagement de l'Etat, privatisation du secteur parapublic, compression de la fonction publique, élargissement de l'assiette fiscale, bonne gestion des finances publiques, accusent des retards considérables

Depuis 1960, l'Union européenne a fourni une aide importante, essentiellement à travers le financement de projets dans les domaines du développement rural, de la conservation des ressources naturelles et de l'infrastructure routière. L'Union européenne est ainsi le deuxième bailleur de fonds de la République Centrafricaine.

Les ressources financières du Programme Indicatif National du 7ème FED (75 millions d'écus), sont concentrés sur l'entretien routier, le développement rural et la conservation de la faune. Le Programme Indicatif Régional met l'accent sur la mise en place du Transit Inter Etats des Pays de l'Afrique Centrale (TIPAC), les actions financées par la coopération régionale s'étant concentrées sur l'amélioration de la voie trans-équatoriale Bangui-Pointe Noire.

La République Centrafricaine a également bénéficié en 1994 d'un appui de l'Union européenne au titre de l'ajustement structurel pour un montant de 10 millions d'écus.

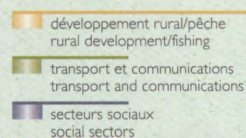
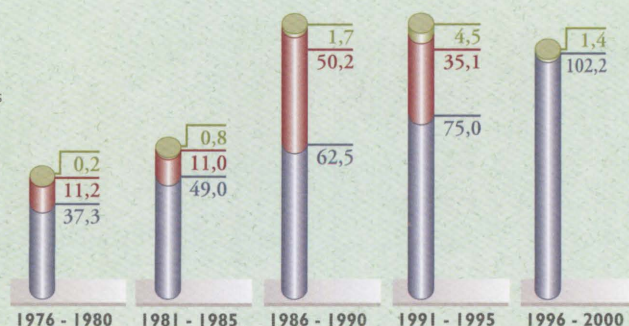
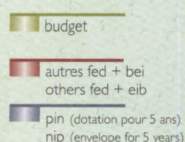
Les transferts Stabex pour le café, se sont considérablement accrus à partir de Lomé III (plus de 18 millions d'écus sous Lomé IV) et se sont consacrés à l'assainissement des filières café et coton et à l'amélioration de leur compétitivité.

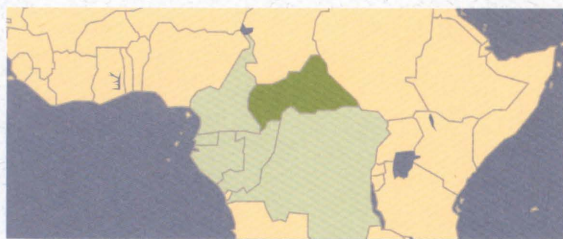
Les actions significatives financées par le budget de l'Union européenne concernent les aides aux réfugiés, la lutte contre le SIDA, et le cofinancement de projets avec les ONG.

En outre, 10 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la BEI au titre des capitaux à risques.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Centrafrique

C

Economic indicators	
GNP per capita	370 ECU (1994)
European imports from...	108 255 000 ECU (1996)
Diamonds	82%
European Exports to...	520983 000 ECU (1996)
Debt service / exports	4.72% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.54% (1995)
Primary schooling rate	68,4% (1995)
Secondary schooling rate	10,3% (1995)
Urbanisation rate	38.58% (1993)

The Central African Republic is a landlocked country with diverse natural resources (agriculture, livestock, forests, wildlife, diamonds), but is sparsely populated (an average of five people per square kilometre).

Independent since 1960, the country was initially governed by a dictatorial regime, under which it went through a particularly difficult period. During this period, the economy was completely shattered. Structural adjustment policies launched after 1982 failed to put an end to the serious disorder. A new government was appointed in October 1993 following multi-party elections.

Reforms to lessen state control, privatise the parastatals, reduce the number of public servants, apply taxation more widely and improve management of public finances, have been considerably delayed.

Since 1960, the European Union has provided substantial aid to the country, mainly going to fund rural development projects, the conservation of natural resources and the improvement of the road network. The EU is thus the Central African Republic's second-most important donor.

The seventh EDF National Indicative Programme (ECU 75 million) focuses on road infrastructure, rural development and wildlife conservation. Funds under the the Regional Indicative Programme are largely pledged for the establishment of the Inter-State Transit for Central African Countries (TIPAC system) and work sponsored through regional co-operation funds is targeted on upgrading the trans-equatorial Bangui- Pointe Noire road.

The Central African Republic also benefited in 1994 from an ECU 10 million sum from European Union structural adjustment support.

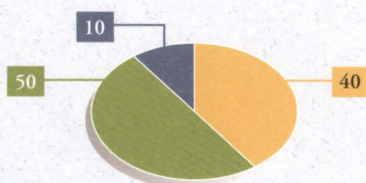
Stabex transfers for coffee, cotton and timber have grown considerably since Lomé III (almost ECU 18 million under Lomé IV) and are currently aimed at stabilising the coffee and cotton industries and improving their competitiveness.

Important projects involving aid for refugees, for the fight against AIDS and participation in joint initiatives with NGOs, have been funded from the EU budget.

Moreover, ECU 10 million may be made available through EIB intervention in the form of risk capital.

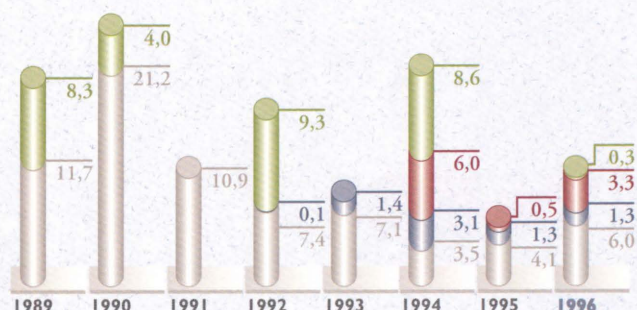
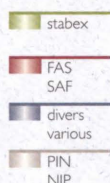
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of PIN
% of the total envelope



FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Comores

OCEAN INDIEN

INDIAN OCEAN

KM² 2 230
 653 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
 510 ECU (1994)

Importations européennes
 en provenance de...

4 709 000 ECU (1996)

Vanille 31%

Huiles essentielles 58%

Exportations européennes
 vers...

25 255 000 ECU (1996)

Service de la dette /
 exportations

5,89% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
 de la population

3,65% (1995)

Taux de scolarisation
 primaire

75,3% (1995)

secondaire

19,9% (1995)

Taux d'urbanisation

29,54% (1993)

Isolé et pratiquement dépourvu de ressources naturelles, l'archipel volcanique des Comores se compose de trois îles (Grande Comore, Anjouan et Mohéli) et a acquis son indépendance en 1975, alors que la quatrième île, Mayotte, décidait de rester sous administration française.

A l'issue du régime dictatorial qui s'est terminé en 1989 avec l'assassinat du chef de l'Etat, un système de multipartisme a été mis en place. Il s'en est suivi une certaine confusion politique due principalement à une mauvaise transition démocratique et à la succession de plusieurs gouvernements. En 1995, la vie politique a été perturbée par le coup d'Etat fermenté par le mercenaire Bob Denard. Une intervention de la France a donné lieu à la mise à l'écart du pouvoir du Président Djohar retenu à la Réunion. Les élections présidentielles ont eu lieu en 1996 et ont porté Mohamed Taki Abdoulkarim à la tête de l'état.

Le pays connaît l'une des plus fortes densités démographiques d'Afrique, avec une population essentiellement jeune, et se classe dans le groupe des pays les moins avancés (PMA). Outre sa forte population, l'archipel est confronté à des contraintes structurelles importantes, dont un marché intérieur restreint s'ajoutant à son isolement insulaire, qui est source de difficultés de communication.

Le secteur primaire est le pilier de l'économie: il contribue pour 37% au PIB, emploie 80% de la population active et se fonde essentiellement sur les cultures d'exportation: vanille (second producteur mondial), Ylang-Ylang (premier producteur mondial) et girofle. Toutefois, les recettes d'exportation ne parviennent à couvrir que 40% des importations nécessaires au pays.

Le déficit des finances publiques (26% du PIB en 1989) et le niveau d'endettement (80% du PIB en 1990) ont conduit le gouvernement à lancer un programme d'ajustement structural.

Depuis la Convention de Lomé I, la coopération entre le FED et les Comores progresse. Les secteurs principaux qui ont bénéficié d'un appui sont à valeur à peu près égale le développement rural et le désenclavement (ports, télécommunications, routes). L'appui aux secteurs sociaux n'est pas négligeable.

La mise en œuvre de Lomé IV resta fidèle à ces grandes lignes puisque 31 % du Programme Indicatif National (23,5 millions d'écus) seront alloués au développement rural, dont un projet d'amélioration des cultures d'exportation, et 36% sont destinés à la construction d'un accès maritime à Mohéli et à la réhabilitation d'une route à Anjouan. Le solde sera utilisé pour un programme social de micro réalisations, pour l'appui aux petites entreprises et la Somme dans la fonction publique.

Un montant de 6,2 millions d'écus a été attribué par le FED aux Comores dans le cadre du programme d'ajustement Structurel.

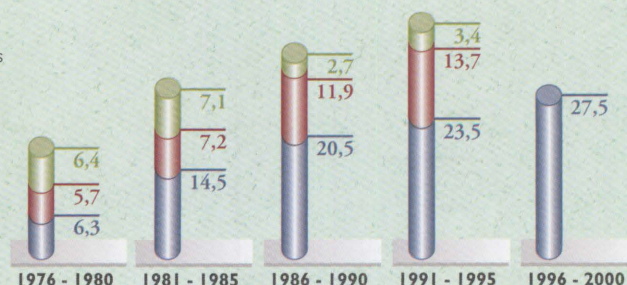
Au titre des campagnes 1990, 1991, 1992 et 1993, pour la vanille, le girofle et les huiles essentielles, le Stabex a donné lieu à des transferts de 4,2 millions d'écus. Un montant de 110 200 écus a été alloué pour appuyer le processus de démocratisation.

En outre, 3 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, dont 2 millions sont déjà engagés en faveur de la banque de développement des Comores pour des projets dans les secteurs de l'industrie, du tourisme et des transports.

FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (enveloppe for 5 years)



développement rural/pêche
 rural development/fishing
 transport et communications
 transport and communications
 développement minier et industriel/PME
 mine and industry development/SME's
 secteurs sociaux
 social sectors
 ajustement structurel et appui à la
 balance des paiements
 structural adjustment and balance
 of payments support
 autres
 others



Comores

C

Economic indicators	
GNP per capita	510 ECU (1994)
European imports from...	4 709 000 ECU (1996)
Vanilla	31%
Essential oils	58%
European Exports to...	25 255 000 ECU (1996)
Debt service / exports	5.89% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.65% (1995)
Primary schooling rate	75,3% (1995)
Secondary schooling rate	19,9% (1995)
Urbanisation rate	29.54% (1993)

Isolated and practically devoid of natural resources, the volcanic archipelago of the Comoros consists of three islands (Great Comoro, Anjouan and Mohéli). It gained its independence in 1975, although the fourth island, Mayotte, decided to remain under French administration.

After the dictatorial regime, which ended in 1989 with the assassination of the head of state, a multiparty system was set up. There followed a period of some instability, mainly due to a poor democratic transition and the succession of several governments. In 1995, the country faced severe upheavals due to an attempted Coup d'Etat by mercenary Bob Denard which required intervention from France and led to President Djohar being dismissed from power and exiled in Reunion. Presidential elections took place in 1996 and Mr Mohamed Taki Abdoukarim was elected Head of State.

The Islands are among the most densely populated countries in Africa, with a mainly young population, and they rank among the least-advanced countries (LLDCs). Besides a large population, the archipelago is confronted by significant structural constraints, including insularity and a limited and divided internal market, which cause communication difficulties.

The primary sector, the pillar of the economy, contributes around 37% of GDP, employs 80% of the active population, and is essentially based on export crops; vanilla (of which Comores is the second largest producer in the world), Ylang-Ylang (world's main producer) and cloves. Nevertheless, export earnings have only succeeded in covering 40% of the cost of imports needed by the Islands.

Worsening of public finance deficits (26% of GNP in 1989) and the level of indebtedness (80% of GNP in 1990), led the Government to launch a structural adjustment programme.

Since Lomé I, cooperation between the EDF and the Comoros has progressed. The main sectors to have benefited from a similar level of support are rural development and opening up (infrastructure development) through ports, telecommunications, and roads. Significant support is given to social sectors.

The implementation of Lomé IV followed the above-mentioned main development lines: 31 % of the indicative programme (ECU 23.5 million) is to be allocated to rural development, including a project to improve export crops, and 36% for the construction of a maritime access to Mohéli and the rehabilitation of a road in Anjouan. The balance will be used for a social rehabilitation programme, to help small enterprises and for training in public administration.

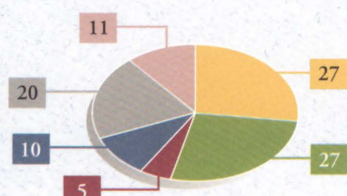
A sum of ECU 6.2 million has been given by the EDF to the Comoros Islands within the Structural Adjustment programme.

Besides this, the Comoros received ECU 4.2 million Stabex transfers for the 1990, 1991, 1992 and 1993 export campaigns for vanilla, cloves and essential oils. A total of ECU 110 200 was given to support the democratisation process.

Moreover, ECU 3 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which ECU 2 million has already been committed to the benefit of the Comoros development bank, for projects in the fields of industry, tourism and transport.

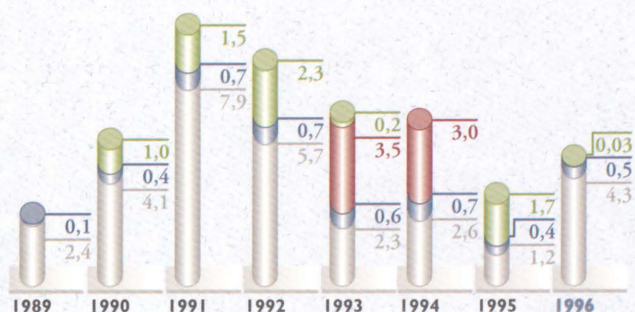
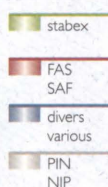
FED
EDF

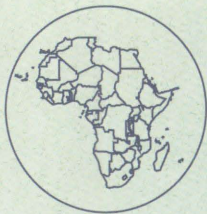
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Congo (Brazzaville)

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

342 000

2 590 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	640 ECU (1994)
Importations européennes en provenance de...	888 521 000 ECU (1996)
Pétrole brut	33%
Diamants	54%
Exportations européennes vers...	923 416 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	10,59% (1993)
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	2,98% (1995)
Taux de scolarisation primaire	na/nd
secondaire	na/nd
Taux d'urbanisation	56,68% (1993)

Pays équatorial disposant de ressources forestières (...)peu exploitées et de réserves pétrolières très importantes, il présente un peuplement très déséquilibré: tandis que le nord demeure sous-peuplé avec 1 hab./km², les quatre villes principales du sud abritent plus de 60% de la population. Le secteur pétrolier représente à lui seul plus de 50% des recettes de l'Etat et la quasi-totalité des recettes d'exportation.

A la suite d'une crise profonde provoquée, entre autres, par une mauvaise gestion de l'économie, un régime pluraliste a été institué en 1991.

Le pays demeure confronté à des déséquilibres internes importants ainsi qu'à un endettement d'une ampleur exceptionnelle. Le gouvernement n'a pas été en mesure, jusqu'à présent, de mettre en oeuvre de véritables réformes économiques et structurelles pourtant indispensables.

Sous le 7ème FED, la coopération avec l'Union européenne se concentre sur le secteur des transports, l'appui aux PME et le secteur de la santé, au travers d'un Programme Indicatif National de 51 millions d'écus, auquel il convient d'ajouter 6,6 millions d'écus attribués au titre de l'appui à l'ajustement structurel. Cependant, la priorité accordée aux questions de politique intérieure, l'absence d'une stratégie durable de développement et de politiques sectorielles "internalisées" et une administration démotivée à défaut d'être payée régulièrement, ont gravement entravé l'application du programme de coopération dont le taux de mise en oeuvre est l'un des plus bas d'Afrique.

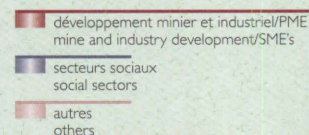
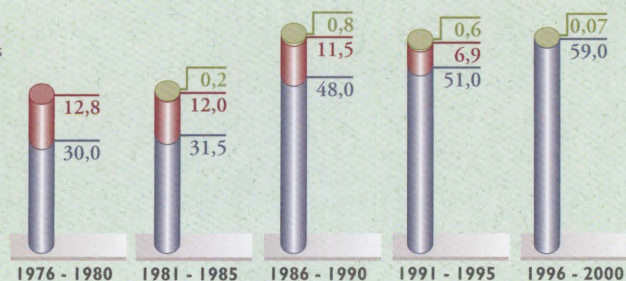
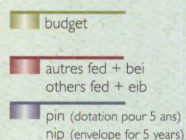
Le pays, membre fondateur de l'Union Douanière et Economie d'Afrique Centrale (UDEAC), a une vocation naturelle de transit régional, ce qui justifie que la plus grande priorité soit accordée au secteur des transports et à la réhabilitation des infrastructures.

Dans le domaine du développement rural, les actions de coopération se font sous la forme de programmes de micro réalisations.

Le Congo bénéficie également des dispositions du Protocole Sucre de la Convention de Lomé et utilise régulièrement son quota de 10 000 tonnes.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Congo **C**

Economic indicators	
GNP per capita	640 ECU (1994)
European imports from...	888 521 000 ECU (1996)
Crude oil	33%
Diamonds	54%
European Exports to...	923 416 000 ECU (1996)
Debt service / exports	10.59% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.98% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	56.68% (1993)

An equatorial country, the Congo largely consists of little exploited dense forests and considerable oil reserves. Its population is very unevenly distributed; the north is under-populated, with one inhabitant per square kilometre, while the four main cities in the south are home to over 60% of the population. The oil industry alone represents more the 50% of the State's revenue, and almost all its export revenue.

A multi-party system was set up in 1991, following a major crisis partly caused by poor management of the economy.

The country is still confronted by domestic problems, as well as an exceptionally large debt. To date, the government has not been able to implement the genuine and indispensable structural reforms.

Under the 7th EDF, co-operation with the European Union is concentrated on transport, support for SMEs and the health sector through the National Indicative Programme of ECU 51 million and an additional ECU 6.6 million for structural adjustment measures. However, the priority accorded to questions of domestic policy, the lack of a lasting development policy and 'internalised' sector-based policies plus an irregularly paid demotivated administration, have combined to seriously hinder the setting up of the co-operation programme, whose implementation ratio is one of the lowest in Africa.

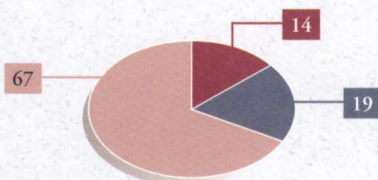
Congo, which is a founding member of the Central African economic and customs union (UDEAC), is a regional transit country. This fact justifies priority also being given to the transport sector and the renovation of infrastructure.

As far as rural development is concerned, co-operation actions could take the form of micro-project programmes.

The Congo also benefits from clauses in the Lomé Convention's Sugar Protocol, and habitually uses its 10,000 tonne quota.

FED EDF

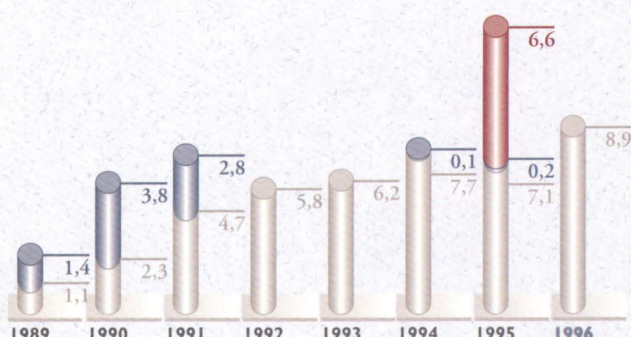
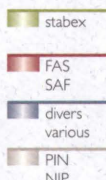
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Congo (Kinshasa)

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

 KM² 2 344 860

43 814 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
na/nd

 Importations européennes
en provenance de...

850 200 000 ECU (1996)

Diamants 62%

 Exportations européennes
vers...

371 257 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
de la population

3,15% (1995)

 Taux de scolarisation
primaire

76,3% (1995)

secondaire

19,6% (1995)

Taux d'urbanisation

28,7% (1993)

Immense pays équatorial parcouru par de larges fleuves (14 000 km de voies navigables), le Zaïre (redevenu Congo) dispose de ressources énergétiques, minérales et végétales exceptionnelles. Malgré ce très fort potentiel de développement, le pays traverse depuis 1986, une crise profonde marquée par une détérioration constante de la situation économique, financière et sociale due à des facteurs externes (baisse des cours mondiaux) et à des politiques internes inadéquates.

Cette crise a entraîné une chute du P.N.B. par habitant et une hyper-inflation qui a sapé les bases de l'économie formelle.

Les blocages survenus dans le processus de démocratisation lancé en 1990, ont amené l'Union européenne à suspendre ses programmes de coopération avec le pays en janvier 1992, à l'exception de l'aide humanitaire et des actions de réhabilitation.

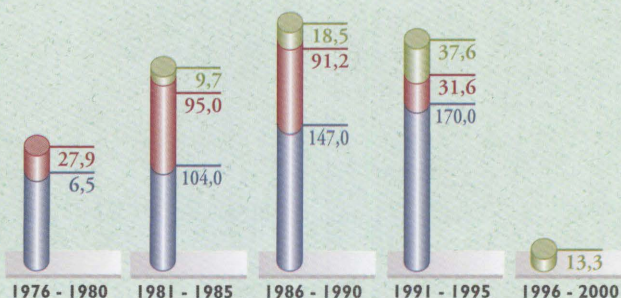
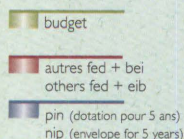
Depuis lors, l'Union européenne a alloué au Congo 307 millions d'écus au titre d'urgence, de l'aide alimentaire et des cofinancements avec les organisations non-gouvernementales (ONG), et des programmes de réhabilitation, ce qui la place au premier rang des donateurs de la communauté internationale. Cette aide, qui provient à la fois des ressources de Lomé III, de Lomé IV et du budget de l'UE, bénéficie directement aux couches les plus défavorisées de la population ainsi qu'aux populations affectées par les troubles internes. Toutefois, le conflit armé à l'est du pays a entraîné, fin 1996, l'arrêt des actions en cours dans le Kivu.

La coopération avec la république du Congo (Kinshasa) remonte au premier Fonds Européen de Développement (FED) de 1958, et s'est formellement inscrite dans le cadre conventionnel de Yaoundé, puis de Lomé, après l'accession à l'indépendance du pays, en 1960. Le Congo a dans le passé bénéficié de financements significatifs: sur les cinq premiers FED, l'aide programmable s'est élevée à un total de 420 millions d'écus, et a été consacrée aux infrastructures, à l'agriculture, au secteur minier, à l'énergie et à l'éducation. De plus, deux interventions au titre du Sysmin ont représenté plus de 70 millions d'écus.

Avec le Programme Indicatif National de Lomé III (166,5 millions d'écus), deux grands programmes de développement rural intégrés et un programme de santé ont été mis en oeuvre, qui font une place importante à la coopération décentralisée (participation directe des collectivités locales, des communautés de base et des ONG aux actions de développement).

Le Programme Indicatif National 7ème FED (170 millions d'écus) n'a pu encore, à ce jour, être signé entre les partenaires en raison de la suspension de la coopération.

FED + budget

 dotations en millions d'écus
allocations in ECU million




Congo (R.D/D.R)

C

Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
European imports from...	850 200 000 ECU (1996)
Diamonds	62%
European Exports to...	371 257 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	3.15% (1995)
Primary schooling rate	76,3% (1995)
Secondary schooling rate	19,6% (1995)
Urbanisation rate	28.7% (1993)

A huge equatorial country with immense rivers (14,000 km of navigable water), Congo (Kinshasa) has exceptional energy, mineral and plant resources. Despite this very obvious development potential, since 1996, due to both external (lowering of prices) and internal problems (inadequate domestic policies), the country has been experiencing deep crisis with a continuing deterioration of its finances and social well being.

This crisis has led to a fall in per capita GNP and hyper-inflation which has sapped the strength of the formal economy.

The stalemate in the political democratisation process from 1990, caused the European Union to suspend its co-operation programmes with the country in January 1992, apart from humanitarian aid and rehabilitation projects.

Since, the European Union has allocated Congo (Kinshasa) ECU 307 million for emergency aid, food aid and confinancing with Non Governmental Organisations (NGOs) and rehabilitation programmes, currently making the EU the country's foremost international donor. This aid, consisting of funds from both Lomé III and IV and from the EU's budget, directly benefits the most disadvantaged of the population, as well as those affected by the country's domestic instability. However, armed conflict in the East of the country led to the suspension in projects for Kivu at the end of 1996.

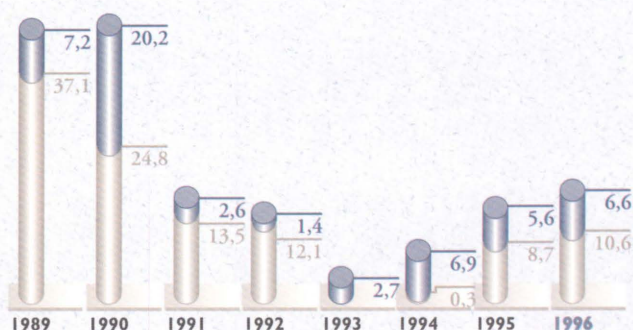
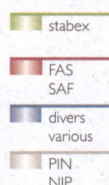
The Community's co-operation with Congo goes back to the First European Development Fund and the Yaoundé Convention in 1958. The former Zaire signed the Lomé Convention following its independence in 1960. It has traditionally benefited from significant EDF funds. Over the first five EDFs, the country was allocated ECU 420 million. The project focus was on infrastructure, agriculture, the mining sector, energy and education. ECU 70 million was accorded to two Sysmin projects.

Two major integrated rural development programmes were financed under the Lomé III National Indicative Programme (ECU 166.5 million), as well as a health programme. All these programmes accentuated decentralised co-operation (direct participation of local co-operatives, communities and NGOs).

The National Indicative Programme of the 7th EDF (ECU 170 million) has not yet been signed due to the suspension of co-operation.

FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF 4-5-6-7-8paiement par instrument
payments by instrument



Côte d'Ivoire

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 322 462



14 401 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
510 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
2 097 450 000 ECU
(1996)

Cacao 36%

Exportations européennes
vers...
1 179 287 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations
30,02% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3,64% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
69,1% (1995)

secondaire
21,7% (1995)

Taux d'urbanisation
42,32% (1993)

Indépendante depuis 1960, la Côte d'Ivoire a connu une grande stabilité politique en évoluant sans heurts graves vers un régime démocratique. Cette situation a fait de la Côte d'Ivoire un pôle de développement régional important avec un taux de croissance estimé à 7% par an.

La région côtière a assuré la prospérité du pays grâce aux exportations agricoles: cacao (1er producteur mondial), café (parmi les quatre leaders mondiaux), bois, caoutchouc, coton, etc. La crise des produits de base a été durement ressentie par le pays qui connaît encore une situation difficile, avec un endettement massif. Au début des années 90, le gouvernement a lancé une série de réformes macro-économiques importantes afin d'assainir les finances publiques, ainsi que des programmes de restructuration sectorielle en vue de relancer l'économie et la croissance. La Côte d'Ivoire s'est aussi engagée dans une phase active de privatisation. La récente dévaluation du Franc C.F.A. devrait également contribuer à relancer l'économie ivoirienne.

La coopération avec la Côte d'Ivoire est caractérisée par l'importance exceptionnelle des transferts au titre du Stabex, qui dépassent de loin les montants des Programmes Indicatifs Nationaux: ainsi, de Lomé I à IV, plus de 720 millions d'écus ont été alloués au pays, essentiellement pour le café et le cacao, dont 365 millions sous Lomé III et 248 millions sous Lomé IV. Les fonds du Stabex servent à améliorer la rentabilité des filières café et cacao ainsi qu'à diversifier l'agriculture.

Les autres domaines d'activités concernent la santé et le soutien à la politique de décentralisation (renforcement du rôle des communes). L'appui important qui a été également octroyé au pays à partir de 1992 au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (65,4 millions d'écus), a été ciblé dans ces deux secteurs.

La Côte d'Ivoire a aussi été un des plus importants bénéficiaires des financements de la Banque Européenne d'Investissement. C'est en Côte d'Ivoire qu'a été signé, en 1965, le premier prêt finançant un projet à l'extérieur de l'Union européenne. Depuis cette année-là, les engagements de la Banque ont atteint un montant cumulé de près de 290 millions d'écus. Au titre de Lomé IV 57 millions ont été engagés dont 37 millions pour l'exploitation de gisements de pétrole et gaz.

La Côte d'Ivoire figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (13,6 millions d'écus déjà engagés). Enfin, près de 8 millions d'écus ont été versés depuis 1991 au titre de l'accord pêche.

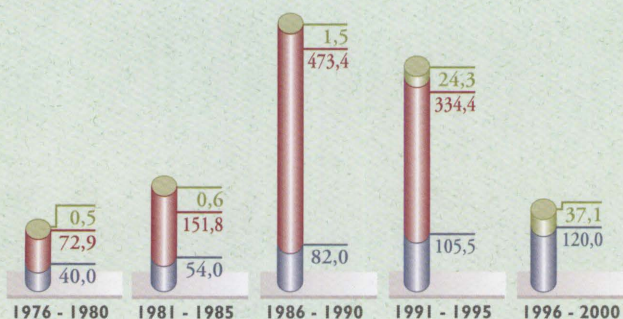
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget

autres fed + bei
others fed + eib

pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)

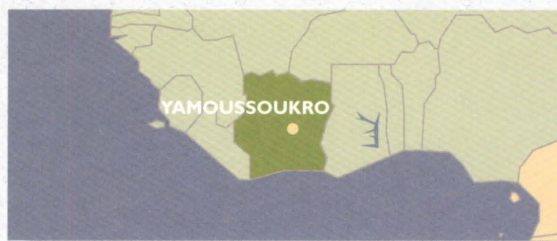
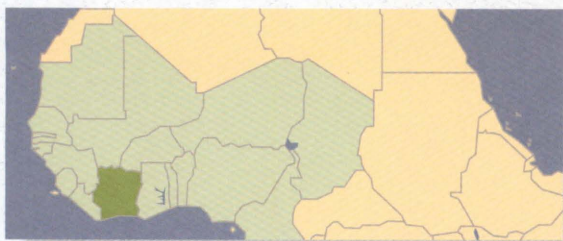


environnement
environment

développement rural/pêche
rural development/fishing

secteurs sociaux
social sectors

autres
others



Côte d'Ivoire

C

Economic indicators	
GNP per capita	510 ECU (1994)
European imports from...	2 097 450 000 ECU (1996)
Cocoa	36%
European Exports to...	1 179 287 000 ECU (1996)
Debt service / exports	30.02% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.64% (1995)
Primary schooling rate	69,1% (1995)
Secondary schooling rate	21,7% (1995)
Urbanisation rate	42.32% (1993)

Independent since 1960, Côte d'Ivoire has experienced great political stability and has evolved without serious problems towards a democratic regime. With an estimated growth rate of 7 %, the country has become an important centre for regional development.

The coastal region has made the country prosperous, thanks to agriculture exports; cocoa (of which Côte d'Ivoire is one of the four world leaders), coffee (it ranks among the four leaders in the world), wood, rubber, cotton, etc. The commodity crisis has hit the country hard, and it is still experiencing a difficult situation with massive indebtedness.

At the beginning of 1990s, the Government embarked on major macro-economic reforms; rationalisation of public finances, active privatisation and sectoral restructuring to help relaunch the economy and engender growth. Devaluation of the CFA Franc should also help contribute to economic growth.

Co-operation with Côte d'Ivoire is characterised by the exceptional amount of Stabex transfers which exceed National Indicative Programme resources by far; from Lomé I to IV more than ECU 720 million was allocated to the country, of which ECU 365 million under Lomé III and ECU 248 million under Lomé IV. Stabex funds go to improve the profitability of the coffee and cocoa sectors and to diversify agriculture.

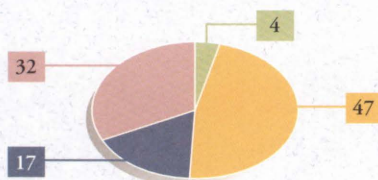
Other areas of activity are health care and backing for a decentralisation policy (strengthening of the role of communes). Significant support from the Structural Adjustment Facility has been allocated to the country since 1992 (ECU 65.4 million) and is targeted at these two sectors.

Côte d'Ivoire has also been one of the greatest beneficiaries of European Investment Bank financing. In 1965, the first ever loan financing a project outside the European Union was signed in Côte d'Ivoire. Since, the Bank's commitments have amounted to a total of nearly ECU 290 million. Under Lomé IV, ECU 57 million has been committed of which ECU 37 million for gas and oil production.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Côte d'Ivoire's banana sector (ECU 13.6 million already committed) in helping in to improve productivity and quality. Lastly, Côte d'Ivoire has benefited from ECU 8 million since 1991 under a fishing agreement with the European Union.

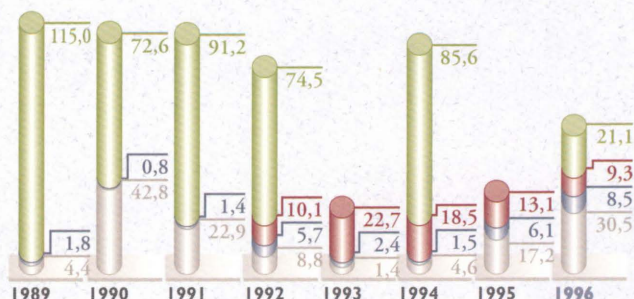
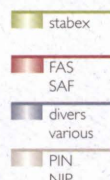
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Djibouti

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 23 200

511 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
na/nd

Importations européennes
en provenance de...

20 348 000 ECU (1996)

Hélicoptères 85%

Exportations européennes
vers...

112 507 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations

2,72% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

3,02% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

44,4% (1995)

secondaire

16,2% (1995)

Taux d'urbanisation

81,96% (1993)

Indépendant depuis 1977, Djibouti est un petit territoire côtier, formé de plateaux et de chaînes basaltiques limités par d'énormes failles. La principale contrainte physique est la quasi-absence de potentiel de développement agricole étant donné l'hostilité de la géographie et du climat désertique et la très faible disponibilité en eau douce. Disposant de ressources naturelles limitées, le pays est fortement dépendant des importations de nourriture et d'autres biens de consommation. L'économie est très ouverte, se caractérisant par la quasi-absence de barrières commerciales et de restrictions aux échanges. Les services et les réexportations fournissent l'essentiel des recettes.

En dépit de l'introduction du multipartisme et de la tenue d'élections législatives en 1992 et présidentielles en 1993, l'image de paix que représentait Djibouti au sein d'une région turbulente a été perturbée fin 1991 par une guerre civile qui a coûté cher au pays aussi bien sur le plan politique, par une profonde division de la population, que sur le plan économique, par le coût direct d'une mobilisation massive de militaires et la perte indirecte d'investissements à un moment très inopportun. Sans avoir pu résoudre l'ensemble des problèmes, la signature d'un accord de paix fin 1994 entre le gouvernement et les rebelles, suivi d'un ensemble d'actions contribuant à une reprise du processus de démocratisation, a permis de pratiquement rétablir la paix civile.

La dégradation de la situation économique de Djibouti a obligé le pays à élaborer un programme de redressement économique. Le gouvernement s'est ainsi engagé dans un programme de stabilisation et de réformes structurelles appuyé par le FMI.

En juillet 1996, la Commission a approuvé le financement d'un programme d'ajustement structurel, pour un montant de 4,1 millions d'écus qui fait partie de l'ensemble des mesures que Djibouti a négocié avec le FMI.

De Lomé IV 7ème FED, le Programme Indicatif National est passé de 2,7 à 22 millions d'écus. Le PIN Lomé IV (7ème FED) se concentre essentiellement sur le développement urbain et rural et le développement des ressources humaines. Les deux axes prioritaires du PIN Lomé IV 8ème FED sont 1) le redressement de la compétitivité de Djibouti par l'amélioration de la chaîne des transports avec les pays avoisinant et 2) l'amélioration des conditions de vie et de santé en milieu urbain et rural, notamment par un meilleur approvisionnement en eau des populations ainsi que par un appui aux secteurs sociaux.

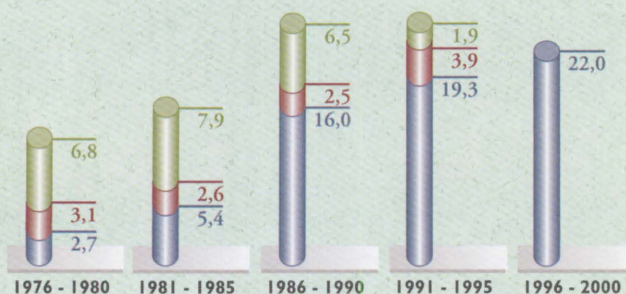
Au titre du premier protocole financier de Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement a accordé un prêt conditionnel sur capitaux à risques de 2,8 millions d'écus pour le financement, dans le cadre d'un projet régional, de l'amélioration des liaisons internationales de télécommunication. Au titre des aides prévues par le second protocole de Lomé IV, la BEI pourrait envisager un montant de 2,5 millions d'écus pour le financement de projets et programmes visant le développement des infrastructures, notamment eau et électricité, et le développement du secteur privé.

Djibouti est membre du COMESA (Common Market for East and Southern Africa) et membre fondateur de l'IGAD (InterGovernmental Authority on Development).

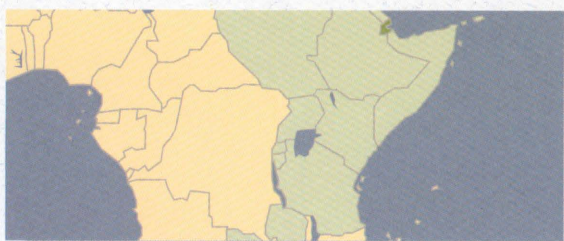
FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
secteurs sociaux
social sectors



Djibouti

D

Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
European imports from...	20 348 000 ECU (1996)
Helicopters	85%
European Exports to...	112 507 000 ECU (1996)
Debt service / exports	2.72% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.02% (1995)
Primary schooling rate	44,4% (1995)
Secondary schooling rate	16,2% (1995)
Urbanisation rate	81.96% (1993)

Independent since 1977, Djibouti is a small coastal territory, consisting of plateaus and basaltic mountains with huge faults. The country's principal physical constraint to development is an almost total absence of agricultural potential in view of the nature of the geography and the desert climate, meaning very little water. With limited indigenous resources, Djibouti is very dependent on imports of food and other consumer goods. It has a very open economy with almost no trade barriers or exchange restrictions. The services industry and re-exportation provide the bulk of its receipts.

Despite having introduced a multiparty political system with legislative and presidential elections respectively held in 1992 and 1993, the image of peace portrayed by Djibouti in a turbulent region was perturbed at the end of 1991 with the outbreak of civil war which was costly to the country both politically and economically due to the massive mobilisation of soldiers and the loss of investment. It also resulted in a deep division of the population. Despite not really having resolved their problems, a peace agreement was signed at the end of 1994 between government and rebels. This was followed by several further steps which enabled the process and democratisation to be re-launched and practically installing peace.

The worsening of the economic situation in Djibouti forced the country to draw up an economic restructuring programme. The government signed up to an IMF stabilisation and structural reform programme.

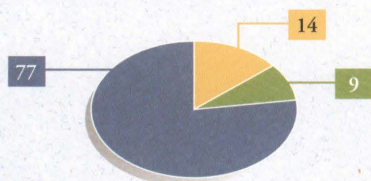
The NIP of the 7th EDF focuses mainly on urban and rural development and development of human resources. The two priorities of the 8th EDF are : 1) recovery of Djibouti's competitive position by improving transport links with neighbouring countries and 2) improvement in the standard of living and health of the urban and rural populations by improved water supply and support to various social sectors.

Under Lomé IV's first financial protocol, the European Investment Bank pledged a conditional risk capital loan to finance a regional project to improve international telecommunications. Under Lomé IV's second financial protocol, the European Investment Bank could put up ECU 2.5 million to finance projects and programmes aimed at developing infrastructure - notably water and electricity and development of the private sector.

Djibouti belongs to COMESA (Common Market for East and Southern Africa) and is a founder-member of IGAD (Inter Governmental Authority on Development).

FED
EDF

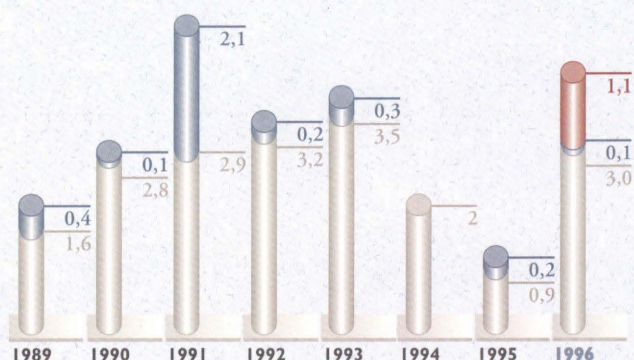
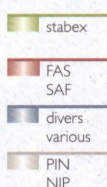
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Dominica

CARAIBES

CARIBBEAN

750

71 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 2 830 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
 25 728 000 ECU (1996)
 Bananes 84%

 Exportations européennes
 vers...
 21 811 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
 na/nd

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
 0% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
 na/nd
 secondaire
 na/nd

 Taux d'urbanisation
 na/nd

Située au nord de la chaîne des Caraïbes (Iles au Vent), la Dominique est devenue indépendante en 1978.

L'économie du pays repose essentiellement sur le secteur prédominant et vital de l'agriculture, la banane. Le gouvernement s'attache à développer ses infrastructures en vue de relancer la croissance économique et de développer l'éco-tourisme dans les années à venir. Les performances économiques de Dominica se sont détériorées ces dernières années traduisant les difficultés structurelles du secteur bananier, ainsi que les conséquences des ouragans. Ainsi après une période de forte croissance dans les années 1986/90, l'expansion économique s'est considérablement dégradée (1991/95) avec une progression du PIB d'environ 2%.

Le secteur de concentration du 8ème FED (Lomé IV, second protocole financier) sera la diversification de l'économie par un important soutien au secteur du tourisme (environ 92% de la dotation).

Depuis Lomé I, les principales exportations de la Dominique, bananes et noix de coco, bénéficient de transferts au titre du Stabex pour compenser les pertes subies à l'exportation jusqu'à présent, pour un montant total d'environ 29 millions d'écus. A ces montants il convient d'ajouter 2,9 millions d'écus au titre de l'ajustement structurel.

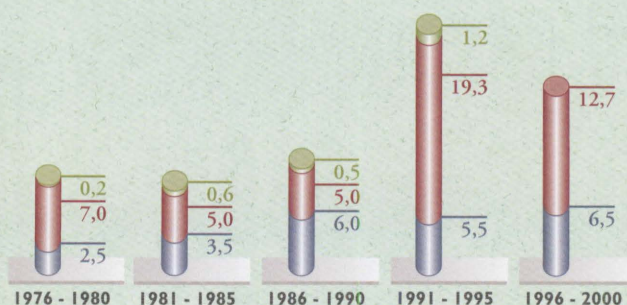
Dominica a aussi bénéficié d'une aide de 1,3 million d'écus en 1995 à la suite des dommages causés par les cyclones Iris et Marylin.

De plus, la Banque Européenne d'Investissement a engagé 2,5 millions d'écus au titre des capitaux à risques qu'elle gère.

La Dominique figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (0,3 million d'écus déjà engagés).

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

 budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)


 environnement
 environment
 développement rural/pêche
 rural development/fishing
 développement minier et industriel/PME
 mine and industry development/SME's
 secteurs sociaux
 social sectors
 autres
 others



Dominica

D

Economic indicators	
GNP per capita	2 830 ECU (1994)
European imports from...	25 728 000 ECU (1996)
Bananas	84%
European Exports to...	21 811 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	na/nd

Dominica, an island in the far north of the chain of Caribbean Islands (the Windward Islands), has been an independent State since 1978.

The country has a predominantly agricultural economy with a mainstay banana sector, and is developing its infrastructure to support future industrial growth and eco-tourism. Dominica's economic performance has weakened significantly in recent years, reflecting the structural difficulties faced by the banana industry, reinforced by the adverse effects of natural disasters (tropical storms and hurricanes that caused severe damage to infrastructure and agriculture) and particularly negative market conditions. Following a period of strong economic growth during the years 1986/1990, the expansion of the economy slowed significantly in 1991/1995 with GDP growth rates averaging 2%.

The focal sector for our cooperation under the 8th EDF is the diversification of the economy through support to the tourism sector, to which approximately 92% of the indicative envelope will be allocated.

Since Lomé I, Dominica's main exports, bananas and coconuts, have benefited from Stabex transfers (totalling around ECU 29 million) which have compensated for shortfalls in the country earnings from these two products.

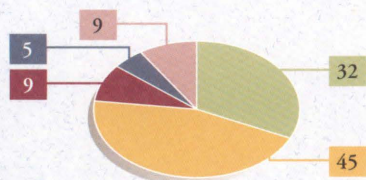
Dominica received emergency and rehabilitation aid (ECU 1.3 million), in 1995, following hurricanes Iris and Marylin.

Moreover, European Investment Bank has committed ECU 2.5 million risk capital.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Dominica's banana sector (ECU 0.3 million already committed) to help to improve productivity and quality.

FED
EDF

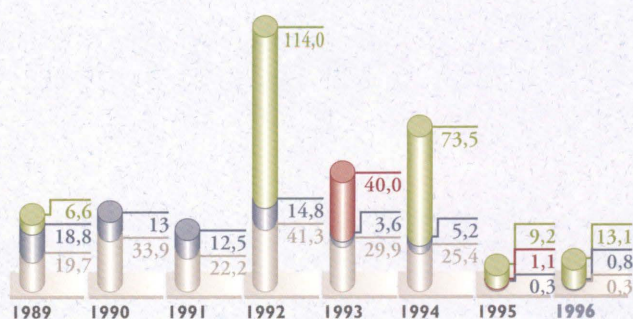
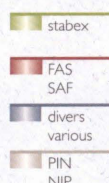
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Eritrea

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE
EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM²

125 000



na/nd

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	na/nd
Importations européennes en provenance de...	19 042 000 ECU (1996)
Déchets et débris de métaux précieux	77%
Exportations européennes vers...	82 307 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	na/nd
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	na/nd
Taux de scolarisation primaire	na/nd
secondaire	na/nd
Taux d'urbanisation	na/nd

Territoire de 120 000 km² situé au nord-est de l'Ethiopie, entre le Soudan et Djibouti et en bordure de la Mer Rouge, l'Erythrée a acquis son indépendance en mai 1993, après le succès du référendum d'autodétermination.

Le nouvel Etat a maintenu de bonnes relations diplomatiques avec tous ses voisins et a rejoint le groupe ACP pour devenir le 70ème Etat signataire de la Convention de Lomé IV. En décembre 1994, l'Erythrée a rompu ses relations diplomatiques avec le Soudan. Un conflit l'oppose également au Yémen depuis la fin 1995 pour le contrôle des îles de l'archipel Hanish en Mer Rouge. D'excellentes relations diplomatiques ont par contre été maintenues avec les autres voisins et particulièrement avec l'Ethiopie.

L'assistance à l'Erythrée a démarré dès 1992 par le lancement d'un programme à court terme de réhabilitation de reconstruction. Ce programme, doté de 20 millions d'écus, s'est concentré principalement sur la réhabilitation des infrastructures sociales et de transport, l'irrigation et l'appui au renforcement institutionnel. A défaut de disposer alors d'un Programme Indicatif, les fonds mobilisés pour ce programme de réhabilitation ont été prélevés sur le Programme Indicatif de l'Ethiopie.

En mai 1994, le premier PIN de l'Erythrée a été signé et doté de 35 millions d'écus supplémentaires, ce qui porte à 55 millions d'écus le montant définitif alloué à ce titre sous Lomé IV. Les principaux secteurs d'intervention prioritaires qui ont été retenus sont les transports, les communications, l'énergie, l'électrification et le développement rural. L'Union étudie actuellement l'éligibilité du pays au soutien à l'ajustement structurel.

Sur le budget de l'Union européenne, 111 millions d'écus ont été alloués depuis 1992 pour des opérations d'aide alimentaire. Cette aide a notamment été utilisée pour la construction d'entrepôts de stockage de denrées alimentaires dans le port de Massawa (2 millions d'écus) et la fourniture de semences (0,5 millions d'écus). Aucune allocation n'a été faite en 1996.

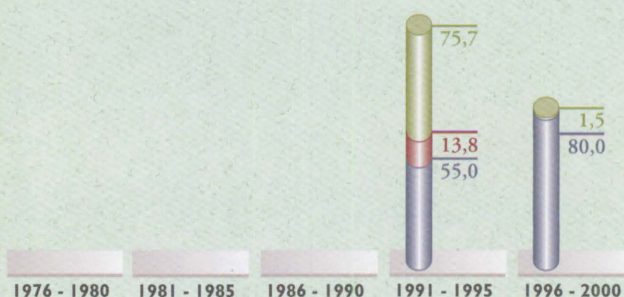
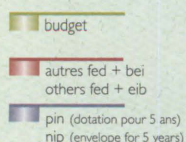
Près de 6 millions d'écus ont également été consacrés depuis 1994 à des projets de réhabilitation exécutés par des ONG auxquels il faut ajouter 2,4 millions d'écus dans le cadre d'un cofinancement avec les ONG. D'autre part 820 000 écus ont été alloués à la Commission constitutionnelle chargée de préparer un projet de constitution qui devait être adopté en 1997.

Il convient également d'ajouter 4,4 millions d'écus en faveur d'un projet d'envergure de contrôle du paludisme et d'un projet de réhabilitation, qui ont été financés au titre de l'assistance aux réfugiés.

En outre, 8 millions d'écus au titre des capitaux à risques ont déjà été engagés par la Banque Européenne d'investissement pour financer le secteur des télécommunications.

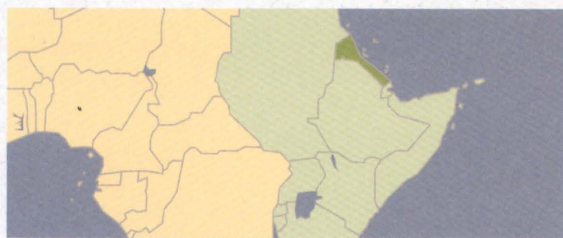
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million



■ infrastructures de transport et énergie
transport infrastructures and energy

■ programme de réhabilitation et assistance technique
rehabilitation programmes and technical assistance



Eritrea **E**

Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
European imports from...	19 042 000 ECU (1996)
Residuals of precious metals	77%
European Exports to...	82 307 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	na/nd
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	na/nd

With an area of 120,000 km² situated in North-East Ethiopia, between Sudan and Djibouti and bordering the Red Sea, Eritrea gained independence in May 1993 after the population voted in favour of self-determination in a referendum.

This newly independent State maintained good diplomatic relations with all its neighbours and joined the ACP group, becoming the 70th signatory to the Lomé IV Convention. In December 1994, Eritrea broke off its diplomatic relations with Sudan. It has also been in conflict with Yemen since the end of 1995 over the control of the islands of the Hanish archipelago in the Red Sea, but both countries agreed to arbitration to resolve their dispute. It has kept excellent diplomatic relations with other neighbours and in particular, with Ethiopia.

Aid to Eritrea began in 1992 with the launch of a short-term rehabilitation and reconstruction programme. This ECU 20 million programme has mainly focused on rehabilitation of social infrastructures and transport, irrigation and institution building. Eritrea originally had no indicative programme of its own and rehabilitation funds were initially transferred from Ethiopia's Indicative Programme.

In May 1994, the first NIP for Ethiopia was signed and Eritrea was earmarked an additional ECU 35 million, bringing the total sum under Lomé IV to ECU 55 million. The main sectors are transport, infrastructure, energy, electrification and water.

Under the European Union's budget, ECU 111 million have been granted since 1992 for food aid operations. This aid has been used to stock foodstuffs in entrepôts at the port of Massawa (ECU 2 million) and for the provision of seeds (ECU 0.5 million). No new allocation was made in 1996.

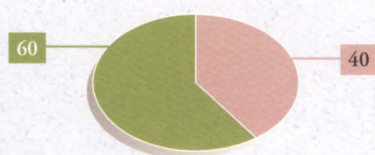
Since 1994, nearly ECU 6 million have gone to rehabilitation projects undertaken by NGOs and an additional ECU 2.4 million of co-financing with NGOs. Furthermore, ECU 820,000 have been granted to the Constitutional Commission which has the task of drawing up a constitution to be adopted in 1997.

As assistance to refugees, a further ECU 4.4 million have been allocated to a sizeable malaria control programme and a rehabilitation programme.

An ECU 8 million sum of risk capital has been committed by the European Investment Bank to finance the telecommunications sector.

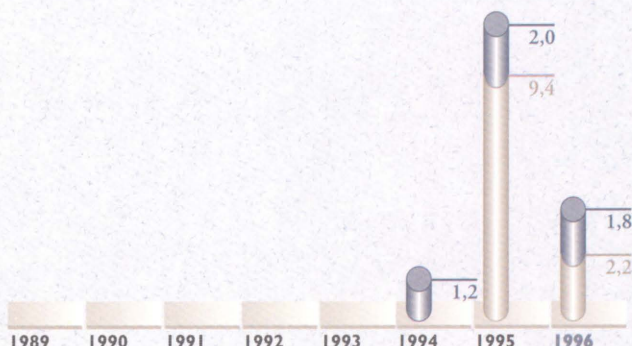
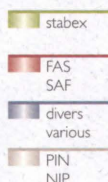
FED EDF

répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Ethiopia

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE
EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 1 221 900
60 584 500

Indicateurs économiques

PNB par habitant
130 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

250 269 000 ECU (1996)

Café 50%

Exportations européennes
vers...

449 329 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

8,89% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

3,17% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

25,6% (1995)

secondaire

11,3% (1995)

Taux d'urbanisation

12,96% (1993)

L'Ethiopie bénéficie d'un climat tempéré, mais aride en altitude, en dehors de la saison des pluies allant d'avril à septembre. Le pays est constitué de plateaux qui couvrent la moitié de son territoire et où sont concentrés 90% de la population.

L'Ethiopie est caractérisée par un riche patrimoine culturel et une longue histoire. Durant les trente dernières années; le pays a connu une situation politique et économique difficile avec des conflits civils et de graves périodes de sécheresses prolongées. Le Gouvernement de transition, institué en mai 1991, a établi de nouvelles priorités économiques et sociales, et un programme de développement sectoriel (routes) est adopté ou en cours d'adoption (sécurité alimentaire, éducation, santé).

La coopération avec l'Union européenne a débuté en 1975, et s'est essentiellement concentrée sur l'agriculture et le développement rural, les transports, le renforcement institutionnel, les infrastructures sociales et, plus récemment, l'appui à l'ajustement structurel et le développement du secteur privé. En tenant compte de toutes les différentes aides qui lui sont allouées, l'Ethiopie est le plus important bénéficiaire de l'assistance européenne aux pays ACP.

Sous Lomé IV, le Programme Indicatif national de 214 millions d'écus porte sur le financement de plusieurs programmes de développement rural, comportant en particulier l'amélioration du réseau routier rural et le soutien au secteur privé des PME, ainsi que le développement et la diversification des exportations. D'autres actions au titre du PIN prévoient un appui au renforcement institutionnel et à la formation, à l'approvisionnement en eau d'Addis Abeba et à l'évacuation des eaux usées, à la conservation des sols et à l'environnement, aux microprojets ainsi qu'à la conservation et au développement des richesses culturelles.

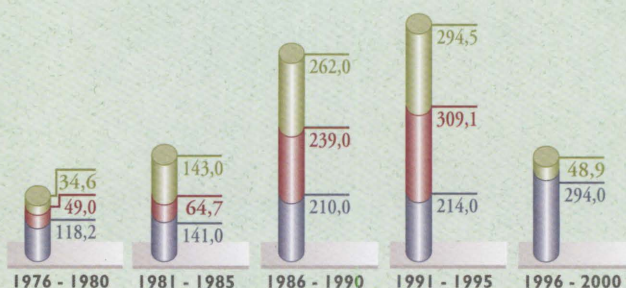
L'appui aux réformes macro-économiques au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (78,4 millions d'écus) tient une place importante. Les transferts au titre du Stabex (187,5 millions d'écus pour les années d'application 1990-1993) ont été centrés sur le renforcement des principaux secteurs d'exportation et sur la diversification du commerce d'exportation, par le biais notamment de la promotion des PME. Des actions significatives ont aussi pu être lancées grâce au budget de l'Union européenne, notamment d'importantes aides alimentaires (plus de 318 millions d'écus depuis 1991) et de nombreux projets à plus petite échelle et/ou mis en oeuvre avec des ONG pour une somme globale d'environ 17,5 millions d'écus (Initiative Spéciale en faveur de la réhabilitation en Afrique) au cours de la même période.

En outre, 54 millions d'écus seront fournis pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques pour l'amélioration des réseaux de télécommunications nationaux et internationaux, pour la société des industries textiles de Bahr Dar et pour offrir une ligne de crédit pour le secteur privé. Le Pin du second protocole financier de Lomé IV (8ème FED) a été finalisé en janvier 1997. Le montant s'élève à 294 millions d'écus.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



environnement
environment
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
secteurs sociaux
social sectors
ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
autres
others



Ethiopia E

Economic indicators	
GNP per capita	130 ECU (1994)
European imports from...	250 269 000 ECU (1996)
Coffee	50%
European Exports to...	449 329 000 ECU (1996)
Debt service / exports	8.89% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.17% (1995)
Primary schooling rate	25,6% (1995)
Secondary schooling rate	11,3% (1995)
Urbanisation rate	12.96% (1993)

Ethiopia has a temperate climate, though it is arid in the highlands (which cover half its territory) outside the rainy season from April to September. 90% of the country's population is concentrated in this part of the country.

Ethiopia has a rich cultural heritage and a long history. Over the last thirty years, the country has experienced a difficult political and economic situation with serious civil upheavals and conflicts, and prolonged droughts. The transitional period, started in May 1991, took office. Economic and social priorities were established and sectoral development programmes are being implemented (road sector) or prepared (food security, education and health).

Cooperation with the European Union began in 1975, concentrating mainly on agriculture and rural development, transport infrastructure, institutional strengthening, social infrastructure and, more recently, structural adjustment support and private sector development. Taking into account all assistance instruments, the country is the largest recipient of European assistance ahead of any other ACP State.

Under Lomé IV, the ECU 214 million National Indicative Programme will assist the development of the private SME sector including through easing access to foreign exchange for importation, support the improvement of the road network in particular in order to facilitate the development of the major coffee producing zones and reinforce the education sector and the water and sewerage systems of Addis Ababa.

Support for macroeconomic reforms under the Lomé IV Structural Adjustment Facility (ECU 78.4 million) is of particular significance and was reinforced with the Stabex transfers (ECU 187.5 million for application years 1990-1993).

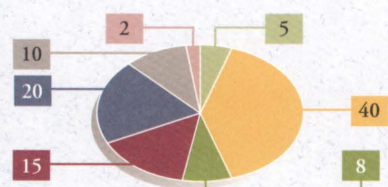
Significant actions have also been launched from the European Union's budget, such as major food aid operations (more than ECU 318 million since 1991) and many smaller scale projects have been co-financed and/or implemented, during the same period, by NGOs in various parts of the country for a global amount of around ECU 17.5 million (Special Initiative for rehabilitation support in Africa).

Moreover, ECU 54 million were provided through the European Investment Bank interventions in the form of risk capital for the improvement of the national and international telecommunication links, for the modernisation of airport infrastructures, for the Bahr Dar Textile company and for a credit line in favour of the private sector.

The National Indicative Programme for the second Lomé IV protocol was signed in January 1997. It provides for an allocation of ECU 294 million to be used in food security, human development, road sector and for assistance to the democratisation process and to institutional building.

FED
EDF

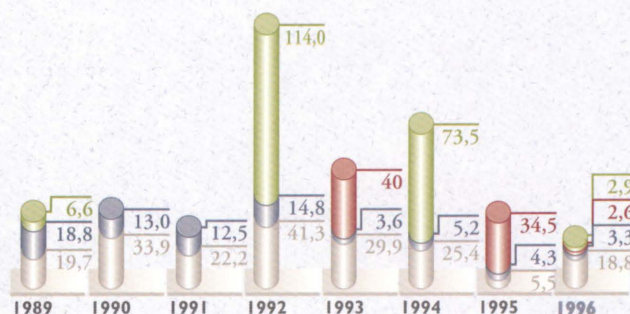
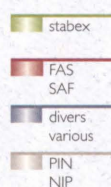
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Fiji

PACIFIQUE

PACIFIC

 KM² 18 270

762 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 2 320 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
 137 064 000 ECU
 (1996)

Sucres de canne 87%

 Exportations européennes
 vers...
 23 775 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
 5,97% (1993)

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
 0,93% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
 124,1% (1995)

 secondaire
 64,9% (1995)

 Taux d'urbanisation
 40,14% (1993)

La république de Fidji est un archipel d'environ 300 îles dispersées sur plus de 1,3 million de Km² d'océan. La population est d'origine fidjienne (50%), indo-fidjienne (45%), ou autre (5%). Fidji a acquis l'indépendance au sein du Commonwealth en 1970, pour se déclarer république en 1987. Des élections pluralistes ont eu lieu en 1992 et 1994.

Fidji est un des pays les plus grands et les plus riches de la région du pacifique. Son économie se base sur l'industrie du sucre et du tourisme, les produits manufacturés prenant plus récemment de l'importance. Les principaux produits exportés sont: le sucre, le textile, les produits de la mer et l'or. La croissance économique a été entravée par un marché national restreint et dispersé, le peu de ressources naturelles, l'éloignement par rapport aux marchés d'exportation, les catastrophes naturelles et, occasionnellement, l'émigration de la main-d'oeuvre spécialisée.

La coopération avec l'Union européenne a débuté avec la première Convention de Lomé. Entre Lomé I et III, les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), axés sur le développement rural et l'agriculture, se sont élevés à plus de 40 millions d'écus au total. D'autres projets ont été mis en oeuvre dans les secteurs du transport, des communications, du commerce et des services. Au cours de la même période, le système Stabex a par ailleurs fourni 5,4 millions d'écus au total en compensation du déficit dans les exportations d'huile de coco.

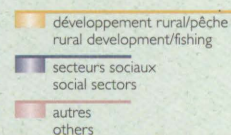
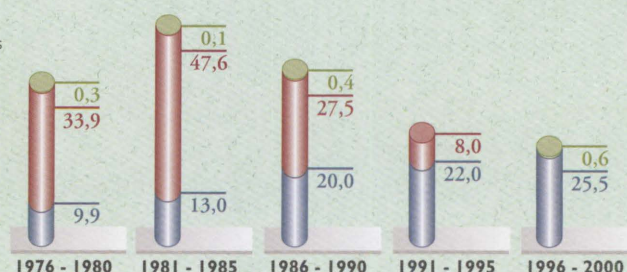
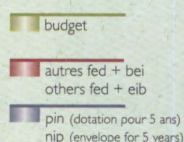
La Banque Européenne d'Investissement (BEI) est un important bailleur de fonds depuis Lomé I (87,5 millions d'écus de prêts sur ressources propres et plus de 9 millions au titre des capitaux à risques). Elle accorde des prêts notamment aux secteurs de l'électricité et du bois. Sous le premier protocole financier de Lomé IV, la BEI est intervenue pour un total de 13 millions d'écus dans les projets du Centre de maintenance de l'aéroport de Nadi et l'extension des télécommunications.

Les priorités du PIN de Lomé IV sont le développement rural et l'infrastructure sociale. En raison du cyclone qui a ravagé le pays en janvier 1993 et pour lequel une aide d'urgence de 1 million d'écus a été attribuée, la mise en oeuvre du PIN (22 millions d'écus) a débuté en 1993/1994 par le financement de deux grands ponts de moindre taille. Un projet dans le domaine de l'afforestation a été récemment décidé. des projets axés sur la santé dans les campagnes et sur le développement humain vont suivre.

La BEI a initié ses opérations par le financement d'un centre de maintenance pour l'aéroport de Nadi et par l'extension du réseau de télécommunications.

Les îles Fidji bénéficient du second quota en importance (165 348 de tonnes par an) au titre du protocole sucre annexé aux Conventions de Lomé, qui couvre environ 45% de la totalité de ses exportations de sucre.

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million




Fiji **F**

Economic indicators	
GNP per capita	2 320 ECU (1994)
European imports from...	137 064 000 000 ECU (1996)
Cane-sugar	87%
European Exports to...	23 775 000 ECU (1996)
Debt service / exports	5.97% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	0.93% (1995)
Primary schooling rate	124,1% (1995)
Secondary schooling rate	64,9% (1995)
Urbanisation rate	40.14% (1993)

The Republic of Fiji is an archipelago of some 300 islands spread over 1.3 million km² of ocean. Its population is composed of indigenous Fijians (50%), Indo-Fijians (45%) and others (5%). Fiji became independent within the Commonwealth in 1970 and declared itself a republic in 1987. Multiparty elections were held in 1992 and 1994.

Fiji ranks as one of the largest and richest countries in the Pacific region. Its economy relies traditionally on the sugar industry and tourism, while manufacturing is a more recent significant activity. Main exports are sugar, textile, fish products and gold. Economic growth has been hampered by a small and dispersed domestic market, a narrow resource and production base, distance to export markets, natural disasters and, occasionally, by emigration of skilled manpower.

Cooperation with the European Union started with the First Lomé Convention. From Lomé I to Lomé III, the National Indicative Programmes (NIPs) amounted to a total of more than ECU 40 million, concentrating on rural development and agriculture. Other projects were implemented in transport and communications as well as the trade and services sectors. Moreover, a total of ECU 5.4 million was provided during the same period under the Stabex system, to compensate shortfalls in export earnings of coconut oil.

The European Investment Bank (EIB) has been an important donor since Lomé I (ECU 87.5 million loans from its own resources and especially more than ECU 9 million under risk capital), extending loans to improve electricity networks and the wood industry. Under the first financial protocol of Lomé IV a total amount of ECU 13 million was lent from EIB own resources for the maintenance center of the Nandi airport and the extension of the telecommunication network.

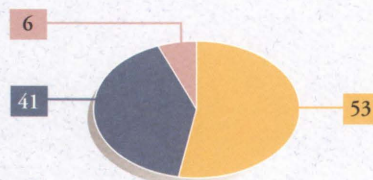
The priorities under the NIP relating to the First financial protocol of Lomé IV are rural development and social infrastructure. Following a destructive cyclone in January 1993, for which ECU 1 million emergency aid has been allocated, the implementation of the NIP (ECU 22 million) started in 1993/1994 with the financing of five smaller and two major road bridges. Recently, a project in the forestry sector has been decided. Projects in the sectors of rural telecommunications, local airports and human resource development will follow.

The EIB started its operations with the financing of a maintenance centre of the Nadi airport and extension of the telecommunication network.

Fiji benefits from the second largest quota (165 348 tonnes per year) under the sugar Protocol annexed to the Lomé Conventions, which covers 45% of its total sugar exports.

FED
EDF

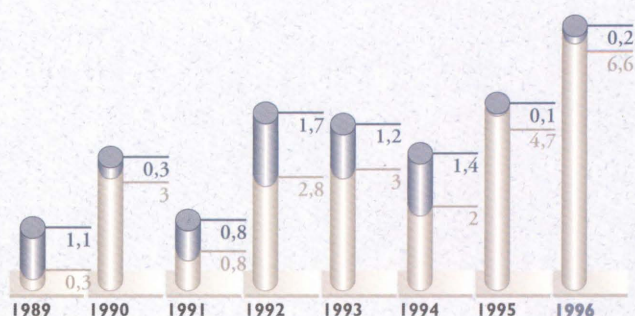
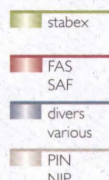
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Gabon

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 267 670



1 367 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
3 550 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

847 011 000 ECU (1996)

Hélicoptères 60%

Exportations européennes
vers...

970 837 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

5,97% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

3,33% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

48,28% (1993)

Indépendant depuis 1960, le Gabon a adopté un régime pluraliste en 1990. Le pays est richement doté en ressources naturelles, avec 80% de sa superficie couverte de forêts tropicales denses. Plus importantes encore sont les ressources minières: le manganèse, l'uranium, et surtout le pétrole, dont la mise en valeur domine toute l'activité économique du secteur industriel moderne. Face à ces potentialités, le Gabon souffre d'un handicap majeur: le sous-peuplement. Avec un peu plus de 1 million d'habitants, la densité moyenne est de l'ordre de 4hab./km² et plus de la moitié de la population vit en milieu urbain. Une gestion imprudente de l'économie, aggravé par la détérioration des termes de l'échange, a provoqué de graves déséquilibres structurels qu'un programme de réformes économiques doit contribuer à redresser.

A partir de la première Convention de Lomé, les ressources du Fonds Européen de développement (FED) ont été principalement destinées à appuyer le développement rural qui en a absorbé près de 70% depuis 1980.

Le Programme Indicatif National 7ème FED (29,9 millions d'écus) prévoit une concentration des ressources du FED sur la santé, l'amélioration de l'enseignement primaire et professionnel et l'hydraulique villageoise. Après la dévaluation du franc C.F.A. intervenue en 1994, 6,7 millions d'écus ont été alloués à ce pays au titre de la facilité d'ajustement structurel.

Le Gabon a aussi bénéficié d'autres instruments de l'aide européenne, notamment d'un transfert au titre Stabex (3,1 millions d'écus pour le bois sous Lomé III) ainsi que des ressources réservées à la coopération régionale, notamment dans le domaine de la coopération culturelle et de la protection des écosystèmes forestiers. En raison des difficultés que traversent les secteurs de production de l'uranium et du manganèse, le Gabon a bénéficié sur le 7ème Fed d'un financement du Sysmin pour un montant de 14 millions d'écus. L'Union européenne a également participé au financement de l'organisation des élections législatives et du recensement général de la population de 1993.

En outre la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a accordé un prêt sur ses ressources propres de 10,5 millions d'écus pour la modernisation d'équipements aéroportuaires et aéronautiques dans les 7 principaux aéroports du pays ainsi qu'un concours sur capitaux à risques de 0,6 millions d'écus pour une étude dans le secteur de l'agriculture.

Le programme Indicatif National de Lomé IV bis (33,5 millions d'écus) définit l'aménagement du territoire comme zone de concentration. Sur l'enveloppe globale, 80% seront consacrés à la réalisation d'une route bitumée qui lie Libreville à la frontière camerounaise et à la remise en état des pistes rurales à proximité de la route. On prévoit également des interventions concernant l'enseignement primaire, la santé et la gestion durable de la forêt.

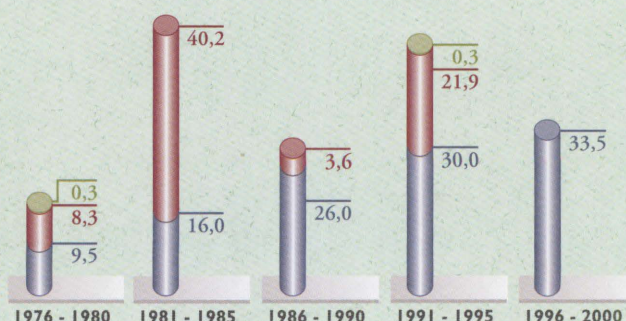
FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget

autres fed + bei
others fed + eib

pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)

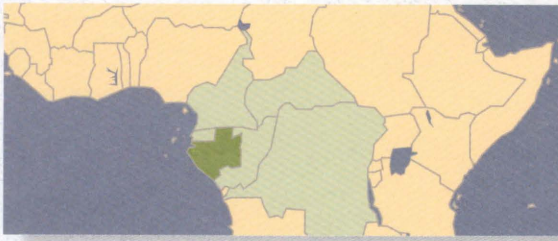


développement rural/pêche
rural development/fishing

développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's

secteurs sociaux
social sectors

autres
others



Gabon **G**

Economic indicators	
GNP per capita	3 550 ECU (1994)
European imports from...	847 011 000 ECU (1996)
Helicopters	60%
European Exports to...	970 837 000 ECU (1996)
Debt service / exports	5.97% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.33% (1995)
Primary schooling rate	00% (1995)
Secondary schooling rate	9,2% (1995)
Urbanisation rate	48.28% (1993)

Independent since 1960, Gabon adopted a multi-party regime in 1990. It is richly endowed with natural resources, with 80% of its surface area covered by dense tropical forest. Even more important are its mineral resources; manganese, uranium and especially oil, whose exploitation dominates all today's economic activity in the modern industrial sector. Yet notwithstanding this potential, Gabon has a major handicap; under-population. With one million inhabitants in a country of 268 000 km², the average population density is around 4 inhabitants/km². More than half the population is urban. Imprudent management of the economy, aggravated by the deterioration of terms of trade, provoked serious structural imbalances which an economic reform programme must help redress.

Since Lomé I, EDF resources have gone mostly towards rural development; almost 70% since 1980. The National Indicative Programme (NIP) under Lomé IV (ECU 29.9 million) foresees a concentration of EDF resources on health care, improving primary and professional education and village hydraulics. Following the CFA Franc devaluation in 1994, ECU 6.7 million were allocated under the Structural Adjustment Facility.

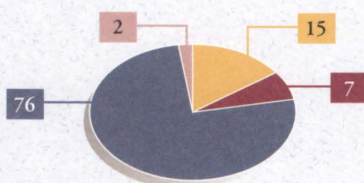
Gabon has benefited from other European Union aid instruments, notably a Stabex of ECU 3.1 million for wood (under Lomé III), as well as resources reserved for regional co-operation initiatives, particularly in the areas of cultural co-operation and the protection of forest eco-systems. As a result of difficulties affecting uranium and manganese production, Gabon benefited to the sum of ECU 14 million from 7th EDF Sysmin aid. The EU has also participated in the financing of the 1993 country's legislative elections and population census.

Additionally, the European Investment Bank (EIB) has agreed a loan of ECU 10.5 million from its own resources for modernisation of equipment in seven of the country's airports as well as 0.6 million ECU of risk capital for an agricultural study.

The National Indicative Programme of Lomé (ECU 33.5 million) foresees infrastructure and administrative development as the main area of concentration. 80% of the total sum will go to building a bitumen road linking Libreville with the Cameroon border and the upgrading of rural roads accessing the main artery. Further projects are foreseen for primary education, health, and sustainable management of industry.

FED EDF

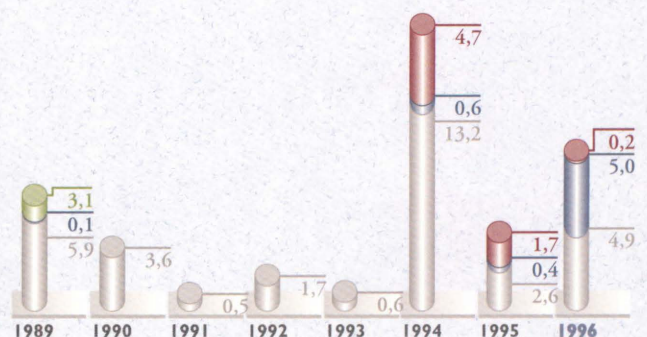
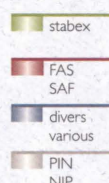
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





The Gambia

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 11 295



980 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	360 ECU (1994)
Importations européennes en provenance de...	115 185 000 ECU (1996)
Diamants	87%
Exportations européennes vers...	80 967 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	na/nd
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	2,51% (1995)
Taux de scolarisation primaire	68,4% (1995)
secondaire	16,9% (1995)
Taux d'urbanisation	24,34% (1993)

La Gambie est un petit pays de la côte ouest de l'Afrique entouré de trois côtés par le Sénégal. Devenue indépendante en 1965, elle a depuis lors un système politique de démocratie parlementaire et du multipartisme. Depuis le coup d'Etat militaire du 22 juillet 1994, la Gambie est dirigée par le Conseil de Gouvernement Provisoire des Forces Armées, qui a annoncé un retour au régime civil pour 1996.

La Gambie possède une économie ouverte et des ressources nationales limitées (arachides). Après la dégradation de la situation économique au début des années 80, les autorités gambiennes ont successivement lancé le Programme de Redressement Economique en 1985 et le Programme pour le Développement Durable en 1990, tous deux mettant en oeuvre une vaste gamme de réformes financières et structurelles. L'objectif de privatisation dans les secteurs de l'arachide et des services est activement poursuivi. L'expérience de la Gambie est généralement considérée comme un bon exemple d'ajustement économique. Il a toutefois été admis que ces efforts devaient être poursuivis pour que les effets soient durables.

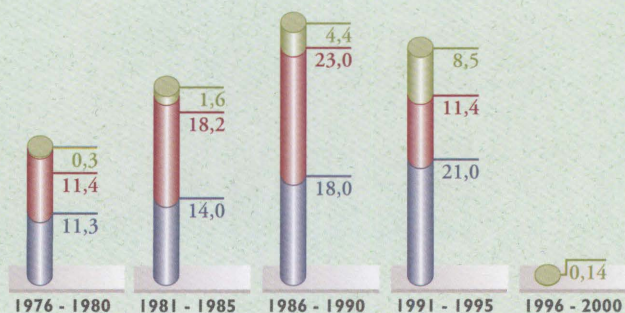
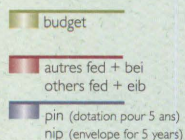
Depuis la Convention de Lomé I, le développement rural constitue le secteur prioritaire de la coopération au développement avec l'Union européenne. Sous le Programme Indicatif National de Lomé IV (21 millions d'écus), 74% des fonds ont été alloués au développement rural dans les domaines de l'approvisionnement en eau et des routes de campagne, particulièrement en faveur des zones les plus éloignées et les plus mal desservies du pays (circonscriptions d'Upper River et de North Bank). Ces dernières années, une plus grande importance a été accordée à l'appui aux initiatives locales, essentiellement dans le cadre d'une coopération décentralisée.

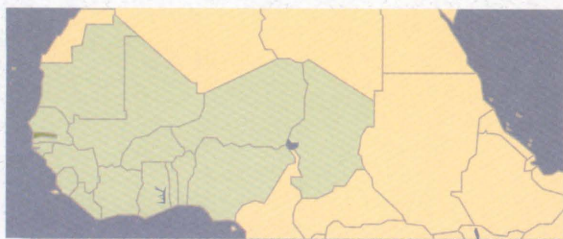
Sous Lomé IV, 8,2 millions d'écus (dont 2 millions d'écus financés à partir du PIN) ont été alloués au titre de l'appui à l'ajustement structurel sous la forme d'un programme d'importation de carburant (4 millions d'écus) et d'un programme général d'importations (4,2 millions d'écus dont 2,2 millions sont déboursés).

En outre, 4,3 millions d'écus ont déjà été engagés au titre des capitaux à risques gérés par la Banque Européenne d'Investissement (BEI).

FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





The Gambia

G

Economic indicators	
GNP per capita	360 ECU (1994)
European imports from...	115 185 000 ECU (1996)
Diamonds	87%
European Exports to...	80 967 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	2.51% (1995)
Primary schooling rate	68,4% (1995)
Secondary schooling rate	16,9% (1995)
Urbanisation rate	24.34% (1993)

The Gambia is a small country on the west coast of Africa surrounded on three sides by Senegal. It became independent in 1965 and was governed by a democratic multiparty parliamentary system until the military take-over of 22 July 1994 that changed the political picture drastically by suspending the Constitution and banning all political parties. After the military coup, some development partners, including the European Commission and EU Member States, decided to suspend balance of payments support and projects which were not directed to the poor and vulnerable groups.

The Gambia has just completed its transition programme to return to democratic civilian rule, after the legislative elections held on January 1997 and the endorsement of a new Constitution approved by Referendum on August 1996. Donors now intend to concentrate on a constructive dialogue with the Gambian government in order to recreate a favourable environment for co-operation.

The Gambia has an open economy with limited national resources. It is based on three main pillars: agriculture (groundnuts), tourism and the re-export trade. After the deterioration of the economic situation in the beginning of the 1980s, the Gambian authorities launched in 1985 the Economy Recovery Programme and subsequently in 1990, the Programme for Sustained Development, both of which implemented a broad range of financial and structural reforms. In spite of the suspension of this programme after the July 1994 military coup, a number of macroeconomic achievements could be preserved.

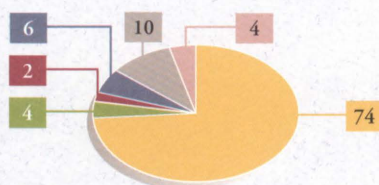
Since the first Lomé Conventions, the main priority of development co-operation with the European Union has been rural development. Under the Lomé IV National Indicative Programme (ECU 21 million), 74% has been allocated to rural development in the fields of water supply and rural roads, with a concentration on the most remote and ill-served parts of the country (Upper River Division and North Bank Division). In recent years a growing emphasis has been placed on the support of community-based initiatives, characterised mainly by its decentralised planning. These actions focused on rural poverty alleviation and were maintained during the military period (1994-96).

Under Lomé IV, ECU 8.2 million (of which ECU 2 million financed from the NIP) has so far been allocated for structural adjustment support, in the form of a fuel import programme (ECU 4 million) and general import programme (ECU 4.2 million; 2.2 million disbursed).

Moreover, ECU 4.3 million has already been committed from the risk capital resources managed by the European Investment Bank (FIB).

FED
EDF

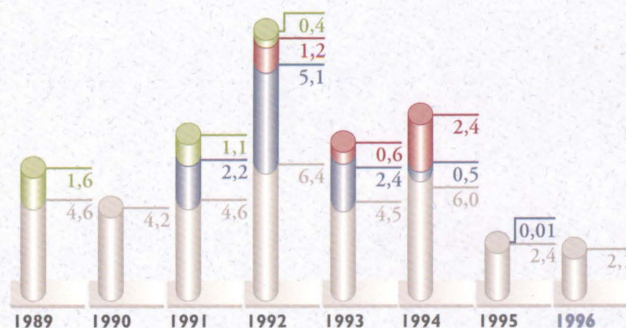
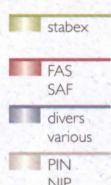
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

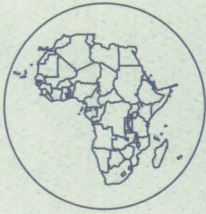


FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Ghana

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 238 540

17 453 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
430 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
882 842 000 ECU (1996)
Cacao 31%

Exportations européennes
vers...
998 352 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
22,81% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
76,6% (1995)
secondaire
37,2% (1995)

Taux d'urbanisation
35,38% (1993)

Le Ghana est un pays d'Afrique de l'Ouest, en bordure du Golfe de Guinée, limité en trois côtés par la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso et le Bénin.

Devenu indépendant en 1957, et malgré un potentiel économique élevé et une période de relative stabilité au début des années 60, le Ghana a connu des difficultés durant les années 70, débouchant sur une crise économique au début des années 80. Depuis 1983, le pays a traversé avec succès une période intensive d'ajustement structurel, massivement soutenue par des donateurs internationaux, et de ce fait est devenu une référence en la matière. A la suite des élections tenues fin 1992, le pays s'est réengagé sur la voie de la démocratie constitutionnelle.

Le Ghana reste un pays pauvre et son économie demeure fragile. L'aide européenne s'était focalisée, sous les conventions antérieures, sur le développement rural et les infrastructures de transport. Sous Lomé IV (second protocole financier), dont le PIN s'élève à 130 millions d'écus, elle vise plus particulièrement à renforcer les conditions d'un développement autonome en se concentrant sur les services sociaux (santé et éducation), les secteurs de production cruciaux de l'économie, ainsi que dans des domaines tels que l'appui institutionnel, la création de capacités d'initiatives locales et la coopération décentralisée.

On compte parmi les interventions spécifiques, sous Lomé III et IV, la réhabilitation des deux ports principaux du pays, un programme de microprojets essentiellement axé sur les infrastructures sociales, un projet d'irrigation des rizières, un projet de production d'huile de palme et un transfert de technologie appropriée. De nouvelles initiatives sous Lomé IV comprennent un vaste programme de développement agricole dans la région occidentale, la gestion de zones protégées ainsi qu'un programme de développement des petites et moyennes entreprises.

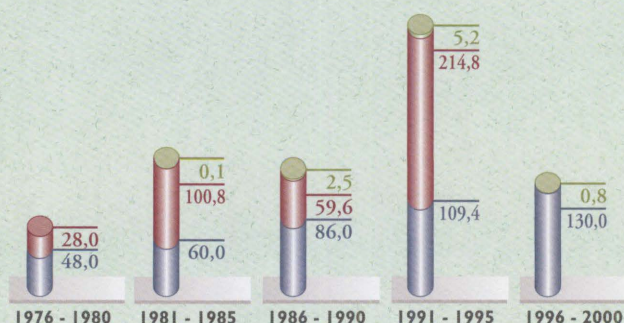
Les ressources du Stabex (50,6 millions d'écus au titre de Lomé IV) ont été principalement utilisées pour appuyer les réformes économiques dans le secteur du cacao. Sur ses ressources budgétaires, l'UE a également cofinancé diverses opérations menées par des ONG, et soutenu le processus électoral en 1996.

Au titre de ses ressources propres, la Banque Européenne d'Investissement a déjà engagé, sous Lomé IV, 60 millions d'écus en faveur du secteur de la production d'énergie et près de 1,7 million sur les capitaux à risques.

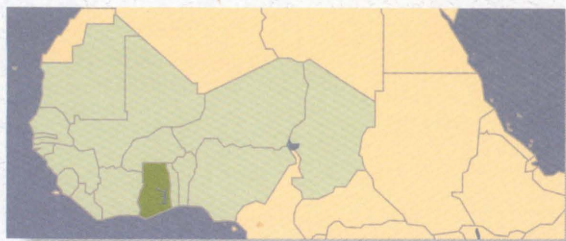
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



environnement
environment
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
autres
others



Ghana



Economic indicators	
GNP per capita	430 ECU (1994)
European imports from...	882 842 000 ECU (1996)
Cocoa	31%
European Exports to...	998 352 000 ECU (1996)
Debt service / exports	22.81% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3% (1995)
Primary schooling rate	76,6% (1995)
Secondary schooling rate	37,2% (1995)
Urbanisation rate	35.38% (1993)

Situated in West Africa on the Gulf of Guinea, Ghana is surrounded on three sides by Côte d'Ivoire, Burkina Faso and Benin.

Ghana achieved independence in 1957. Despite its high economic potential, and following a period of relative stability during the early 1960s, Ghana experienced difficulties during the 1970s, culminating in a severe economic crisis in the early 1980s. Since 1983, the country has implemented an ambitious Economic Recovery Program, heavily supported by international donors. Despite some problems with macroeconomic stability since 1992, the ERP has put the country back on a steady growth path. The presidential and parliamentary elections in December 1996, the second elections after Ghana's return to constitutional democracy in 1992, confirmed and strengthened the development of democracy in the country.

Ghana is still a poor country, and its economy remains vulnerable and structurally rigid. In the past, support under the European Development Fund has focused on rural development and transport infrastructure. The new National Indicative Program for the second half of the Lomé IV Convention, which will provide total funds of ECU 130 million, maintains these basic orientations. Interventions are moreover planned in the social sectors (mainly health), support to major sectors development, and public sector reform (budget management) and local and decentralised cooperation.

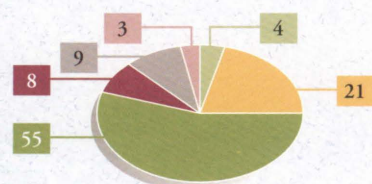
Specific interventions under Lomé III and the first half of Lomé IV include the rehabilitation of the country's two main ports, a major roads rehabilitation and maintenance project, a micro projects program mainly focusing on social infrastructure in rural areas, an appropriate technology transfer scheme, support to the management of two protected areas, a small and medium enterprises development programmes.

Stabex resources of ECU 50,6 million are mainly being used for reform in the cocoa sector and support to smallholder farmers. The European Union has also supported various NGO operations and the 1996 elections.

The EIB has so far committed ECU 60 million from its own resources for projects in the energy sector, and almost ECU 1.7 million from risk capital for private enterprises.

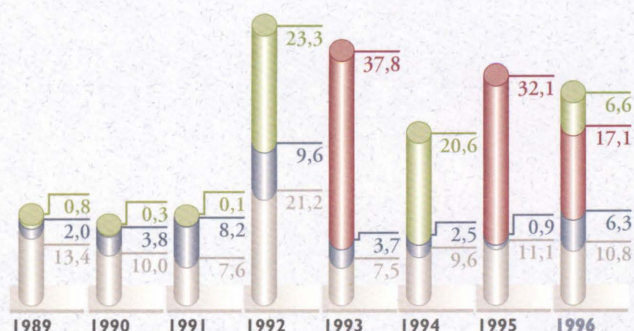
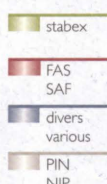
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Grenada

CARAIBES

CARIBBEAN

KM²

340



92 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
2 620 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
14 954 000 ECU (1996)
Paquebots 61%

Exportations européennes
vers...
15 507 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
6,65% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
0% (1995)

Taux de scolarisation
primaire na/nd
secondaire na/nd

Taux d'urbanisation
na/nd

Etat constitué de trois îles (Grenade, Carriacou et la Petite Martinique), dont 98% de la population est concentrée sur la principale île qui donne son nom au pays, Grenade est devenu indépendant en 1974. Après une période de gouvernement d'inspiration révolutionnaire (1979-1983), l'intervention militaire américaine (1983) a mis fin à l'expérience et les institutions démocratiques parlementaires ont été rétablies.

L'agriculture et le tourisme constituent les piliers de l'économie du pays. Restée traditionnelle, l'agriculture est le secteur le plus important en termes d'emploi et de ressources à l'exportation: elle occupe près d'un tiers de la population et assure 60% environ des recettes d'exportations. Le tourisme est un secteur en rapide croissance qui offre des possibilités d'emploi de plus en plus nombreuses. Cependant la croissance économique, qui s'élevait à environ 5% en moyenne sur la période 1984-1990, stagne depuis 1991 autour de 3%. Le pays a dû engager des réformes d'ajustement macro-économique afin de réduire le déficit des finances publiques.

La coopération avec l'Union européenne a débuté en 1974 avec la première Convention de Lomé. De Lomé I à III, les fonds disponibles (11 millions d'écus) au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) ont été centrés sur l'infrastructure routière, principalement la reconstruction de la Route principale de l'Est (plus de 7 millions d'écus), la promotion du tourisme et les secteurs sociaux (éducation, santé).

Grenade a été, par ailleurs, l'un des principaux bénéficiaires parmi les Etats ACP de la région des transferts Stabex: plus de 15 millions d'écus de 1976 à 1994 pour le cacao, les bananes, et la muscade principalement.

Le PIN de Lomé IV (8e FED) s'élève à 6,5 millions d'écus contre 4,5 millions d'écus sous le 7e FED. Le 8e FED a identifié un seul domaine de concentration (l'approvisionnement en eau) qui absorbera près 80% des fonds programmables.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement est intervenue, sous Lomé IV, pour un montant de plus de 3 millions d'écus au titre des capitaux à risques en faveur du secteur du tourisme et du traitement des déchets, ainsi que 4 millions de ressources propres.

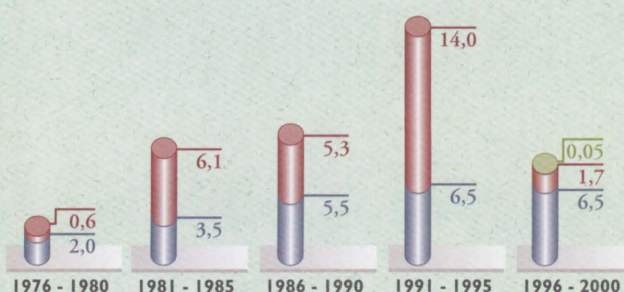
Sur le plan commercial, le Protocole spécial sur les bananes, annexé à la Convention, garantit à Grenade un marché pour la quasi-totalité de sa production exportée vers l'Union européenne.

Grenade figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



transport et communications
transport and communications
secteurs sociaux
social sectors
autres
others



Grenada **G**

Economic indicators	
GNP per capita	2 620 ECU (1994)
European imports from...	14 954 000 ECU (1996)
Ships	61%
European Exports to...	15 507 000 ECU (1996)
Debt service / exports	6.65% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	0% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	na/nd

A three-island State (Grenada, Carriacou and Petite Martinique) with 98% of the population living on the main island which gives its name, Grenada became independent in 1974.

Agriculture and tourism are the basis of the economy. Traditional agriculture is the main sector for employment and exports earnings. It employs almost one third of the population and ensures 60% of export earnings. Tourism is a rapidly growing sector which offers more and more employment opportunities. However, economic growth which amounted to 4.5% on average during 1984-90, has stagnated around 3% since 1991. The country has had to launch macroeconomic adjustment reforms aimed at lowering the public finances deficit.

Agriculture has been suffering from attacks from a serious pest, the pink mealy-bug, which already destroyed most of the cocoa production and infested a series of other crops. As a consequence agricultural products from Grenada were banned from exports to other countries of the region, fearing the risk of propagation of the pest into their own cultures. A biological control programme has only recently been introduced and seems to be having its first results, but the total eradication of the pest will take years.

EDF assistance began in 1974 with the Lomé I Convention. From Lomé I to Lomé III, National Indicative Programmes (NIPs) funds (ECU 11 million) were allocated to road infrastructure, mainly for the rebuilding of the Eastern Main Road (more than ECU 7 million), tourism promotion and social sectors (education, health services).

Moreover, Grenada has been one of the main Stabex transfer recipients among the region's ACP States: over ECU 15 million from 1976 to 1994, mainly for cocoa, bananas and nutmeg.

The financial envelope for the 8th EDF is ECU 6.5 million up from an initial allocation of ECU 4.5 million under the 7th EDF. The 8th EDF NIP identifies one single focal sector, water supply, which will absorb approximately 80% of the programmable funds.

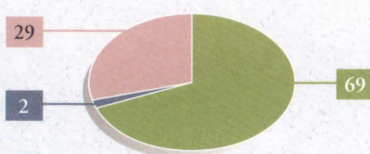
Moreover, over ECU 3 million has been committed through European Investment Bank (EIB) interventions to support the tourism sector and for the collection and treatment of solid wastes, in the form of risk capital and ECU 4 million from its own resources.

Commercially, the special banana protocol, annexed to the Convention, guarantees a market in Europe for almost all Grenada's production.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the Grenada's banana sector in helping to improve productivity and quality.

FED EDF

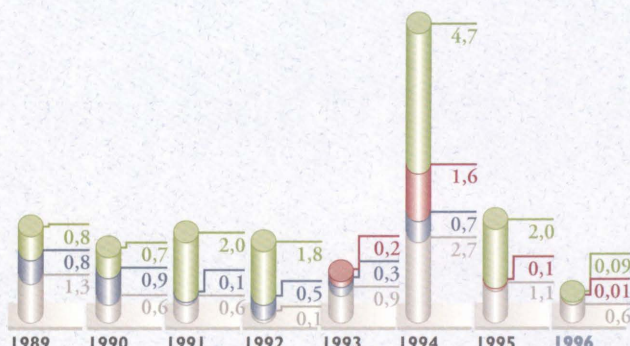
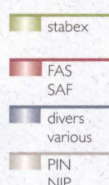
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Guinée-Bissau

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 36 120



1 073 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
240 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

24 185 000 ECU (1996)

Mollusques 42%

Exportations européennes
vers...

42 760 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

9,72% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

2,19% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

59,1% (1995)

secondaire

6% (1995)

Taux d'urbanisation

21,28% (1993)

Pays caractérisé par l'existence de nombreux fleuves, estuaires et marécages, et disposant de très faibles infrastructures économiques et sociales, la Guinée Bissau a connu de grandes difficultés pour gérer son développement depuis son indépendance, en 1974.

La Guinée Bissau est un pays essentiellement agricole, dont la principale exportation est la noix de cajou; la pêche et les licences de pêches représentent la seconde source des recettes d'exportation. La politique économique menée après l'indépendance, mettant l'accent sur des projets d'"industrialisation sur dimensionnés", s'est avérée être un échec. Depuis 1987, le gouvernement a progressivement adopté des mesures de libéralisation économique et politique. Les premières élections pluripartites ont eu lieu en juillet/août 1994.

Le gouvernement a adopté une stratégie d'ajustement global à moyen terme pour la période 1994-1997. C'est dans ce contexte que des progrès significatifs ont été accomplis en 1994 pour ce qui est des principaux indicateurs macro-économiques tels que le taux de change, l'inflation et le déficit extérieur. Toutefois la situation macro-économique s'est de nouveau détériorée en 1995.

Dans le cadre des Conventions de Lomé, l'Union européenne a mis fortement l'accent sur le développement rural. Au titre de Lomé IV, le Programme Indicatif National (37 millions d'écus) qui mettait la priorité sur les ressources naturelles et sur certaines actions complémentaires telles que l'appui institutionnel et la valorisation des ressources humaines, a été réaménagé au profit du secteur des infrastructures. Par ailleurs, 8 millions d'écus sont consacrés au programme d'ajustement structurel dont les fonds de contrepartie serviront à renforcer les secteurs sociaux. La Guinée Bissau a en outre reçu 0,9 millions d'écus au titre du Stabex au cours de la période 1991-1994, ce qui porte le total des ressources transférées au titre de cet instrument à environ 19 millions d'écus depuis Lomé I.

Le budget de l'Union européenne a également contribué pour un montant de 550 000 écus à la réalisation des premières élections pluripartites, puis à la formation des députés de l'Assemblée Nationale. Dans ce contexte, une cellule d'appui à l'Assemblée Nationale s'est créée et Lomé IV bis, avec un montant financier de 47 millions d'écus, met l'accent sur trois secteurs de concentration: infrastructures, agriculture et appui industriel. A partir du 2 mai 1997, la Guinée Bissau va adhérer à l'UEMOA (Union Economique et Monétaire Ouest Africaine).

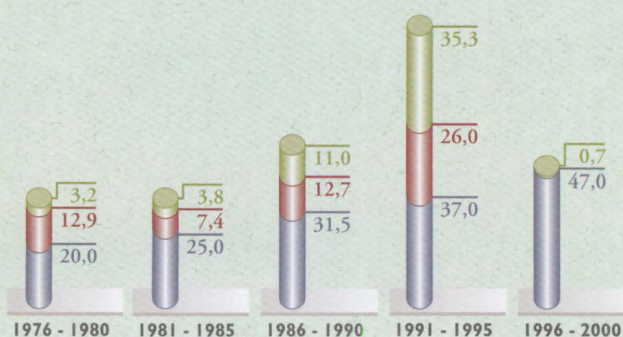
FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget

autres fed + bei
others fed + eib

pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)

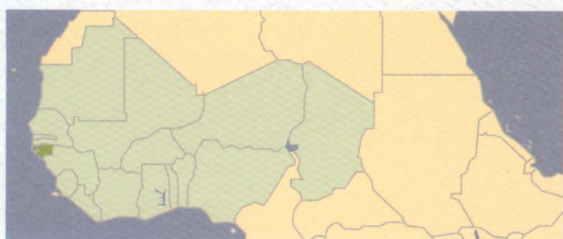


développement rural/pêche
rural development/fishing

transport et communications
transport and communications

secteurs sociaux
social sectors

autres
others



Guiné Bissau



Economic indicators	
GNP per capita	240 ECU (1994)
European imports from...	24 185 000 ECU (1996)
Molluscs	42%
European Exports to...	42 760 000 ECU (1996)
Debt service / exports	9.72% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.19% (1995)
Primary schooling rate	5,1% (1995)
Secondary schooling rate	6% (1995)
Urbanisation rate	21.28% (1993)

Characterised by the many rivers, estuaries and swamps on its territory, and by very weak economic and social infrastructures, Guinea Bissau has experienced great difficulties managing its development since independence in 1974.

Guinea Bissau is essentially an agricultural country, whose principal export is the cashew nut. Fishing and fishing permits represent the second largest source of export earnings. The economic policy followed after independence put the emphasis on unrealistic industrialisation projects and turned out to be a failure. Since 1987, the Government has progressively adopted economic and political liberalisation measures. The first multi-party elections took place in July/August 1994.

The government adopted a mid-term global structural adjustment strategy for the period 1994-1997. Under this, significant positive change in the main macroeconomic indicators was made in 1994; the exchange rate, inflation and external deficit. They took a downturn again, however, in 1995.

Successive Lomé Conventions have placed the emphasis firmly on rural development. Under Lomé IV, the National Indicative Programme (ECU 37 million), which focused on natural resources and on certain complementary actions such as institutional support and enhancing the value of human resources, was restructured to help the infrastructure sector. Furthermore, an ECU 8 million sum was devoted to the structural adjustment programme, from which counterpart funds will serve to strengthen the social sectors. Guinea Bissau has also received ECU 0.9 million under Stabex transfers in the 1991-1994 period, which takes the total amount of transfers under this instrument to around ECU 19 million since Lomé I.

The European Union's budget has also contributed ECU 550 000 for the realisation of the first multi-party elections, as well as the training of the National Assembly deputies. ECU 300 000 has been earmarked to set up a support cell for the National Assembly. The EU budget is also co-financing NGO micro-projects: since 1978, it has contributed around ECU 9 million to some 100 rural development, fishing, training and health care projects.

Under Lomé IV, the European Investment Bank (EIB) has already committed ECU 12 million in the form of risk capital for strengthening the Water and Electricity Company, investing in the telecommunications sector and for building factories to produce shoes, doors and windows.

FED
EDF

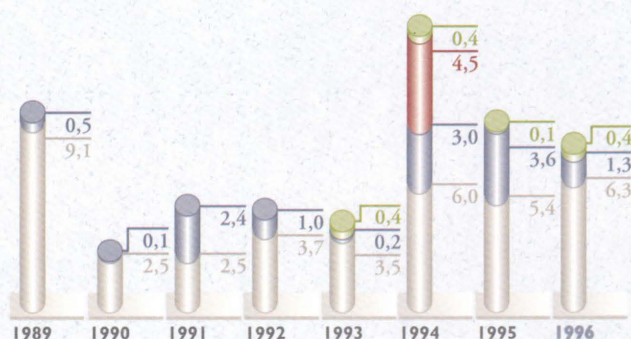
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Guinea Ecuatorial

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

28 050

400 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 430 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...

28 739 000 ECU (1996)

Vêtements 65%

 Exportations européennes
 vers...

60 398 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations

1,94% (1993)

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population

2,83% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

39,60% (1993)

L'absence de continuité territoriale représente un lourd handicap pour la Guinée Equatoriale, un petit pays constitué d'une partie continentale (Rio Muni) et d'une partie insulaire (Bioco et Annobon). La mise en exploitation depuis 1992 de gisements pétroliers a ouvert de possibles perspectives prometteuses pour l'économie du pays.

Devenue indépendante en 1968, la Guinée Equatoriale a d'abord connu une période de dictature et d'isolement sur le plan international, puis a réussi, à partir de 1979, à s'ouvrir sur le monde extérieur; notamment par son adhésion à l'Union Douanière et Economique d'Afrique Centrale (UDEAC) en 1985, et par son intégration dans la zone franc CFA. L'introduction du multipartisme, en 1992, n'a pas encore été suivie de progrès dans la démocratisation du pays.

La coopération avec l'Union européenne a commencé avec la première Convention de Lomé, mais la situation politique a repoussé, jusqu'en 1980, la mise en route des premières actions; Les Programmes Indicatifs Nationaux successifs se sont alors essentiellement concentrés sur la réhabilitation des infrastructures de base et sur l'appui à l'agriculture et au secteur forestier;

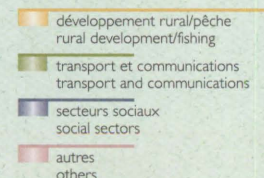
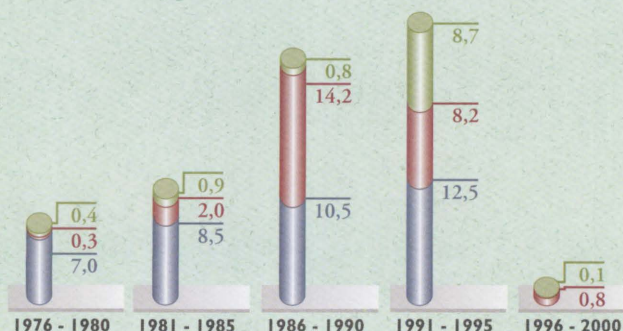
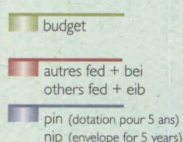
Le Programme indicatif 7ème FED (12,5 millions d'écus) est axé sur la réhabilitation des réseaux d'eau potable des villes de Malabo et Bata ainsi que sur le développement rural de l'arrière pays.

La persistance de graves violations des droits de l'Homme a rendu difficile le développement de la coopération avec la Guinée Equatoriale, et depuis la mi-1992, aucune action de coopération significative n'a pu être mise en oeuvre en dehors des actions prévues au titre des transferts STABEX;

Depuis 1980, le pays a bénéficié (.....) d'aides alimentaires humanitaires, via les ONG ou le Programme Alimentaire Mondial (PAM). L'Union européenne a également cofinancé une douzaine de projets mis en oeuvre par les ONG, pour un montant total d'environ 1 millions d'écus.

En outre, 2 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques; aucune opération n'a pu être financée à ce titre.

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million




Guinea Ecuatorial

G

Economic indicators	
GNP per capita	430 ECU (1994)
European imports from...	28 739 000 ECU (1996)
Clothes	65%
European Exports to...	60 398 000 ECU (1996)
Debt service / exports	1.94% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.83% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	39.60% (1993)

The lack of territorial continuity is a great handicap for Equatorial Guinea, a small country which consists in part of mainland (Rio Muni) and island (Bioko and Annobon). Since 1992, the exploitation of a small oil field is seen as a possible means of improving the country's overall economic situation.

Independent since 1968, Equatorial Guinea first experienced a period of dictatorship and international isolation. Since 1979, the country has succeeded in opening up to the outside world, especially through its membership of the Central African Economic and Customs Union (UDEAC) in 1985, and by its integration into the CFA Franc area. The introduction of a multi-party system in 1992 has not brought about any significant progress in the democratisation process.

Co-operation with the European Union started under the first Lomé Convention, but the political situation delayed implementation of the first operation until 1980. Successive National Indicative Programmes (NIP) have mainly concentrated on the rehabilitation of basic infrastructures, as well as support for the agriculture and forest sectors.

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 12.5 million) focuses on the rehabilitation of drinking water networks in the towns of Malabo and Bata, as well as rural development in the hinterland.

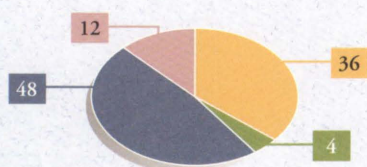
Continual serious human rights violations have hindered improved co-operation with Equatorial Guinea, Stabex transfers aside, no significant co-operation operation has been implemented since mid-1992. Moreover, no project has yet been financed with the ECU 2 million of risk capital pledged by the European Investment Bank.

The announcement of municipal elections in 1995 and the resumption of dialogue between government and opposition have improved the country's political climate. To encourage this positive development, the disbursement of Stabex transfers is envisaged.

Since 1980, the country has benefited from humanitarian food aid via NGOs and the World Food Programme (WFP). The European Union has also co-financed a dozen projects amounting to some ECU 1 million implemented by NGOs.

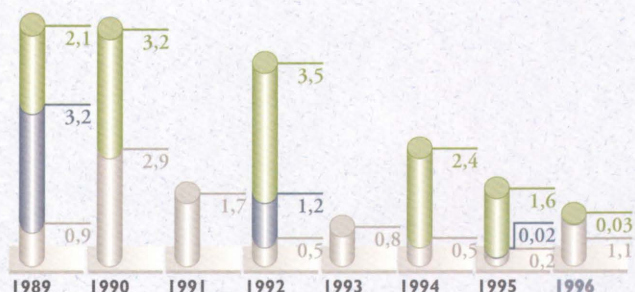
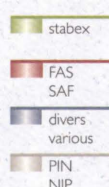
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Guinée

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE
SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 245 860

6 700 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
510 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
349 870 000 ECU (1996)
Minerais d'aluminium
63%

Exportations européennes
vers...
281 335 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
12,77% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3,06% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
37,1% (1995)
secondaire
8,8% (1995)

Taux d'urbanisation
28,08% (1993)

Située sur la côte occidentale de l'Afrique, la Guinée est entourée par six pays. Les grands fleuves de l'Afrique de l'Ouest (Niger, Gambie, Sénégal) y prennent leur sources sur les hauteurs du Fouta Djalon.

Devenue indépendante en 1958, la Guinée a vécu pendant 26 ans sous un régime économique centralisé. L'engagement pris par le nouveau Gouvernement pour établir un Etat de droit et de type de société libérale impliquait le double défi de passer à la démocratie et de l'économie de marché libre.

La construction d'une société pluraliste s'est avérée lente mais a suivi une évolution continue. L'adoption par référendum en 1990 de la loi fondamentale, la promulgation des lois organiques qui en découlent, la législation des partis politiques et l'organisation des élections présidentielles et législatives ont constitué les étapes les plus marquantes. L'installation de l'Assemblée nationale en juin 1995 a complété l'architecture institutionnelle de la nouvelle démocratie.

Le programme de réforme économique et financière (PREF) entrepris depuis fin 1985 avec l'appui substantiel des sources extérieures de financement était parmi les plus ambitieux de tous les programmes d'ajustement structurel engagés en Afrique. Malgré les résultats encourageants, la mise en oeuvre du programme se heurte à des obstacles majeurs et la Guinée reste au pays de contrastes: exceptionnellement riche en potentialités minières, agricoles et hydro-électriques, elle est toujours classée parmi les pays les moins avancés.

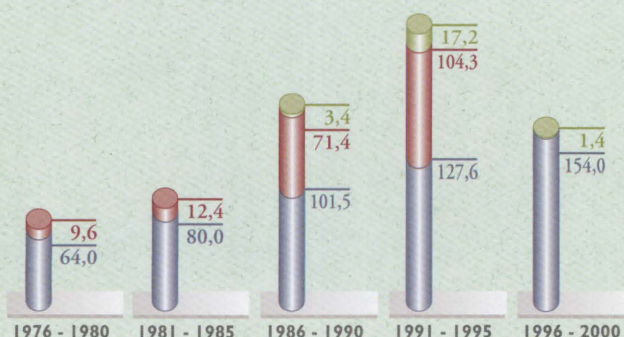
La Guinée n'a manifesté son intérêt d'établir des relations de coopération avec la Communauté que lors de la mise en oeuvre de la première Convention de Lomé. Depuis, la coopération n'a cessé de se renforcer et de diversifier et aujourd'hui l'ensemble de ses concours placent la communauté parmi les premiers bailleurs de fonds avec une concentration des financements sur le développement rural, l'amélioration des infrastructures de communication et l'amélioration des conditions de vie des populations, à l'intérieur du pays notamment. La majeure partie des ressources du Programme Indicatif de Lomé IV (127,6 millions d'écus) est orientée vers ces domaines, répondant ainsi aux priorités fixées par le Gouvernement. Le Programme Indicatif du 2ème Protocole financier (154 millions d'écus) maintient ces priorités.

Au titre des aides non programmables sous Lomé IV, la Guinée a bénéficié des allocations de 23,4 millions d'écus à partir des ressources spéciales d'ajustement structurel ainsi que de plusieurs financements en faveur des populations réfugiées et sinistrées. La Guinée est éligible aux financements avec les ressources Sysmin (86% des recettes d'exportation et 28% des recettes courantes de l'Etat proviennent des seules activités du secteur minier). A ce titre, la cible d'engagement sous Lomé IV est de 60 millions d'écus dont l'utilisation est envisagée pour des actions de diversifications économique du pays. Les financements de la BEI-sous formes de capitaux à risques (48,5 millions d'écus engagés au titre de Lomé IV) et des prêts bonifiés sur ressources propres (16,5 millions d'écus engagés au cours de la même période)-visent la modernisation du secteur de l'industrie et infrastructures de base.

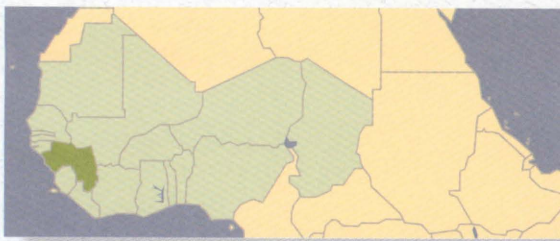
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
secteurs sociaux
social sectors
autres
others



Guinée

G

Economic indicators	
GNP per capita	510 ECU (1994)
European imports from...	349 870 000 ECU (1996)
Aluminium ore	63%
European Exports to...	281 335 000 ECU (1996)
Debt service / exports	12.77% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.06% (1995)
Primary schooling rate	37,1% (1995)
Secondary schooling rate	8,8% (1995)
Urbanisation rate	28.08% (1993)

Situated on the west coast of Africa, Guinea is surrounded by six countries. West Africa's major rivers (Niger, Gambia, Senegal) are sourced in the Fouta Djallon uplands.

Guinea gained independence in 1958 and maintained a centralised economic policy for 26 years. The new government's commitment to establishing the rule of law and a liberal society means a dual challenge: making progress towards democracy and establishing a market economy.

The construction of a pluralist society is taking time, but it is, nevertheless, progressing steadily. The adoption, by referendum in 1990, of the Fundamental Law, the legitimising of political parties and the organisation of presidential elections, are the most important steps taken so far to establishing and consolidating democracy in the country.

A programme of economic and financial reform (PREF), started at the end of 1985 with considerable external backing, ranks among the most ambitious of the structural adjustment programmes underway in Africa. Despite very encouraging results, major obstacles, however, have impeded implementation of the reforms and Guinea remains a country of contrasts: exceptionally rich in mineral, agriculture and hydroelectric potential, yet still classified as one of the least-developed countries.

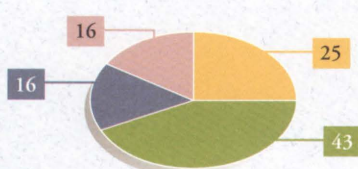
From the first Lomé Convention, co-operation with the European Community has continued to strengthen and diversify. The European Union is now among Guinea's biggest donors, concentrating financing on rural development and improving communications, infrastructure and the standard of living of the rural population. The bulk of resources in the Lomé IV National Indicative Programme (ECU 127.6 million) is being directed to these areas to respond to priorities fixed by the Government. The Indicative Programme of the 2nd financial protocol (154 million ECU) will also emphasise these areas.

Guinea also benefited from an initial allocation of ECU 23.4 million from special structural adjustment support resources and has received several grants for displaced and stricken members of its population. The country is eligible for Sysmin resources: 86% of export earnings and 28% of budget revenue come solely from activities in the mineral sector. A total of ECU 60 million of Sysmin funds are expected to go to the country under Lomé IV, to be used for economic diversification.

European Investment Bank (EIB) financing, in the form of risk capital (ECU 43.5 million committed under Lomé IV) and interest-rate subsidy loan on the Bank's own resources (ECU 16.5 million) committed in the same period), is directed at modernising the industrial sector and basic infrastructures.

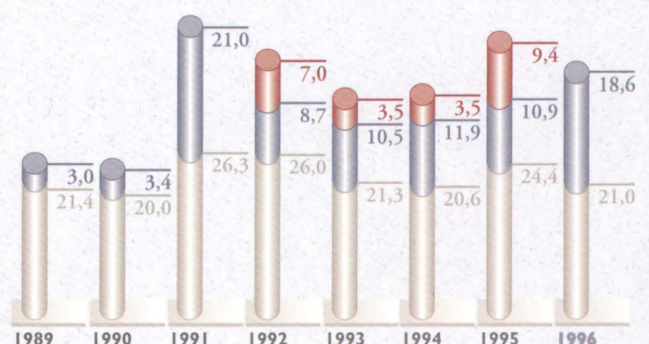
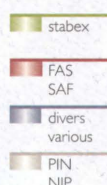
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Guyana

CARAIBES

CARIBBEAN

KM² 214 970

834 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 530 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
 174 553 000 ECU
 (1996)

Sucres de canne 67%

 Exportations européennes
 vers...
 86 109 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
 na/nd

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
 1,09% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
 111,9% (1995)
 secondaire
 73,7% (1995)

 Taux d'urbanisation
 35,16% (1993)

Située dans la partie nord-est de l'Amérique du Sud, au bord de l'Océan Atlantique, la Guyana a accédé à l'indépendance en 1966. Les politiques économiques menées au cours des années 70 ont conduit à une régression des secteurs de production et de l'économie dans son ensemble. La politique du nouveau gouvernement issue des élections de 1992 est centrée sur la réduction de la pauvreté et l'appui au secteur privé pour soutenir la croissance et la poursuite de l'engagement dans une économie de marché.

Sous les trois premières Conventions de Lomé, l'aide européenne s'est concentrée sur les secteurs économique, social et minier. Durant les dix dernières années, l'Union européenne a fourni une assistance aux transports, aux systèmes hydrauliques et d'approvisionnement d'eau, contribuant ainsi de manière significative au programme de réhabilitation des infrastructures vitales pour le pays, défini par le Gouvernement. Sous Lomé II, 30,6 millions d'écus ont été alloués au titre du Sysmin afin d'aider l'entreprise Guymine à maintenir son niveau de productivité.

Sous Lomé IV, la réhabilitation de l'infrastructure économique est le premier secteur prioritaire d'intervention : 85% des 32,8 millions d'écus du Programme Indicatif National (PIN) lui ont été réservés. Ces actions comportent le soutien à la protection de la mer (12,75 millions d'écus), au système d'approvisionnement d'eau de New Amsterdam (4,5 million d'écus) et de Pouderoyen (6 million d'écus), à la réhabilitation de pont de port de Demerara (8 millions d'écus), ainsi qu'un appui au secteur privé (750 000 écus). La contribution européenne au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel s'élève à 7,8 million d'écus sous forme de trois Programme Généraux d'Importation.

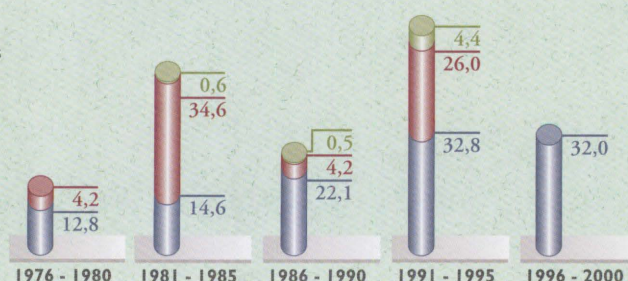
En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a déjà contribué pour 13,5 millions d'écus au titre de capitaux à risques au développement du secteur minier et à la modernisation du réseau d'adduction d'eau.

Les actions menées avec les fonds du budget européen comportent des projets de cofinancement avec les organisations non-gouvernementales dans l'arrière-pays, des aides alimentaires ainsi que deux projets liés à l'environnement (création d'une Unité d'Etudes Environnementales à l'Université du Guyana, une étude préparatoire pour une zone protégée dans la région de Rupununi) et une étude sur la bio-diversité, ainsi qu'un projet relatif aux droits de l'homme et à la démocratie.

La Guyana bénéficie des Protocoles spéciaux de Lomé sur le sucre et le rhum. En 1992, les exportations de rhum vers l'Union européenne (Royaume Uni et Pays-Bas) représentaient 68,6% de la production totale et 90,7% des exportations totales de rhum.

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

 budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)


 transport et communications
 transport and communications
 développement minier et industriel/PME
 mine and industry development/SMEs
 secteurs sociaux
 social sectors
 ajustement structurel et appui à la
 balance des paiements
 structural adjustment and balance
 of payments support



Guyana



Economic indicators	
GNP per capita	530 ECU (1994)
European imports from...	174 553 000 ECU (1996)
Cane-sugar	67%
European Exports to...	86 109 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	1.09% (1995)
Primary schooling rate	111,9% (1995)
Secondary schooling rate	73,7% (1995)
Urbanisation rate	35.16% (1993)

Situated in north-eastern South America, on the Atlantic Ocean, Guyana gained independence in 1966. Economic policies in the 1970s led to a breakdown in production sectors, as well as the whole economy. The policy of the Government elected in 1992 has focused on poverty alleviation and on support to the private sector, aimed at sustaining growth and continuing commitment to a market-oriented economy.

Under the first three Lomé Conventions, European assistance concentrated on the economic, social, infrastructure and mining sectors. For the past ten years, the European Union has provided help to the transport sector, hydraulics and water supply system, thus making a significant contribution to the Government's key infrastructure rehabilitation programme. Under Lomé II, a ECU 34.5 million sum was committed under the Sysmin instrument to help the Guymine enterprise maintain its production capacity level.

Under Lomé IV, rehabilitation of economic infrastructure is the main priority sector with 85% of the ECU 32.8 million National Indicative Programme (NIP) set aside for it. These actions include support for the Sea Defence programme (ECU 12.75 million), water supply system in New Amsterdam (ECU 4.5 million) and Pouderoyen (ECU 6 million), rehabilitation of the Demerara Harbour Bridge (ECU 8 million), and assistance to the private sector (ECU 750 000). The European contribution under the Structural Adjustment Facility amounts to ECU 7.8 million, in the form of three General Import Programmes.

At the end of 1996, the National Indicative Programme for the second financial protocol of Lomé IV, amounting to ECU 32 million, was finalised. The programmes and projects to be implemented under this framework will concentrate in the areas of rehabilitation of the social and economic infrastructure and private sector development.

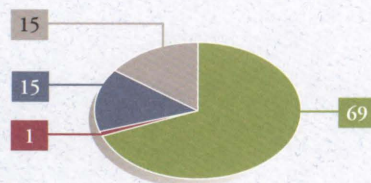
The European Investment Bank has already contributed ECU 13.5 million of risk capital to develop the mining sector and modernise the water supply network.

Actions launched with European budget funds include NGO co-financed projects in the hinterland, food aid, and three projects relating to the environment (establishment of an Environmental Study Unit at the University of Guyana, a preparatory study for a protected area in the Rupununi Region and a biological diversity study), and one project relating to human rights and democracy.

Guyana benefits from Lomé's special rice, sugar and rum protocols.

FED EDF

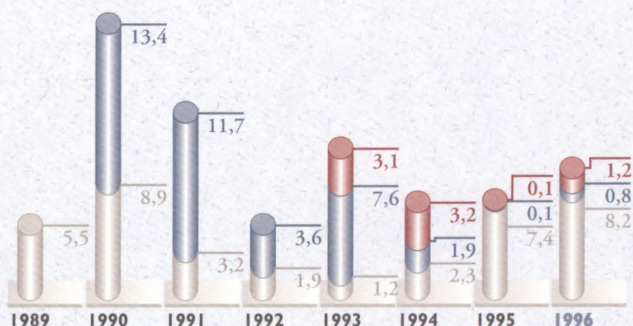
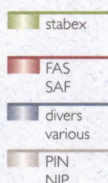
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Haiti

CARAIBES

CARIBBEAN

27 750

7 180 296

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 220 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
 28 355 000 ECU (1996)
 Café 61%

 Exportations européennes
 vers...
 71 724 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
 na/nd

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
 1,97% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
 17,8% (1995)
 secondaire
 57% (1995)

 Taux d'urbanisation
 30,40% (1993)

Située dans le tiers occidental de l'île d'Hispaniola/Kiskeya, au nord de la Mer des Caraïbes, Haïti a accédé à l'indépendance en 1804. Il figure parmi les pays les plus pauvres du monde, en dépit de richesses et d'atouts potentiels (bauxite, sisal, tourisme, art et culture, ressources humaines).

Haïti a adhéré à la quatrième Convention de Lomé en 1989, en même temps que la République Dominicaine, et après la mise en place d'un régime démocratique venant se substituer à la longue dictature duvalériste. Le coup d'Etat de septembre 1991 a entraîné la suspension de la coopération de l'Union européenne avec Haïti (à l'exception des opérations à caractère humanitaire) jusqu'au retour du président élu, Jean-Bertrand Aristide, en octobre 1994. Ce retour a permis la signature du Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV dès novembre 1994. Pendant la période trouble de 1991-1994, la population haïtienne a pu bénéficier d'aides d'urgence et d'aides alimentaires (près de 50 millions d'écus), financées à la fois sur les ressources de la Convention et sur celles du budget de l'Union européenne.

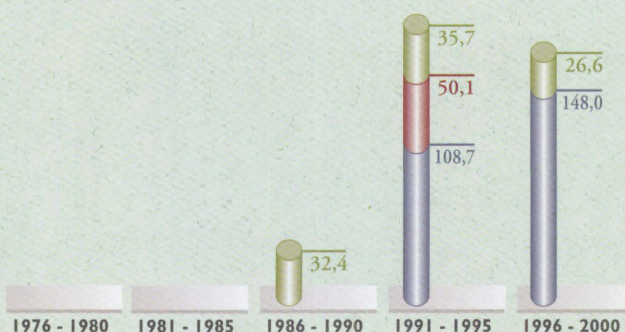
Depuis sa signature, le Programme Indicatif (108,7 millions d'écus), qui est axé principalement sur la réhabilitation et sur la construction d'infrastructures routières, a déjà permis de lancer deux programmes de réhabilitation dans les domaines des infrastructures (25 millions d'écus) et de l'énergie (16 millions d'écus). Des fonds Stabex importants (25 millions d'écus) ont également déjà été transférés, qui servent à la réhabilitation des filières café et cacao, des huiles essentielles et des équipements. Un appui de 10 millions d'écus à l'ajustement structural est également en cours pour financer les budgets d'éducation et de santé. ECHO a également fourni 23 millions d'écus pour des actions humanitaires depuis le retour du gouvernement légitime. En outre, 14 millions d'écus ont été prévus pour les interventions de la Banque Européenne d'investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, dont 4 millions d'écus déjà engagés permettront le financement de PME.

Enfin, comme par le passé, Haïti continuera à bénéficier des autres formes d'aides financées à partir du budget de l'UE telles que les programmes de réhabilitation, la lutte contre le SIDA, le soutien à la démocratie et à la promotion des droits de l'homme, et les forêts tropicales.

FED + budget EDF

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

- budget
- autres fed + bei
others fed + eib
- pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



- développement rural/pêche
rural development/fishing
- transport et communications
transport and communications
- développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
- secteurs sociaux
social sectors
- réhabilitation
rehabilitation



Haiti **H**

Economic indicators	
GNP per capita	220 ECU (1994)
European imports from...	28 355 000 ECU (1996)
Coffee	61%
European Exports to...	71 724 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	1.97% (1995)
Primary schooling rate	57% (1995)
Secondary schooling rate	17,8% (1995)
Urbanisation rate	30.40% (1993)

Located in the northern Caribbean Sea, in the western third of the Hispaniola island, Haiti achieved independence in 1804. It is one of poorest countries in the world, despite its potential resources and assets (coffee, bauxite, sisal, tourism, art and culture, human resources).

Haiti joined the fourth Lomé Convention in 1989 at the same time as the Dominican Republic, following the establishment of the democratic regime that replaced the long dictatorship of Duvalier. The September 1991 coup led to the suspension of the European Union's co-operation with Haiti (except for humanitarian operations,) until the return of the elected president in October 1994, namely Jean-Bertrand Aristide, an event which allowed the Lomé IV National Indicative Programme (NIP) to be signed in November 1994.

During the troubled period, 1991-1994, the Haitian population received emergency aid and food aid (almost ECU 50 million), both financed from the resources of the Convention and the European Union budget.

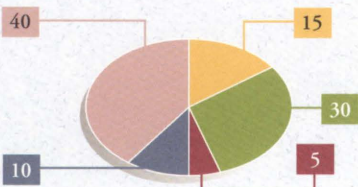
Since its signing, the National Indicative Programme (ECU 108.7 million), which is mainly concentrated on the rehabilitation and construction of road infrastructures, has already enabled two rehabilitation programmes to be launched in the fields of infrastructure (ECU 25 million) and energy (ECU 16 million). Significant Stabex funds (25 million ECU) have also been transferred, and these are being used for the rehabilitation of production channels for coffee and cocoa, essential oils and equipment. Support is also foreseen for structural adjustment. A 10 million ECU sum has been pledged to finance the education and health budgets. ECHO has also provided 23 million ECU for humanitarian actions since the return of the legitimate government.

Moreover, ECU 14 million has been earmarked for interventions by the European Investment Bank (EIB), in the form of risk capital, of which 4 million ECU allocated as loans for SMEs.

As in the past, Haiti will continue to benefit from other forms of aid financed in from the EU's budget, including programmes for rehabilitation, the fight against AIDS, support for democracy and the promotion of human rights, and protection of tropical forests.

FED EDF

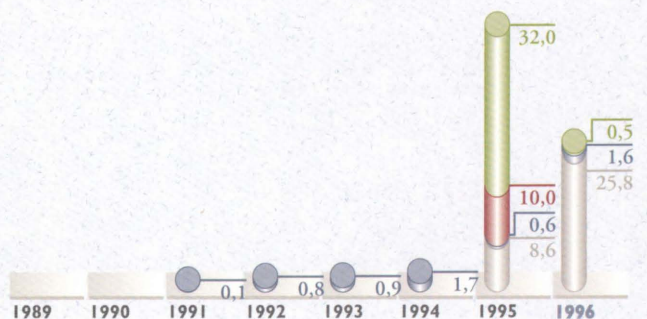
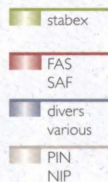
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Jamaica

CARAIBES

CARIBBEAN

10 990

2 530 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
1 420 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
467 478 000 ECU (1996)
 Corindon artificiel 46%

 Exportations européennes
 vers...
220 593 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
20,1% (1993)

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
0,36% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
105,6% (1995)

 secondaire
68,6% (1995)

 Taux d'urbanisation
52,82% (1993)

La Jamaïque est l'un des plus grands Etats insulaires de la Mer des Caraïbes. Indépendant depuis 1962 et doté d'un système parlementaire bipartite, le pays est un Etat démocratique.

L'économie est basée sur trois secteurs clés : le tourisme, la bauxite et la production agricole. La Jamaïque a de bons résultats dans plusieurs indicateurs sociaux tels que l'espérance de vie, l'alphabétisation et la scolarisation.

Après la forte croissance des années '60 et du début des années '70, le pays a dû faire face à des problèmes après le premier choc pétrolier. En 1980, les finances publiques et la balance extérieure des paiements étaient en fort déséquilibre, ce qui a mené à des programmes d'ajustement structurel développés par les institutions de Bretton Woods. Après les difficultés économiques et sociales des années '80 et du début des années '90, la situation macro-économique s'est désormais fortement améliorée. En 1994, le budget du gouvernement est en surplus et les réserves de devises sont maintenant de l'ordre de US\$ 600 millions.

La pauvreté est actuellement le problème social le plus urgent. Le gouvernement a adopté un programme national d'éradication de la pauvreté en 1996.

Sous Lomé IV, la plus grande partie des fonds programmés sont consacrés au développement agricole et rural et aux infrastructures. Le Programme National Indicatif (PIN), de 49,7 millions d'écus, comprend plusieurs projets en matière de transport routier, de promotion du commerce (Programme "Objectif Europe"), de développement rural et de développement des ressources humaines. L'appui aux réformes structurelles du pays s'est, par ailleurs, élevé à 7,1 millions d'écus, dont 2,5 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et plus de 4,6 million provenant du PIN. Le PIN (60 millions d'écus) du second protocole financier de Lomé IV sera consacré à la lutte contre la pauvreté et aux infrastructures.

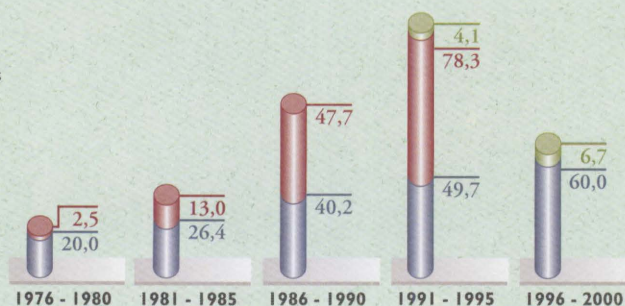
En outre, la BEI a déjà contribué, sous cette même Convention, au financement de projets dans le secteur de l'énergie et des PME, pour un montant de 105 millions d'écus sur ses ressources propres et de 5 millions d'écus au titre des capitaux à risques.

Au plan commercial, trois produits clés vitaux pour les petits paysans et travailleurs ruraux du pays – banane, sucre et rhum – bénéficient de conditions préférentielles d'accès au marché européen prévues dans les Protocoles spéciaux de la Convention de Lomé.

La Jamaïque figure aussi parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (10,7 millions d'écus déjà engagés). D'importants projets environnementaux, notamment pour la protection des récifs coralliens sont financés sur des lignes budgétaires de l'UE et de nombreuses ONG participent aux actions de développement communautaire et de lutte contre la pauvreté.

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million





Jamaica

J

Economic indicators	
GNP per capita	1 420 ECU (1994)
European imports from...	467 478 000 ECU (1996)
Synthetic corundum	62%
European Exports to...	220 593 000 ECU (1996)
Debt service / exports	20.1% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	0.36% (1995)
Primary schooling rate	105,6% (1995)
Secondary schooling rate	68,6% (1995)
Urbanisation rate	52,82% (1993)

Jamaica is the third largest Caribbean island. Independent since 1962, it is a parliamentary democracy.

The economy is founded on three main sectors: tourism, bauxite and agriculture. Jamaica scores well in key social indicators such as life expectancy, schooling and literacy rates.

After relatively high growth in the 1960s and early 1970s, the country was confronted with problems after the first oil shock. Public finances and the external accounts were in severe disequilibrium by 1980, which led to structural adjustment programmes developed in conjunction with the Bretton Woods institutions. The 1980s and early 1990s saw major economic reforms being implemented, as the economy was liberalised, but social problems worsened. The Government budget was in surplus, 1993-96 and net international reserves are now over US\$600 million, or some three months of imports. However, economic growth remains elusive, barely keeping pace with population growth.

Poverty and crime remain the most urgent social problems. Government embarked on a National Poverty Eradication Programme in 1996.

Under Lomé IV (first financial protocol), the bulk of programmed funds is devoted to infrastructure, environment and rural development. The NIP of ECU 49.7 million includes several projects in water and sewage, road transport, trade and investment promotion, rural development and credit support to the private sector. Support to the country's structural reforms amounted to ECU 7.1 million, including ECU 2.5 million under the Structural Adjustment Facility (SAF) and more than ECU 4.6 million from the NIP. A major Sysmin allocation of ECU 25 million was also made in 1994 for economic diversification.

The Lomé IV second financial protocol includes a NIP of ECU 60 million, which is to be concentrated on poverty alleviation and infrastructural development.

Furthermore, under the Convention, the EIB also contributed to the financing of projects in the energy, telecommunication, port and SME sectors, with ECU 105 million from its own resources and ECU 5 million in the form of risk capital.

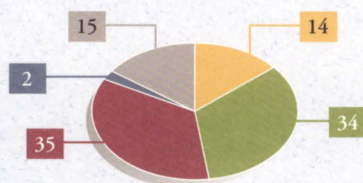
As regards trade, three key products that are vital to small farmers and rural communities – bananas, sugar and rum – benefit from Lomé's special protocols, which guarantee preferential access to the European market.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 is helping to improve productivity and quality in the Jamaican industry, (ECU 10.7 million so far).

The EU budget is financing important environmental projects, notably in coral reef protection, and a number of NGO actions in community development and poverty alleviation.

FED
EDF

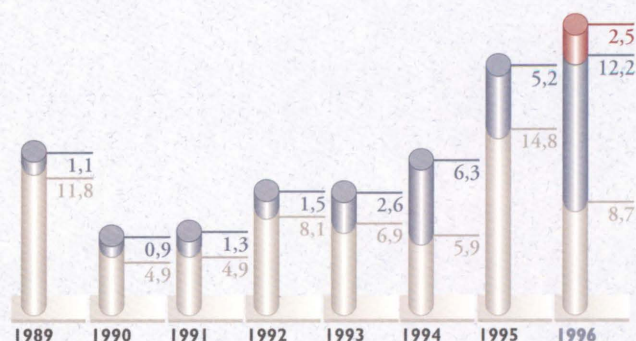
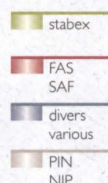
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Kenya

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 580 370



30 522 301

Indicateurs économiques

PNB par habitant
260 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
746 466 000 ECU (1996)
Café 29%

Exportations européennes
vers...
874 527 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
27,99% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
4,2% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
95% (1995)
secondaire
22,6% (1995)

Taux d'urbanisation
26,06% (1993)

Le Kenya, dont le relief s'élève progressivement de l'Océan Indien jusqu'à 1700 mètres d'altitude vers Nairobi, est constitué au nord et au nord-est de régions arides et semi-arides.

Après son accession à l'indépendance, en 1963, le pays a connu durant les années 70 et le début des années 80, un développement économique à base d'autosuffisance alimentaire, des exportations agricoles et des services. Devant la détérioration de la situation économique à la fin de la décennie 80, le Kenya a adopté un programme de réformes qui a reçu une assistance extérieure jusqu'en 1991, laquelle a été interrompue faute de progrès suffisants en matière politique et économique. Depuis lors, un système de multipartisme a été introduit et des élections ont été organisées en 1992. Dans le domaine économique, une politique de réformes a été engagée avec détermination en juin 1993.

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1975 et s'est concentrée sur le développement rural, un meilleur équilibre entre les régions rurales et urbaines, ainsi que sur l'infrastructure routière dans le cadre du Programme Régional visant à améliorer les liaisons avec les pays voisins enclavés. Plus récemment, la priorité a été accordée au développement des ressources naturelles et à l'appui au Programme de réforme du secteur céréalier. D'importantes aides alimentaires ont également été fournies au pays à la suite de vagues de sécheresse.

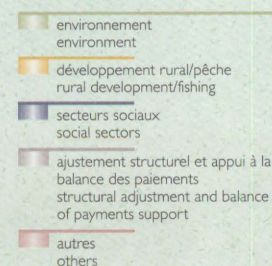
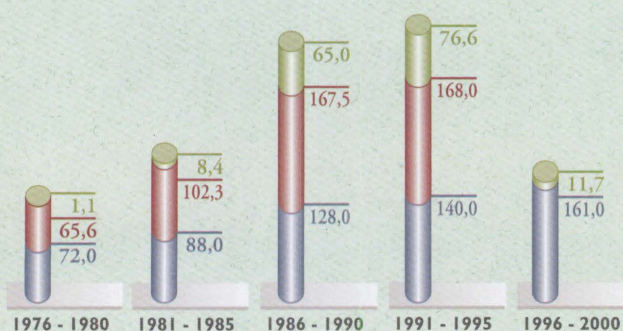
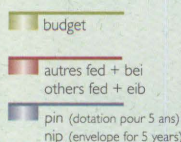
Le Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV (140 millions d'écus) est axé sur le secteur céréalier mais le faible taux de déboursement et les nouvelles conditions économiques ont conduit à une révision du PIN et à une réorientation des ressources disponibles vers les secteurs possédant une plus grande capacité d'absorption de l'aide. Le PIN revu a été signé à Nairobi le 26 juin 1995. Le PIN pour le 8ème FED (161 millions d'écus) a été signé le 31 janvier 1997 et se concentre sur le renforcement des secteurs productif et le développement du secteur social.

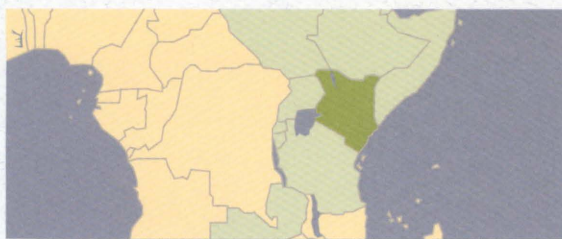
Le développement agricole et rural, et avant tout le secteur du café, est également appuyé par les transferts importants attribués au titre du Stabex. Le Kenya a également reçu des aides alimentaires et aux réfugiés significatives, ainsi que des aides d'urgence en faveur des victimes de la sécheresse et des troubles civils. Le pays a par ailleurs bénéficié des fonds de coopération régionale alloués à l'Afrique de l'Est, principalement par le biais d'un soutien aux programmes de plusieurs institutions régionales basées sur son territoire et par l'appui à des projets routiers reliant le Corridor Nord.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement contribue, sur les ressources dont elle assure la gestion, au financement de projets dans les secteurs productif pour un montant important, dont plus de 46 millions d'écus ont été approuvés ou signés à ce jour au titre des capitaux à risques, et 55 millions au titre de ses ressources propres.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Kenya **K**

Economic indicators	
GNP per capita	260 ECU (1994)
European imports from...	746 466 000 ECU (1996)
Coffee	29%
European Exports to...	874 527 000 ECU (1996)
Debt service / exports	27.99% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	4.2% (1995)
Primary schooling rate	95% (1995)
Secondary schooling rate	22,6% (1995)
Urbanisation rate	26.06% (1993)

Kenya is made up of semi-arid regions in the north and north-east, with a relief rising from the Indian Ocean to 1700 metres.

After achieving independence in 1963, economic development of the country during the 1970s and early 1980s was based on food security, agricultural exports and services. Owing to the worsening economic situation in the late 1980s, Kenya adopted a programme of reforms which were supported by external assistance until 1991, but suspended that year due to lack of progress in the political and economic fields. Since then, a multiparty system has been introduced and elections were held in 1992. In the economic field, a policy of reform has been resolutely launched since 1993.

European Union assistance began in 1975, concentrating on rural development, a better rural-urban balance and on road infrastructure in connection with the Regional Programme aimed at improving links for landlocked neighbouring countries. More recently, priority was given to natural resources and support to the Cereals Sector Reform Programme. Significant amounts of food aid were also provided for drought relief.

The Lomé IV National Indicative Programme (NIP) – ECU 140 million – concentrated on the cereal sector but the low rate of disbursement and the changing conditions of the economy, led to a review of the NIP and a reorientation of available resources to sectors with the highest absorption capacity. The revised NIP was signed in Nairobi on 26 June 1995. The NIP for the 8th EDF (ECU 161 million) was signed on 31 January 1997 and concentrates on productive sector strengthening and social sector development.

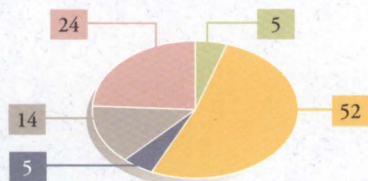
Assistance to agriculture and rural development is also being provided through important Stabex transfers targeted at the coffee sector. Significant food and refugee aid was also provided, as well as emergency assistance to victims of drought and civil troubles.

Kenya has benefited from the regional cooperation funds provided to Eastern Africa, mainly through support to programmes of a number of regional institutions hosted by the country and through road projects linked to the Northern Corridor.

Moreover, the European Investment Bank contributes, through the resources it manages, to the financing of projects in production sectors up to a substantial amount, of which more than ECU 46 million have been approved or signed so far in the form of risk capital, and 55 million from its own resources.

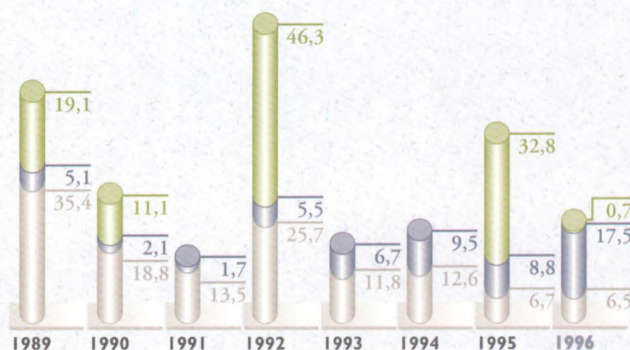
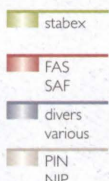
FED EDF

répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Kiribati

PACIFIQUE

PACIFIC

KM² 730
 79 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
730 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
43 000 ECU (1996)

Animaux vivants 46%
Fleurs 30%

Exportations européennes
vers...
724 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
2,6% (1995)

Taux de scolarisation
primaire na/nd
secondaire na/nd

Taux d'urbanisation
35,26% (1993)

Indépendant depuis 1979, Kiribati est composé de trente-trois îles coralliennes éparpillées sur une surface de 3,6 millions de Km² (au centre de l'Océan Pacifique).

Le manque de ressources naturelles, particulièrement forestières, minérales et en rivières figurent parmi les handicaps majeurs auxquels se heurte le développement de Kiribati. Les mauvaises conditions d'exploitation des sols limitent les possibilités de développement agricole, et l'archipel est de plus exposé à des périodes de sécheresse. Les vastes distances séparant les différentes îles sont source de grandes difficultés en ce qui concerne l'administration et les communications. Le rythme de croissance de la population constitue également un autre aspect problématique ainsi que le manque de main-d'oeuvre qualifiée.

L'aide de l'Union européenne à Kiribati a démarré lorsque l'île a rejoint le Groupe des pays ACP en 1979, au cours de la période d'application de la première Convention de Lomé. De Lomé I à Lomé III, les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), qui se sont élevés à près de 20 millions d'écus, ont été centrés sur un certain nombre de projets significatifs: la réhabilitation du réseau téléphonique, la fourniture de bateaux de pêche au thon, ainsi que la poursuite du développement des télécommunications.

Dans le cadre de la quatrième Convention de Lomé (1991-1995), Kiribati dispose de 6 millions d'écus au titre du PIN, et 1 million d'écus est également prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.

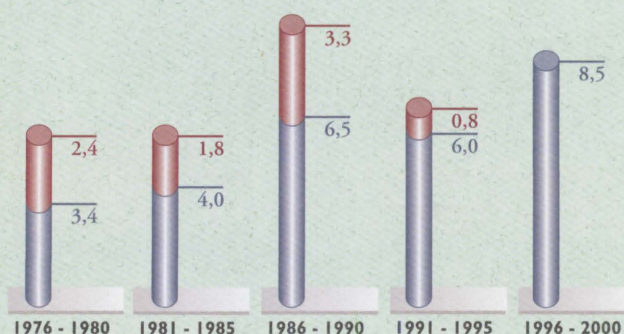
Le pays a soigneusement équilibré sa stratégie de développement entre le soutien aux infrastructures de base et l'appui aux secteurs productifs. Ainsi, sous Lomé IV, les secteurs de concentration de l'aide sont le développement de l'exploitation des ressources naturelles, les transports et communications, ainsi que la formation. En ce qui concerne le domaine des ressources naturelles, la priorité a été donnée à l'exploitation des ressources halieutiques non-traditionnelles, telles que les algues. Les projets envisagés dans le secteur des communications visent à maintenir et améliorer les liaisons avec les îles de la Ligne Nord et la vaste région du Pacifique.

Par ailleurs, depuis Lomé I, Kiribati a reçu des transferts au titre du Stabex pour un montant s'élevant à 7 millions d'écus pour le coprah, dont 625.000 écus durant les quatre premières années d'application de Lomé IV.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



environnement
environnement
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
secteurs sociaux
social sectors
autres
others



Kiribati **K**

Economic indicators	
GNP per capita	730 ECU (1994)
European imports from...	43 000 ECU (1996)
Live animals	46%
Flowers	30%
European Exports to...	724 000 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	2.6% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	35.26% (1993)

An independent country since 1979, Kiribati comprises thirty three coral islands which are dispersed over 3.6 million km² in the central Pacific Ocean.

Amongst the major constraints on development in Kiribati is the lack of natural resources such as forests, minerals or fresh water. Very poor soil conditions limit agricultural development, and the archipelago is also exposed to periodic drought. The huge distances between component islands create severe administrative and communication difficulties. Population growth is also another source of concern, as is the shortage of a skilled workforce.

European Union assistance to Kiribati started when the country joined the ACP countries Group in 1979 during the first Lomé Convention. From Lomé I to Lomé III, National Indicative Programmes (NIPs), which amounted to ECU 20 million, focused on several major projects: rehabilitation of the telephone network, provision of tuna fishing vessels and further telecommunications development.

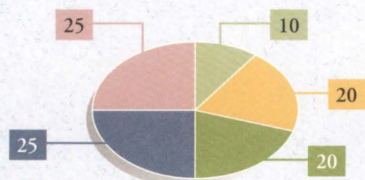
In the framework of the fourth Lomé Convention (1991 – 1995), ECU 6 million has been made available to Kiribati within the NIP and ECU 1 million has also been made available through European Investment Bank in the form of risk capital.

The country has been carefully balancing its development strategy between infrastructure development and productive activities. The main sectors of intervention under Lomé IV are therefore the development of natural resources exploitation, transport and communications, and training. In the natural resources area, priority is given to the exploitation of non-traditional marine resources such as seaweed. Projects in the communication sector are geared to maintaining and improving air links with the Northern Line Islands and the wider Pacific region. In addition, an integrated Training Programme has been launched to provide the country's key economic and social sectors with sufficient and appropriately skilled manpower.

Since Lomé I, Stabex transfers amounting to ECU 7 million have been allocated in respect of copra, of which ECU 625 000 transferred during the first four years of Lomé IV.

FED
EDF

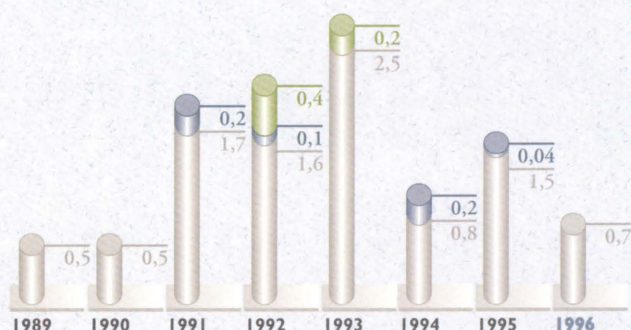
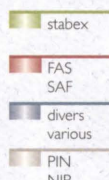
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Lesotho

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

30 350

1 977 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
700 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

40 531 000 ECU (1996)

Diamants 72%

Exportations européennes
vers...

18 930 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

5,54% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

2,49% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

108,1% (1995)

secondaire

24,4% (1995)

Taux d'urbanisation

21,62% (1993)

Indépendant depuis 1966, le Lesotho, petit pays montagneux entièrement enclavé dans la République Sud-Africaine, est membre de l'Union Douanière d'Afrique Australe (SACU) et de la Zone Monétaire Commune (CMA).

Comme un bon nombre de pays de la région, le Lesotho est traditionnellement dépendant du commerce et du marché de l'emploi sud-africains, les transferts financiers d'environ 120 000 nationaux employés dans le secteur minier sud-africains représentent 40% du PNB du pays. Les cultures de base poussent sur les basses terres arables (9% de la surface totale), alors que les ovins et les caprins représentent l'activité principale en montagne. Le tissu industriel primaire du pays, relativement étroit, s'est développé depuis les années 1980.

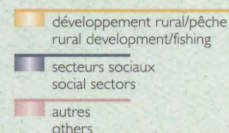
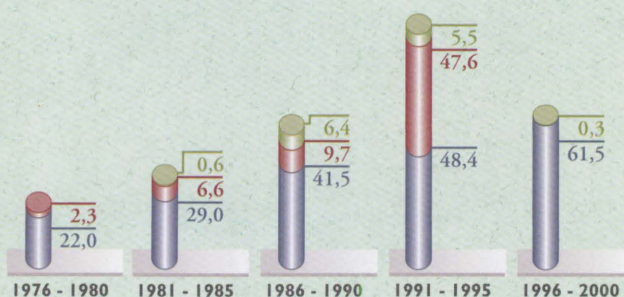
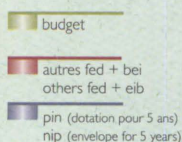
Le commerce du Lesotho avec l'Union européenne est limité; il représente 27% de ses exportations (principalement de la laine, du mohair, des produits manufacturés) et 1,3% de ses importations.

L'aide de l'Union européenne sous les Conventions de Lomé s'est concentrée sur le soutien au projet hydraulique dans la haute région montagneuse du pays. Plus récemment, sous Lomé IV (dont le Programme Indicatif National s'élève à 48,4 millions d'écus), le projet hydroélectrique de Muela (destiné à assurer une source domestique d'approvisionnement en électricité) a bénéficié d'un appui important (dont 34 millions d'écus financés à partir du Programme Indicatif National, 10 millions d'écus à partir du Programme Indicatif Régional de l'Afrique Australe et 20 millions d'écus de la Banque Européenne d'Investissement, dont 5 millions sur ses ressources propres et 15 millions au titre des capitaux à risques. L'eau représente en effet la seule ressource naturelle jusqu'à présent inexploitée et va par conséquent faire l'objet de travaux d'adduction en vue d'être exportée vers la République Sud-Africaine.

L'assistance européenne intervient également en soutien au développement rural, aux infrastructures des transports et des communications et aux projets sociaux. Les fonds de contrepartie générés par les ressources allouées au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel de Lomé IV (18,8 millions d'écus) sont utilisés pour appuyer des interventions dans les secteurs sociaux.

FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Lesotho **L**

Economic indicators	
GNP per capita	700 ECU (1994)
European imports from...	40 531 000 ECU (1996)
Diamonds	72%
European Exports to...	18 930 000 ECU (1996)
Debt service / exports	5.54% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.49% (1995)
Primary schooling rate	108,1% (1995)
Secondary schooling rate	24,4% (1995)
Urbanisation rate	21.62% (1993)

Independent since 1966, Lesotho, a small mountainous country landlocked and entirely surrounded by the Republic of South Africa, is a member of the Southern Africa Customs Union (SACU) and the Common Monetary Area (CMA).

Like many countries in the region, Lesotho has traditionally been dependent on South Africa for trade and employment: with remittances by 120 000 national workers employed in South Africa's mines accounting for 40% of the country's GNP. Staple food is grown on the lower arable lands (9% of the total area), whereas sheep and cattle farming are the main activities in the higher lands. The small industrial base of the country has expanded since the 1980s.

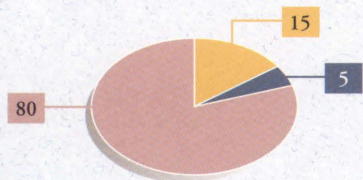
Lesotho's trade with the European Union is limited: 27% of its exports (mainly wool, mohair, manufactured products) and 1.3% of its imports.

European assistance under post Lomé Conventions has been concentrated on support to the Lesotho Highlands Water Project. More recently, under Lomé IV (which has a National Indicative Programme which amounts to ECU 48.4 million), the Muela Hydroelectric Power Project (which will generate electricity for domestic consumption) benefited from substantial support (of which ECU 34 million financed from the national indicative programme, ECU 10 million from the regional indicative programme for Southern Africa and ECU 20 million from the European Investment Bank comprising ECU 5 million from own resources and ECU 15 million in risk capital.). Water is indeed Lesotho's only hitherto unexploited resource, and will thus be developed for sale to South Africa.

Rural development, transport, communications and social projects are also supported under European assistance. Counterpart funds generated by the resources allocated under the Lomé IV Structural Adjustment Facility (ECU 18.8 million) have been used to support intervention in the social sectors.

FED
EDF

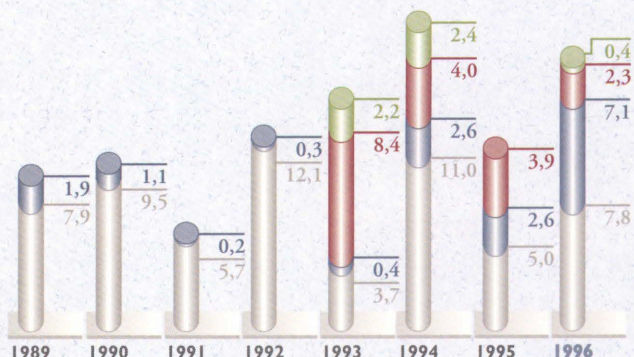
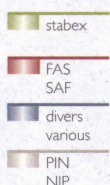
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Liberia

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 97 750



2 759 714

Indicateurs économiques

PNB par habitant
na/nd

Importations européennes
en provenance de...

531 044 000 ECU (1996)

Diamants 79%

Exportations européennes
vers...

454 321 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

2,22% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

43,84% (1993)

Situé en Afrique de l'Ouest, en bordure de l'océan Atlantique, et entouré par la Sierra Leone, la Guinée et la Côte d'Ivoire, le Liberia est un pays fertile doté de ressources naturelles considérables, en particulier caoutchouc, minerai de fer; forêts et métaux précieux.

Le Liberia est resté politiquement stable depuis sa création, en 1847, jusqu'en 1981. Cependant, des troubles sociaux grandissants et la tentative de coup d'Etat en 1989 ont débouché sur une période de guerre civile durant laquelle près d'un tiers de la population a pris la fuite vers les pays voisins. Toute activité économique et sociale normale a cessé dans le pays.

Les espoirs de paix et de retour au calme qui reposent sur l'application de l'Accord d'Abuja II signé en août 1996 par les principaux chefs de factions et supervisé par l'ECOMOG (groupe de surveillance de la CEDEAO).

Avec l'arrêt complet des activités de service public et du gouvernement durant la guerre civile, les actions traditionnelles de développement ont été interrompues. En conséquence, depuis 1990, l'aide européenne au Liberia est essentiellement orientée vers des opérations humanitaires, et un contrôle renforcé a été institué afin que l'aide parvienne aux personnes nécessiteuses de façon équilibrée et équitable. Environ 200 millions d'écus d'aide humanitaire ont été fournis par l'Union européenne pour la période 1990-1995, dont la majeure partie a été acheminée par des organisations non-gouvernementales européennes.

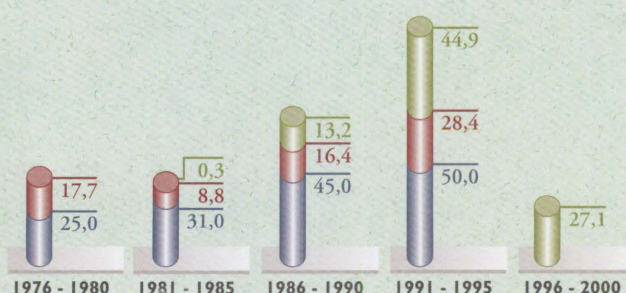
Un important programme de réhabilitation a été approuvé en vue d'une mise en oeuvre immédiate. Des projets dans les domaines de la santé, de l'approvisionnement en eau et en intrants agricoles et des infrastructures de transport ont été financés ainsi que la reconstruction du secteur de l'éducation. Des mesures d'assistance à la réintégration des anciens combattants et au retour au pays des réfugiés et personnes déplacées sont à négocier avec les autorités et les organismes respectifs.

Malgré l'échec des précédents accords de paix, les dirigeants politiques de la région sont déterminés à trouver une solution au conflit. D'importantes contributions internationales ont été fournies pour l'équipement des forces d'ECOMOG. Le désarmement et la démobilisation des antagonistes ont été engagés afin de préparer les élections présidentielle et législative de 1997. L'UE a apporté 200 millions d'écus d'assistance au peuple libérien, sous forme d'aide alimentaire mise en oeuvre avec les organisations internationales (Croix Rouge, Agences de l'ONU) et les ONG. Les objectifs de la stratégie de la politique de l'UE envers le Liberia maintenant est de passer de l'aide humanitaire aux actions de reconstructions du pays, et renforcer les institutions locales.

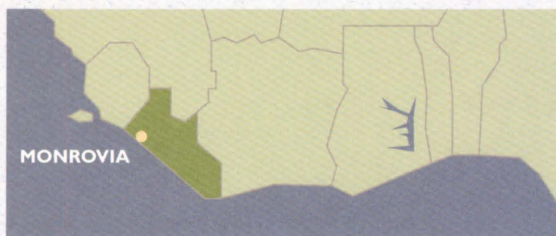
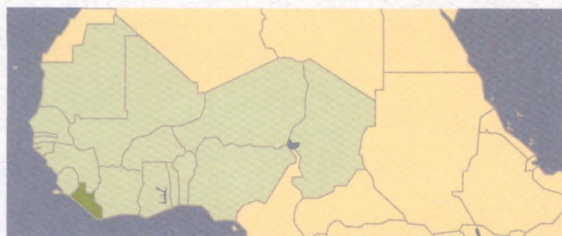
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche
rural development/fishing
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
autres
others



Liberia

L

Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
European imports from...	531 044 000 ECU (1996)
Diamonds	79%
European Exports to...	454 321 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	2.22% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	43.84% (1993)

Situated in West Africa on the Atlantic with Sierra Leone, Guinea and Côte d'Ivoire as neighbours, Liberia is a fertile country with considerable natural resources especially rubber, iron ore, forestry and precious metals.

Liberia remained politically stable from its establishment in 1847 until 1981. Control was then seized in a coup by Master Sergeant Doe who remained in power until 1990 when his administration was overthrown in a civil war which started at the end of 1989.

Liberia has been devastated over the past seven years of conflict. All normal political, economic and social activity has ceased. One third of the population of 2.5 million has fled as refugees into neighbouring countries, another third is internally displaced.

Current hopes for peace lie in the implementation of the Abuja II Accord, negotiated in August 1996 with the main factions leaders and supervised by ECOWAS (Economic Community of West African States) through a regional peace-enforcement operation, ECOMOG (ECOWAS monitoring group).

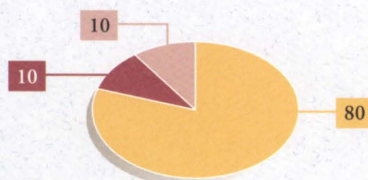
Despite the failure of previous peace agreements, regional political leaders are determined to bring an end to the conflict. Considerable international community assistance has been provided to equip ECOMOG with the equipment and logistics needed. Disarmament and demobilisation of fighters has started well and preparations for the Presidential and Legislative elections in mid 1997 have begun.

The European Union has provided nearly 200 million ECU in assistance to the people of Liberia since 1990. Most of this has been humanitarian and food aid provided through the International Red Cross, UN agencies and European NGOs. Aid was provided to the victims of the conflict on all sides in a balanced and neutral manner.

Strategic objectives in EU aid policy in Liberia are now concentrated on moving from relief assistance to rehabilitation and development goals. Emphasis has been given to operations which improve local population capacity to provide for themselves notably in the food security context. Priority has also been given to strengthening the ability of local institutions to provide basic services. A major "Jobs for guns" programme is being implemented, as is a massive resettlement and reintegration programme to assist the return of internally and externally displaced people. EU technical and financial assistance is also being provided to support the electoral process.

FED
EDF

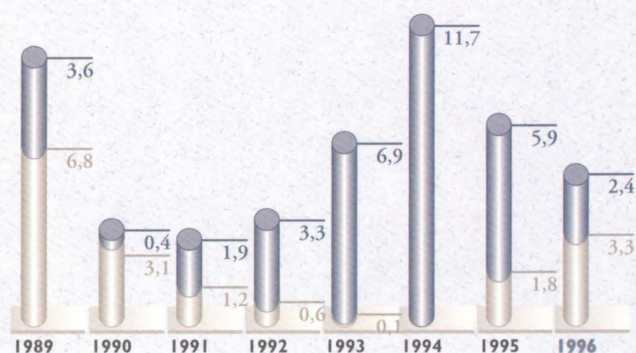
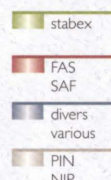
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Madagascar

OCEAN INDIEN

INDIAN OCEAN

587 040

14 155 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
230 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
**365 944 000 ECU
 (1996)**

 Exportations européennes
 vers...
**260 850 000 ECU
 (1996)**

 Service de la dette /
 exportations
14,32% (1993)

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
3,31% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
92,3% (1995)
 secondaire
13,3% (1995)

 Taux d'urbanisation
25,78% (1993)

Cinquième île du monde de par sa taille, indépendante depuis 1960, Madagascar bénéficie de conditions géographiques et climatiques variées et dispose d'une richesse en ressources naturelles qui constituent des atouts pour son développement. Depuis son indépendance, Madagascar a connu trois républiques. Marquée par un climat politique instable (changement de gouvernements, croisade à l'encontre de la Banque Mondiale et du F.M.I.), ainsi que par un scandale politique (financements parallèles), la dernière république s'est vue confrontée à la destitution de son président provoquant ainsi l'organisation d'élections présidentielles anticipées, à la fin de cette année 1996. A l'issue du deuxième tour des élections présidentielles, fin décembre 1996, M Ratsiraka (déjà président de 1975-1993) est déclaré élu par la Haute Cour Constitutionnelle.

Le déclin économique de l'île depuis les années 1980, conjugué à une forte croissance démographique, a fait de Madagascar l'un des pays les plus pauvres du monde. Les difficultés dues à cette dégradation affectent tous les domaines de la vie économique et sociale: infrastructures, éducation, santé, finances publiques, efficacité de l'administration.

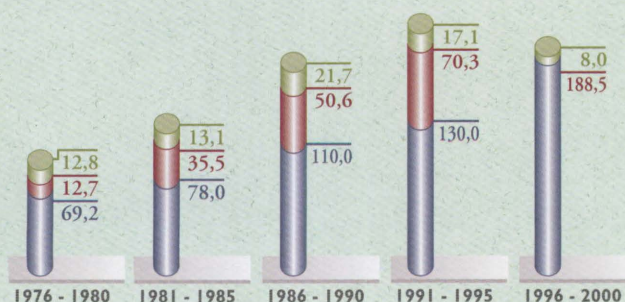
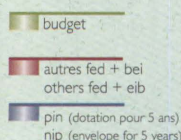
Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, les ressources des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN), soit près de 260 millions d'écus, ont été principalement consacrées au développement agricole et rural avec comme objectif l'autosuffisance alimentaire, et à l'appui aux infrastructures de transport.

Le PIN de Lomé IV, qui s'élève à 130 millions d'écus, maintient ces deux grands secteurs d'intervention, tout en donnant la première priorité aux transports et communications (routes et aéroports), le développement rural (sécurité alimentaire, diversification de la production, appui aux organisations paysannes) passant au second rang. Un accent plus important que par le passé a été mis sur l'appui aux secteurs sociaux, particulièrement en ce qui concerne la valorisation des ressources humaines et une attention particulière est apportée à l'appui au secteur privé. Le PIN de Lomé IV bis met à la disposition de Madagascar quelques 188,5 millions d'écus (une augmentation de 45% par rapport au PIN précédent). Les priorités de ce nouveau PIN sont semblables à celles du précédent. En dehors des fonds programmes, Madagascar a bénéficié de transferts au titre du Stabex plus de 70 millions d'écus jusqu'à présent, depuis Lomé I, pour compenser des pertes de recettes à l'exportation notamment du café, de la vanille et du girofle. Sur financement du budget de l'Union européenne, l'île s'est vue allouer une aide de 1,2 million d'écus destinée à soutenir le processus démocratique, et plus de 39 millions d'écus sous la forme d'aides alimentaires sur la période 1976-1994. L'aide d'urgence accordée à l'île représente un montant de 2,8 millions d'écus au cours de ces 6 dernières années.

Les interventions de la BEI au titre des capitaux à risques, qui ont représenté sous Lomé IV un montant de 12 millions d'écus entre 1991 et 1995, se sont concentrées sur le développement de l'aquaculture, secteur productif en pleine expansion.

Madagascar figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production. Le pays bénéficie également des avantages des accords de pêche signés avec l'Union, dont le dernier a été renouvelé pour trois ans en 1995 et comporte des paiements annuels de 725 000 écus.

FED EDF + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million




Madagascar M

Economic indicators	
GNP per capita	230 ECU (1994)
European imports from...	365 944 000 ECU (1996)
European Exports to...	454 321 000 ECU (1996)
Debt service / exports	14.32% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.31% (1995)
Primary schooling rate	92,3% (1995)
Secondary schooling rate	13,3% (1995)
Urbanisation rate	25.78% (1993)

The fifth biggest island in the world, and independent since 1960, Madagascar is blessed with a variety of geographic and climatic conditions and is rich in natural resources, which together provide invaluable assets for its development. Since independence, Madagascar has known three republics. Marked by an unstable political climate (multiple changes of governments, disagreements with the World Bank and IMF) and political scandals, the last republic saw itself faced with the dismissal of its president. This led to the organisation of presidential elections in 1996. Mr Didier Ratsiraka who had already been president of Madagascar from 1975-1993 emerged as the future president.

The economic decline of the island since the 1980s combined with strong demographic growth, has made Madagascar one of the poorest countries in the world. Difficulties due to this degradation affect every aspect of its economic and social life: infrastructure, education, health care, public finances and administrative efficiency. Reforms attempted since 1987, however, and recent successes with the industrial free zone and tourism, have not yet allowed Madagascar to offset losses suffered by other sectors, notably in traditional exports (coffee, vanilla). Moreover, weaknesses in the administrative management of the country and the difficulties linked to the current democratisation process, have led to the suspension of structural adjustment programmes, whereas the size of indebtedness (114% of GNP) and the shortage of currency constitute major constraints. It is hoped that the establishment of the future government will lead to improve the situation somewhat.

In the framework of the first three Lomé Conventions, National Indicative Programme (NIP) resources, which consist of almost ECU 260 million, were mainly dedicated to agricultural and rural development, aimed at achieving the objective of food self-sufficiency, and to support for the establishment of transport infrastructures.

The Lomé IV NIP, which amounts to ECU 130 million, maintains both the two main sectors for intervention, while giving first priority to transport and communications (roads and airports) and second priority to rural development (food security, diversification of production, support for farming organisations). Support for social sectors has been emphasised more than in the past, especially as far as enhancing the value of human resources was concerned. The 8th EDF will allocate ECU 188.5 million to Madagascar.

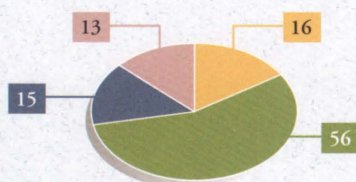
Outside programmed funds, Madagascar has benefited since Lomé I from more than ECU 70 million in Stabex transfers, mainly to compensate it for losses of earnings in coffee, vanilla and sisal exports. The Island was allocated ECU 1.2 million under European Union's budget to support the democratic process, and more than 37 million in food aid between 1976 and 1993. Emergency aid to the island over the last couple of years amounts to ECU 2.8 million.

The EIB financing in the form of risk capital under Lomé IV amounted to ECU 12 million between 1991-1995, and was concentrated on projects in expanding production sectors.

Madagascar also benefits from the traditional ACP exporters agreement with the EU, as well as of fisheries agreement (ECU 725 000/annum).

FED
EDF

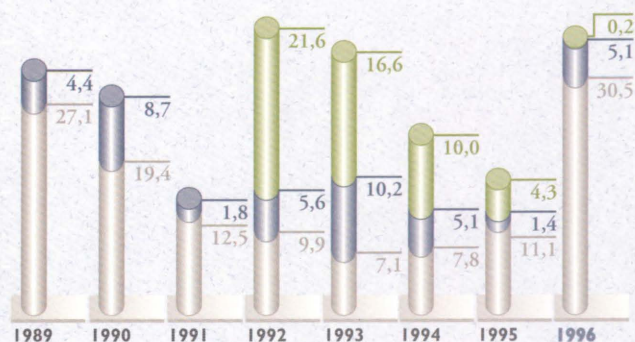
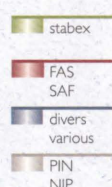
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Malawi

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

118 480

9 787 831

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
140 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
**154 617 000 ECU
 (1996)**

 Tabacs **65%**

 Exportations européennes
 vers...
63 699 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
21,98% (1993)

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
3,45% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
65,6% (1995)
 secondaire
4,9% (1995)

 Taux d'urbanisation
12,82% (1993)

Le Malawi figure aussi parmi les pays les plus pauvres du monde. Sécheresse, érosion des sols, répartition inégale des terres, forte augmentation de la population, faibles ressources du sous sol, coût élevé des transports constituent les contraintes majeures du développement.

Indépendant en 1964, le pays a connu jusqu'en 1994, un régime de parti unique. Suite à de fortes pressions des donateurs extérieurs ayant conduit à quasiment geler toutes aides non humanitaires, le pays s'est engagé dans un processus de démocratisation. Les premières élections présidentielles et parlementaires pluripartites se sont tenues en mai 1994 et le pays a depuis lors un gouvernement démocratique.

La Malawi est un pays essentiellement rural, doté d'un secteur économique moderne de taille réduite. Après une forte croissance économique dans les années 1960 et 1970, la situation économique s'est détériorée à la fois en raison de facteurs externes (guerre civile au Mozambique, augmentation des coûts de transport, détérioration des termes des échanges), et à cause de la pression démographique sur les terres arables et les ressources naturelles disponibles.

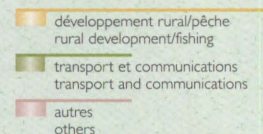
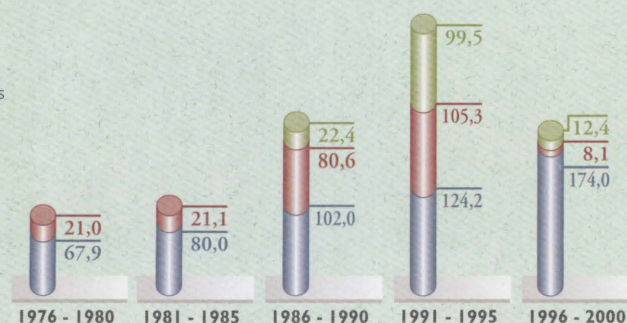
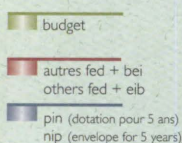
Depuis la première Convention de Lomé, la coopération entre l'Union européenne et le Malawi s'est concentrée sur le développement rural et les infrastructures de transport. Cela devait se poursuivre dans les prochaines années. Des actions spécifiques ont également été menées dans plusieurs autres secteurs (énergie, santé, éducation, développement des petites entreprises).

La plus grande partie des fonds alloués au Malawi l'a longtemps été au titre des ressources programmées des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) successifs: 250 millions d'écus pour les trois premiers et 124, 2 millions d'écus pour le quatrième et 174 millions d'écus pour le plus récent. Toutefois, le poids des ressources non-programmées du FED s'est progressivement accru et, sous la Convention de Lomé IV, ces ressources et celles émanant du budget européen (aide alimentaire et aide aux réfugiés) dépassent le montant des fonds programmables.

Près de 45 millions d'écus ont été engagés, sous Lomé IV, pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, notamment pour le financement du projet d'adduction d'eau de Blantyre.

Une série d'actions de soutien au processus démocratique a été initiée. Un programme d'assistance plus substantiel sera financé sur le PIN du 8ème FED dont bénéficiera le Malawi.

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million




Malawi **M**

Economic indicators	
GNP per capita	140 ECU (1994)
European imports from...	154 617 000 ECU (1996)
Tobacco	65%
European Exports to...	63 699 000 ECU (1996)
Debt service / exports	21,98% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.45% (1995)
Primary schooling rate	65,6% (1995)
Secondary schooling rate	4,9% (1995)
Urbanisation rate	12.82% (1993)

Malawi ranks among the poorest countries in the world. Recurrent droughts, soil erosion, inequitable land distribution, booming population growth, lack of mineral resources and high transport costs for imports and exports are among the major constraints for development.

Malawi achieved independence in 1964 and until 1994 was ruled under a one-party system. Following strong pressure from the international donor community, which culminated in a freeze of non-humanitarian aid, Malawi is now engaged in a process of democratisation. Multi-party and presidential elections were held in May 1994 and the country has had a democratic government since then. 1996 saw a number of political upheavals with one of the parties of the ruling coalition abandoning government and instigating a Parliamentary boycott.

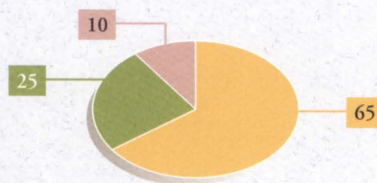
Malawi has an essentially agriculturally based economy with a very small economic sector. After vigorous economic growth in the 1960s and 1970s, the economic situation deteriorated both because of external factors (civil war in Mozambique with resulting soaring transport costs and deteriorating terms of trade) and because of increasing population pressure on land and natural resources.

The European Union's cooperation with Malawi has focused since the first Lomé Convention on rural development and transport, which will all continue to receive support in the coming years. Specific actions were also undertaken in other sectors, most notably in health. The bulk of resources has been channelled through the National Indicative Programmes: ECU 250 million for the first three, ECU 124.2 million for the fourth, and ECU 174 million for the most recent. The relative weight of non-programmed resources has however also been growing with significant resources being allocated under the Structural Adjustment Facility, STABEX and EU budget funds (principally food aid and refugee aid).

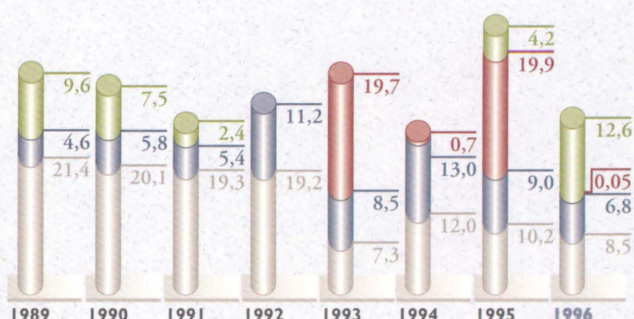
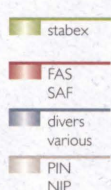
Approximately ECU 45 million have also been provided under Lomé IV by the European Investment Bank in the form of risk capital, most notably for a water supply project in Blantyre.

A number of actions to support the process of democratisation have already been initiated. A more substantial programme of assistance in this area will be funded from Malawi's 8th EDF National Indicative Programme.

FED EDF répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8 paiement par instrument payments by instrument






Mali

AFRIQUE SAHÉLIENNE ET
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 1 240 190

 10 797 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
250 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
99 804 000 ECU (1996)
Coton 62%

Exportations européennes
vers...
273 551 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations
6,13% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3,18% (1995)

Taux de scolarisation
primaire 23,8% (1995)
secondaire 6,3% (1995)

Taux d'urbanisation
25,72% (1993)

Indépendant depuis 1960, le Mali est un vaste pays sahélien au territoire enclavé et partiellement désertique. Relativement peu peuplé, il n'a connu jusqu'à présent qu'un faible développement.

La période passée a été marquée par des problèmes budgétaires ainsi que par des difficultés socio-politiques particulières avec des populations septentrionales. Depuis 1992, le Mali a néanmoins réussi à mettre en place une démocratie pluraliste et a procédé, dans le cadre d'un programme d'ajustement, à des adaptations souvent difficiles. La relative pénurie de terres arables constitue, pour une économie fondée sur l'agriculture, un handicap insuffisamment compensé par le potentiel de la partie méridionale du pays et de la vallée du Niger. Les échanges extérieurs sont très dépendants du coton et de l'élevage, mais des gisements aurifères recèlent un potentiel de mise en valeur.

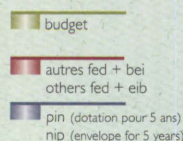
Sous Lomé IV, le Programme Indicatif National de 158 millions d'écus met l'accent sur l'appui au développement rural, le secteur des infrastructures routières ainsi que sur la promotion des petites et moyennes entreprises. Il intervient, en outre, dans d'autres domaines tels que la santé, l'appui institutionnel et l'aide à la balance des paiements. Par ailleurs, les fonds alloués au Mali au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel-55,8 millions d'écus environ-ont permis de mener des actions en faveur de la santé, de l'éducation primaire et de l'allègement de l'endettement de l'Etat. Il ont également été utilisés pour soutenir les mesures post-dévaluation du franc C.F.A.

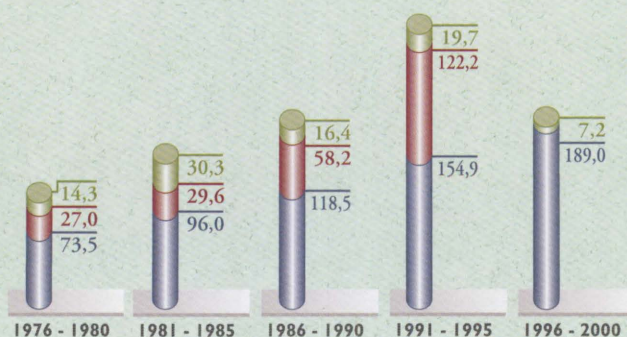
Le Mali a été également bénéficiaire d'aides financières de substitution à l'aide alimentaire visant la restructuration du secteur des céréales (6,5 millions d'écus entre 1990 et 1996). Des aides spécifiques ont été aussi allouées en faveur des populations du nord du Mali. Des cofinancements avec les organisations non-gouvernementales (ONG) ont permis de mettre en oeuvre notamment des projets à caractère social.

En outre, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a déjà engagé 22,3 millions d'écus au titre des capitaux à risques (dont 19 millions étant le minimum garanti à ce pays) pour des interventions en faveur des secteurs de l'énergie et de l'industrie. A ce montant s'ajoute un financement de 35 millions d'écus sur ressources propres (mine d'or à Sadiola).

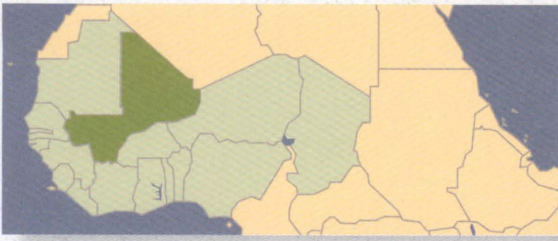
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million


budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (enveloppe for 5 years)




développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
secteurs sociaux
social sectors
ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
autres
others



Economic indicators	
GNP per capita	250 ECU (1994)
European imports from...	99 804 000 ECU (1996)
Cotton	62%
European Exports to...	273 551 000 ECU (1996)
Debt service / exports	6,13% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3,18% (1995)
Primary schooling rate	23,8% (1995)
Secondary schooling rate	6,3% (1995)
Urbanisation rate	25,72% (1993)

Independent since 1960, Mali is a vast Sahelian country whose territory is landlocked and partly consists of desert. It is relatively sparsely populated, and to date, has experienced only weak development.

The past has been characterised by budgetary problems and by socio-political difficulties particular to the population in its northern regions. Nevertheless, since 1992 Mali has succeeded in setting up a multi-party democracy and continued, in the framework of an adjustment programme, to adapt under often difficult circumstances. The relative shortage of arable land, for an economy based on agriculture, is a handicap insufficiently compensated for by the potential in the southern part of the country and the Niger Valley. External trade is very dependent on cotton and livestock farming, although gold deposits could be exploited.

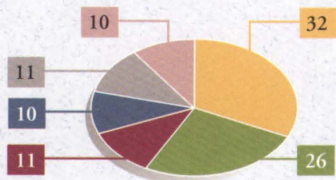
Under Lomé IV, the National Indicative Programme amounting to ECU 158 million emphasises rural development support and road infrastructures, along with the promotion of small and medium-sized enterprises. Furthermore, it intervenes in other areas, such as health care and balance of payments support. Funds allocated to Mali under the Structural Adjustment Facility (about ECU 55.8 million) have allowed action in health care, primary education and have enabled alleviation of State indebtedness. They have also been used to support measures following the devaluation of the CFA Franc.

Mali also received financial aid, in place of food aid, to help restructure the cereals sector (ECU 6.5 million between 1990 and 1996). Specific aid has been allocated to northern Mali populations. Co-financing with non-governmental organisation has led to some projects of a social character.

Moreover, the European Investment Bank has already committed ECU 22.3 million in risk capital. (minimas garantis: ECU 19 million). To add and ECU 35 million on own resources for the Sadiola gold mines.

FED
EDF

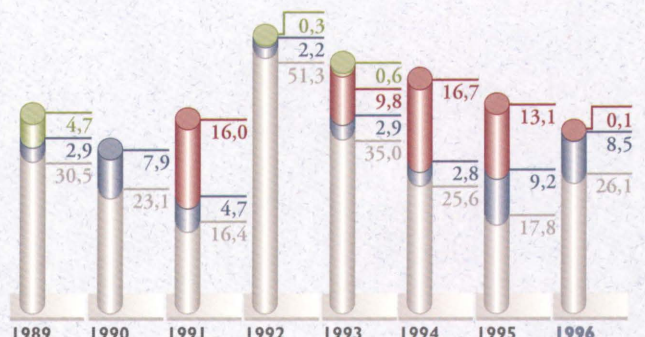
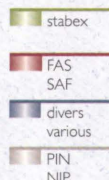
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Mauritanie

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 1 025 520



2 335 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	480 ECU (1994)
Importations européennes en provenance de...	260 896 000 ECU (1996)
Minerais de fer	75%
Exportations européennes vers...	266 874 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	27,22% (1993)
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	2,86% (1995)
Taux de scolarisation primaire	55,2% (1995)
secondaire	14,1% (1995)
Taux d'urbanisation	51% (1993)

Pays en grande partie désertique de l'Afrique de l'Ouest, peu peuplé, la Mauritanie reste sur le plan économique fortement dépendante de ressources naturelles limitées – pêche et minerai de fer principalement. Les principales activités économiques se résument en effet à l'industrie de la pêche autour du port de Nouadhibou, l'extraction minière dans le Nord et l'exploitation du potentiel agricole et de l'élevage dans la vallée du fleuve Sénégal. Par sa situation géographique, la Mauritanie est un trait d'union entre l'Afrique subsaharienne et le Maghreb. Elle est par conséquent un membre actif des organisations interrégionales de ces deux parties de l'Afrique.

Après l'indépendance en 1960, la Mauritanie a longtemps connu un régime de parti unique. Une ouverture démocratique s'est ensuite opérée avec la promulgation de la Constitution en 1991 et les élections qui sont intervenues ultérieurement.

Depuis Lomé, la Mauritanie a bénéficié de près de 550 millions d'écus d'aide européenne, y compris les dotations au titre du premier protocole de la Convention de Lomé IV (7ème FED). Au titre du 7ème FED était constituée d'un Programme Indicatif National (PIN) dont le montant a été porté à 65,9 millions d'écus, ainsi que 24,6 millions d'écus en appui à l'ajustement structurel.

En outre, environ 13,4 millions d'écus ont été engagés pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques, qui s'ajoutent aux 15 millions d'écus déjà approuvés sur ressources propres.

Les domaines de concentration du PIN 7ème FED étaient les infrastructures et le secteur rural. Le soutien au titre de l'ajustement structurel a fait l'objet d'un Programme Général d'Importation, dont les fonds de contrepartie générés sont essentiellement utilisés en appui au secteur de la santé publique et à l'entretien routier. La Banque Européenne d'Investissement intervient surtout dans le secteur minier.

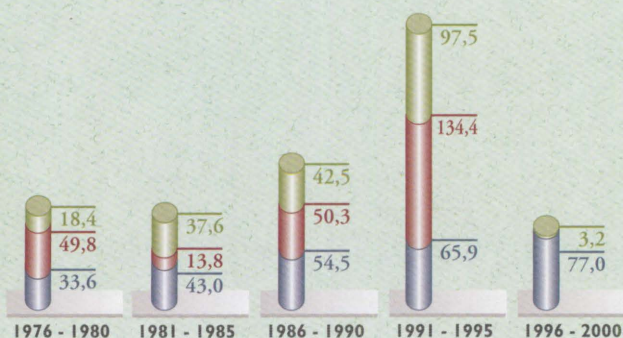
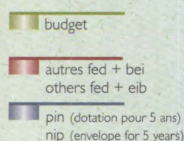
Egalement au titre du 7ème FED, la Mauritanie d'une part a bénéficié des transferts Stabex pour le secteur de la pêche (calmars, seiches et poulpes) représentant un montant d'environ 16,1 millions d'écus et d'autre part a obtenu une subvention de 58 millions d'écus dans le cadre du Sysmin, ce qui permettra à la société minière SNIM de poursuivre un programme d'amélioration de sa compétitivité.

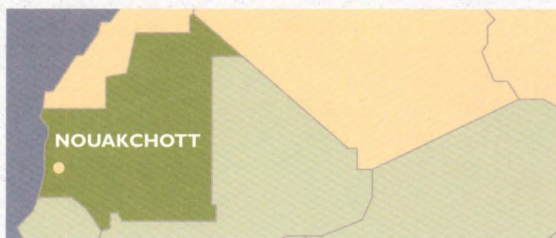
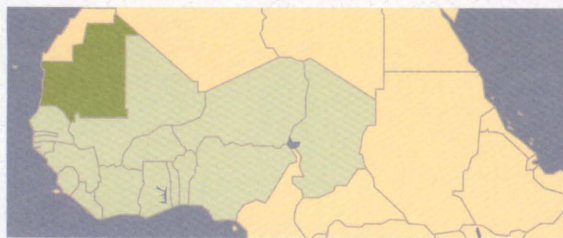
A noter par ailleurs que la Convention et la Mauritanie ont entamé en 1996 les concertations en vue de l'établissement du PIN pour l'utilisation des ressources prévues au titre du 8ème FED (second protocole financier de la Convention de Lomé).

Il faut enfin noter qu'un nouvel accord pêche pour la période 1996/2001 a été signé entre la Communauté européenne et la Mauritanie. Il comporte d'importantes compensations financières.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Mauritanie **M**

Economic indicators	
GNP per capita	480 ECU (1994)
European imports from...	260 896 000 ECU (1996)
Iron ore	75%
European Exports to...	266 874 000 ECU (1996)
Debt service / exports	27.22% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.86% (1995)
Primary schooling rate	55,2% (1995)
Secondary schooling rate	14,1% (1995)
Urbanisation rate	51% (1993)

A mostly semi-arid, sparsely-populated country on the West African coast, Mauritania has limited natural resources on which it is still dependent – fish and iron ore – and remains strongly dependent on these two sectors. Its principal economic activities are epitomised by the fishing industry around Nouadhibou, mining extraction in the north and the exploitation of agricultural potential and livestock breeding in the valley of the Senegal River. Mauritania's geographic position forms a bridge between Subsaharan Africa and the Maghreb. It is consequently an active member of interregional organisations of both these parts of Africa.

Following its independence in 1960, Mauritania was for a long time ruled by a single party. Democratic changes then took place with the promulgation of a constitution in 1991 and subsequent elections.

Since Lomé I, Mauritania has received more than ECU 550 million of European aid, including Lomé IV grants (7th EDF). Under Lomé IV, the NIP of the seventh EDF provides for ECU 65.9 million and about ECU 24.6 million for structural adjustment support.

Moreover, some ECU 13.4 million have been foreseen as risk capital from the European Investment Bank intervention which is added to the ECU 15 million already approved from its own resources.

The areas where the 7th EDF Indicative programme is being targeted are infrastructure and rural development. Structural adjustment support is providing for a General Import Programme, from which counterpart funds are earmarked to support the public health sector and road maintenance. The European Investment Bank is backing the mining sector in particular.

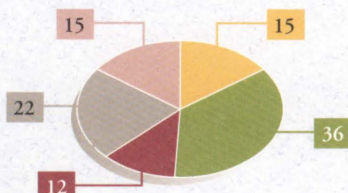
Under Lomé IV, Mauritania has benefited from Stabex transfers totalling about ECU 16.1 million largely for squid, cuttlefish and octopus. In addition, it has obtained a grant of ECU 58 million in Sysmin transfers which will help the mining company improve competitiveness.

Discussions were held in 1996 on a National Indicative Programme for the 8th EDF (Lomé IV's second financial protocol)

A European Community/Mauritania fishing agreement (1991/2001) will also provide funds for Mauritania in return for fishing rights for EU boats.

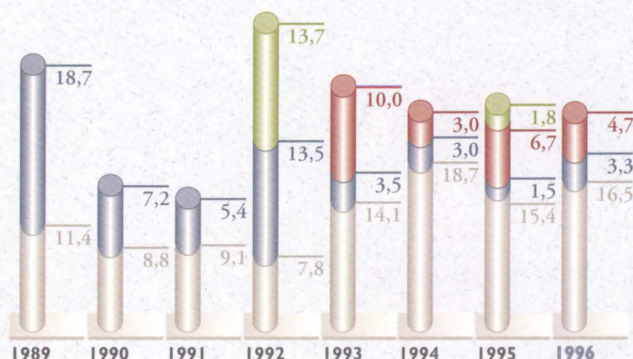
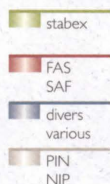
FED EDF

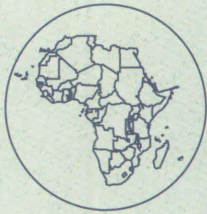
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Mauritius

OCEAN INDIEN

INDIAN OCEAN

2 040

1 130 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 3 180 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
 1 075 941 000 ECU
 (1996)

Sucres de canne 29%

 Exportations européennes
 vers...
 583 314 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
 5,95% (1993)

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
 0,89% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
 104,8% (1995)
 secondaire
 59,6% (1995)

 Taux d'urbanisation
 40,56% (1993)

Terre volcanique dans l'Océan Indien, dominée par des pics montagneux et entourée de récifs coralliens, la république de Maurice est une démocratie, et l'a toujours été depuis l'indépendance acquise en 1968. Tout en demeurant au sein du Commonwealth, l'île est devenue une république en 1992. Ce pays dont l'économie dépendait encore de la monoculture de la canne à sucre il y a vingt ans figure aujourd'hui dans le groupe des pays en développement à revenu intermédiaire et est souvent cité comme modèle dans le domaine du développement.

Toutefois, nonobstant son succès, l'économie du pays reste caractérisée par une forte dépendance vis-à-vis de l'économie mondiale, en raison de ses trois composantes: l'industrie d'exportation de la zone franche (produits textiles essentiellement), le sucre et le tourisme. Le futur de l'île dépend de la modernisation de son industrie, du maintien de la compétitivité de sa zone franche, et de la préservation de son attrait touristique étroitement lié à la conservation de l'environnement.

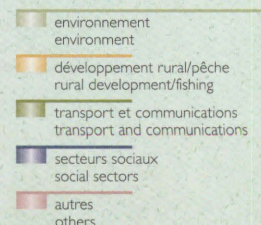
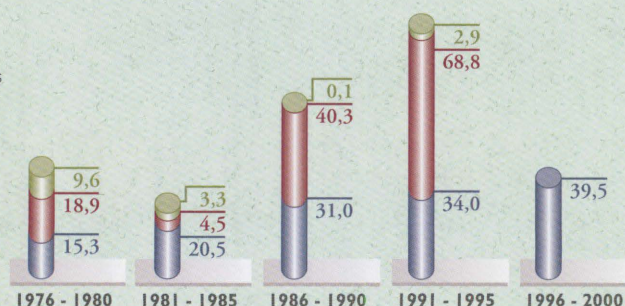
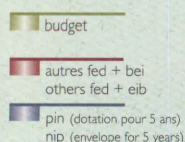
La coopération avec l'Union européenne remonte à 1977. De la première à la quatrième Convention de Lomé, les ressources allouées à l'île au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) s'élèvent à plus de 100 millions d'écus sur vingt ans. Mais l'île a réussi à maximiser les autres opportunités offertes par la Convention, et particulièrement celle de l'adhésion au Protocole sucre annexé à la Convention. Les prix garantis à l'exportation de l'essentiel de la production mauricienne de sucre sur le marché européen lui rapportent près de 100 millions d'écus par an, qui font de l'île le premier pays ACP bénéficiaire du protocole. Maurice a aussi bénéficié d'un appui au titre du programme spécial de protection de l'environnement dans les pays en développement financé sur le budget de l'Union européenne.

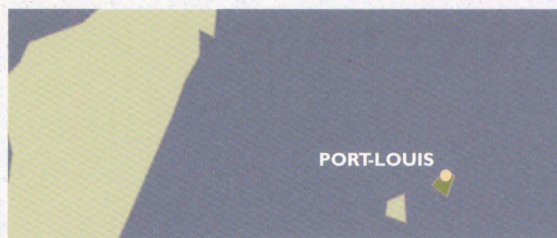
Dans le cadre de Lomé IV, le programme indicatif national est doté de 34 millions d'écus, dont 60% environ sont destinés au développement rural et à la diversification agricole. L'environnement, les infrastructures et la formation constituent les autres secteurs de destination de l'aide programmée. Le PIN du 8e FED a été signé (39,5 millions d'écus). Il se concentrera sur la protection de l'environnement, le secteur privé, ainsi que la lutte contre la pauvreté.

Depuis Lomé I, Maurice a bénéficié d'interventions de la banque Européenne d'Investissement (BEI) pour un montant de plus de 118 millions d'écus, dont 106 millions au titre des prêts sur ressources propres et plus de 12 millions en capitaux à risques. Ces interventions ont permis la réalisation de projets dans le secteur public comme privé, dans les domaines aussi divers et vitaux que les infrastructures (production d'énergie, adduction d'eau et assainissement), le développement des PME et des grandes industries exportatrices ou de substitution aux importations.

Son choix non contrarié des valeurs démocratiques, le consensus entre les différentes couches de la population et sa brillante performance économique font de Maurice un bon exemple de coopération ACP-UE.

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million




Mauritius **M**

Economic indicators	
GNP per capita	3 180 ECU (1994)
European imports from...	1 075 941 000 ECU (1996)
Cane-sugar	29%
European Exports to...	583 314 000 ECU (1996)
Debt service / exports	5.95% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	0.89% (1995)
Primary schooling rate	104,8% (1995)
Secondary schooling rate	59,6% (1995)
Urbanisation rate	40.56% (1993)

A volcanic land in the Indian Ocean, dominated by mountainous peaks and surrounded by coral reefs, Mauritius has been a democracy since achieving independence in 1968. Although the country is still part of the Commonwealth, the island became a republic in 1992. This country's economy was dominated by the single crop farming of sugar cane up until 20 years ago. Today, Mauritius ranks among the group of middle income developing countries and is often held up as a model in the field of development.

However, notwithstanding its success, the country's economy is still characterised by a strong dependence on the world economy, due to its three main components; exporting industry from the free zone (mainly textile products), sugar and tourism. The future of the island depends on the modernisation of its industry, maintaining the competitiveness of its free zone, and preserving its attractiveness to tourists- which is closely linked to environmental conservation.

Cooperation with the European Union dates back to 1977. From the first to the fourth Lomé Convention, resources allocated to the Island under National Indicative programmes (NIPs) totalled more than ECU 100 million over 20 years. But the Island has succeeded in maximising other opportunities offered by the Convention, including, in particular, membership of the Sugar Protocol which is annexed to the Convention. Guaranteed prices for the export of the major part of Mauritian sugar production to the European market bring in almost ECU 100 million a year for Mauritius; as a result, it benefits more than any other ACP country from the Protocol. Mauritius has also received support from the special programme for the preservation of the environment in developing countries financed under the European Union budget.

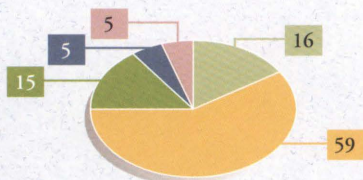
In the framework of Lomé IV, the National Indicative Programme has been allocated ECU 34 million, of which about 60% is devoted to rural development and agricultural diversification. The other sectors for intervention under programme aid funds are the environment, infrastructure and training. The National Indicative Programme of the 8th EDF was signed (ECU 39.5 million). The 8th EDF will be focused on environmental protection, private sector development as well as poverty alleviation. The European Investment Bank could contribute to the financing of productive projects and programmes, and could envisage an amount of ECU 30 million for the total assistance that it could provide.

A new 3-year EU-Mauritius Fisheries Agreement was signed in 1996 (Total Amount: ECU 1.7 million). Since Lomé I, Mauritius has benefited from more than ECU 118 million through intervention from the European Investment Bank (EIB), including ECU 106 million from the Bank's own resources and more than ECU 12 million in risk capital. These interventions have allowed projects in the public and private sectors, in areas as diverse and vital as infrastructure (energy production, water purification and supply), the development of SMEs, and large export industries and industry relating to import substitution.

Thanks to its democratic values, the consensus between the different population groupings and its outstanding economic performance, Mauritius has become a good example of ACP-EU cooperation.

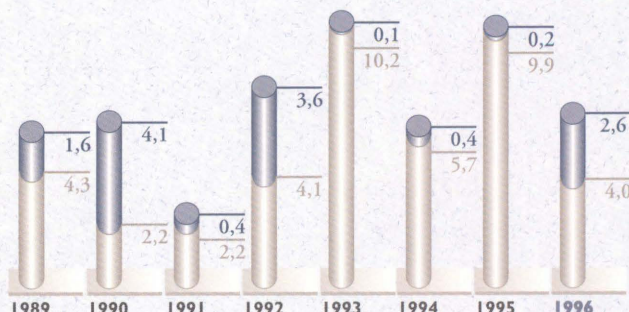
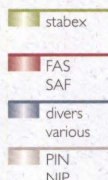
FED EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Mozambique

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

801 590

16 359 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
80 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

90 417 000 ECU (1996)

Crustacés 49%

Exportations européennes
vers...

158 791 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations

20,56% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

3,39% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

66,3% (1995)

secondaire

6,4% (1995)

Taux d'urbanisation

31,24% (1993)

Indépendant depuis 1975, le Mozambique est un très vaste pays maritime bordé par près de 3.000 Km de côtes. La diversité de ses zones climatiques lui permettent d'avoir un potentiel agricole diversifié en plus de ressources minières prometteuses. En outre, sa position dans la région lui permet de tirer profit d'importantes ventes de services aux pays voisins enclavés.

Après un long conflit civil, la signature d'un accord de paix a eu lieu en octobre 1992 et avec l'accord de tous les partis politiques, une loi électorale a été votée en 1993. L'année 1994 a vu se consolider le processus de paix par la tenue d'élections présidentielles et parlementaires et l'installation d'un gouvernement issu d'un parlement pluraliste.

Du fait de la cessation des hostilités, la coopération avec l'Union européenne a été marquée par une diminution sensible des programmes d'urgence et un accélération notable des engagements sur Lomé IV, au titre de la réhabilitation. En ce qui concerne Lomé II, presque 100% du Programme Indicatif National (de près de 160 millions d'écus y compris le programme spécial dette) ont été engagés et la plupart des projets sont en voie d'achèvement.

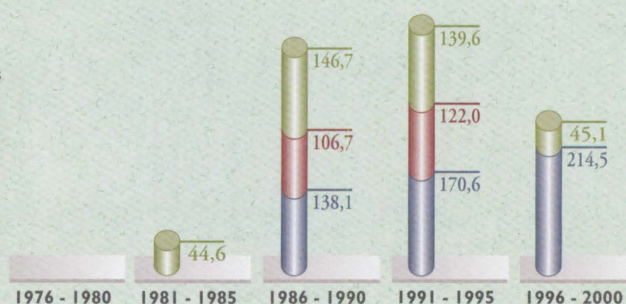
Parmi les actions qui ont été décidées en 1994, sous Lomé IV, on peut citer l'appui à l'organisation des élections (22 millions d'écus) et l'appui au retour au pays des déplacés et démobilisés ainsi que leur réinsertion (23 millions d'écus), réouverture des routes (30 millions d'écus), réhabilitation des infrastructures de la santé (22 millions d'écus) dans le cadre du Programme Indicatif National de 1995 (170,6 millions d'écus). Un certain nombre de petits projets a été approuvé en 1996, mais cette année-là a été essentiellement consacrée à la mise en place du PIN du 8ème FED.

En outre des interventions de la Banque Européenne d'Investissement ont été approuvées au titre des capitaux à risques pour un montant de 35,85 millions d'écus, qui s'ajoutent à 20 millions d'écus de prêts également approuvés sur ressources propres.

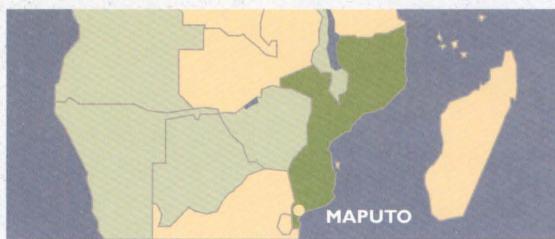
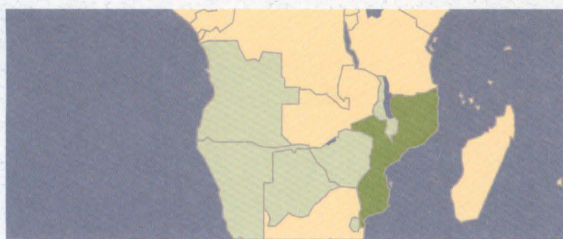
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

- budget
- autres fed + bei
others fed + eib
- pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



- développement rural/pêche
rural development/fishing
- transport et communications
transport and communications
- secteurs sociaux
social sectors
- ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
- autres
others



Mozambique

M

Economic indicators	
GNP per capita	80 ECU (1994)
European imports from...	90 417 000 ECU (1996)
Shell-fish	49%
European Exports to...	158 791 000 ECU (1996)
Debt service / exports	20.56% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.39% (1995)
Primary schooling rate	66,3% (1995)
Secondary schooling rate	6,4% (1995)
Urbanisation rate	31.24% (1993)

Independent since 1975, Mozambique is a vast maritime country with almost 3000 km of coast. The diversity of its climatic zones provides for a wider range of agricultural potential and promising mineral resources. Moreover, the country's situation in the region allows it to benefit from substantial sales of services to neighbouring landlocked countries.

After a long civil war, a peace agreement was signed in October 1992 and, with the agreement of all political parties, an election law was passed in 1993. 1994 saw the consolidation of the peace process through the holding of presidential and parliamentary elections and the establishment of a government answerable to a pluralist parliament.

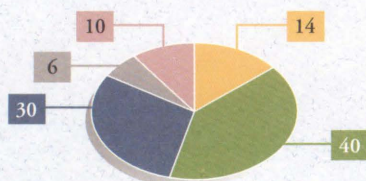
As a result of the end of hostilities, cooperation with the European Union saw a sharp decrease in emergency programmes and a significant increase in commitments for rehabilitation from Lomé IV. As for Lomé III, almost 100% of the National Indicative Programme (of ECU 160 million including the special debt programme) has been committed and the majority of projects are now being completed.

Actions decided under the Lomé IV National Indicative Programme (ECU 170.6 million) include support for the organisation of elections (ECU 22 million) and support for the return to the country of displaced and demobilised persons as well as their reinsertion (ECU 23 million) reopening of roads (ECU 30 million) and rehabilitation of the health system (ECU 22 million). Support under the structural adjustment facility amounted to ECU 30 million. There was also ECU 27.3 million for re-settlement of refugees and displaced persons from article 255 of Lomé. There were a number of small projects approved in 1996, but the year was essentially one of consolidation of existing activity and preparation of actions to be implemented under the 8th EDF.

Moreover, European Investment Bank interventions in the form of risk capital have been approved for a total of ECU 35.85 million, which add to the ECU 20 million loans also approved from the EIB's own resources.

FED
EDF

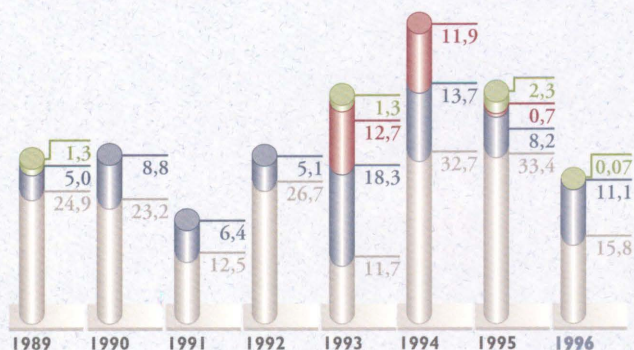
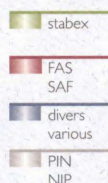
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Namibia

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

 KM² 824 290

1 688 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 2 030 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
 289 344 000 ECU
 (1996)

 Exportations européennes
 vers...
 128 549 000 ECU
 (1996)

 Service de la dette /
 exportations
 na/nd

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
 3,24% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
 118,9% (1995)
 secondaire
 40,3% (1995)

 Taux d'urbanisation
 35,2% (1993)

Pays côtier qui possède un des déserts les plus arides du globe, la Namibie est un Etat démocratique avec des élections à l'échelon national, régional et local, et une Constitution s'appuyant sur les principes des droits de l'Homme. La protection de l'environnement, qui est affirmée dans l'esprit comme dans le texte de la Constitution, est un enjeu du développement de cette jeune nation. Peu après son accession à l'indépendance, le 21 mars 1990, la Namibie est devenue le 69ème Etat ACP en rejoignant la Convention de Lomé IV, et, la même année, adhère également à l'ancienne SADCC (Conférence de Coordination pour le Développement de l'Afrique Australe).

Avant l'indépendance du pays et durant la période de transition, la population de la Namibie a bénéficié d'une aide de l'Union européenne qui a représenté, du milieu des années 1970 à 1990, 65 millions d'écus provenant du budget de l'UE. Des actions ont été mises en oeuvre dans les domaines de l'aide alimentaire, de la formation, du développement des communautés de base, des microprojets et du cofinancement avec les ONG. Sous Lomé IV, la Namibie bénéficie d'une aide de 50 millions d'écus de subventions et de 40 millions au titre des ressources du Sysmin. D'autres ressources prévues par la Convention de Lomé et dont le pays bénéficie – notamment les fonds régionaux – visent à répondre aux besoins de développement dans les domaines de l'agriculture, du développement rural, de la santé, de l'emploi, du développement du commerce et du tourisme.

La Namibie tire également parti des dispositions commerciales de Lomé IV, et tout particulièrement du Protocole sur la viande bovine, au titre duquel elle dispose d'un quota annuel d'exportation vers le marché européen de 13.000 tonnes pour les années qui viennent.

Dans le cadre du programme spécial d'aide alimentaire lancé par l'Union européenne en 1992, afin de pallier la sécheresse affectant gravement plusieurs régions d'Afrique dont l'Afrique australe, la Namibie a reçu 15.000 tonnes d'équivalent-céréales en 1992 et 10.000 tonnes en 1996.

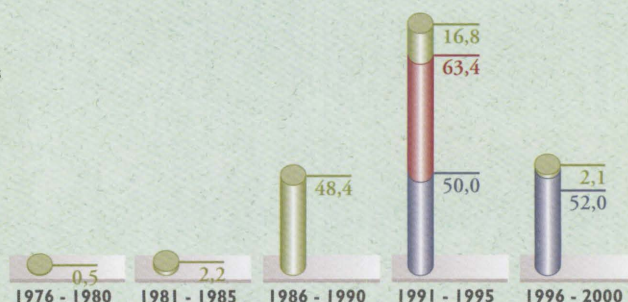
L'Union européenne continue de soutenir activement la consolidation du processus démocratique en Namibie, dont le succès a été récemment démontré par la tenue d'élections présidentielles et législatives, en décembre 1994.

En outre 55,4 millions d'écus ont été engagés par la Banque Européenne d'Investissement pour financer notamment le secteur des infrastructures et de l'industrie.

Finalement, le 15 octobre 1996, la Namibie est devenu le premier des 70 Etats ACP à conclure le cadre de sa coopération avec l'UE pour un montant de 52 millions d'écus qui seront fournis dans le cadre du PIN, et qui serviront notamment à l'éducation et la formation, l'agriculture et le développement rural, les secteurs productifs.

FED + budget EDF

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

 budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)


 développement rural/pêche
 rural development/fishing
 secteurs sociaux
 social sectors
 autres
 others



Namibia **N**

Economic indicators	
GNP per capita	2 030 ECU (1994)
European imports from...	289 344 000 ECU (1996)
European Exports to...	128 549 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	3.24% (1995)
Primary schooling rate	118,9% (1995)
Secondary schooling rate	40,3% (1995)
Urbanisation rate	35.2% (1993)

A coastal country with one of the most arid deserts in the world, Namibia is a democracy with elections at national, regional and local level and a Constitution based on individual rights. Protection of the environment is a major consideration in the development of this young nation, reflecting the terms and spirit of the country's Constitution. Following independence on 21 March 1990, Namibia became the 69th ACP State to join the Lomé IV Convention and, that same year, requested membership of the former SADCC (Southern African Development Co-ordination Conference). Prior to and during the transition to independence, Namibia's population benefited from European Union assistance (ECU 65 million from the EU budget for the mid-1970s to 1990 period) for food aid, training NGO cofinancing, community development and microprojects.

Under Lomé IV, Namibia benefits from an ECU 50 million grant and from ECU 40 million made available under Sysmin. Other Lomé Convention resources, notably regional ones, have contributed additional funds to meet Namibia's development needs, which concentrate in particular, on agriculture and rural development, health, human resources, tourism and trade development.

Namibia also benefits from Lomé IV's trade provisions, notably the Beef Protocol, under which an annual export quota of 13,000 tonnes to the European market is available for the coming years.

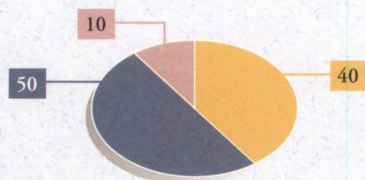
Namibia received 15,000 cereal-equivalent tonnes of emergency food aid under the 1992 special food aid programme, launched by the European Union in response to the drought in East and Southern Africa, followed by 10,000 tonnes in 1996.

The European Union actively supports the consolidation of the democratisation process in Namibia, the success of which has been recently demonstrated by the holding of Presidential and Parliamentary elections held in December 1994. In addition, ECU 55.4 million has been committed by the European Investment Bank for the financing of infrastructures and industry sectors.

On 15 October 1996, Namibia became the first of the 70 ACP countries to agree areas of co-operation under its 8th EDF National Indicative Programme. ECU 52 million will be made available, concentrating on: education and training, agriculture and rural development.

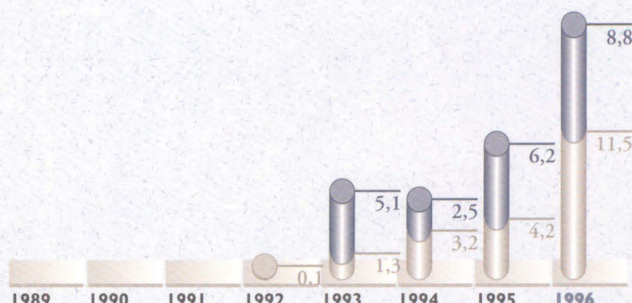
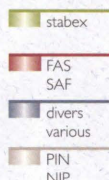
FED EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Niger

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE
SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 1 267 000
9 102 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	230 ECU (1994)
Importations européennes en provenance de...	21 421 000 ECU (1996)
Pétrole brut	52%
Elements chimiques	34%
Exportations européennes vers...	121 578 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	31,42% (1993)
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	3,28% (1995)
Taux de scolarisation primaire	28,8% (1995)
secondaire	7,6% (1995)
Taux d'urbanisation	16,28% (1993)

Vaste pays sahélien enclavé par sept pays, le Niger est relativement peu urbanisé et son économie est dépendante du secteur rural qui emploie 80% de la population active. Le Niger figure parmi les pays les plus pauvres du monde.

Indépendant depuis 1960, le Niger s'était engagé, depuis les élections de 1993 sur la voie de la démocratie pluraliste. Ce processus et la cohabitation conflictuelle que celle-ci avait entraîné entre le président de la république et le premier ministre, ont été interrompus, fin janvier 1996, par un coup d'Etat militaire qui a conduit l'UE à suspendre pour six mois sa coopération avec ce pays, à l'exception de l'aide humanitaire et de celle profitant aux couches les plus pauvres de la population.

Après la croissance économique enregistrée de 1976 à 1981, grâce au développement du secteur de l'uranium, le Niger connaît depuis les années 1980 de sérieux déséquilibres des finances publiques et de la balance des paiements. Les réformes d'ajustement structurel dans lesquelles il s'était engagé pour faire face à ces déséquilibres avaient rencontré de sérieuses difficultés. Le retour progressif à la vie constitutionnelle normale a conduit à une reprise de la coopération.

L'Union européenne a participé activement aux efforts de développement du Niger depuis le premier Fond Européenne de Développement le Programme Indicatif National au titre du FED 7 de Lomé IV (137,2 millions d'écus) accorde la priorité au développement rural dans les régions pastorales et à la consolidation et l'extension de projets entrepris dans la région du fleuve Niger, dans la vallée de la Tarka et au sud de Zinder. Le programme met également l'accent sur le développement du secteur privé, la formation professionnelle, l'infrastructure des transports et la santé, et l'éducation.

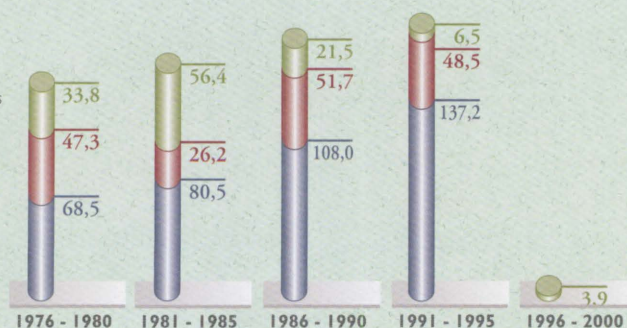
Au programme Indicatif National s'ajoute un soutien important (près de 7,8 millions d'écus (....)) à la mise en oeuvre d'un programme d'ajustement structurel. Le Niger a été un important bénéficiaire du Sysmin.

En outre, 15,5 millions d'écus avaient été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

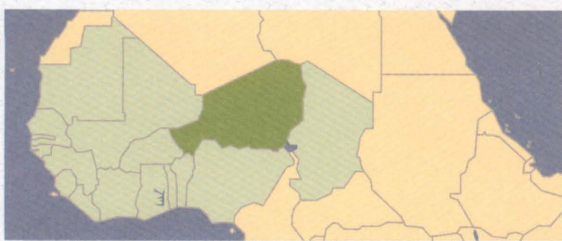
FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



environnement
environment
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
secteurs sociaux
social sectors
ajustement structurel et appui à la balance des paiements
structural adjustment and balance of payments support
autres
others



Niger **N**

Economic indicators	
GNP per capita	230 ECU (1994)
European imports from...	21 421 000 ECU (1996)
Crude oil	52%
Chemical elements	34%
European Exports to...	121 578 000 ECU (1996)
Debt service / exports	31.42% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.28% (1995)
Primary schooling rate	28,8% (1995)
Secondary schooling rate	7,6% (1995)
Urbanisation rate	16.28% (1993)

A vast landlocked Sahelian country with seven neighbours, Niger is relatively unurbanised. The country's economy is largely dependent on the rural sector which employs 80% of the active population. Niger ranks among the poorest countries in the world.

Independent since 1960, Niger became a multi-party democracy after elections in 1993. A military coup in January 1996 led to a suspension of European Union aid for 6 months, although humanitarian aid given directly to the population continued. A period of economic growth was registered, 1976-1981, thanks to development in the uranium sector. Since the 1980s, Niger has suffered serious imbalances in its public finances and balance of payments. Structural adjustment reforms, undertaken by the country to face up to these imbalances, have encountered serious difficulties. The gradual return to a legitimate political situation led to the resumption of co-operation.

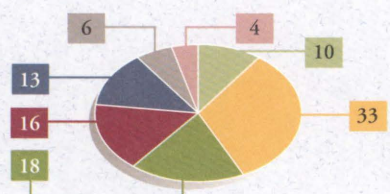
The European Union has actively participated in development efforts in the country since the first European Development Fund. The National Indicative Programme under the 7th EDF (ECU 137.2 million) prioritises rural development in pastoral areas, as well as consolidation and extension of projects under way in the River Niger region, especially in the Tarka Valley and south of Zinder. The programme also emphasises private sector development, professional training, transport infrastructure and the health sector.

Significant support (ECU 13 million) for the implementation of a structural adjustment programme has been added to the National Indicative Programme. Niger has also been an important recipient of Sysmin assistance.

Moreover, ECU 15.5 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital.

FED
EDF

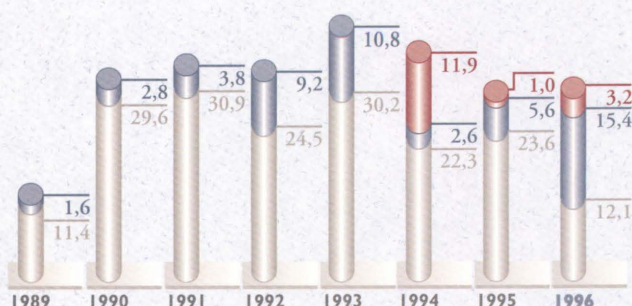
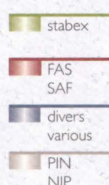
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Nigeria

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 923 770

126 929 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
280 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
4 890 563 000 ECU
(1996)

Pétrole brut 87%

Exportations européennes
vers...
2 370 661 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations
na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3,13% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
70,6% (1995)

secondaire
17,2% (1995)

Taux d'urbanisation
37,66% (1993)

Le Nigéria est le plus grand Etat de l'Afrique Occidentale Côtère. Situé dans le Golfe de Guinée, il comprend de nombreux types de végétation, allant des forêts tropicales dans le sud du pays au semi-désert du nord.

Indépendant depuis 1960, le Nigeria est devenu l'un des pays les plus peuplés du monde: un Africain sur cinq est Nigérian, et d'ici l'an 2025, la population du pays pourrait excéder les 200 millions de personnes, dont plus de 70% vivant en zone urbaine.

Le Nigéria possède d'importantes ressources naturelles. La découverte de pétrole au début des années 60, dans le sud du pays, a entraîné un boom économique et des investissements considérables dans le secteur industriel. Toutefois, la chute des prix du pétrole et la forte diminution des revenus pétroliers qui s'ensuivit, ont eu un impact négatif majeur sur l'économie du pays. L'économie nigériane exerce une très grande influence sur la région ouest-africaine: 80% environ des produits commercialisés en Afrique occidentale proviennent du pays.

L'Union Européenne est, traditionnellement, le plus grand importateur des produits du Nigéria. Les quatre Conventions de Lomé successives depuis 1975 ont alloué au pays plus d'un milliard d'écus, dont à peu près 650 millions sous forme d'aide programmable, et plus de 370 millions d'écus sous forme de prêts sur ressources propres de la Banque Européenne d'Investissement.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (365 millions d'écus) est l'un des plus importants jamais signés avec un pays ACP. Ces ressources sont utilisées en priorité pour le développement des ressources humaines, la conservation et la protection de l'environnement en liaison avec le développement de l'agriculture, l'approvisionnement en eau potable, et la formation et l'appui au développement institutionnel. Le programme de coopération institutionnelle est le plus important de tous les pays ACP.

Sur le plan régional, le Nigéria a bénéficié des fonds FED alloués aux programmes panafricains de lutte contre la peste bovine, pour le lancement d'un satellite de télécommunication, pour la recherche agricole et la protection des côtes.

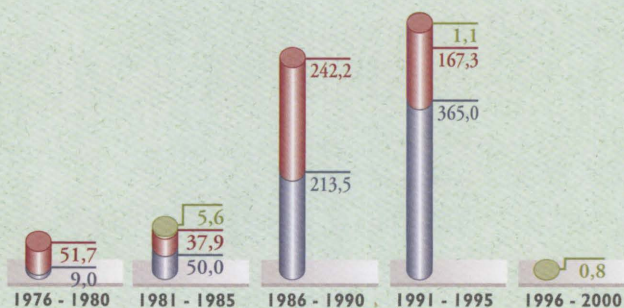
La détérioration du climat politique et économique en 1994 a été à l'origine de difficultés dans l'exécution des projets. Cette situation a empiré en 1995 avec la question Ogoni qui a conduit l'UE à adopter une série de sanctions économiques, politiques et même sportives contre le Nigéria; et à surseoir en 1996 à tous les programmes d'aide sauf l'assistance humanitaire via les ONG.

Les ressources de la BEI ont été concentrées dans le secteur de l'énergie, des PME, de l'agro-industrie et d'autres secteurs productifs. Le Nigéria n'ayant pas payé les arriérés de sa dette, la BEI a suspendu ses programmes depuis 1994.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
autres fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (enveloppe for 5 years)



environnement
environment
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
secteurs sociaux
social sectors
autres
others



Papua - New Guinea

PACIFIQUE

PACIFIC

462 840

4 074 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
1 160 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

334 367 000 ECU (1996)

Huile de palme 24%

Minerais de cuivre 29%

Exportations européennes
vers...

78 225 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

31,64% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

1,92% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

74,3% (1995)

secondaire

15,2% (1995)

Taux d'urbanisation

15,6% (1993)

La Papouasie-Nouvelle Guinée comprend la moitié de l'île de Nouvelle-Guinée et quelques 600 autres îles au nord et à l'est. La diversité du pays s'illustre par le fait que près de 700 langues y sont parlées. La Papouasie Nouvelle-Guinée est indépendante depuis 1975.

Le pays est très riche en ressources naturelles, mais son essor économique a été entravé par plusieurs facteurs. Plus des deux tiers de la population, qui connaît une forte croissance, est analphabète. Le terrain est accidenté et le manque de routes reliant les provinces rend les coûts de transport élevés. Le conflit armé qui a éclaté autour de la mine de cuivre de Bougainville (qui avant sa fermeture contribuait pour 10% au PIB et pour 36% aux recettes d'exportation) a eu des implications importantes dans la vie économique et politique du pays.

La Papouasie-Nouvelle Guinée est devenue membre de la Convention de Lomé en 1978 et l'Union européenne en est le second donateur après l'Australie. Sous Lomé I, II et III les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) se sont élevés à 667,5 millions d'écus, attribués en majeure partie à l'amélioration de l'infrastructure routière. Parmi les autres secteurs de développement sont compris: le développement rural (microprojets, élevage et énergie), ainsi que la formation et le commerce. Une subvention de 30 millions d'écus du fonds du Sysmin sous Lomé II a été utilisée en priorité pour l'amélioration et la réhabilitation des ponts et des routes.

Sous Lomé IV, 46,2 millions d'écus ont été alloués au titre du PIN.

S'y ajoutent à ce jour 22,5 millions d'écus, alloués en appui à l'ajustement structurel. En 1994, 5 millions d'écus supplémentaires issus du budget UE ont été alloués à un projet de gestion et de conservation durable de la forêt tropicale. Pour le PIN, les deux secteurs privilégiés sont le développement des ressources humaines et le développement rural. Un des principaux projets du premier secteur est axé sur l'amélioration de l'infrastructure de l'enseignement des deuxième et troisième cycles. Dans le second secteur, sont envisagées, entre autres, des actions en faveur de la protection de l'environnement, comme par exemple un projet de surveillance écologique des mines.

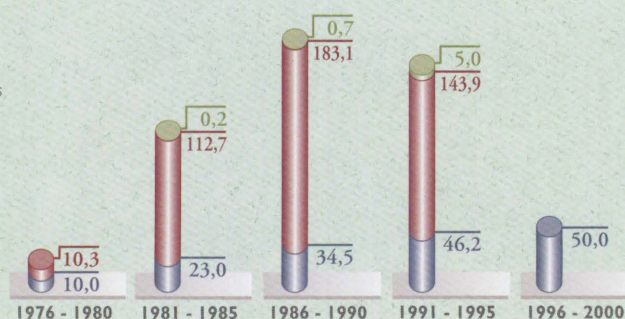
Depuis Lomé I, les transferts Stabex se sont élevés à plus de 230 millions d'écus, dont 72 millions au cours des quatre premières années de Lomé IV, permettant de compenser les pertes des exportations de café, cacao, huile de palme et dérivés de noix de coco.

Sous Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) est intervenue, jusqu'à présent, pour 64 millions d'écus, dont 41 millions sur ces ressources propres.

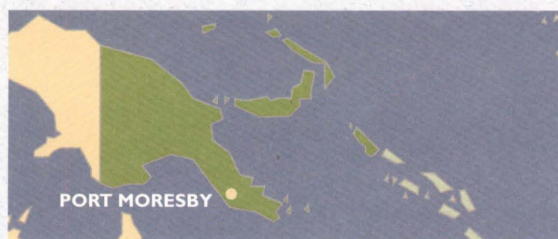
FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

■ budget
■ autres fed + bei
others fed + eib
■ pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



■ environnement
environment
■ développement rural/pêche
rural development/fishing
■ transport et communications
transport and communications
■ secteurs sociaux
social sectors



Papua - New Guinea



Economic indicators	
GNP per capita	1 160 ECU (1994)
European imports from...	334 367 000 ECU (1996)
Palm oil	24%
Copper ore	29%
European Exports to...	78 225 000 ECU (1996)
Debt service / exports	31.64% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	1.92% (1995)
Primary schooling rate	74,3% (1995)
Secondary schooling rate	15,2% (1995)
Urbanisation rate	15.6% (1993)

Papua-New Guinea comprises the eastern half of the island of New Guinea and some 600 other islands to the North and East. Its diversity is illustrated by the fact that approximately 700 languages are spoken. Papua New Guinea gained independence in 1975.

The country is very rich in natural resources, but economic growth has been hampered by several characteristics. Less than one third of Papua New Guinea's fast-growing population is literate. The rugged terrain and absence of an inter-provincial road network raises transport costs. The outbreak of armed conflict around the Bougainville copper mine (which contributed about 10% of Papua New Guinea's GDP and some 36% of export earnings before its closure) had significant implications for the economic and political life of the country.

Papua New Guinea became a member of the Lomé Convention in 1978, and the European Union is now the most important donor after Australia. Under Lomé I, II and III, the National Indicative Programmes (NIPs) amounted to a total of ECU 667.5 million, which have been mainly dedicated to improving road infrastructure. Other areas of cooperation include rural development (microprojects, livestock and energy), training and trade. An allocation of Sysmin funds (ECU 30 million) under Lomé II has been used primarily for road and bridges infrastructure and rehabilitation.

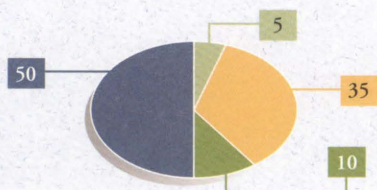
Under Lomé IV, ECU 46.2 million has been allocated from NIP, supplemented to date with ECU 22.5 for structural adjustment support. In 1994, a further 5 million ECU were allocated from the EU budget for a sustainable forest management and conservation project. The NIP itself concentrates on two sectors: human resource development and rural development. A major project within the former covers infrastructure improvement for secondary and tertiary education levels as well as training. The latter main sector is among other things geared to actions to protect the environment, including a project on the environmental monitoring of mines.

Stabex transfers totalling more than ECU 230 million have been made since Lomé I, including ECU 72 million for the four years of Lomé IV. These have helped to make up for the shortfalls in foreign export earnings from coffee, cocoa, palm oil and coconut products.

To date, under Lomé IV, a ECU 64 million sum has been approved through European Investment Bank (EIB) intervention, of which a ECU 41 million from its own resources.

FED
EDF

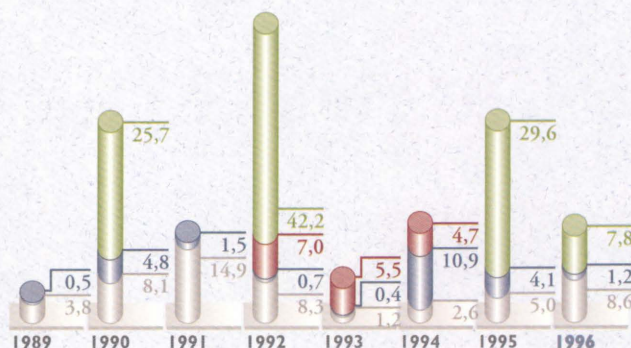
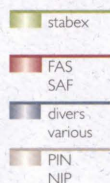
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





República Dominicana

CARAIBES

CARIBBEAN

 KM² 48 730

7 915 317

Indicateurs économiques

PNB par habitant
1 320 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
227 523 000 ECU (1996)
Ferro-alliages 35%

Exportations européennes
vers...
391 090 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
2% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
93,7% (1995)
secondaire
82% (1995)

Taux d'urbanisation
62,92% (1993)

La République Dominicaine occupe les deux-tiers orientaux de l'île d'Hispaniola, qu'elle partage avec Haïti, et dispose d'une façade sur la mer des Caraïbes et d'une autre l'Océan Atlantique.

Le pays a tardivement rejoint le Groupe des Etats ACP en adhérant en 1989 à la quatrième Convention de Lomé. Auparavant, la République Dominicaine a bénéficié de l'assistance européenne dans le cadre des relations de coopération avec les pays en développement d'Amérique latine. Ainsi, de 1976 à 1989, elle a reçu une aide de près de 26 millions d'écus qui a été principalement consacrée à l'appui au développement rural.

Le processus d'ajustement structurel engagé de 1990 à mars 1994 a eu des effets très positifs: libéralisation de l'économie, reprise de la croissance, réduction du déficit public, diminution de l'inflation, et renégociation des dettes extérieures. Après une interruption pendant la période électorale, la politique de stabilisation et de réformes structurelles a repris depuis les derniers mois de 1994. Les principales difficultés économiques actuelles du pays concernent la continuité de la croissance, la réduction du déficit extérieur, la réorientation des dépenses publiques vers les secteurs sociaux et surtout la poursuite des réformes structurelles.

Le premier Programme Indicatif National (PIN) du pays-celui de Lomé IV- s'élève à 85 millions d'écus. Les actions devant être financées avec ces ressources programmées concernent principalement un programme intégré de développement rural dans le nord-est du pays, un projet hydro-électrique, et deux projets régionaux dans les secteurs de la santé et de l'éducation. Les autres financements portent notamment sur la fourniture d'une assistance technique, la coopération culturelle, des programmes d'appui au secteur privé, de coopération décentralisée, de conservation des parcs, et lutte contre le SIDA. Le soutien à l'ajustement structurel prend une place significative avec une allocation de plus de 31 millions d'écus, dont 23 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et 8,5 millions provenant du PIN.

Le Pin sur le 8ème FED s'élève à 106 millions d'écus. Les trois secteurs de concentration sont: l'amélioration de la qualité et de l'accès aux services de base de santé et d'éducation; l'adduction d'eau et l'assainissement dans les zones urbaines marginales; les réformes institutionnelles et la modernisation de l'Etat. Hors concentration on pourra appuyer le secteur agricole, les petites et grandes entreprises, et la coopération avec Haïti.

La République Dominicaine bénéficie également d'une aide de 23 millions d'écus au titre du Sysmin, qui vise à soutenir la mise en oeuvre d'un programme géologique et minier.

Au niveau régional (PIR Caraïbes), le pays bénéficie de projets dans les secteurs de l'éducation universitaire, du tourisme, du commerce et de la protection de l'environnement. Des projets de coopération transfrontalières avec Haïti sont en préparation.

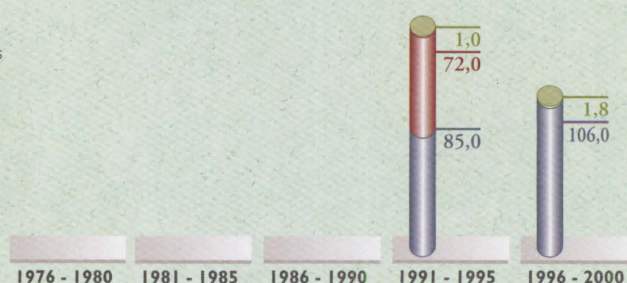
De plus, la Banque Européenne d'investissement sur les ressources dont elle assure la gestion, a déjà engagé 26 millions d'écus, au titre des capitaux à risques et 8 millions d'écus sur ses ressources propres pour le financement des secteurs de l'énergie et de l'industrie.

Sur les ressources budgétaires de l'Union européenne, des actions relatives à la fourniture d'une aide alimentaire et au cofinancement de projets avec des ONG (au total 8,5 millions d'écus depuis 1990) ont également été soutenues.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

- budget
- autres fed + bei
others fed + eib
- pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



- développement rural/pêche
rural development/fishing
- développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SMEs
- secteurs sociaux
social sectors
- ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
- autres
others



República Dominicana **R**

Economic indicators	
GNP per capita	1 320 ECU (1994)
European imports from...	227 523 000 ECU (1996)
Iron compounds	35%
European Exports to...	391 090 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	2% (1995)
Primary schooling rate	93,7% (1995)
Secondary schooling rate	82% (1995)
Urbanisation rate	62.92% (1993)

The Dominican Republic makes up two thirds of the island known as Hispaniola which it shares with Haiti, one side facing the Caribbean and the other, the Atlantic Ocean.

The country is one of the more recent members of the ACP States Group, having joined at the signing of the fourth Lomé Convention in 1989. Previously, the Dominican Republic benefited from European aid as part of the European Community's co-operation package with Latin American developing countries. Between 1976 to 1989, the country received almost ECU 26 million in aid, mainly for support for rural development.

The structural adjustment reforms undertaken by the country between 1990 to March 1994 focusing on economic liberalisation, have had a very positive impact leading to an improvement in real GDP terms, a substantially reduced public debt, and a considerable reduction in the inflation rate and renegotiation of the external debt. The difficulties now faced by the country include stimulation of economic growth, reduction of the trade balance deficit and recovery of the public spending level in the social sectors and especially to continue structural reform.

The first National Indicative Programme (NIP), under Lomé IV, amounts to ECU 85 million. Actions to be funded with programmed resources are an integrated rural development programme in the North-East of the country, a hydro-electricity project, and two regional projects in the health and education social sectors. The other projects financed are for the supply of technical assistance, cultural co-operation and the implementation of a support programme for the private sector, decentralised co-operation and fighting AIDS. Support for structural adjustment plays a significant role, with an allocation of over ECU 31 million, of which ECU 23 million from the Structural Adjustment Facility (SAF) and 8,5 million from the NIP. The Dominican Republic has also benefited for an ECU 23 million SYSMIN grant for a geological and mining programme.

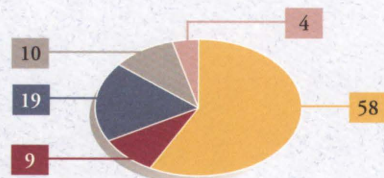
The NIP for the 8th EDF amounts to ECU 106 million. There are three focal sectors: improvement of quality and access to basic health services and education; access to and improved quality of watersupply in marginal urban zones, institutional reform and modernisation of the state. In addition, support could go to the agricultural sector, small and medium enterprises and co-operation with Haiti. Under the regional programme for the Caribbean, the country has benefited from projects in higher education, tourism, trade and environmental protection. Trans-frontier projects also benefiting Haiti are being drawn up.

Moreover, the European Investment Bank has already committed from the resources it manages ECU 26 million under risk capital to the financing of energy and industry sectors.

Under the European Union's budget resources, actions for the supply of food aid and NGO co-financing projects totalling ECU 8.5 million since 1990 have also been supported.

FED EDF

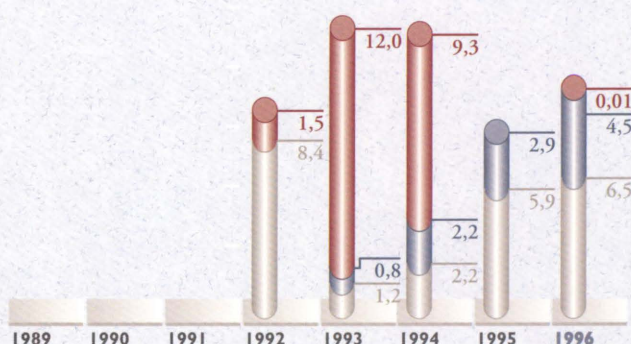
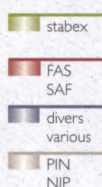
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of PIN % of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Rwanda

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 26 340

8 330 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
na/nd

Importations européennes
en provenance de...
44 970 000 ECU (1996)
Café 85%

Exportations européennes
vers...
66 020 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
4,96% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3,39% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
71,1% (1995)
secondaire
8,9% (1995)

Taux d'urbanisation
5,9% (1993)

Le Rwanda est un pays enclavé, densément peuplé (plus de 285 habitants au Km², et 800 au Km² cultivé dans certaines provinces), dont la pluviométrie régulière et l'altitude (1300 mètres en moyenne) en font un pays verdoyant. L'économie rwandaise repose sur l'agriculture à 98%: cultures vivrières, thé et café. Toutefois, l'enclavement du pays et son relief l'obligent à concentrer ses efforts de développement sur le secteur des transports et des communications.

Comme son voisin le Burundi, l'histoire du Rwanda est marquée, depuis son indépendance en 1962, par la persistance de graves conflits politiques qui ont abouti, à certaines périodes, à des affrontements sanglants et à la guerre civile entre octobre 1990 et juillet 1994. Nonobstant la situation de calme actuelle, les quelques 2 millions de réfugiés dans les pays voisins constituent une lourde hypothèque sur l'avenir de la paix du pays.

Amorcée dès 1958, la coopération avec l'Union européenne s'est concentrée dans les domaines du développement rural (stratégie alimentaire, développement des cultures d'exportation de haute qualité, infrastructures sociales) et des transports. Une attention particulière a été portée aux réseaux permettant de relier les provinces isolées aux grands axes routiers que sont le Corridor Nord et le Corridor Central.

Dans le cadre de Lomé IV, le Rwanda a bénéficié de 118 millions d'écus de ressources programmées. En outre, 14 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques. Les autres domaines privilégiés par le Programme Indicatif National de Lomé IV sont la lutte contre le SIDA, l'appui à la décentralisation, l'appui aux PME, les microprojets et la protection de l'environnement. Après les événements de 1994, les reliquats des Fonds FED du PIN ont été utilisés pour les phases I et II du programme de réhabilitation (39 millions et 56 millions d'écus, respectivement).

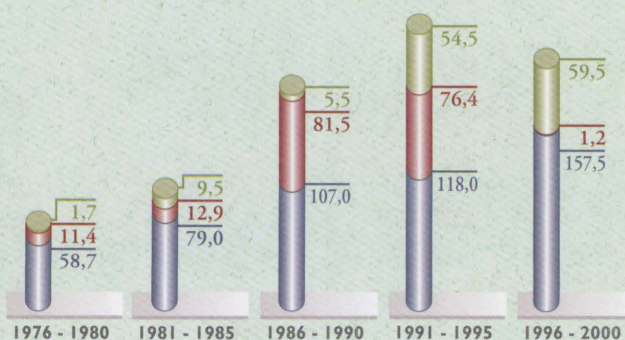
Ces conflits et ces troubles, qui s'ajoutent à ceux du Burundi voisin, expliquent par ailleurs l'envergure de l'aide humanitaire allouée en faveur des 2,2 millions de réfugiés et à environ 400.000 personnes déplacées au Rwanda (512 millions d'écus de 1993 à février 1996, et 101,5 millions d'écus d'aide alimentaire pour la même période). A cela se sont ajoutées les allocations aux organisations internationales et aux ONG en matière de Droits de l'Homme, de Réhabilitation et de Sécurité Alimentaire.

Le Rwanda bénéficie aussi d'importantes ressources du Stabex: les transferts financiers sur la période 1990-1992 se sont élevés à 41 millions d'écus pour le thé et le café.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (enveloppe for 5 years)



environnement
environment
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
secteurs sociaux
social sectors
ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
autres
others



Saint Kitts and Nevis

CARAIBES

CARIBBEAN

KM²

360



na/nd

Indicateurs économiques

PNB par habitant
4 760 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
8 777 000 ECU (1996)
Sucres de canne 95%

Exportations européennes
vers...
13 906 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
na/nd

Taux de scolarisation
primaire
na/nd
secondaire
na/nd

Taux d'urbanisation
41,28% (1993)

Saint Christopher et Nevis, communément appelé St Kitt et Nevis, a un régime politique de type britannique. St Kitt et Nevis est un Etat fédéral composé de St Christopher et de Nevis.

L'économie de St Kitt et Nevis s'est bien portée depuis l'indépendance du pays, et atteint le taux de croissance annuel moyen de 6% dans les années 1980. Cette économie était entraînée par le secteur traditionnel du sucre (20 000 tonnes/an). Cependant, bien que contrôlé par l'Etat et bénéficiant des avantages de l'accord sucre avec l'UE (15 590 t./an), l'industrie sucrière a réalisé des pertes importantes. La diversification de l'économie a été entreprise, notamment dans le secteur du tourisme qui a enregistré des investissements aussi bien nationaux qu'étrangers.

Les années 1990, et en particulier 1995 avec les gros dégâts causés par les ouragans, l'économie a connu une très relative progression passant de 3,5% à quelque 2%. Le gouvernement s'active actuellement à reconstruire l'économie ainsi que les infrastructures touristiques et les transports endommagés.




St Kitt et Nevis devint membre du Groupe ACP en 1984 (un an après son indépendance) et les premiers financements du FED furent concentrés sur l'infrastructure, tandis que les infrastructures sociales (écoles, centres de santé, adduction d'eau) devinrent les principaux objectifs du PIN de Lomé III.

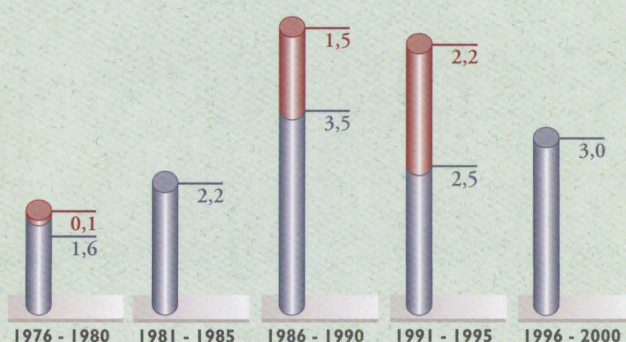
Le Programme indicatif national de Lomé IV met l'accent sur la santé à nouveau, notamment les soins de santé primaires en milieu hospitaliers, et le PIN de Lomé IV révisée (8e FED) d'un montant de 2,5 millions d'écus finalisé en 1996 poursuivra et complètera ce programme.



La Banque Européenne d'Investissement a développé un programme de prêts d'un montant total de 2,5 millions d'écus pour soutenir les activités de la Banque de Développement de St Kitt et Nevis. Deux millions d'écus sur les capitaux à risques, dans le cadre des interventions régionales ont été fournis pour l'agrandissement de l'aéroport de Nevis.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

-  budget
-  autres fed + bei
others fed + eib
-  pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



 secteurs sociaux
social sectors
 autres
others



Saint Kitts and Nevis

S

Economic indicators	
GNP per capita	4 760 ECU (1994)
European imports from...	8 777 000 ECU (1996)
Cane-sugar	95%
European Exports to...	13 906 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	na/nd
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	41.28% (1993)

St. Kitts and Nevis also called St. Christopher and Nevis, is a Westminster-type democracy with a Constitution outlining its organisation as a federal state.

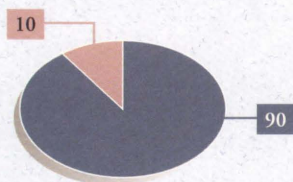
The economy has been faring well since independence. Sound economic management led to an annual average growth rate of 6 % throughout the 80s. Sugar was the traditional mainstay of the economy: the state-owned St. Kitts Sugar Manufacturing Company produces about 20,000 tonnes of sugar per year but turns at a loss, despite the St. Kitts' EU sugar quota of 15, 590 tonnes white sugar equivalent. GOSKN has progressively achieved diversification by encouraging both foreign and local investment in tourism and assembly manufacturing. In the first half of the 90s, there was a slowdown in growth to about 3.5% to 4%, for a variety of reasons such as drought affecting sugar output and, in particular, the 1995 hurricanes which damaged both crops and tourism infrastructure and reduced growth to a mere 2 %. The government is now in the process of rebuilding the economy from the temporary dip through a number of larger new tourism investments, and related infrastructure such as ports and airports.

St Kitts and Nevis became a full member of the ACP Group in 1984. Whereas under the first two Lomé Conventions EU funds were directed towards general infrastructure, social infrastructure (primary schools, social centres and water distribution) became the focus of the Lomé III National Indicative Programme. The Lomé IV NIP of ECU 2.5 million focused on the health sector, in particular, primary health care and hospitals. The Lomé IV-bis NIP which was finalised at the end of 1996, will complement and complete these health developments. The government (8th EDF) received emergency aid following storms and hurricanes in the late 80s and mid-90s.

The EIB has extended several global loans totalling ECU 2.5 million to the St Kitts and Nevis Development Bank and is also providing ECU 2 million as risk capital from the regional funds to the extension of Nevis Airport.

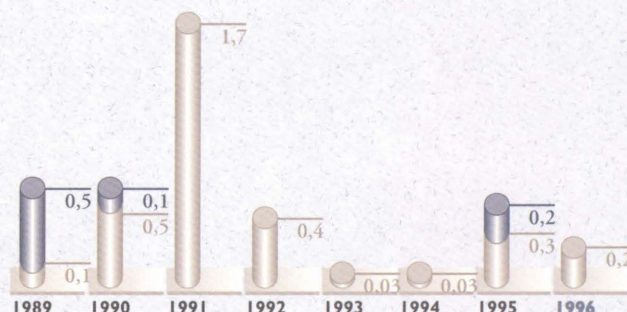
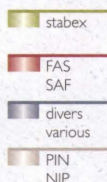
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Saint-Lucia

CARAIBES

CARIBBEAN

 KMP² 620

142 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 3 450 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
 64 803 000 ECU (1996)
 Bananes 96%

 Exportations européennes
 vers...
 35 293 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
 na/nd

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
 0,71% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire na/nd
 secondaire na/nd

 Taux d'urbanisation
 47,26% (1993)

Sainte Lucie est le pays le plus peuplé de l'organisation des Etats de l'Est des Caraïbes (OECS). Indépendant depuis février 1979, Sainte Lucie présente de bonnes performances économiques depuis 1982.

A la fin des années 1980, Sainte Lucie a enregistré une forte croissance en PNB réel, due à une expansion soutenue de la production bananière, combinée au dynamisme du secteur touristique.

Les tendances ont été sérieusement affectées par des difficultés structurelles et conjoncturelles de l'industrie de la banane, mais la croissance s'est poursuivie quelque peu durant les années 1990. Le PIB réel est passé de 2,8% en 1991 à 3,8% en 1996, avec des pointes se situant entre 7,1% en 1992 à 4% en 1995.

La banane représente traditionnellement 15% du PIB et plus de 50% des produits d'exportation. De 1991 à 1995, les revenus de la banane ont chuté de 56 millions de US\$ à 46 millions de US\$, faisant passer le poids de ce produit dans l'économie nationale de 13% à environ 8%. Dans la période 1991-1995, les exportations de Ste-Lucie sur le marché communautaire européen sont passées de 127 225 tonnes à 104 290 tonnes par an, soit bien inférieures au quota du pays bénéficiant des avantages douaniers du protocole banane de la Convention de Lomé. Il s'est produit durant la même période un effondrement des prix qui sont tombés à 538 écus/t. contre 641 écus auparavant.

La baisse considérable des revenus de la banane donna lieu à d'importants transferts Stabex dont 39,8 millions d'écus pour la seule année 1994/95.

Depuis 1976, Ste-Lucie a bénéficié sous Lomé I, II et III de financements FED d'un montant de 12,9 millions d'écus dans le cadre du PIN. Ces fonds ont servi essentiellement à la diversification de l'économie et à l'amélioration des infrastructures rurales, ainsi qu'à l'éducation.

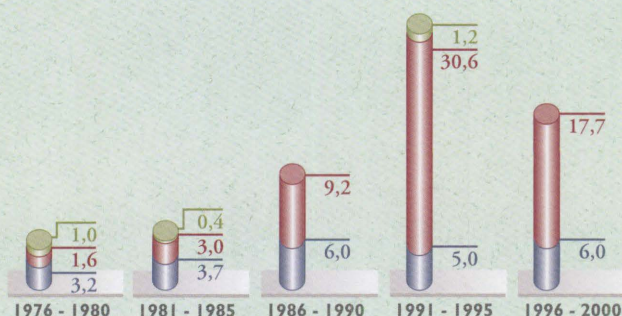
Les secteurs de concentration de notre coopération sous les 8ème FED (Lomé IV bis) seront la santé (92% du PIN dont le montant est de 5,5 millions d'écus), auxquels il convient d'ajouter 3,2 millions d'écus des reliquats du 7ème FED.

En outre, un montant de 11,5 millions d'écus ont déjà été engagés pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) dont 10 millions d'écus sur ressources propres et 1,5 million d'écus au titre des capitaux à risques. Les fonds BEI sont consacrés en grande partie au secteur de l'énergie.

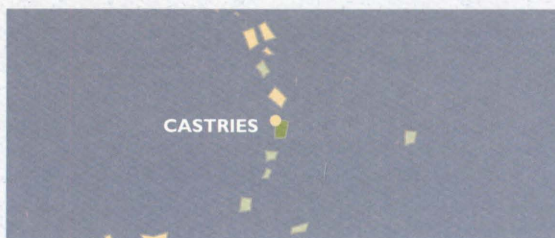
Sainte Lucie figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production (1,2 millions d'écus déjà engagés).

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

 budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)


 développement rural/pêche
 rural development/fishing
 secteurs sociaux
 social sectors
 autres
 others



Saint-Lucia

S

Economic indicators	
GNP per capita	3 450 ECU (1994)
European imports from...	64 803 000 ECU (1996)
Bananas	96%
European Exports to...	35 293 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0.71% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	47.26% (1993)

Saint Lucia is the most populated country of the Organisation of Eastern Caribbean States (OECS). Independent since February 1979, Saint Lucia's economic performance has remained strong since 1982.

During the late 1980s, Saint Lucia recorded strong growth in real GNP, provoked by steady expansion in banana output, combined with the dynamic performance of the tourism sector.

The trends were significantly affected by the structural and conjunctural difficulties faced by the banana industry but growth was maintained during the 1990s though with considerable fluctuations. Real GDP registered growth rates of 2.8% in 1991, 7.1% in 1992, 2% in 1993/1994 and 4% in 1995; the projected figure for 1996 is 3.8%. These fluctuations are closely linked to the results of banana production and tourism.

Traditionally, banana exports represented nearly 15% of GDP and over 50% of merchandise exports. From 1991 to 1995, the revenues generated from banana exports declined from 56 to 46 mio US\$ and its weight in GDP fell from 13% to 8.3%. Between the period 1990/1995 St. Lucia exports to the EU declined from 127,225 to 104,290 tonnes per year, far below the country's duty free quota of 127,000 tonnes. Furthermore, over the same period, the market prices collapsed from 641 ECU/tonne in 1990 to 538 ECU/tonne in 1995.

The significant loss of revenue from banana exports gave rise to massive Stabex transfers in favour of St. Lucia. The volume of these transfers for the sole years of 1994 and 1995 amounted to 39.8 million ECU.

Since 1976, Saint Lucia has directly benefited from ECU 12.9 million under Lomé I, II and III National Indicative Programmes (NIP). These were devoted to agricultural diversification, and improvement of rural infrastructures, notably irrigation. Road infrastructure and education also benefited from NIP resources.

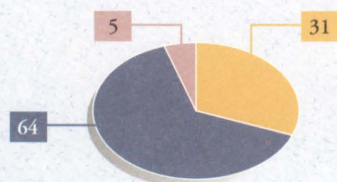
The focal sector for our cooperation under the 8th EDF is the strengthening of St. Lucia's health services, in particular through the upgrading of Victoria Hospital in Castries. Approximately 92% of the 8th EDF NIP (5.5 million ECU, to which will be added approximately 3.2 million ECU of uncommitted 7th EDF funds) will be invested in this project.

Moreover, an ECU 11.5 million sum has already been committed for the European Investment Bank (EIB) interventions, mainly for the energy sector, of which ECU 10 million from own resources and ECU 1.5 million in the form of risk capital.

The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit Saint Lucia's banana sector (ECU 1.2 million already committed) to help improve productivity and quality.

FED EDF

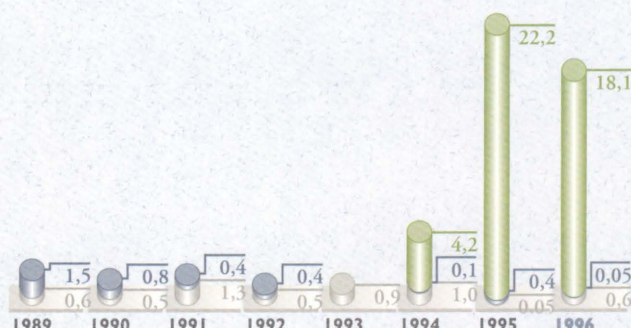
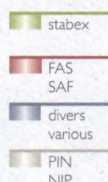
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Saint Vincent and the Grenadines

CARAIBES

CARIBBEAN

390

112 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 2 120 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...

44 213 000 ECU (1996)

Bananes 58%

 Exportations européennes
 vers...

31 886 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population

0,9% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

44,64% (1993)

Saint Vincent et les Grenadines sont formés d'une chaîne d'îles à l'est de la Mer des Caraïbes, dont la plus grande, Saint Vincent, vit sous le menace du volcan de la Soufrière. Le pays a accédé à l'indépendance en 1979.

L'économie de Saint Vincent connut une nette expansion de 1985 à 1990, avec des taux de croissance du PIB de l'ordre de 7% par an, progression fondée sur un secteur dynamique de la banane, du tourisme et de la construction. Mais les difficultés structurelles et conjoncturelles de l'industrie de la banane dans les années 90 entraînent une baisse des performances économiques à une moyenne de 3%/an du PIB. Les exportations de bananes représentent traditionnellement 9% du PIB et quelque 40% des produits exportés.

De 1990 à 1994, les revenus de la banane ont considérablement diminué, passant de 45 millions de US\$ à 15 millions de US\$. Durant la même période, les dépenses des touristes se sont effondrées de 54 millions de US\$ à 30 millions de US\$ en 1994. Les mauvaises performances économiques étaient dues notamment aux conditions climatiques désastreuses. L'année 1995 fut une année de redressement avec une production en augmentation de 52% et un accroissement des touristes de 35%. Dans la période 1990/1995, les exportations de St. Vincent à l'UE ont diminué de 81,536 tonnes à 50,620 tonne de bananes par an, soit une quantité inférieure au quota annuel de St. Vincent et Grenadines. Les prix se sont également effondrés de 666 écus/tonne en 1990 à 545 écus/tonne en 1995.

D'importants transferts Stabex ont été effectués pour en venir en aide au gouvernement. Ces transferts se chiffraient à 39,2 millions d'écus en 1994 et 1995.

Dans le cadre des trois premières Conventions de Lomé, le pays a bénéficié de plus de 20 millions d'écus d'aide, qui ont servi à mettre en oeuvre des projets dans trois secteurs de concentration: la santé, le développement agricole et rural ainsi que les infrastructures de transport (routes, aéroport). Un petit projet dans le secteur du tourisme a également reçu un appui sous Lomé III.

Le Programme Indicatif National (PIN) du 8ème FED place le développement des infrastructures de l'éducation en tête, avec la construction des lycées et des établissements scolaires multidisciplinaires, ainsi que la réforme du système d'enseignement.

Un montant de 5 millions d'écus a, en outre, déjà été approuvé pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques.

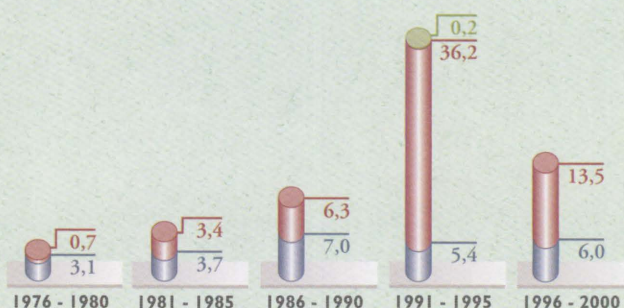
Saint Vincent et les Grenadines figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane qui bénéficient du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur économique (0,2 million d'écus déjà engagés). Le pays a reçu dans le cadre du Stabex des transferts s'élevant à 31,1 millions d'écus.

FED + budget

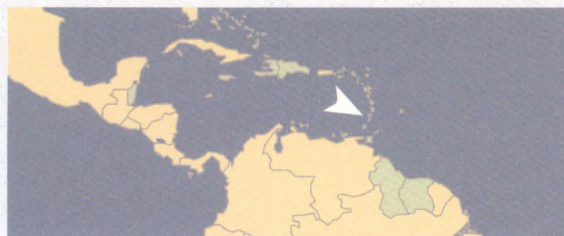
 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

budget

 autres fed + bei
 others fed + eib

 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)


- environnement
- développement rural/pêche
- transport et communications
- développement minier et industriel/PME



Saint Vincent and the Grenadines

S

Economic indicators	
GNP per capita	2 120 ECU (1994)
European imports from...	44 213 000 ECU (1996)
Bananas	58%
European Exports to...	31 886 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0.9% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	44.64% (1993)

Saint Vincent and the Grenadines consists of a chain of islands in the Eastern Caribbean Sea, of which the biggest, Saint Vincent, lives under the threat of the volcano, La Soufrière. The country achieved independence in 1979.

St.Vincent's economy registered a significant expansion, 1985-1990, with GDP growing at yearly average rates of 7%, as a result of steady growth in banana output, expansion of tourism and infrastructure construction. The structural and conjunctural difficulties faced by the banana industry during the first half of the 1990s caused economy growth to slow down to more modest rates averaging 3%.

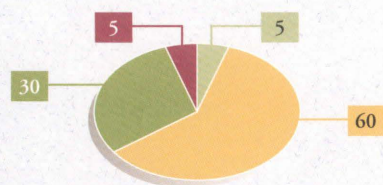
Traditionally, banana exports represent approximately 9% of GDP and over 40% of merchandise exports. From 1990 to 1994, the revenues generated from banana exports declined substantially at estimated values from 45 to 15 mio US\$. Over the same period, visitor's spending has been relatively stable at approximately 54 mio US, except for 1994 in which this item declined to 30 mio US\$. The bad economic results of 1994 were to a large extent due to adverse climatic conditions and 1995 was a recovery year with banana output increasing by 52% and visitor arrivals by 35%. During the period 1990/1995, St.Vincent exports to the EU declined from 81.536 to 50.620 tonnes per year (1994 had the lowest record with 32.53 tonnes), far from the country's duty free quota of 82.000 tonnes. Market prices subsequently collapsed from ECU/Tonne 666 in 1990 to ECU/tonne 545 in 1995. The significant loss of revenue from banana exports gave rise to massive Stabex transfers in favour of St.Vincent. The volume of these transfers for the sole years of 1994 and 1995 amounted to ECU 39.2 million.

Under the first three Lomé Conventions, the country benefited from more than ECU 20 million in aid, which was used to implement projects in three main sectors; health, agricultural and rural development as well as transport infrastructure (road, airport). A small project in the tourist sector was also given support under Lomé III. The focal sector for cooperation under the 8th EDF is the education sector in which the EU will support St.Vincent's efforts to improve the quality of educational infrastructures and measures in the fields of teacher training and sectoral reforms. In this respect, the Government of St.Vincent intends to build on the ongoing support to the "A" Level College funded from the 6th and 7th EDF OECS Regional Tertiary Education Programme, to develop a multi-disciplinary Community College, consistently with the OECS Education Reform Strategy.

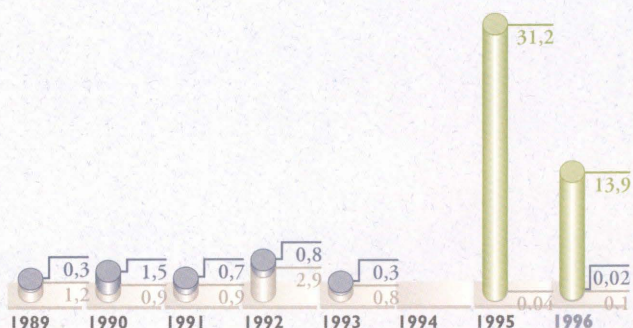
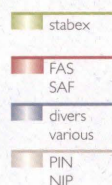
Moreover, ECU 5 million has already been approved by the European Investment Bank intervention in the form of risk capital. The special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994 will also benefit the St.Vincent and the Grenadines' banana sector (ECU 0.2 million already committed by helping to improve productivity and quality. Under the Stabex scheme, the country benefited from transfers totalling ECU 31.1 million.

FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument



Samoa

PACIFIQUE

PACIFIC

2 840

159 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 970 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...

1 654 000 ECU (1996)

Coprah 82%

 Exportations européennes
 vers...

4 359 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population

0% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

58,54% (1993)

La Samoa considérée comme le centre de la culture polynésienne, est formée de deux îles principales (Upolu et Savai'i) et de plusieurs petites îles. Ce sont les premières îles de la région du Pacifique Sud à avoir acquis une pleine indépendance en 1962. Un référendum a instauré le suffrage universel en 1990, bien qu'il ait été décidé par la même occasion que seuls les Matais seraient éligibles au Parlement.

L'économie de Samoa est dominée par le secteur primaire, avec une agriculture de subsistance d'une importance cruciale. Les revenus procurés par les principaux produits d'exportation agricoles, (le coprah et l'huile de noix de coco), ont souffert de la chute des cours mondiaux et de l'impact de deux cyclones dévastateurs ces dernières années (Ofa en 1990, et Val en 1991). Des petites industries se sont cependant développées dans les secteurs de la transformation alimentaire et des pièces détachées.

La Samoa reste dépendante de l'aide étrangère et des revenus provenant de son importante communauté (environ 100.000 personnes) d'émigrés, se trouvant principalement en Nouvelle Zélande et aux Etats-Unis.

Depuis la première Convention de Lomé (près de 29 millions d'aide programmée), l'aide de l'Union Européenne a été concentrée sur le secteur énergétique. Trois centrales hydroélectriques ont été construites. La dernière centrale, la Afulilo HP, a été cofinancée par le gouvernement de Samoa et plusieurs donateurs (Banque Asiatique de Développement, Banque Mondiale, Australian Aid, BEI) dont le principal est l'Union Européenne.

Sous Lomé I et II, des projets visant à améliorer le petit cheptel, ainsi que la manutention et le stockage du coprah ont été soutenus.

Tout au long des différentes Conventions de Lomé, les transferts Stabex effectués en compensation des pertes de recettes des exportations agricoles ont été importants (25 millions d'écus depuis Lomé I).

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (9 millions d'écus) est axé sur le secteur social auquel il faut ajouter 11,5 millions d'écus du second protocole financier de Lomé IV., ce qui permettra de développer l'adduction d'eau en milieux ruraux.

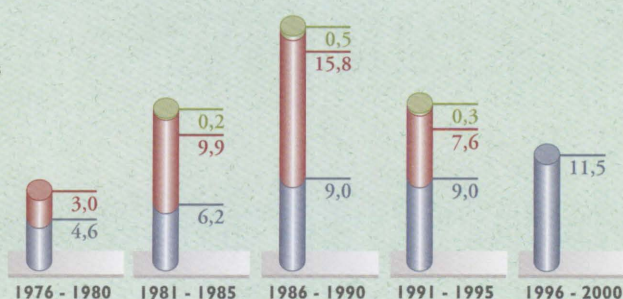
En outre, au titre des capitaux à risques, la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a mis 1,5 million d'écus à la disposition de la Banque de Développement de Samoa pour le financement de petites et moyennes entreprises dans les domaines de l'industrie, de l'agro-industrie, des pêcheries, du tourisme, des transports et des infrastructures productives.

FED + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

budget

 autres fed + bei
 others fed + eib

 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)


 secteurs sociaux
 social sectors

 autres
 others



Samoa

S

Economic indicators	
GNP per capita	970 ECU (1994)
European imports from...	1 654 000 ECU (1996)
Copra	82%
European Exports to...	4 359 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	58,54% (1993)

Samoa, considered to be the centre of Polynesian culture, consists of two main islands (Upolu and Savai'i) and several smaller ones with an estimated population of 170,000. The country was the first South Pacific island to gain independence in 1962. Universal suffrage was approved by referendum in 1990, though it was also decided that only Matais should be eligible for Parliament.

Samoa's economy is dominated by the primary sector, with subsistence agriculture of crucial importance. Revenues from the main agricultural exports (copra and coconut oil) suffered in the early 1990s from low world market prices and from the impact of two devastating cyclones (Ofa in 1990 and Val in 1991). A small manufacturing sector has developed, however, in food processing and spare parts, and exports of coconut oil and coconut cream picked up in the mid-1990s.

Samoa still depends on foreign aid and remittances from its large emigrant community (approximately 100,000 people), mainly living in New Zealand and in the United States.

European Union assistance has been concentrated mainly in the energy sector ever since the first Lomé Convention (almost ECU 29 million of programmed aid). Three hydro-electric power plants have been built. The last one, the Afulilo HP Plant, was co-financed by the Western Samoan Government and several donors (Asian Development Bank, World Bank, Australian Aid, EIB), with the European Union being one of the major ones.

Under Lomé I and II, projects for small livestock improvement and storage and handling of copra were funded.

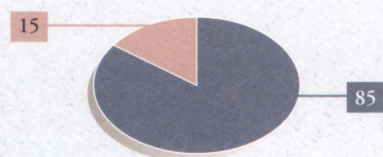
Stabex transfers for losses of earnings incurred by agricultural exports have been significant under all Lomé Conventions (ECU 25 million since Lomé I).

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 9 million) focused on the social sector, a large part of which together with the majority of Lomé IV second financial protocol funds (11.5 million ECU), will go to a rural water supply programme.

In addition, ECU 1.5 million was made available under Lomé IV by the European Investment Bank (EIB) to the Development Bank of Western Samoa, in the form of risk capital, for financing small and medium-sized enterprises in industry, agro-industry, fisheries, tourism, transport and productive infrastructures. A further amount will be available under Lomé IV bis for support to small and medium-sized businesses and/or to expansion of electricity generating and transmission capacities.

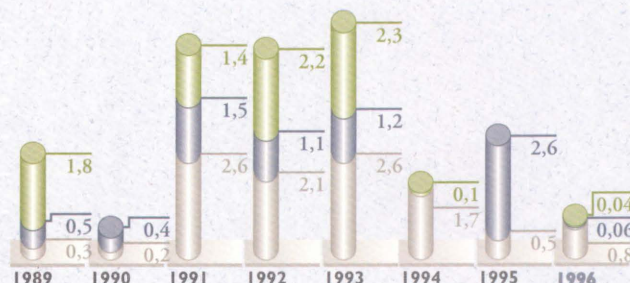
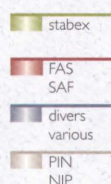
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





São Tomé e Príncipe

AFRIQUE CENTRALE

CENTRAL AFRICA

1 000

127 076

Indicateurs économiques

PNB par habitant
250 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
5 582 000 ECU (1996)
Cacao 79%

Exportations européennes
vers...
22 524 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
20,83% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
1,98% (1995)

Taux de scolarisation
primaire na/nd
secondaire na/nd

Taux d'urbanisation
44,94% (1993)

Micro-Etat insulaire avec une population d'un peu plus de 120 000 habitants et une superficie de 1 000 km² répartie sur deux îles, Sao Tomé e Príncipe doit faire face à des handicaps importants qui entravent son développement: précarité d'une économie fondée sur une seule matière première, le cacao; morcellement et étroitesse du marché; faible qualification de la main-d'oeuvre. Aussi, le pays dépend particulièrement de l'aide extérieure qui représente 70% du PIB.

Depuis 1987, le pays s'est engagé dans un programme d'ajustement structural dont la mise en œuvre s'avère difficile. Ces difficultés économiques constituent une menace sérieuse comme l'a montré la tentative de coup d'État d'août 1995, pour la jeune démocratie pluraliste mise en place depuis 1991.

Membre de la Convention de Lomé depuis son indépendance, en 1975, Sao Tomé e Príncipe a bénéficié de l'aide de l'Union européenne pour appuyer la diversification agricole et le développement des infrastructures sociales du pays. Sous Lomé III, le financement d'une plantation de palmiers et d'une huilerie a permis de couvrir l'essentiel de la consommation interne en huile végétale.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (8 millions d'écus) se concentre sur la réhabilitation d'infrastructures économiques et sociales prioritaires. Un montant de 1,5 million d'écus a également été alloué au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel.

En ce qui concerne les transferts au titre du Stabex, Sao Tomé e Príncipe a reçu près de 3 millions d'écus, sous Lomé IV.

Par ailleurs, le pays a bénéficié de l'aide prévue au titre de la coopération Régionale, dans des domaines tels que la coopération culturelle, la protection des écosystèmes forestiers, etc.

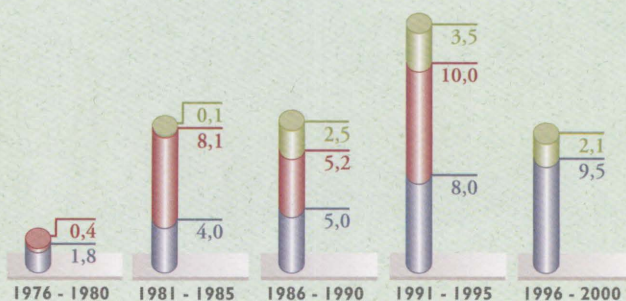
L'accord de pêche a été renouvelé le 23 mai 1996 jusqu'en 1999 et établit une contribution financière de 2,175 millions d'écus.

La Banque Européenne d'investissement a déjà engagé 5,6 millions d'écus au titre des capitaux à risques pour la réhabilitation du secteur électrique dans l'île principale.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche
rural development/fishing
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SMEs
secteurs sociaux
social sectors
autres
others



São Tomé e Príncipe

S

Economic indicators	
GNP per capita	250 ECU (1994)
European imports from...	5 582 000 ECU (1996)
Cocoa	79%
European Exports to...	22 524 000 ECU (1996)
Debt service / exports	20.83% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	1.98% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	44.94% (1993)

São Tomé & Príncipe is an island mini-state with a population of just over 120,000 and a surface area of about 1000 km² spread over two islands. Several disadvantages impede its development, namely the precariousness of an economy based on a single raw material (cocoa), its tiny, divided market and a poorly-qualified workforce. The country is heavily dependent on external aid which represents 70% of GDP.

A structural adjustment programme has been underway since 1987. In 1991, the island completed its transformation to a pluralist democracy, although this has proved difficult to implement. Economic difficulties might constitute a serious threat for the new democracy set up since 1991. This was seen in the 1995 attempted coup d'état.

A member of the Lomé Convention since achieving independence in 1975, São Tomé & Príncipe has received European Union aid in support of agricultural diversification and social infrastructure development. Under Lomé III, the funding of a palm tree plantation and oil mill have meant that the country can meet most of the domestic demand for vegetable oil.

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 8 million) concentrates on revamping economic infrastructures and on social issues. São Tomé & Príncipe has also been allocated ECU 1.5 million from the Structural Adjustment Facility.

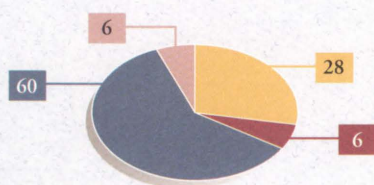
As far as Stabex transfers are concerned, it received nearly ECU 3 million under Lomé IV for cocoa.

Regional co-operation aid has also been given for use in areas such as culture, the protection of forest eco-systems and fishing etc.

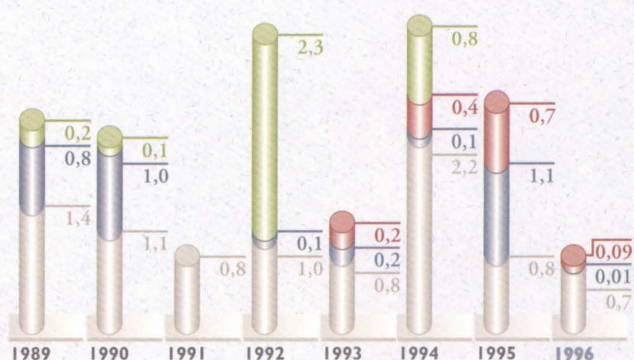
The European Investment Bank has already allocated ECU 5.6 million in the form of risk capital for the modernisation of electricity installations on the main island.

FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument



Sénégal

AFRIQUE SAHÉLIENNE ET
OCCIDENTALE CÔTIÈRE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 196 720

8 387 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	610 ECU (1994)
Importations européennes en provenance de...	337 020 000 ECU (1996)
Exportations européennes vers...	786 749 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	9% (1993)
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	2,72% (1995)
Taux de scolarisation primaire	59% (1995)
secondaire	17,5% (1995)
Taux d'urbanisation	41,3% (1993)

Le Sénégal est situé sur un ensemble de terres basses, souvent sablonneuses, qui forment une transition entre le Sahara aride et les régions guinéennes humides et forestières. Sa population est concentrée dans la partie ouest du territoire, en particulier dans les agglomérations urbaines.

L'économie sénégalaise subit des handicaps similaires, dans une large mesure, à ceux des autres pays de la région sahélienne: ressources naturelles limitées, terres agricoles détériorées à cause des conditions climatiques, augmentation rapide de la population et forte dépendance des aides extérieures. Le commerce extérieur est particulièrement dépendant des exportations de produits de la pêche, de l'arachide et des phosphates. Après une forte dégradation de la situation économique au début des années 1990, une certaine récupération s'est produite à partir de 1994 en ce qui concerne le taux de croissance et l'équilibre des finances publiques.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV (7ème FED) porte sur 125,7 millions d'écus. Deux domaines de concentration de l'aide ont été retenus: les transports(routes), pour un total de 70 millions d'écus (dont 10 millions sur la facilité d'ajustement structurel) et le développement de la région de St. Louis (22,5 millions destinés à des actions dans la santé, l'hydraulique villageoise, le crédit aux PME, l'assainissement dans certains quartiers urbains et la gestion des ressources naturelles), continuant à cet effet les actions initiées dans le département de Podor dans le cadre du Programme Lomé III.

Une dotation globale de 32,7 millions d'écus a été allouée au Sénégal au titre de l'appui à l'ajustement structurel entre 1992 et 1996; ces fonds ont été notamment destinés à financer des dépenses budgétaires dans le secteur de la santé et dans l'entretien des infrastructures publiques (routes, aménagements hydro-agricoles).

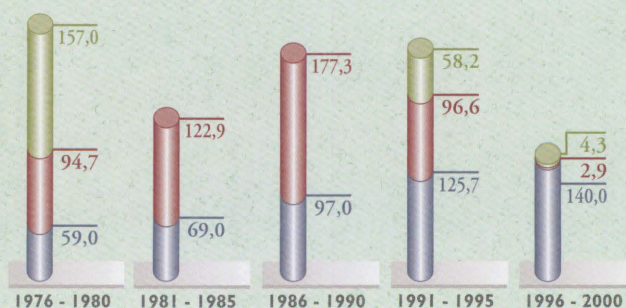
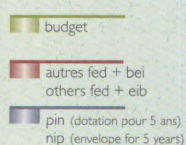
Le Sénégal a aussi bénéficié de transferts Stabex (secteur arachide) au titre des exercices 1992 (9,2 millions d'écus), 1993 (15,1 millions d'écus), 1994(5,5 millions d'écus) et 1995 (3 millions ECU). La plupart de ces ressources sont affectées à la restructuration et relance de la filière arachide dans le cadre de la libéralisation. Un programme Sysmin (25,5 millions d'écus) est aussi en cours d'exécution dans le secteur des phosphates.

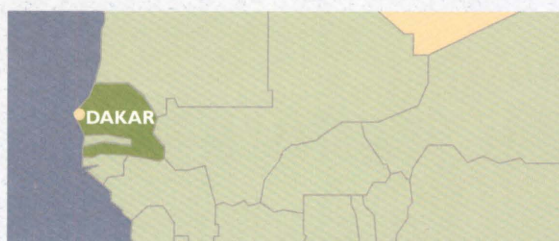
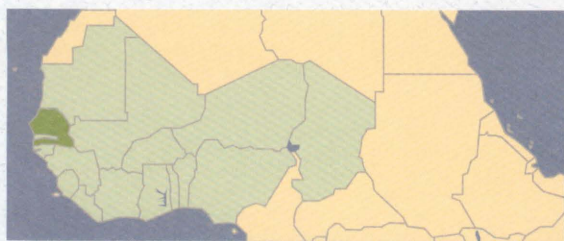
D'autres actions significatives sur le Programme Lomé IV (7ème FED) sont réalisées notamment dans la promotion sociale et économique à niveau local (micro réalisations, travaux de génération d'emploi urbain, crédit PME...), l'assistance aux populations souffrant les conséquences de conflits (rapatriés de Mauritanie, délacés en Casamance), la lutte contre le SIDA, l'appui à la pêche artisanale dans la région de Ziguinchor et la promotion du tourisme.

La Banque Européenne d' Investissement (BEI) a également fourni une aide importante au pays. Au titre des Conventions de Lomé I à III, le total de ses interventions a atteint près de 70 millions d'écus (dont 33 millions sur ressources propres), qui ont bénéficié principalement au secteur industriel et à celui des communications; Au titre de Lomé IV, la BEI a déjà engagé 32 millions d'écus, notamment dans l'extension du réseau de télécommunications et dans la modernisation des infrastructures d'approvisionnement en eau de Dakar.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Sénégal **S**

Economic indicators

GNP per capita	610 ECU (1994)
European imports from...	337 020 000 ECU (1996)
European Exports to...	786 749 000 ECU (1996)

Debt service / exports	9% (1993)
------------------------	-----------

Social indicators

Population growth rate	2.72% (1995)
Primary schooling rate	59% (1995)
Secondary schooling rate	17,5% (1995)
Urbanisation rate	41.3% (1993)

Senegal is one of several characteristically sandy, low-lying countries, which form a belt between the arid Sahara and the humid Guinean forest regions. The population is concentrated in the west part of the country, mainly in urban agglomerations.

The Senegalese economy suffers greatly from similar handicaps to those in other countries of the Sahelian region: limited natural resources, agricultural land that has deteriorated due to climatic conditions, a rapidly growing population and strong dependence on external aid. The economic situation which worsened in the 1990's, has shown signs of recovery since the CFA devaluation. External trade is particularly dependent on exports of fishing products, peanuts and phosphates. After severe economic decline at the beginning of the 1990s, there was some recovery from 1994 onwards, notably in the growth rate and balancing public finances.

ECU 125.7 million are available under Lomé IV's National Indicative Programme. There are two areas of concentration: transports (roads) amounting to ECU 70 million (of which ECU 10 million come from the structural adjustment facility) and the regional development of St. Louis (ECU 22.5 million) for health projects, village pumps, credit for SMEs and the rehabilitation of certain urban areas and natural resource management), hence continuing projects started up in Podor under Lomé III.

ECU 32.7 million of structural adjustment support were granted to Senegal, 1992-1996. These funds notably financed spending in the health sector and on public infrastructure (roads etc.).

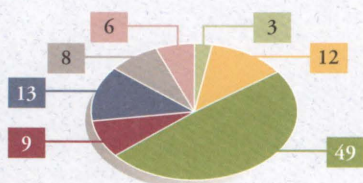
Senegal has also been a beneficiary of Stabex funds (groundnut sector) in 1992 (ECU 9.2 million), 1993 (ECU 15.1 million), 1994 (ECU 5.5 million) and 1995 (ECU 3 million). The bulk of this financing has gone to restructure and redevelop the groundnut industry which is being liberalised. A Sysmin programme (ECU 25.5 million) is also underway in the phosphate sector.

Other important projects financed with Lomé IV funds (7th EDF) are small scale social and economic projects (micro projects, generation of urban employment, credit to SMEs), assistance to those suffering the effects of conflicts (those repatriated from Mauritania and Casamance), the fight against AIDS, support to artisanal fishing in the Ziguinchor region and tourism promotion.

The European Investment Band has also provided extensive aid. For the span of the Lomé I-III Conventions, loans amounted to ECU 70 million (of which ECU 33 million were own resources), notably benefiting the industrial and communications sectors. Under Lomé IV, the EIB has committed ECU 32 million, notably to extent the telecommunications network and modernise water supply structures in Dakar.

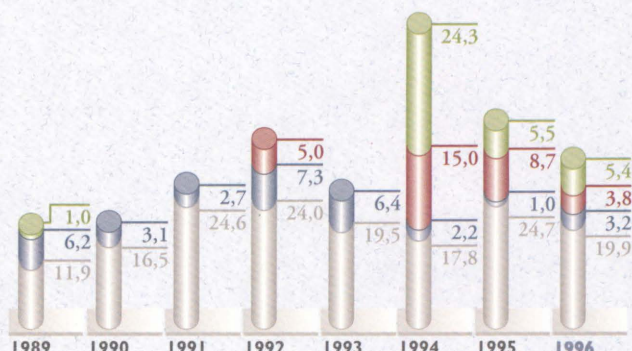
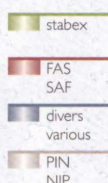
FED EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Seychelles

OCEAN INDIEN

INDIAN OCEAN

KM² 450
 74 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
6 210 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
27 492 000 ECU (1996)

Poissons 85%

Exportations européennes
vers...
60 510 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
6,47% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
1,37% (1995)

Taux de scolarisation
primaire na/nd

secondaire na/nd

Taux d'urbanisation
52,62% (1993)

Archipel granitique et corallien composé de plus de cent îles, les Seychelles offrent un contraste caractéristique entre la dimension réduite de sa surface émergée et l'ampleur de sa zone économique exclusive (ZEE) qui s'étend sur plus de 1,3 million de km². Indépendant depuis 1976, le pays s'est engagé, en 1992, sur la voie de la démocratie multipartite après quinze années de régime de parti unique. Son président a été réélu en 1993.

Avec un PNB par habitant de plus de 6000 \$, les Seychelles dépassent de très loin le revenu de ses voisins dans l'Océan Indien. Toutefois, l'archipel souffre de nombreux handicaps liés à son isolement, à l'étroitesse de son marché, à l'éloignement des principaux marchés d'exportation, ainsi qu'au manque de ressources humaines et de terres arables. Ces désavantages communs aux petits Etats insulaires rendent le processus de développement extrêmement coûteux, car nécessitant des investissements disproportionnés par rapport à la taille du pays, à sa capacité de gestion et d'endettement, ainsi qu'à ses ressources humaines. L'essentiel des revenus en devises provient du tourisme et des exportations de poisson.

Les ressources des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé I et II (6 millions d'écus), se sont essentiellement concentrées sur l'appui aux infrastructures sociales (logements hôpital à Victoria). Le soutien au développement rural, aux micro-projets et à la formation constitue les autres principaux secteurs d'intervention. Lomé III a consacré près de 70% des fonds programmés (6,2 millions d'écus) au développement rural, dont la mise en oeuvre d'un programme d'appui au secteur productif agricole qui constitue un élément central dans la politique nationale d'amélioration de l'autosuffisance alimentaire basée sur le soutien aux petits fermiers.

Le programme indicatif de Lomé IV (5,4 millions d'écus) a été affecté pour environ 40% au développement industriel, et vise à appuyer la petite industrie et l'artisanat. Les projets financés sont destinés à promouvoir la création d'emplois par le biais du développement de petites entreprises privées. Le reste des fonds est attribué à des projets dans les secteurs de l'environnement et du tourisme, deux domaines essentiels pour l'économie des Seychelles et qui s'intègrent dans les objectifs poursuivis par la coopération régionale dans l'Océan Indien.

En février 1997 il a été signé le Programme Indicatif du 8e FED. Le montant du programme s'élève à 5,5 millions d'écu. Le 8e FED sera orienté vers la protection de l'environnement et le développement du secteur privé.

La Banque Européenne d'Investissement pourrait contribuer au financement des différents projets et programmes, et pourrait envisager un montant global de 1 million d'écus comme ordre de grandeur indicatif de l'ensemble des concours qu'elle pourrait accorder au titre des aides prévues.

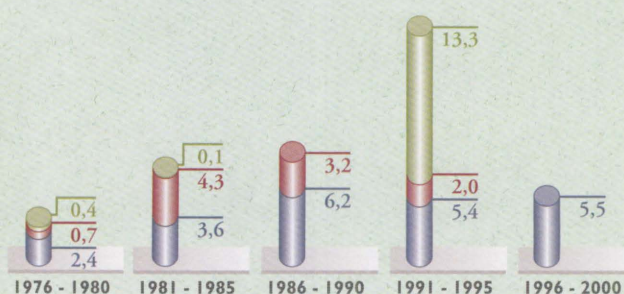
Un nouvel Accord de pêche UE-Seychelles a été signé en 1996 pour une période de 3 ans (Montant total: 9,9 millions d'écus).

Dans le cadre des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI), un montant de 2 millions d'écus de capitaux à risques a été mis à disposition de la Banque de Développement des Seychelles pour le financement de projets de moyenne dimension dans les secteurs productif, du transport et du tourisme.

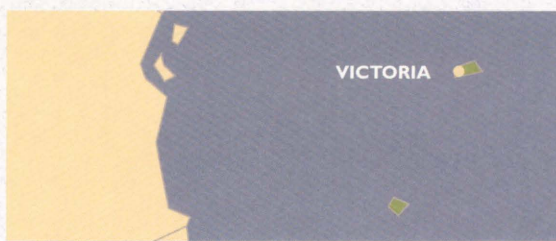
FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



environnement
environment
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
autres
others



Seychelles

S

Economic indicators	
GNP per capita	6 210 ECU (1994)
European imports from...	27 492 000 ECU (1996)
Fish	85%
European Exports to...	60 510 000 ECU (1996)
Debt service / exports	6.47% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	1.37% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	52.62% (1993)

A granite and coral archipelago comprising more than 100 islands, the Seychelles is characterised by the contrast between the small surface area above water and the size of its Exclusive Economic Zone (EEZ), which stretches over more than 1.3 million km². Independent since 1976, the country started down the road to multi-party democracy in 1992, after 15 years of one-party rule. Its president was re-elected in 1993.

With a GNP per capita of more than 6000 \$, the Seychelles does much better than its neighbours in the Indian Ocean. However, the archipelago suffers from many handicaps linked to its isolation, the narrowness of its market, its distance from the main export markets, as well as a lack of human resources and arable land. These disadvantages, common to small island states, make the process of development extremely costly, because it needs disproportionate investment in relation to the size of the country, its management and indebtedness capacity and its human resources. The bulk of currency revenue comes from tourism and exports of fishing products.

National Indicative Programme (NIP) resources from Lomé I and II (ECU 6 million) were essentially concentrated on support for social infrastructures (housing, the Victoria hospital). Rural development, micro-projects and training constitute the other main sectors for intervention. Lomé III allocated nearly 70% of programmed funds (ECU 6.2 million) to rural development, including the implementation of a support programme for the agricultural product sector, which is a central element in the national policy of improving food self-sufficiency based on support for small farmers.

About 40% of the Lomé IV indicative programme (ECU 5.4 million) is devoted to industrial development and aims to support small industry, arts and crafts. The projects backed are earmarked for promoting job creation through the development of small private enterprises. The remainder of the funds are devoted to projects in the environmental and tourism sectors, two essential areas of the Seychelles' economy which are in line with objectives pursued by regional cooperation in the Indian Ocean.

The National Indicative Programme of the 8th EDF was signed in February 1997. The envelope of the Programme is 5.5 million ECU. The 8th EDF will be focused on environmental protection as well as private sector development.

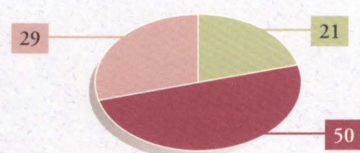
The European Investment Bank could contribute to the financing of productive projects and programmes, and could envisage an amount of ECU 1 million for the total assistance that it could provide.

A new 3-years EU-Seychelles Fisheries Agreement was signed in 1996 (Total amount: ECU 9.9 million).

Within the framework of the European Investment Bank's interventions, a sum of ECU 2 million of risk capital has been made available to the Development Bank of the Seychelles, for the financing of medium sized projects in the productive sectors, in transport and in tourism.

FED EDF

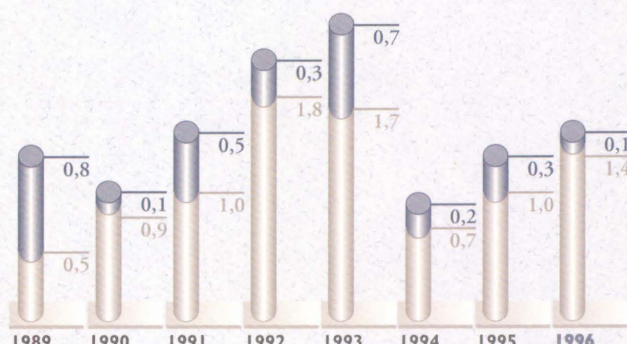
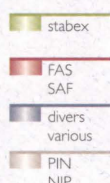
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Sierra Leone

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 71 740



4 740 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
150 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

104 815 000 ECU (1996)

Diamants 71%

Exportations européennes
vers...

106 830 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

11,92% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

2,69% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

47,8% (1995)

secondaire

14% (1995)

Taux d'urbanisation

34,60% (1993)

Entourée de la Guinée et du Liberia, la Sierra Leone – indépendante depuis 1961 – se situe en Afrique occidentale côtière et bénéficie d'une bonne pluviométrie et d'un climat tempéré. Le pays est recouvert par la forêt tropicale au sud-est. L'économie, une des plus pauvres, demeure en crise, bien que des progrès aient été réalisés dans la mise en oeuvre depuis 1992 d'un Programme de réformes. Les perspectives de paix qui semblaient se préciser en 1996 entre les factions politiques du pays, ont été empêchées par un coup de force militaire.

Les revenus provenant de l'extraction diamantaire et de cultures de rente (café et cacao), ont atteint un niveau très faible. L'aptitude du Gouvernement à rétablir la paix et raviver l'économie est entravée par la faiblesse des services publics et une armée pléthorique indisciplinée.

La coopération UE-Sierra Leone a commencé en 1975 avec la première Convention de Lomé. L'appui européen se concentrait à l'origine dans les secteurs de développement rural et des routes. Ces secteurs ont continué à constituer une priorité, bien que des fonds importants aient également été consacrés au secteur des télécommunications et, plus récemment, au secteur de l'électricité.

Sous Lomé IV, qui prévoit une dotation de 77 millions d'écus pour le Programme Indicatif National, la mise en oeuvre de trois projets orientés vers le développement rural (aide au secteur agricole, approvisionnement en eau et microprojets ruraux) d'une valeur de 27 millions d'écus a déjà débuté. Le premier programme d'appui à l'ajustement structurel destiné à la Sierra Leone, comprenant 8 millions d'écus en provenance du PIN et 12 millions d'écus de la Facilité d'Ajustement Structurel, a également été lancé à la suite des progrès réalisés dans le cadre des programmes nationaux de réforme.

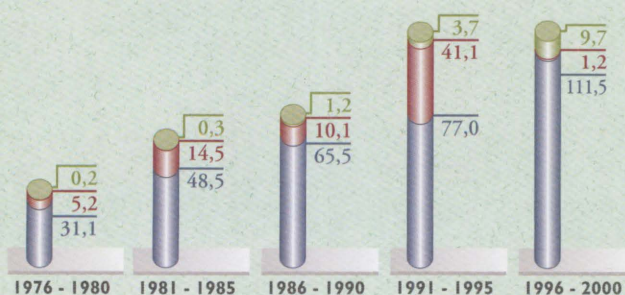
L'Union européenne et la Banque Européenne d'Investissement, au titre des capitaux à risques (engagés à hauteur de 8 millions d'écus), contribuent également, pour environ 40%, au programme de réhabilitation du secteur électrique de 60 millions d'écus, en cofinancement avec la Banque Mondiale, le Japon et des Etats membres de l'Union européenne.

Un soutien significatif a été fourni au titre du Stabex (10 millions d'écus, sous Lomé IV), au titre des aides humanitaires, ainsi qu'au titre des cofinancements en cours avec les ONG. D'autres aides ont également été fournies pour soutenir le processus de Transition démocratique.

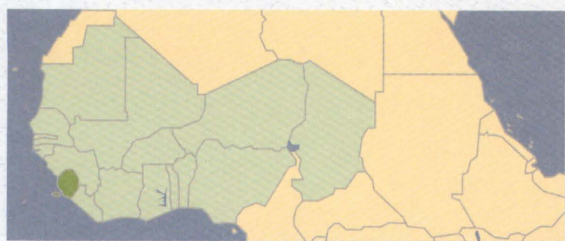
FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

- budget
- autres fed + bei
others fed + eib
- pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



- environnement
environment
- développement rural/pêche
rural development/fishing
- transport et communications
transport and communications
- secteurs sociaux
social sectors
- ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
- autres
others



Sierra Leone

S

Economic indicators	
GNP per capita	150 ECU (1994)
European imports from...	104 815 000 ECU (1996)
Diamonds	71%
European Exports to...	106 830 000 ECU (1996)
Debt service / exports	11.92% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.69% (1995)
Primary schooling rate	47,8% (1995)
Secondary schooling rate	14% (1995)
Urbanisation rate	34.60% (1993)

Surrounded by Guinea and Liberia, Sierra Leone – independent since 1961 – is situated in coastal Western Africa and benefits from a good rainy season and a temperate climate. The country is covered with tropical forest in the south-east. The economy, one of the poorest in the world, remains depressed, although progress has been made since 1992 in implementing an adjustment Programme. Despite a five-year long armed conflict fought between the Government and the rebel Revolutionary United Front, multi-party democratic elections were successfully held in February 1996. The newly-elected President undertook to continue the negotiations being held in Côte d'Ivoire aimed at finding a peaceful solution to the conflict which had devastated the country's economy and disrupted millions of lives. In November 1996, a Peace Accord was signed between both sides in Abidjan.

The rebel conflict has had a negative impact on the major sources of export earnings: diamond, bauxite and rutile mining and coffee and cocoa crop production.

With the prospects for peace and stability greatly improved, the Government's priorities will be the restoration of economic activity and the rehabilitation and resettlement of war-affected areas. Tackling the problems of an over-sized army and a weak and corrupt public service are also at the forefront of Government's priorities.

EC-Sierra Leone cooperation began in 1975 under the first Lomé Convention. European support was initially concentrated in the rural development and road sectors. These areas have continued to be the main focus, although substantial funds have also been provided for the telecommunications sector; and more recently for the electricity sector.

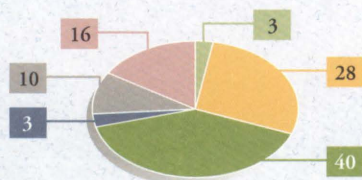
Under Lomé IV, which provides a grant of ECU 77 million for the National Indicative Programme, the implementation of three projects oriented towards rural development (agricultural sector support, rural water supply and micro-projects) for ECU 27 million has already started. The first European structural adjustment support programme for Sierra Leone, comprising ECU 8 million from the NIP and ECU 12 million from the Structural Adjustment Facility, has also been launched following progress made in the Government's reform programmes.

The European Community and the European Investment Bank through risk capital funds (ECU 8 million), are also contributing to the ECU 60 million electricity sector rehabilitation programme (40%), co-financed with the World Bank, Japan and Member States of the European Union.

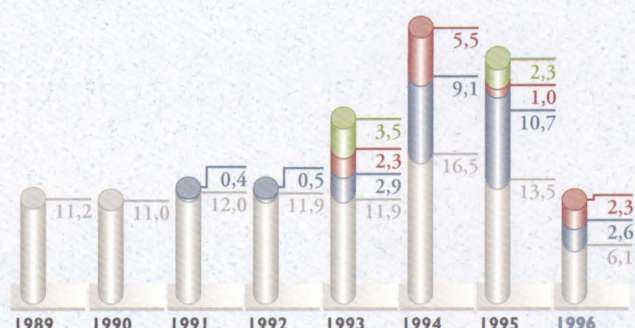
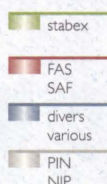
Significant support has also been provided from the Stabex facility (over 10 millions d'écus, under Lomé IV), and from ECHO in the form of humanitarian aid delivered through NGOs. Financial and technical assistance was also provided in support of the country's transition to Democracy Programme.

FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Solomon Islands

PACIFIQUE

PACIFIC

28 900

378 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
800 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
25 243 000 ECU (1996)

Huile de palme 32%
Poissons 52%

Exportations européennes
vers...
4 622 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3,28% (1995)

Taux de scolarisation
primaire na/nd
secondaire na/nd

Taux d'urbanisation
16,1% (1993)

La population des Iles Salomon est répartie sur un grand nombre d'îles, mais plus de 75% de celle-ci vit en fait sur les 6 îles principales qui représentent 85% de la superficie du territoire. Le taux de croissance de la population y est très élevé (3,5% par an). A leur indépendance, les Iles Salomon ont rejoint le Commonwealth. Le régime est de nature parlementaire avec une forte décentralisation du pouvoir vers les Provinces.

Le pays est riche en ressources naturelles renouvelables: pêche, sylviculture et terres arables constituent des atouts majeurs. Une grande partie (54% du PIB) des revenus d'exportation provient de la production primaire: bois, produits de la mer et produits agricoles (coprah, cacao, huile de palme). Le taux actuel d'exploitation forestière ne pourra toutefois pas être maintenu longtemps. En dehors des conserves de thon, les produits manufacturés sont peu développés. La croissance économique, entravée par un marché national dispersé et restreint, des systèmes fonciers traditionnels, l'éloignement des marchés d'exportation et les catastrophes naturelles (cyclones), n'a pas réussi à suivre la croissance de la population depuis l'indépendance.

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1978, et s'est traduite, sous Lomé I, II et III, par le soutien à l'agriculture et au développement rural, à l'exploitation forestière et aux pêcheries, aux ressources humaines, à l'infrastructure économique, aux transports et à la santé. Les transferts Stabex (37,6 millions d'écus), équivalents au montant total des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN° de Lomé I, II et III (40 millions d'écus), ont compensé les pertes de revenus provenant des produits tels le coprah, le cacao et l'huile de palme.

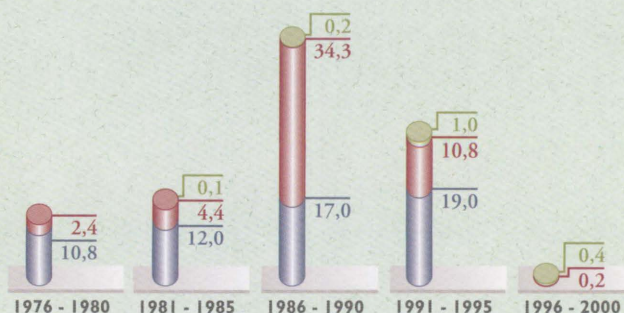
Sous Lomé IV, la priorité a été accordée au secteur rural. Le PIN (19 millions d'écus), prévoit un programme d'infrastructures rurales pour la province de Malaita, un programme de routes dans les zones rurales de Guadalcanal et maintient son appui aux pêcheries artisanales. Un soutien est également accordé au développement des ressources humaines à travers des centres de formation dans les zones rurales, et un programme de réhabilitation est en cours, suite au cyclone de 1993. Les transferts Stabex (8,23 millions d'écus) sont toujours destinés à financer des programmes de soutien à l'agriculture, principalement au bénéfice des petits exploitants de cacao.

En outre, un montant de 2,5 millions d'écus a été prévu pour des interventions de la BEI au titre des capitaux à risques, dont 2 millions d'écus ont été attribués à ce jour

FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
 autres fed + bei
others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche
rural development/fishing
 secteurs sociaux
social sectors
 autres
others



Solomon Islands



Economic indicators	
GNP per capita	800 ECU (1994)
European imports from...	25 243 000 ECU (1996)
Palm oil	32%
Fish	52%
European Exports to...	4 622 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	3.28% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	16.1% (1993)

The Solomon Islands' population is spread over a vast number of islands, but the six main islands account for over 75% of the population and 85% of the land area. Estimated population growth is very high (2.6% per year). On independence in 1978, the Solomon Islands joined the Commonwealth. It has a parliamentary form of government with considerable powers devolved to the Provinces.

The country is rich in renewable natural resources with important fishery, forestry and land assets. Primary production makes up a large proportion of export earnings: in 1996 exports of timber, fish, copra, coconut oil, palm oil and cocoa were equivalent to 17% of GDP. However, the current rate of exploitation of forest resources is unsustainable. Manufacturing is hardly developed, except for tuna canning. Economic growth is hampered by the small and dispersed domestic market, traditional land tenure systems, distance from export markets and natural disasters (cyclones), and has not matched population growth since independence.

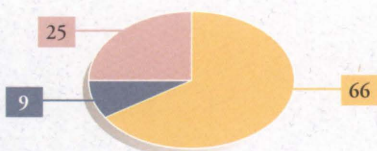
European Union assistance began in 1978, and under Lomé I, II and III has included support for agriculture and rural development, forestry and fisheries, human resources, economic infrastructure, transport and health. Stabex transfers (ECU 37.6 million), which were equivalent in amount to the National Indicative Programmes (NIPs) of Lomé I, II and III (ECU 40 million), have compensated for shortfalls in earnings from products such as copra, cocoa and palm oil.

Under Lomé IV, the rural sector has been given priority. The NIP (ECU 19 million) includes a rural infrastructure programme for the province of Malaita, a rural road programme in Guadalcanal, and continued support to artisanal fisheries. Support is also being given to human resource development through rural training centres, and a rehabilitation programme is under way following a cyclone in 1993. Stabex transfers (ECU 8.23 million) are continuing to fund programmes in agriculture, concentrating mainly on smallholder cocoa.

Moreover, an amount of ECU 2.5 million may be made available through European Investment Bank intervention in the form of risk capital, of which ECU 2 million has been committed so far.

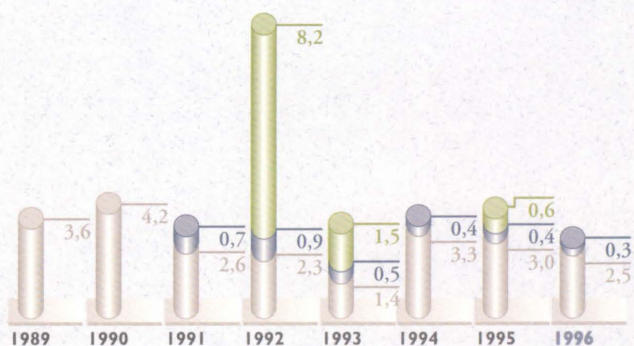
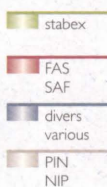
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Somalia

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE
EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 637 660

10 173 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
na/nd

Importations européennes
en provenance de...

18 734 000 ECU (1996)

Bananes 57%

Exportations européennes
vers...

15 130 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

3,33% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

na/nd

Située en bordure de l'Océan Indien, à la pointe de la Corne de l'Afrique, la Somalie partage ses frontières avec l'Éthiopie principalement, le Kenya et Djibouti.

L'histoire récente du pays est marquée par la guerre civile depuis 1991, la famine de 1992 et l'opération militaire-humanitaire internationale lancée fin 1992 et visant à la restauration de la paix civile. Début 1995, la poursuite de la guerre civile et le peu de progrès réalisés dans la voie de la réconciliation nationale, ont conduit au retrait des troupes de maintien de la paix de l'ONU.

L'agriculture constitue habituellement la base économique du pays et représente plus de 60% du PNB. L'élevage, activité traditionnelle des populations nomades, représente à lui seul près de 40% du PNB et des revenus d'exportation. L'agriculture commerciale est centrée sur la production et l'exportation de bananes (40% des revenus d'exportation), les autres productions étant limitées au marché local (sucre, sorgho et maïs).

En raison de la situation politique du pays et de la désorganisation totale de la vie institutionnelle, économique et sociale, la Somalie n'a pas encore ratifié la Convention de Lomé IV. De 1991 à 1994, l'assistance européenne s'est presque exclusivement traduite par des aides humanitaires alimentaires et d'urgence (près de 90 millions d'écus) financées sur le budget de l'Union européenne.

Afin de contribuer à la reconstruction et au relèvement économique du pays, l'Union européenne a mis sur pied un programme de réhabilitation pour la Somalie d'un montant de 38 millions d'écus. Ce programme, approuvé en 1993, est financé sur les ressources du 6ème FED de Lomé III et s'inscrit dans le contexte de l'Initiative Spéciale pour l'Afrique adoptée par le Conseil des Ministres européens la même année. Son approche est pragmatique et vise à concilier l'exigence de la sécurité dans le choix des zones géographiques prioritaires d'intervention avec la nécessité d'assurer le redémarrage rapide des nombreux secteurs productifs, en particulier du secteur vital de l'élevage.

Le programme est mis en oeuvre principalement par des organisations non-gouvernementales de développement déjà implantées localement et veillant à soutenir des structures locales capables de prendre le relèvement des opérations d'assistance. Début 1997, 135 contrats ont été signés pour un montant d'environ 33 millions d'écus.

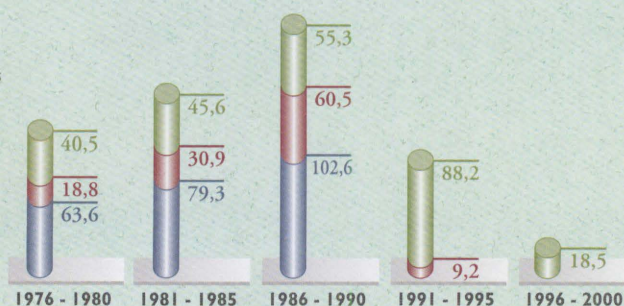
Un second programme de réhabilitation d'un montant de 47 millions d'écus a été adopté en août 1996, dont le but est de consolider les activités et les structures mises en place dans le cadre du premier programme.

L'instabilité politique persiste et les perspectives de constituer un gouvernement national régulier restent éloignées.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)





Somalia **S**

Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
European imports from...	18 734 000 ECU (1996)
Bananas	57%
European Exports to...	15 130 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	3.33% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	na/nd

Situated by the Indian Ocean, at the tip of the Horn of Africa, Somalia shares borders with Ethiopia, in the main, and with Kenya and Djibouti.

The country's recent history has been dominated by a civil war, since 1991, as well as the 1992 famine and the international military humanitarian operation launched at the end of 1992 aimed at restoring peace. Beginning 1995, the continuation of the civil war, and the lack of progress made in the search for national reconciliation, led to the pulling out of the UN's peace keeping forces.

Agriculture traditionally forms the economic base of the country, representing more than 60% of GNP. Livestock farming, the traditional activity of nomad populations, alone represents nearly 40% of GNP and of export revenues. Commercial agriculture is centred on the production and export of bananas (40% of export revenues), other production being limited to local market produce (sugar, sorghum and corn).

Because of the political situation in the country and the total disorder in institutional, economic and social life, Somalia has not yet ratified the fourth Lomé Convention. Between 1991 to 1994, European assistance almost exclusively consisted of food aid and emergency aid (about ECU 90 million) financed out of the European Union's budget.

In order to contribute to the reconstruction and economic rebuilding of the country to an ECU 38 million programme of rehabilitation for Somalia has been set up. This programme, approved in 1993, is funded from sixth EDF resources under Lomé III, in the context of the special initiative for Africa adopted by the European Council of Ministers in the same year. Its pragmatic approach aims to marry security requirements in the zones most in need of help, with the need to give a rapid boost to numerous production sectors, in particular the vital livestock sector.

The programme is being carried out mainly by development NGOs already locally installed and ensures the support of local structures capable of taking over responsibility for aid operations. Beginning 1997, 135 contracts were signed for a total of about ECU 33 million.

A second rehabilitation programme for 47 million ECU intended to consolidate the activities and structures set up during the first rehabilitation programme has been adopted in August 1996 and its implementation has already started.

Political instability persists, and the prospects for a duly constituted national government remain uncertain.

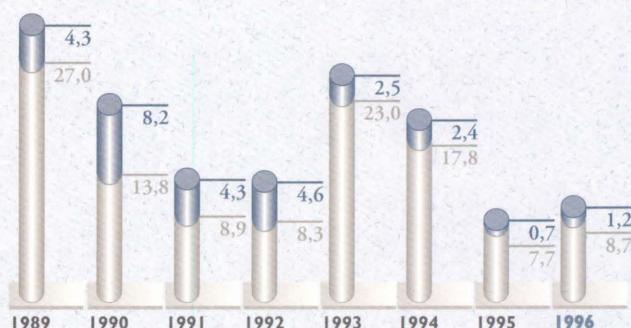
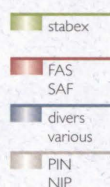
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Sudan

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 2 505 810

28 960 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
na/nd

Importations européennes
en provenance de...

170 284 000 ECU (1996)

Or 26%

Exportations européennes
vers...

291 062 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

0,04% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

49,8% (1995)

secondaire

22,9% (1995)

Taux d'urbanisation

23,76% (1993)

Le Soudan est le plus grand pays d'Afrique, avec un climat largement aride ou désertique et une grande diversité culturelle. Le pays a accédé à l'indépendance en 1956, et est victime depuis lors de l'instabilité politique, de la guerre et des conflits civils ainsi que d'une grave régression économique. Le Soudan figure désormais parmi les pays les plus pauvres du monde.

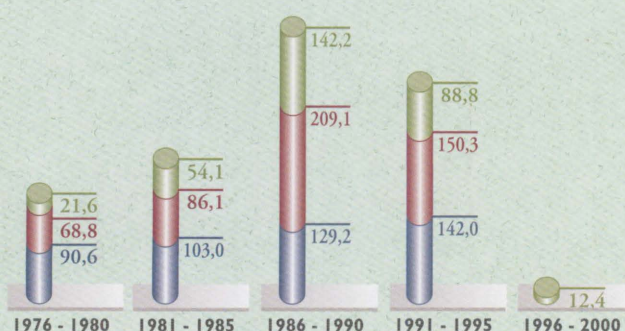
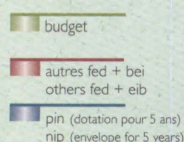
L'aide programmée accordée au Soudan depuis la première Convention de Lomé au titre des Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) s'est élevée à plus de 320 millions d'écus.

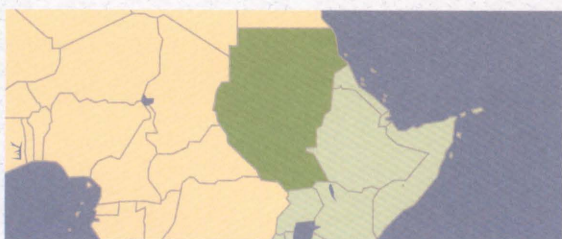
L'aide autre qu'humanitaire prévue au titre de Lomé IV est suspendue depuis 1990, en raison de la situation prévalant dans le pays.

Les circonstances tragiques provoquées tant par le déplacement de populations touchées par la guerre civile dans le sud du pays, que par la sécheresse dans le nord, ont toujours nécessité une aide humanitaire substantielle et constante de l'Union Européenne. Depuis 1992, près de 62 millions d'écus ont été engagés continuellement au titre d'aide alimentaire, notamment dans le sud du pays. Cette aide substantielle au Soudan entre 1990 et 1994 s'élève à environ 300 millions d'écus. Après les récoltes exceptionnellement bonnes de 1994/1995, il n'y a pas eu de demande d'aide alimentaire dans les régions marginales de l'ouest Soudan.

FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Sudan **S**

Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
European imports from...	170 284 000 ECU (1996)
Gold	26%
European Exports to...	291 062 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0.04% (1995)
Primary schooling rate	49,8% (1995)
Secondary schooling rate	22,9% (1995)
Urbanisation rate	23.76% (1993)

Sudan is the largest country in Africa with a largely arid or desert climate and great cultural diversity. The country gained independence in 1956, and has since suffered political instability, civil war and upheavals, as well as serious economic decline. It is now one of the world's poorest countries.

Programmed aid allocated to Sudan since the first Lomé Convention, has amounted to more the ECU 320 million.

Assistance, other than of a humanitarian nature provided for in Lomé IV, has been suspended since 1990 due to the situation prevailing in the country.

The tragic circumstances caused by displaced and war-affected populations in Southern Sudan, as well as the drought-affected and displaced population of the North, have required substantial and continuous humanitarian relief from the European Union. Since 1992, over ECU 62 million in the form of humanitarian aid has been made available to the Sudan, principally in the South. Furthermore, substantial quantities of food aid were supplied between 1990 and 1994 amounting to around ECU 300 million. Following the exceptional 1994/1995 harvest however, no food aid was required in the marginal areas of Western Sudan.

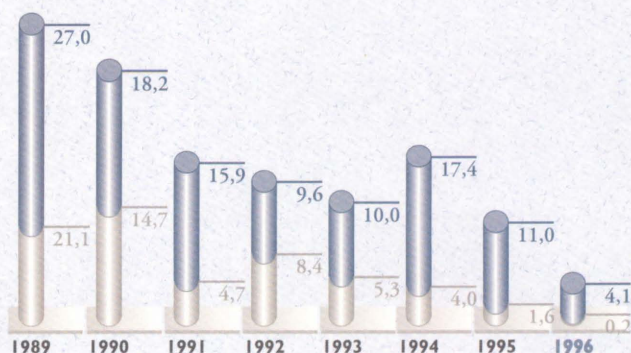
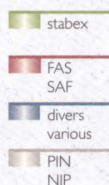
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Suriname

CARAIBES

CARIBBEAN

 KM² 163 270

463 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
870 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

112 803 000 ECU (1996)

Corindon artificiel 40%
Aluminium brut 32%

Exportations européennes
vers...

103 003 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

1,76% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

127,3% (1995)

secondaire

59,4% (1995)

Taux d'urbanisation

49,24% (1993)

Le Suriname, l'un des deux pays ACP d'Amérique du Sud, est situé au nord-est du sous-continent, en bordure de l'Océan Atlantique. Indépendant en 1975, le pays a connu une longue période de régime autoritaire de 1980 à 1987. Le gouvernement actuel, élu démocratiquement, a été mis en place en 1991. De nouvelles élections ont lieu en 1996.

La politique économique menée dans les années 80 s'est traduite par une monnaie surévaluée, des activités économiques fortement contrôlées et réglementées, des déficits budgétaires et de l'endettement. Depuis 1992, le gouvernement s'efforce de mettre en oeuvre un programme d'ajustement structurel en vue d'éliminer les déséquilibres macro-économiques. Depuis la mi-1994, la politique économique a porté quelques fruits. Les réserves de la Banque centrale ont augmenté, l'équilibre budgétaire atteint en 1994, 1995 et prévu en 1996. Le taux de change de la monnaie nationale s'est apprécié.

Le Suriname a bénéficié de l'assistance de l'Union Européenne depuis la période du 1er Fonds Européen de Développement. De Lomé I à III, les secteurs de concentration de l'aide (plus de 60 millions d'écus d'aide programmée) ont principalement été le développement agricole et rural ainsi que les infrastructures.

Les fonds du Programme Indicatif National (PIN) de Lomé IV (27 millions d'écus) sont pour l'essentiel consacrés aux infrastructures de base en soutien au secteur rural. Les projets financés portent particulièrement sur la réhabilitation des routes de la ceinture côtière du pays. Les ressources programmées de Lomé sont également destinées à appuyer le renforcement institutionnel et la mise en oeuvre d'un programme de microréalisations.

Parmi les autres actions financées sous Lomé IV, figurent notamment le financement des infrastructures touristiques et le renforcement du centre de recherche sur le riz et, sur les ressources budgétaires de l'UE, à l'établissement d'un inventaire de l'écosystème de la forêt amazonienne du pays ainsi que l'assistance à la lutte contre le SIDA. En 1996, une unité pour un programme de gestion a été approuvée afin de renforcer la coopération entre Suriname et l'UE.

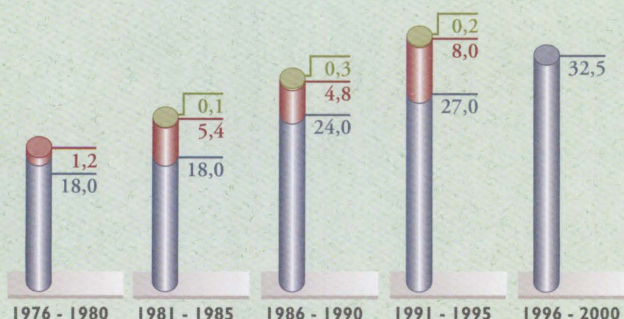
Le Suriname qui figure parmi les pays ACP exportateurs traditionnels de banane a bénéficié d'une subvention de 3,5 millions d'écus du système spécial d'assistance mis en place en 1994 pour améliorer la productivité et la qualité de ce secteur de production. En 1994, le Suriname devait bénéficier du financement Sysmin en raison de la baisse de ses exportations qui a entraîné une perte de recette. Un programme d'aide d'environ 20 millions d'écus est en cours de préparation pour les secteurs des télécommunications et de l'énergie.

A la fin de 1996 le PIN pour le second protocole financier de Lomé IV s'élevait à 32,5 millions d'écus. Le secteur de concentration du PIN sera l'infrastructure pour un meilleur soutien à la production et, au secteur privé.

FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



développement rural/pêche
rural development/fishing
autres
others



Suriname **S**

Economic indicators	
GNP per capita	870 ECU (1994)
European imports from...	112 803 000 ECU (1996)
Synthetic corundum	40%
Crude aluminium	32%
European Exports to...	103 003 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	1.76% (1995)
Primary schooling rate	127,3% (1995)
Secondary schooling rate	59,4% (1995)
Urbanisation rate	49,24% (1993)

Suriname, one of two South American ACP countries, is situated in the north-east of the subcontinent, bordering the Atlantic Ocean. After independence in 1975, the country experienced a long period under an authoritarian regime between 1980 and 1987. A democratically-elected government was set up in 1991. New elections were held in 1996 and a new coalition came to power.

The economic policy followed in the eighties produced an over-valued currency, highly controlled and regulated activities, budget deficits and indebtedness. Since 1992, the government has attempted to implement a structural adjustment programme and to eliminate macro-economic imbalances. From mid- 1994 onwards, the economic policy has been bearing some fruits. The foreign currency reserve at the Central Bank has increased, a balanced budget for 1994/1995 has been achieved and is projected for 1996, and a surplus on the balance of payments can be noted. As a result, the exchange rate appreciated, followed by deflation during the second half of 1995.

Suriname has benefited from European Union aid since the first European Development Fund. From Lomé I to III, assistance (more than ECU 60 million of programmed aid) was mainly concentrated on agricultural and rural development, as well as infrastructures.

The National Indicative Programme (NIP) funds of Lomé IV (ECU 27 million) are mainly used for infrastructure support to the rural sector. Projects financed mainly concern road rehabilitation in the country's coastal belt. Programmed resources are also designed to support institutional strengthening and the implementation of a micro-projects programme.

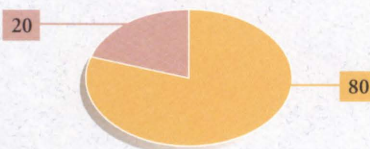
The most notable other actions financed under Lomé IV concern the financing of a Suriname Tourism Programme, the strengthening of the country's Rice Research Centre, and (from the EU's budget resources), an assessment of the country's Amazon rain forest ecosystem. In 1996, a Programme Management Unit was approved in order to strengthen EU cooperation even further.

Under the special system of assistance to ACP traditional banana producers introduced in 1994, Suriname's banana sector has benefited from an ECU 3.5 million grant to improve productivity and quality.

During 1994, an assessment was made of Suriname's eligibility for Sysmin funding, due to losses in earnings from bauxite exports. Project dossiers totalling some ECU 20 million are now being finalised in the telecommunications and energy sectors. At the end of 1996, the National Indicative Programme for the second financial protocol, amounting to ECU 32.5 million, was finalised. The focal sectors of this NIP will be infrastructure to support the development of production and private sector support.

FED EDF

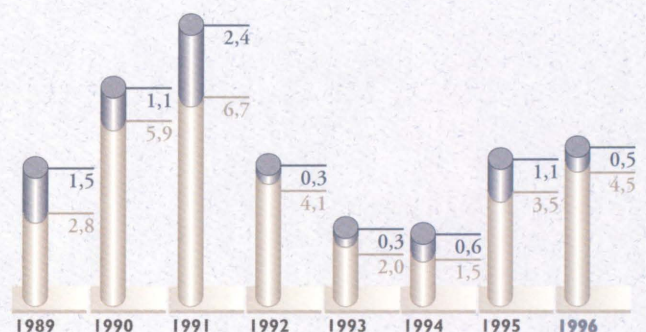
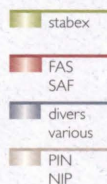
répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8 paiement par instrument payments by instrument

paiement par instrument payments by instrument





Swaziland

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

17 360

950 000

Indicateurs économiques

 PNB par habitant
 1 160 ECU (1994)

 Importations européennes
 en provenance de...
 137 806 000 ECU
 (1996)

Sucres de canne 69%

 Exportations européennes
 vers...
 24 198 000 ECU (1996)

 Service de la dette /
 exportations
 3,82% (1993)

Indicateurs sociaux

 Taux de croissance
 de la population
 2,75% (1995)

 Taux de scolarisation
 primaire
 108,9% (1995)
 secondaire
 54,5% (1995)

 Taux d'urbanisation
 29,28% (1993)

Indépendant depuis 1968, le Swaziland est un petit pays enclavé et montagneux, bordé par la République Sud-Africaine et le Mozambique. Membre de l'Union Douanière d'Afrique Australe (SACU) et de la Zone Monétaire Commune (CMA), le Swaziland est traditionnellement dépendant de l'Afrique du Sud pour le commerce et l'emploi.

L'économie du pays repose essentiellement sur les activités agro-forestières caractérisées par un double système de gestion des terres avec, d'une part, un secteur commercial hautement développé sur des terres détenues par des propriétaires non-nationaux et privés, et d'autre part, un petit secteur de semi-substance à faible rendement géré par de petits propriétaires. En raison de son économie ouverte, et de petite taille, le Swaziland est particulièrement vulnérable aux fluctuations des prix des produits de base et des échanges commerciaux avec l'Afrique du Sud, ainsi qu'aux conditions climatiques.

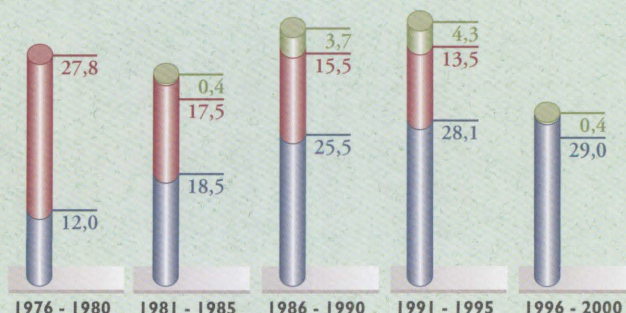
L'aide européenne sous les quatre Conventions de Lomé (84,1 millions d'écus d'aide programmable au total), s'est largement concentrée sur le soutien au développement rural, à l'éducation et à la formation professionnelle, aux infrastructures de transport et aux microprojets reposant sur la participation des communautés de base. Sous Lomé IV, le principal projet à mettre en oeuvre dans le cadre du Programme Indicatif National (28,1 millions d'écus au total) concerne un projet d'infrastructure de 10 millions d'écus. Celui-ci porte sur l'amélioration et la prolongation de 8 Km de la route Matsapha-Manzini, achevée en 1995. D'autres actions du Programme Indicatif National comprennent un appui au renforcement institutionnel, la réhabilitation de barrages de terre, des projets d'adduction d'eau, et le soutien au secteur de l'enseignement en faveur de l'Université du Swaziland et de l'Institut de la Formation Professionnelle.

Le commerce avec l'Union européenne est d'une importance majeure pour le Swaziland et représente 35% des exportations totales du pays. Les Protocoles commerciaux spéciaux de Lomé sur le sucre et la viande bovine peuvent rapporter annuellement au Swaziland respectivement 50 millions d'écus et entre 5 à 10 millions d'écus, si le pays parvient à remplir ses quotas d'exportation vers le marché européen.

Le Swaziland offre, par ailleurs, un climat stable et favorable aux investissements. Sous Lomé IV, la Banque Européenne d'Investissement intervient par le biais de capitaux à risques en faveur de la Société de Développement Industriel du Swaziland (8,5 millions d'écus) et de l'Association de producteurs de Sucre du Swaziland (7,5 millions d'écus)

FED EDF + budget

 dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

 budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)


 développement rural/pêche
 rural development/fishing
 transport et communications
 transport and communications
 secteurs sociaux
 social sectors
 autres
 others



Swaziland **S**

Economic indicators	
GNP per capita	1 160 ECU (1994)
European imports from...	137 806 000 ECU (1996)
Cane-sugar	69%
European Exports to...	24 198 000 ECU (1996)
Debt service / exports	3.82% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.75% (1995)
Primary schooling rate	108,9% (1995)
Secondary schooling rate	54,5% (1995)
Urbanisation rate	29,28% (1993)

Independent since 1968, Swaziland is a small landlocked country bordered by the Republic of South Africa and Mozambique. As a member of the Southern Africa Customs Union (SACU) and the Common Monetary Area (CMA), Swaziland has traditionally been dependent on South Africa for trade and employment.

The country's economy is largely based on agroforestry activities under a dualistic land tenure system: on the one hand, a highly developed commercial sector based on foreign and privately owned land and, on the other, a small semi-subsistence low production smallholder sector. As a small open economy, Swaziland is vulnerable to fluctuations in commodity prices, trade flows with South Africa and climatic conditions.

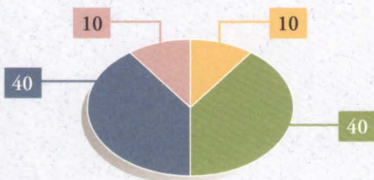
European assistance under the four Lomé Conventions (a total of ECU 84.1 million of programmed aid), has largely concentrated on support for rural development, education and vocational training, transport and community-based microprojects schemes. Under Lomé IV, the largest project to be funded within the ECU 28.1 million National Indicative Programme is an ECU 10 million infrastructure project which upgraded and expanded 8km of the Matsapha-Manzini highway and was completed in 1995. Other activities include institutional strengthening, rural dam rehabilitation, water supply projects and support to the education sector at the University of Swaziland and the Vocational Training Institute.

Trade with the European Union is extremely important to Swaziland and accounts for 35% of Swazi exports. The special Lomé Protocols on Sugar and Beef can provide annually ECU 50 million and ECU 5 to 10 million respectively, depending on the extent to which the country can fulfil its export quotas to the European market.

Swaziland offers a stable and attractive climate for investment. Under Lomé IV, the European Investment Bank is currently providing risk capital to the Swaziland Industrial Development Company (ECU 8.5 million) and to the Swaziland Sugar Association (ECU 7.5 million).

FED EDF

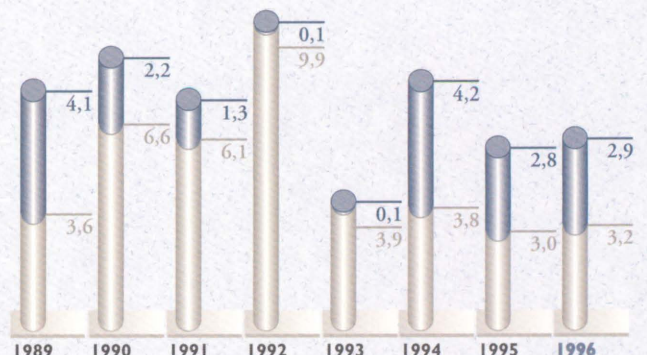
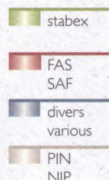
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

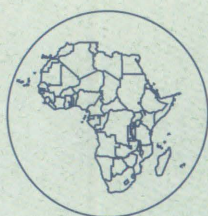


FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Tanzania

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 945 090

30 337 200

Indicateurs économiques

PNB par habitant
na/nd

Importations européennes
en provenance de...
208 274 000 ECU (1996)
Café 29%

Exportations européennes
vers...
306 033 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
25,13% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
1,96% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
69% (1995)
secondaire
3,9% (1995)

Taux d'urbanisation
22,96% (1993)

Suite à l'indépendance du Tanganyka en 1961, la République Unie de Tanzanie a été instituée en 1964 par la réunion du Tanganyka et de l'île de Zanzibar (700 000 habitants). La Tanzanie a dû faire face aux handicaps que sont sa grande dépendance à l'égard des produits agricoles traditionnels et de fréquentes sécheresses. Après l'échec relatif de la politique africaine socialiste menée dans les années 1960 et 1970, le programme de réformes lancé en 1986 est progressivement parvenu à stabiliser la situation économique, et à encourager le secteur privé. Les élections parlementaire et présidentielle multipartites ont eu lieu en octobre 1995. Le CCM, le parti au pouvoir depuis 30 ans, les remporta. Un nouveau président, Benjamin Mkapa, a été élu. Il a pris ses fonctions en novembre 1995, en remplacement de M. Hassan Mwinyi, en poste depuis 1985. Au Parlement l'opposition détient 20% des sièges.

Amorcée en 1974, la coopération UE-Tanzanie s'est d'abord et principalement concentrée sur le développement agricole et rural, les transports, le renforcement institutionnel et les infrastructures. Dans le cadre de la Convention de Lomé IV, l'aide à l'ajustement structurel (103,4 millions d'écus de 1992 à 1994), fournie pour le soutien aux réformes macro-économiques de la Tanzanie, est devenue un élément important du programme d'assistance communautaire, outre le Programme Indicatif National (PIN) de 185 millions d'écus qui comporte plusieurs projets en matière de transport financés avec les fonds du Programme Indicatif Régional (PIR), pour améliorer les liaisons par route et rail à l'intérieur et avec les pays enclavés voisins tels que le Rwanda, le Burundi, le Congo (Kinshasa) et l'Ouganda. Parmi les autres actions financées sur le PIN, on trouve également l'appui à la conservation de l'environnement, aux télécommunications, au renforcement institutionnel (incluant la formation), aux microprojets, recherche agricole et à l'organisation des élections et des projets de soutien à la lutte contre le SIDA ainsi que de sa prévention. Une allocation supplémentaire a été attribuée à la Tanzanie dans le cadre de son PIN. L'aide au secteur agricole provient en grande partie du Stabex – plus de 50 millions d'écus au cours de Lomé IV – et est principalement axée sur la filière café, qui est une source importante de revenus en devises.

Des actions plus modestes, mais néanmoins significatives, ont été lancées avec des fonds provenant du budget de l'Union européenne: plusieurs projets cofinancés avec des ONG, actions concernant la recherche/planification en matière de conservation et de protection de la nature et près de 12 millions d'écus d'aide alimentaire, à la suite de la sécheresse qui a affecté la région en 1992.

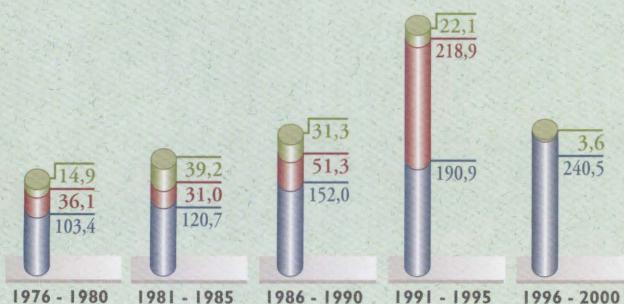
En 1994, de substantielles aides d'urgences par ECHO ont été allouées pour faire face à l'afflux de réfugiés du Rwanda et du Burundi.

En outre, près de 52 millions d'écus ont été engagés par la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, en facteur du secteur privé, de l'infrastructure portuaire et de l'énergie ainsi que du schéma hydroélectrique de Kihansi.

FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



environnement
environment
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's
secteurs sociaux
social sectors
autres
others



Tanzania T

Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
European imports from...	208 274 000 ECU (1996)
Coffee	29%
European Exports to...	306 033 000 ECU (1996)
Debt service / exports	25.13% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	1.96% (1995)
Primary schooling rate	69% (1995)
Secondary schooling rate	3,9% (1995)
Urbanisation rate	22.96% (1993)

Following the independence of Tanganyika in 1961, the United Republic of Tanzania was established in 1964, through the union of Tanganyika, with the islands of Zanzibar (700,000 inhabitants). Tanzania has been handicapped by its heavy reliance on traditional agricultural products and frequent droughts. After the relative failure of policies of African Socialism in the 1960s and 1970s, a programme of economic reforms was launched in 1986, in order to create a more market-oriented economy. Some progress was made, but from 1993 there were recurring problems with Fiscal Management, with a resulting loss of donor support. Multiparty elections for Parliament and Presidency were held in October 1995, resulting in victory for CCM, the ruling "single" party for the past 30 years. Opposition parties will hold 20% of parliamentary seats. Benjamin Mkapa was inaugurated as the new President in November 1995 replacing Hassan Mwinyi. He has intensified and accelerated the implementation of the reform programme, and is progressively regaining the confidence of donors and the private sector.

EU-Tanzania cooperation began in 1974. Support under the first three Lomé Conventions has been concentrated mainly on agriculture and rural development, transport, institutional strengthening and social infrastructures. Under the Lomé IV Convention, 'structural adjustment' support for Tanzanian macroeconomic reforms (ECU 103.4 million provided from 1992 to 1994) became a major element in the Community's Programme in addition to the National Indicative Programme (NIP) allocation of ECU 185 million for project aid. The NIP includes several transport projects to improve road and rail links, both within the country, and to neighbouring countries such as Rwanda and Burundi, the latter co-financed with Regional Indicative Programme resources. Other actions include support for environmental conservation, telecommunications, institutional strengthening and training, organisation of the elections, micro-projects, agricultural research and AIDS prevention and control. A special rehabilitation programme for refugee affected areas is also being implemented. Assistance to agriculture comes mostly from Stabex (over ECU 50 million under Lomé IV) and is focused primarily on the coffee sector which is a major source of foreign exchange earnings.

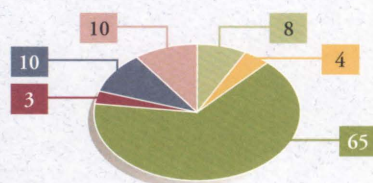
Smaller, but significant actions, have also been launched from the EU budget: several NGO co-financed projects in various parts of the country, environment conservation/protection, research and rehabilitation projects and almost ECU 12 million of food aid following the regional drought in 1992.

Substantial emergency aid funds have been provided through ECHO to assist in managing the influx of refugees from Rwanda and Burundi during 1994, and also budget funds to rehabilitate infrastructure serving the refugee-affected areas.

Moreover, over ECU 52 million have been approved by the European Investment Bank in the form of risk capital for on-lending to the private sector, port infrastructure, and the Kihansi Hydroelectric scheme.

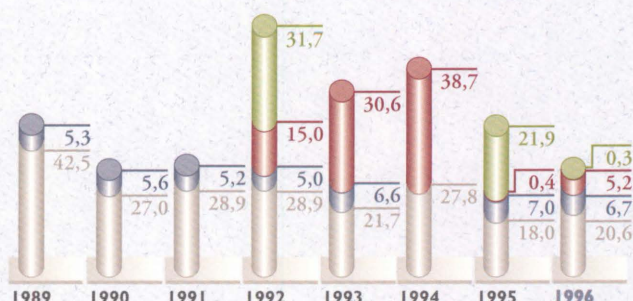
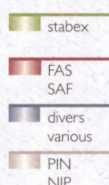
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Tchad

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 1 284 000

6 361 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
210 ECU (1993)

Importations européennes
en provenance de...
68 560 000 ECU (1996)
Coton 78%

Exportations européennes
vers...
86 792 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
7,4% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
2,37% (1995)

Taux de scolarisation
primaire 57% (1995)
secondaire 11,7% (1995)

Taux d'urbanisation
21,04% (1993)

Le Tchad est un pays charnière entre le Sahel et l'Afrique centrale, totalement enclavé dont la population vit surtout en zone rurale. C'est l'un des pays les plus structurellement pauvres du monde mais dont les ressources du sol et surtout du sous-sol sont considérables. Confronté à une multitude de contraintes d'ordres géographique (enclavement), climatique (désertification) et économique (exiguïté du marché national et dominance du secteur du coton), le Tchad dispose toutefois de potentialités sur lesquelles il peut appuyer son développement futur: que ce soit dans l'agriculture ou bien dans les ressources de son sous-sol, notamment ses réserves pétrolières.

Depuis son indépendance en 1960, le Tchad a connu une grande instabilité, politique avec des guerres civiles et des changements multiples de gouvernement. L'évolution récente laisse espérer que le Tchad retrouve la voie de la réconciliation nationale, après la mise en place de nouvelles institutions issues d'élections pluralistes.

La coopération entre le Tchad et l'Union européenne date du premier FED (1958). L'essentiel de l'aide a été consacré au développement rural et aux infrastructures routières, les autres secteurs d'intervention étant la santé et l'éducation.

Le Programme Indicatif National (PIN) 7ème FED – 101,5 millions d'écus – met également l'accent sur les infrastructures routières (48%), afin de contribuer au désenclavement du Tchad dans sa dimension nationale et régionale. Le secteur social, avec les projets d'hydraulique villageoise, de santé et d'éducation, reçoit 35% du PIN. D'autres actions concernent l'environnement, l'élevage et les micro réalisations.

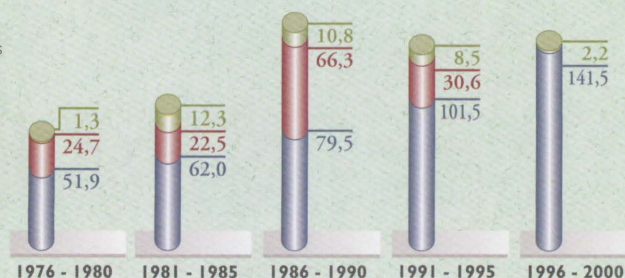
Par ailleurs, dans le cadre de l'appui à l'ajustement structurel et au titre du Stabex coton, le pays s'est vu octroyer par la Communauté européenne, respectivement 16,7 millions d'écus et 11 millions d'écus, prélevés dans les ressources du 7ème FED. Parallèlement, 13,6 millions d'écus ont été prévus pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

Depuis 1976, 82 actions menées par des ONG ont été financées (près de 9 millions d'écus), notamment dans les domaines de la santé, de la production agricole et de l'hydraulique villageoise. L'Union européenne participe aussi au programme de lutte contre le SIDA établi par le Gouvernement tchadien en liaison avec l'Organisation Mondiale de la Santé.

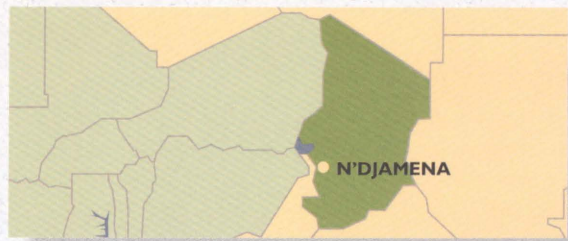
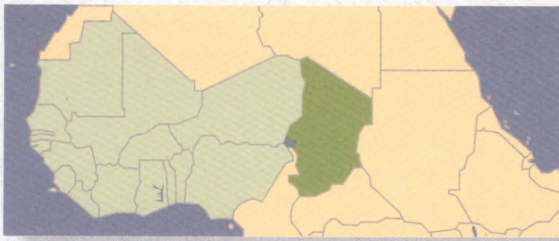
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



environnement
environnement
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
secteurs sociaux
social sectors
autres
others



Tchad **T**

Economic indicators	
GNP per capita	210 ECU (1993)
European imports from...	68 560 000 ECU (1996)
Cotton	78%
European Exports to...	86 792 000 ECU (1996)
Debt service / exports	7.4% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.37% (1995)
Primary schooling rate	57% (1995)
Secondary schooling rate	11,7% (1995)
Urbanisation rate	21.04% (1993)

Chad is a completely landlocked country between the Sahel and Central Africa with a predominantly rural population. Structurally, it is one of the poorest countries in the world, but with considerable potential in agriculture and oil resources. Confronted with a multitude of constraints of a geographical (land locked), climatic (desertification) and economic (smallness of the national market, dominance of the cotton sector) nature, Chad does have, nevertheless, potential for development, whether this be in agriculture or its underground resources, notably its oil reserves.

Since independence in 1960, Chad has experienced a period of considerable political instability resulting in civil wars and frequent changes of government. The current situation offers hope that Chad will find its way to national reconciliation and normalisation of the functioning of its institutions.

Co-operation between Chad and the European Union dates from the first EDF (1958). The biggest part of the aid was dedicated to rural development and road infrastructure, other sectors of intervention being health care and education.

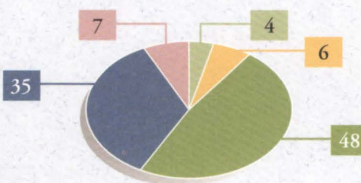
The Lomé IV National Indicative Programme (NIP) – ECU 101.5 million – likewise prioritises road infrastructure (48%) with a view to un-landlocking Chad both at a national and regional scale. The social sector receives 35% of NIP for village hydraulic projects, health projects, health care and education. Other areas of concentration are the environment, livestock rearing and microprojects, and the development of existing natural water resources.

In addition under the structural adjustment framework and Stabex financing to cotton, the country has benefited respectively from a further ECU 16.7 million and ECU 11 million under the 7th EDF. A further ECU 13.6 million may be made available as risk capital from the European Investment Bank (EIB).

Since 1976, 82 projects led by NGOs have been financed (almost ECU 9 million), notably in the fields of health care, agricultural production and village hydraulics. The European Union also participates in a programme established by the Chad Government and the World Health Organisation against the spread of AIDS.

FED EDF

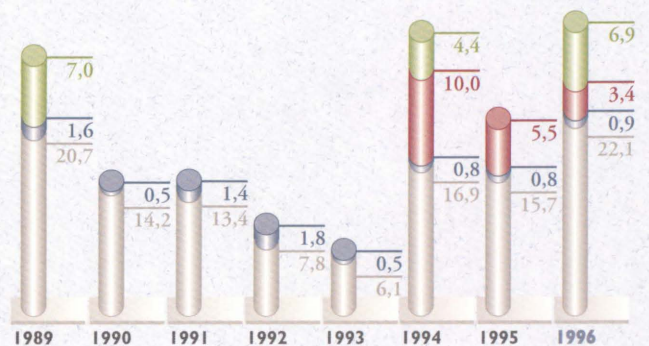
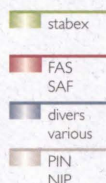
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument






Togo

AFRIQUE SAHELIENNE ET
OCCIDENTALE COTIERE

SAHELIAN AND COSTAL
WESTERN AFRICA

KM² 56 790

 4 138 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
320 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
64 440 000 ECU
(1996)

Exportations européennes
vers...
211 362 000 ECU
(1996)

Service de la dette /
exportations
8,48% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
3,19% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
110,6% (1995)
secondaire
26,2% (1995)

Taux d'urbanisation
29,88% (1993)

De climat tropical dans le sud et sahélien dans le nord, le Togo se présente comme un étroit couloir avec une façade maritime d'environ 50 km sur le golfe de Guinée et une frontière septentrionale située à plus de 600 km. Les Etats voisins, plus étendus et peuplés, sont le Bénin à l'est, le Ghana à l'ouest et au nord le Burkina-Faso, non loin du Niger et du Mali, tous trois pays enclavés du Sahel.

Dès l'indépendance acquise en 1960, le Togo connaît deux décennies de relative stabilité politique favorisée par une conjoncture économique prospère et une croissance largement fondée sur l'investissement public. Cependant, la conjugaison de plusieurs facteurs internes et externes (détérioration des termes de l'échange, sécheresse, augmentation de la charge de la dette, chocs pétroliers), a plongé le pays dans une grave crise économique et financière. Le recours depuis 1983 à une série de plans d'ajustement structural est apparu alors nécessaire.

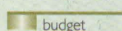
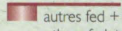
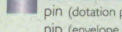
Mis à part le rôle d'économie de transit que peut jouer le Togo par rapport aux pays voisins enclavés, l'économie togolaise repose notamment sur un secteur agricole diversifié (cultures vivrières et de rente, surtout du coton), sur les exportations de phosphate et sur le commerce informel avec le Nigéria. Elle se heurte cependant aux problèmes découlant de la taille réduite du pays, d'une pression démographique forte et de la dépendance vis-à-vis de l'aide extérieure.

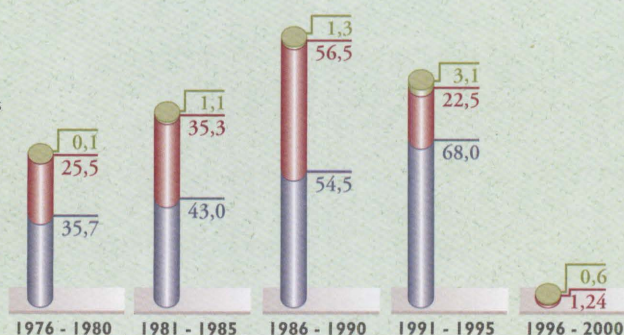
Une longue crise politique s'est amorcée suite à l'interruption violente du processus de démocratisation engagé en 1991. Ce blocage politique, tout au long d'une période d'extrême violence contre la population, a conduit à un exode massif de celle-ci vers les régions de l'intérieur et les pays frontaliers, à une grève générale de dix mois ainsi qu'à la suspension de la coopération par l'ensemble des partenaires in 1992. (Communauté européenne) et 1993 (aide bilatérale de la France et de l'Allemagne), avec le gel des nouveaux programmes, sauf ceux à vocation humanitaire. De ce fait, le Programme Indicatif National de Lomé IV (1991-1995, avec une dotation de 68 millions d'écus) n'a connu qu'un très faible début d'exécution. Les interventions au titre de l'appui à l'ajustement structural et celles prévues sur les capitaux à risques gérés par la BEI n'ont pas eu lieu.

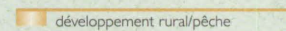
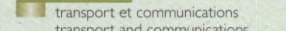
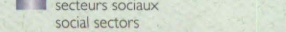
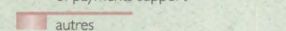
En 1994, des progrès vers la démocratisation se sont manifestés depuis la tenue d'élections législatives et la prise de fonctions d'un Gouvernement répondant à l'arithmétique parlementaire, mais dominé par l'ex-parti unique RPT. Début 1995, la Commission a repris sa coopération de façon progressive et graduelle par la réactivation de financements visant particulièrement l'amélioration des conditions de vie du peuple togolais (secteurs de l'éducation, de la santé, des microréalisations en milieu rural). Des nouveaux progrès vers une réconciliation nationale effective et vers la normalisation du dialogue politique interne ont été constatés. Les retards très importants dans l'édification d'un réel Etat de droit commencent à être rattrapés grâce à l'adoption des lois sur les Institutions prévues dans la Constitution. Leur mise en place et leur fonctionnement devrait assurer l'indépendances des pouvoirs et contribuer au respect des principes démocratiques.

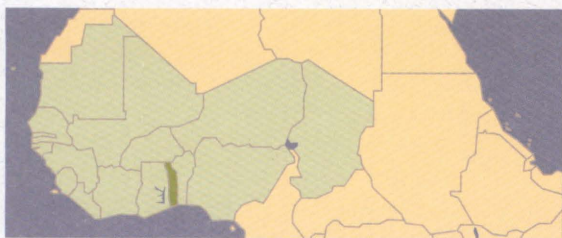
FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

 budget
 autres fed + bei
others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



 développement rural/pêche
rural development/fishing
 transport et communications
transport and communications
 secteurs sociaux
social sectors
 ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
 autres
others



Togo **T**

Economic indicators	
GNP per capita	320 ECU (1994)
European imports from...	64 440 000 ECU (1996)
European Exports to...	211 362 000 ECU (1996)
Debt service / exports	8.48% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	3.19% (1995)
Primary schooling rate	110,6% (1995)
Secondary schooling rate	26,2% (1995)
Urbanisation rate	29.88% (1993)

With a tropical climate in the South and a Sahelian climate in the North, Togo takes on the appearance of a narrow corridor with a 50 km stretch facing the Gulf of Guinea and a northern border 600 km away. The larger and more populated neighbouring states are Benin to the East, Ghana to the West and to the North, Burkina Faso. Two other landlocked Sahel countries, Niger and Mali, are close by.

After independence in 1960, Togo experienced two decades of relative political stability aided by a prospering economy and increased growth based on public investment. However, several internal and external factors (deterioration of the exchange rate, drought, an increased debt burden and oil crises) plunged the country into serious economic and financial crisis. By necessity, the country implemented several structural adjustment programmes from 1983 onwards.

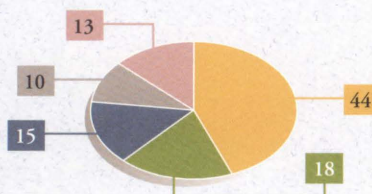
Apart from its transit role for neighbouring countries, the Togolese economy largely depends on a diversified agricultural sector (food production and especially cotton), on phosphate exports and its informal economy with Nigeria. However, its size, growing population and external dependency all hamper development.

On the political front, a protracted crisis has occurred since the interruption in 1991 of the democratisation process. This political stalemate, accompanied by a period of extreme violence against the population, led to the massive exodus of the latter to the country's interior and countries bordering Togo. A 10-month-long general strike was staged and the donor community suspended co-operation (the European Community in 1992, and bilateral co-operation with France and Germany in 1993). All projects, barring those of a humanitarian nature, were suspended. Lomé IV's National Indicative Programme (1991-1995, with grants totalling ECU 68 million) has hardly been utilised. Furthermore, projects with structural adjustment financing and EIB risk capital were put on hold.

In 1994, there were signs of progress on the path to democracy with the holding of legislative elections, although the Parliament is still dominated by the single RPT party. Since the beginning of 1995, the Commission has gradually restarted co-operation, with a focus on projects that benefit the Togolese people (education, health, micro projects and rural projects). New progress towards establishing national reconciliation and dialogue has been noted. Very significant delays in the construction of a real state law are now being made up, notably in the passing of laws on institutions foreseen in the Constitution. Their implementation and operation should ensure the separation of powers and contribute to the respect for democratic principles.

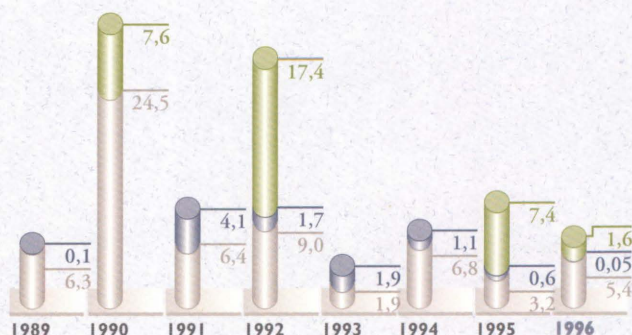
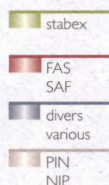
FED EDF

répartition sectorielle du PIN en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP % of the total envelope



FED EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Tonga

PACIFIQUE

PACIFIC

KM² 750
 99 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
 1 640 ECU (1994)

Importations européennes
 en provenance de...

549 000 ECU (1996)

Vanille 93%

Exportations européennes
 vers...

5 258 000 ECU (1996)

Service de la dette /
 exportations

3,4% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
 de la population

1,02% (1995)

Taux de scolarisation
 primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

38,7% (1993)

Monarchie constitutionnelle établie depuis 1875, Tonga est devenue indépendante en 1970. Le pays est constitué de 3 groupes d'îles (Tongatapu, Ha'apai et Vava'u), environ 150 au total, et ses eaux territoriales sont estimées à plus de 362.000 Km².

L'économie est dominée par le secteur agricole. L'envoi de fonds par les émigrés représente une importante source de revenus à côté de l'aide extérieure. Ces dernières années, les exportations de citrouilles et de vanille, ont compensé le déclin des exportations traditionnelles (noix de coco et bananes).

L'aide de l'Union européenne a débuté en 1975 sous la Convention de Lomé I. Les fonds programmés sous Lomé I, II et III (14 millions d'écus) ont été principalement orientés vers l'infrastructure portuaire (quais), les pêcheries (construction de petits bateaux, ports de pêche, actions de marketing, installations frigorifiques) et un programme intégré de développement rural dans les îles Vava'u destiné à doter la région d'une infrastructure de base (routes, éducation, santé, marketing, installations de quarantaine, appui institutionnel).

Tonga a également bénéficié d'aides non-programmables, telles que des transferts Stabex (10 millions d'écus, notamment pour les huiles de coco et coprah) et des aides d'urgence allouées à la suite de cyclones et d'un tremblement de terre.

Sous Lomé IV, la majeure partie du Programme Indicatif National (PIN) de 6 millions d'écus est attribuée à la région Vava'u, faisant ainsi de l'Union européenne le premier donateur de la région. Un projet urbain pour Neiafu, permettra d'améliorer l'infrastructure de cette ville, capitale de Vava'u (réfection des routes et des égouts, construction d'un marché, approvisionnement en eau, installations sanitaires, préservation des sites naturels et historiques, aménagement des côtes). Un programme pluriannuel de microprojets reposant sur la participation des communautés locales (0,5 millions d'écus) financera des infrastructures de base dans les zones rurales.

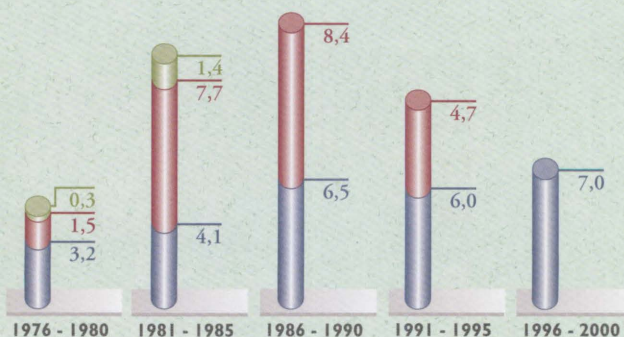
Les transferts Stabex au titre de Lomé IV (2 millions d'écus) sont destinés à renforcer la diversification des exportations agricoles.

En outre, au titre des ressources gérées par la Banque Européenne d'Investissement (BEI) a engagé jusqu'à maintenant, 4,7 millions d'écus en faveur des projets de télécommunication, des entreprises privés, ainsi que 1 million d'écus au titre de capitaux à risques.

FED + budget

dotations en millions d'écus
 allocations in ECU million

budget
 autres fed + bei
 others fed + eib
 pin (dotation pour 5 ans)
 nip (envelope for 5 years)



secteurs sociaux
 social sectors
 autres
 others



Tonga

T

Economic indicators	
GNP per capita	1 640 ECU (1994)
European imports from...	549 000 ECU (1996)
Vanilla	93%
European Exports to...	5 258 000 ECU (1996)
Debt service / exports	3.4% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	1.02% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	38.7% (1993)

A constitutional monarchy since 1875, Tonga became independent in 1970. The country consists of 3 main groups of islands (Tongatapu, Ha'apai and Vava'u), in all about 150, with territorial waters estimated at over 362 000 km². Its population is an estimated 98,000.

The economy is dominated by the agricultural sector. In recent years, exports of squash (pumpkin) and vanilla have compensated for the decline in traditional exports (coconut products and bananas). Remittances from emigrants represent an important source of income, as does external aid.

European assistance began in 1975 under the Lomé I Convention. Funds programmed under Lomé I, II and III (ECU 14 million) were directed principally towards port infrastructure (wharves), fisheries (construction of small boats, fishery harbours, marketing and cold-storage facilities) and an integrated rural development programme in the Vava'u group of islands aimed at providing the region with basic infrastructure (roads, education, health, marketing and quarantine facilities, strengthening of institutions).

Tonga has also received non-programmable funds, such as Stabex transfers (ECU 10 million for copra and coconut oil in particular) and emergency aid following cyclones and an earthquake.

Under Lomé IV, the bulk of the ECU 6 million National Indicative Programme is set aside for the Vava'u region, making the European Union the major donor in the island group. An urban project will improve facilities in the town of Neiafu, capital of Vava'u (road upgrading, drainage, market construction, water supply, sanitation, natural and historical sites preservation, foreshore development). A multi-annual micro-project programme (ECU 0.5 million) will fund basic rural infrastructure with the involvement of local communities. Lomé IV second financial protocol funds (ECU 7 million) will also concentrate on Vava'u.

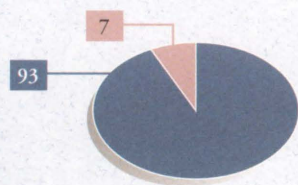
Stabex transfers under Lomé IV (ECU 2 million) strengthening will go to agriculture export diversification.

Moreover, ECU 2 million have already been committed for the resources managed by the European Investment Bank (EIB) to small and medium sized enterprises.

The European Investment Bank (EIB) has so far committed ECU 4.7 million from its own resources for projects in the telecommunications' sector and for private enterprises, and also ECU 1 million from risk capital.

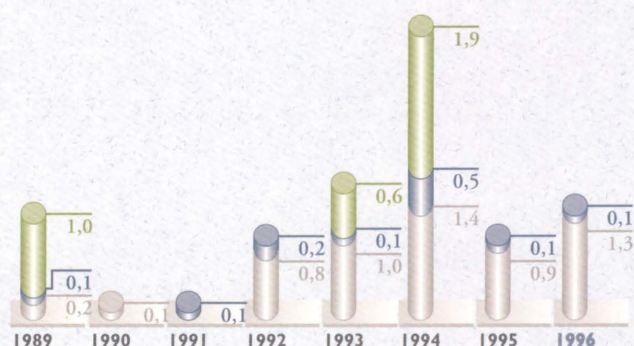
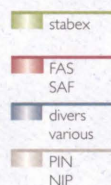
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Trinidad and Tobago

CARAIBES

CARIBBEAN

5 130

1 305 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
3 740 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

211 588 000 ECU (1996)

Alcool éthylique 28%

Alcool acycliques 24%

Exportations européennes
vers...

299 209 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

1,01% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

96,6% (1995)

secondaire

84,9% (1995)

Taux d'urbanisation

70,72% (1993)

Formé de deux îles à l'extrême sud de la mer des Caraïbes, Trinité et Tobago a une population concentrée sur la principale île de Trinité et caractérisée par une grande diversité culturelle. Le pays est indépendant depuis 1962 et bénéficie d'un régime de démocratie parlementaire.

La production pétrolière, secteur-clé de l'économie, a fait la prospérité du pays dans les années 70 et au début de la décennie 1980, mais la baisse des cours mondiaux et de la production nationale ces quinze dernières années ont entraîné une chute des revenus pétroliers. Cette situation a amené le gouvernement issu des élections de 1991 à adopter, en 1992, des réformes structurelles.

Sous Lomé I, II et III, Trinité et Tobago a bénéficié d'une allocation globale de plus de 35 millions d'écus d'aide programmée pour divers projets dans les secteurs de l'approvisionnement en eau, de l'infrastructure routière, de l'équipement industriel, du développement rural, de la promotion du tourisme et du commerce ainsi que du développement des ressources humaines.

En ce qui concerne les ressources programmables disponibles sous Lomé IV, les fonds du Programme Indicatif National (PIN) s'élèvent à 18,1 millions d'écus, auxquels s'ajoutent 6,2 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS). Suite à une redéfinition des priorités de développement par le nouveau gouvernement, les PIN de Lomé III et IV ont été renégo-ciés en 1993, ce qui a permis de relancer la mise en oeuvre des projets. Les nouveaux programmes des PIN révisés portent sur la réhabilitation du réseau routier, l'appui à l'ajustement structurel (en complément aux ressources de la FAS), ainsi que sur le soutien à trois programmes concernant la formation et l'accès au crédit de jeunes agriculteurs, le développement des petites entreprises et l'électrification en milieu rural. Tous ces projets ont été rapidement adoptés et sont actuellement en cours.

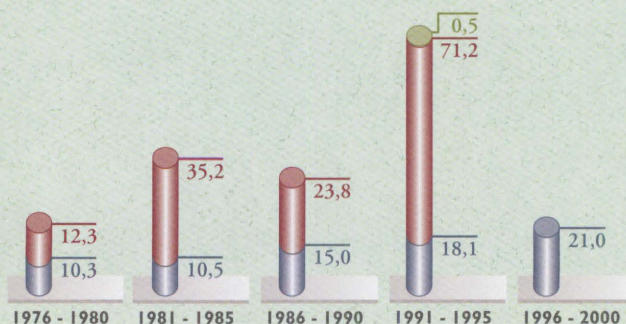
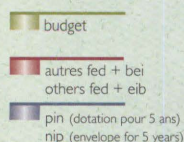
Le PIN revu met l'accent sur les réhabilitations et le soutien à l'ajustement structurel, ainsi qu'à trois programmes pour crédit aux jeunes agriculteurs, la formation et l'électrification des zones rurales. A la fin de 1996, le PIN du second protocole financier de Lomé était fixé à 21 millions d'écus.

Les financements de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) se sont élevés, de Lomé I à III, à près de 57 millions d'écus, dont 54 millions au titre des ressources propres de la Banque. Ils ont principalement contribué au développement des petites entreprises. Au titre de Lomé IV, la BEI a déjà accordé 45 millions d'écus de prêts sur ressources propres, notamment en faveur de la modernisation d'une raffinerie de pétrole, projet considéré comme prioritaire par le pays, et 46,4 millions d'écus pour le financement du secteur privé, qui s'ajoutent à plus de 4 millions d'écus de capitaux à risques.

Trinité et Tobago bénéficie également, dans le cadre du Protocole sur le Sucre de la Convention de Lomé, d'un quota annuel d'exportation vers le marché européen de 47.000 tonnes, dont les retombées peuvent être estimées à environ 20 millions d'écus, soit plus que la totalité du PIN.

FED + budget

EDF + budget
dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Trinidad and Tobago

T

Economic indicators	
GNP per capita	3 740 ECU (1994)
European imports from...	211 588 000 ECU (1996)
Ethyl alcohol	28%
Acyclic alcohol	24%
European Exports to...	299 209 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	1.01% (1995)
Primary schooling rate	96,6% (1995)
Secondary schooling rate	84,9% (1995)
Urbanisation rate	70.72% (1993)

Trinidad and Tobago is a twin-island state, to the south of Caribbean Sea, with its population concentrated on the main island of Trinidad and characterised by one of the greatest cultural diversities in the world. The country became independent in 1962 and has a parliamentary democratic regime.

Oil production, the main sector of the economy, brought the country's relative prosperity in the 1970s and in the early 1980s, but the falling of world prices and national production in the last 15 years led to a drop in oil earnings. This situation led the Government to adopt structural reforms in 1992.

Under Lomé I, II and III, Trinidad and Tobago received a total allocation of more than ECU 35 million of programmed aid for projects in water supply, road infrastructure, industrial equipment, rural development, tourism and trade promotion sectors, as well as in human resources development.

Regarding programmable resources made available under Lomé IV, the National Indicative Programme (NIP) funds amount to ECU 18.1 million, added to ECU 6.2 million under the Structural Adjustment Facility (SAF). Following a new definition of the new Government's development priorities, NIPs under Lomé III and IV were re-negotiated in 1993. This allowed the implementation of projects to recommence. The reviewed NIPs focus on road rehabilitation, support for structural adjustment (in addition to SAF resources), as well as support to three programmes; youth agricultural credit and training programme, small business development programme and rural electrification programme. All these projects were rapidly adopted and are now underway.

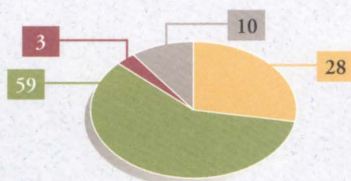
At the end of 1996, the National Indicative Programme for the second financial protocol of Lomé IV, amounting to ECU 21 million, was finalised. The programmes and projects to be implemented under this framework will concentrate in the areas of economic diversification and employment creation, and in poverty alleviation.

Financing from the European Investment Bank amounted, between Lomé I to Lomé III, to about ECU 57 million, including ECU 54 million from its own resources. This has mainly contributed to small enterprise development. Under Lomé IV, the EIB has already allocated ECU 45 million in loans from its own resources to modernise an oil refinery, a project considered by the country to be a high priority, and ECU 46,4 million to financing the industrial sector, in addition to more than ECU 4 million of risk capital.

Trinidad and Tobago also benefits, in the framework of the Lomé Convention Sugar Protocol, from a yearly export quota of 47,000 tonnes to the European market, annual earnings from which may be estimated at about ECU 20 million (more than the total NIP).

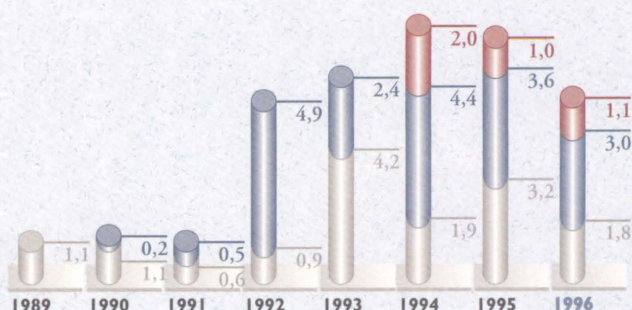
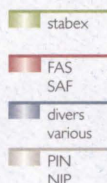
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope

FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Tuvalu

PACIFIQUE

PACIFIC

26

13 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant

na/nd

Importations européennes en provenance de...

856 000 ECU (1996)

Turboréacteurs 88%

Exportations européennes vers...

668 000 ECU (1996)

Service de la dette / exportations

na/nd

Indicateurs sociaux

Taux de croissance de la population

0% (1995)

Taux de scolarisation primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

na/nd

Tuvalu, dénommée autrefois «îles Ellice», est le plus petit Etat ACP membre de la Convention de Lomé, à laquelle il a adhéré après son indépendance acquise en 1978. L'archipel est composé de 9 atolls dispersés sur un espace de 1,3 million de Km² dans l'Océan Pacifique. L'essentiel de ses terres ne dépassant pas 3,5 mètres au-dessus du niveau de la mer, le réchauffement climatique devient une sérieuse préoccupation à moyen terme.

Les ressources naturelles de Tuvalu sont extrêmement limitées. Ses terres sont très peu fertiles et un nombre réduit de plantes peuvent y être cultivées. le coprah est le seul produit d'exportation et il n'y a aucun gisement minier significatif. Cependant, avec une Zone Economique Exclusive étendue, Tuvalu dispose d'un potentiel halieutique considérable qui, depuis les années 1980, ne représente cependant que 6% du PIB.

Durant les trois premières Conventions de Lomé, les secteurs de concentration de l'aide programmable (3,6 millions d'écus au total) ont été le développement rural, les infrastructures sociales et l'environnement. Les actions de développement rural prennent la forme de programmes de microprojets (construction de hangars de stockage pour le coprah; création de réservoirs d'eau et de bassins de réception de l'eau de pluie). Le second secteur de l'aide européenne concerne l'amélioration de la fourniture d'électricité à la population de la capital, Funafuti. Un programme de protection des côtes est aussi soutenu par les fonds des PIN, afin de contrôler les effets de l'érosion provoquée par les vagues.

Dans le cadre de Lomé IV, l'essentiel des ressources du PIN (1,3 millions d'écus) sert à financer un programme d'importation de fuel.

En outre, 0,5 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

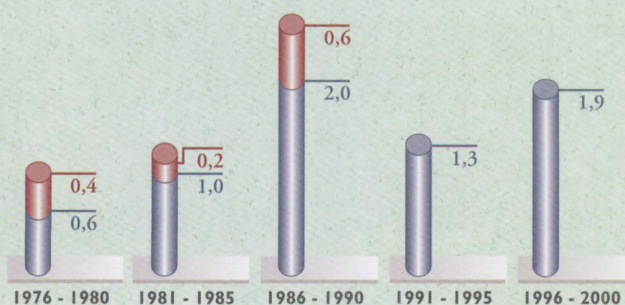
Depuis 1979, Tuvalu reçoit régulièrement des transferts au titre du Stabex, pour le coprah

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget

 autres fed + bei
others fed + eib

 pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)

 ajustement structurel et appui à la balance des paiements
structural adjustment and balance of payments support

 autres
others



Tuvalu **T**

Economic indicators	
GNP per capita	na/nd
European imports from...	856 000 ECU (1996)
Turboreactors	88%
European Exports to...	668 000 ECU (1996)
Debt service / exports	na/nd
Social indicators	
Population growth rate	0% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	na/nd

Tuvalu, the former Ellice Island, is the smallest ACP Member State of the Lomé Convention, to which it acceded after independence in 1978. The archipelago is composed of 9 atolls, spread over 1.3 million km² in the Pacific Ocean. With all its land at less than 3.5 m above sea level, global warming is a serious medium term concern.

Tuvalu's natural resources are extremely limited. Its terrain is infertile and only a limited number of crops can be grown. Copra is the only export crop. There are no significant mineral deposits. With a huge Exclusive Economic Zone, fishing potential is considerable, though it accounted for only 6% of GDP throughout the 1980s.

Programme aid (ECU 3.6 million in all) focused in the first three Lomé Convention on rural development, social infrastructure and the environment. Rural development actions took the form of microproject programmes (construction of copra warehouses, water tanks and rainwater receptacles). The second most important aspect of European Union assistance was the improvement of electricity supply to the population of the capital Funafuti. A coastal protection programme is also funded through the NIP, which aims to counter the effects of erosion.

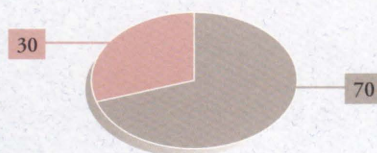
Under Lomé IV, the bulk of NIP resources (ECU 1.3 million) is being used to finance a fuel import programme.

Moreover, ECU 0.5 million may be made available through the European Investment Bank (EIB) in the form of risk of capital.

Since 1979, Tuvalu has been a regular beneficiary of Stabex transfers in respect of copra.

FED
EDF

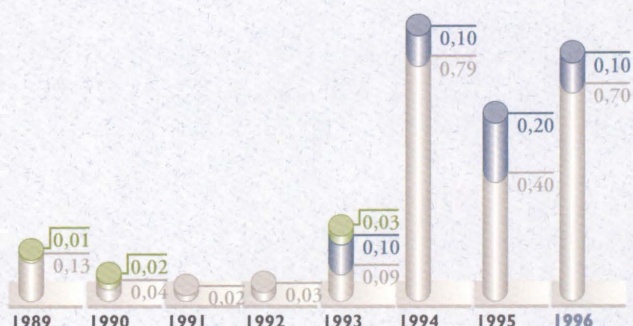
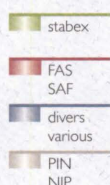
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Uganda

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 235 880

20 405 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
200 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...
375 798 000 ECU (1996)
Café 78%

Exportations européennes
vers...
174 659 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations
121,2% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population
2,94% (1995)

Taux de scolarisation
primaire
80,9% (1995)
secondaire
19,4% (1995)

Taux d'urbanisation
11,98% (1993)

Indépendant depuis 1962, l'Ouganda est un pays enclavé, composé pour l'essentiel d'un vaste plateau d'altitude moyenne supérieure à 1000 m. La stabilité politique retrouvée en 1986, après deux décennies de bouleversements et de guerres civiles, a permis au pays de lancer un grand programme de reconstruction, préalable à tout développement.

Les perspectives de développement de l'Ouganda portent principalement sur le secteur agricole. Elle sont globalement positives, avec une production vivrière excédentaire et des possibilités réelles de diversification et de transformation. Le pays doit cependant faire face aux contraintes inhérentes à son enclavement, à de graves maladies endémiques telles que le SIDA et la malaria, et à la nécessité de reconstruire ses outils de production, son secteur privé, son système bancaire, ses infrastructures et ses structures administratives.

Dans le cadre des Conventions de Lomé, l'Union européenne participe activement aux efforts de reconstruction. Au titre de Lomé IV, le Programme Indicatif National (158,3 millions d'écus) accorde la priorité aux infrastructures économiques et sociales, aux ressources humaines, à la production rurale et à l'environnement. Par ailleurs, 46,7 millions d'écus ont été engagés au titre de la facilité d'appui à l'ajustement structurel et les transferts alloués au titre du Stabex atteignent 140 millions d'écus pour le café, le coton et les cuirs et peaux.

Un montant de 4,5 millions d'écus a également été alloué pour appuyer le processus de démocratisation. Les nombreux cofinancements en cours avec les ONG (près de 7 millions d'écus), portent essentiellement sur des actions de développement rural, en matière de santé ou à caractère social en faveur, notamment, des victimes du SIDA et des handicapés.

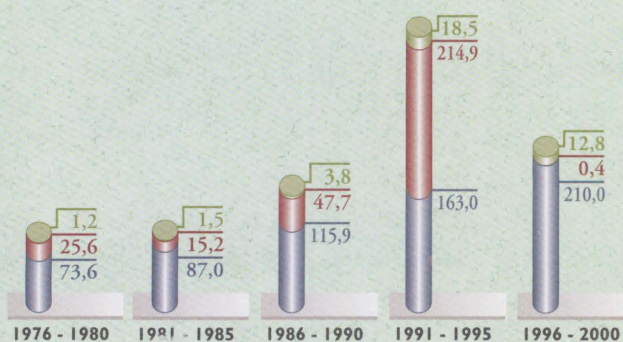
L'Ouganda joue un rôle régional important au sein de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), du Marché commun de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique Australe (COMESA), de l'Autorité Intergouvernementale sur la Sécheresse et pour le Développement (IGADD) et de l'Organisation du Bassin de la Kagera (OBK).

En outre plus de 20 millions d'écus (15 millions prévus) pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement au titre des capitaux à risques, ont déjà été engagés (prêts globaux à la Development Finance Company of Uganda et étude de faisabilité d'une installation d'extraction de cobalt).

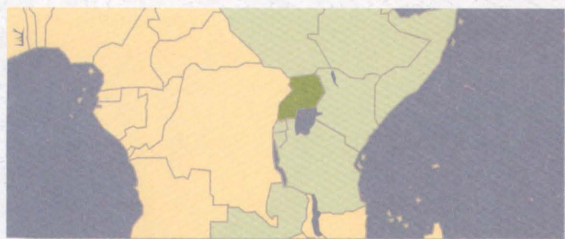
FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

budget
autres fed + bei
others fed + eib
pin (dotation pour 5 ans)
nip (enveloppe for 5 years)



environnement
environment
développement rural/pêche
rural development/fishing
transport et communications
transport and communications
développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SMEs
secteurs sociaux
social sectors
ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support
autres
others



Uganda **U**

Economic indicators	
GNP per capita	200 ECU (1994)
European imports from...	375 798 000 ECU (1996)
Coffee	78%
European Exports to...	174 659 000 ECU (1996)
Debt service / exports	121.2% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.94% (1995)
Primary schooling rate	80,9% (1995)
Secondary schooling rate	19,4% (1995)
Urbanisation rate	11.98% (1993)

Independent since 1962, Uganda is a landlocked country which consists largely of a huge plateau at an altitude of over 1000 m. Political stability, which was re-established in 1986 after two decades of upheavals and civil war, has allowed Uganda to launch a major programme of reconstruction, a prerequisite for future development.

Uganda's development prospects focus mainly on the agricultural sector. The outlook is generally positive, with surplus food production and real possibilities of diversification and transformation. The country must, however, face up to constraints such as the fact that it is landlocked, as well as having serious endemic diseases such as AIDS and malaria and the need to rebuild production its private sector, banking system, infrastructure and administrative structures.

The European Union has supported such reconstruction under successive Lomé Conventions. Under Lomé IV, the National Indicative Programme of ECU 158.3 million focuses on economic and social infrastructures, rural production and the environment. An ECU 46.7 million sum has been committed under the facility for structural adjustment support and Stabex transfers came to ECU 140 million for coffee, cotton, leather and hides.

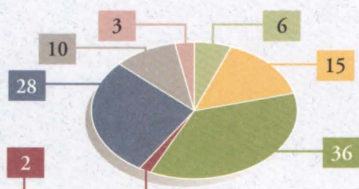
ECU 4.5 million was allocated to support the democratisation process. Numerous NGO projects are being funded (almost ECU 7 million), focusing mainly on rural development, health care and social concerns such as AIDS and the handicapped.

Uganda plays an important regional role within the Organisation of African Unity (OAU), the Common Market for Eastern and Southern Africa (COMESA), the Inter-Governmental Authority on Drought and for Development (IGADD) and the Kagera Basin Organisation (KBO).

In addition, more than ECU 20 million (ECU 15 million were previously allocated) of European Investment Bank (EIB) interventions in the form of risk capital have already been committed (global loan to the Development Finance Company of Uganda and feasibility study for a cobalt extraction installation).

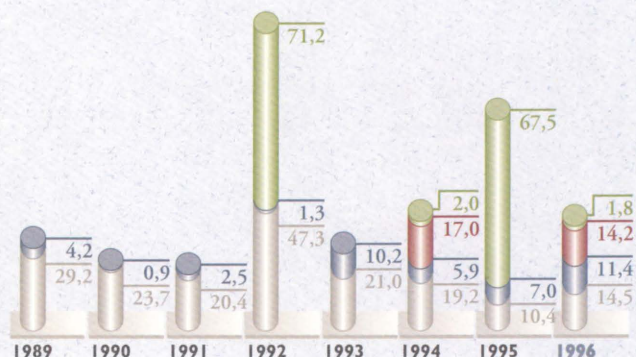
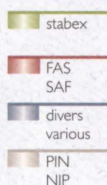
FED
EDF

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED
EDF 4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Vanuatu

PACIFIQUE

PACIFIC

KM² 12 190
 169 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
1 150 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

7 049 000 ECU (1996)

Poissons congelés 37%

Coprah 34%

Exportations européennes
vers...

7 036 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

4,7% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

2,42% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

na/nd

secondaire

na/nd

Taux d'urbanisation

18,98% (1993)

Devenu indépendant en 1980, après plusieurs décennies de condominium franco-britannique (Nouvelles Hébrides), Vanuatu comprend plus de 70 îles et possède une Zone Economique Exclusive de plus de 960.000Km². Près de 18% de la population vit dans les deux plus grandes villes, la capitale Port Vila (sur Efate) et Luganville (sur Espiritu Santo). La langue nationale est le Bislamah, l'anglais et le français demeurant les langues du gouvernement et du commerce.

L'économie du pays repose essentiellement sur le secteur primaire avec le coprah, le cacao et la viande bovine comme principales exportations. Les exportations de bois sont actuellement soumises à restriction, à cause du caractère non-durable de l'exploitation des forêts. Un dynamique secteur des services financiers, situé au large de Vanuatu, contribue également au développement économique du pays.

L'aide de l'Union européenne a débuté dès l'indépendance et s'est concentrée, sous la Convention de Lomé I, au développement des zones rurales. Les Programmes Indicatifs Nationaux (PIN) de Lomé II et III (11,2 millions d'écus) sont restés axés sur le même secteur. Les principaux programmes financés ont été: des projets de développement de l'exploitation de la noix de coco, la formation dans le secteur de la pêche, la gestion forestière, le soutien aux petits éleveurs, l'accès aux zones rurales, et une étude sur les sites archéologiques ayant permis au pays d'avoir une meilleure connaissance de son patrimoine culturel.

Sous la Convention de Lomé IV, les ressources du PIN (7,6 millions d'écus) poursuivent le soutien au secteur rural tout en privilégiant, au sein de ce secteur, la réalisation des infrastructures de base, dont la réhabilitation des écoles primaires rurales, avec la participation active des communautés locales (9,5 millions d'écus). Plusieurs routes d'importance économique et sociale sont en construction dans les zones rurales.

Vanuatu a également reçu d'importants transferts au titre du Stabex pour compenser les pertes encourues par ses exportations de produits de base, principalement agricoles (24 millions d'écus depuis Lomé I)

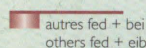
En outre, 1 million d'écus a été prévu pour des interventions de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) au titre des capitaux à risques.

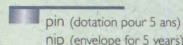
FED + budget

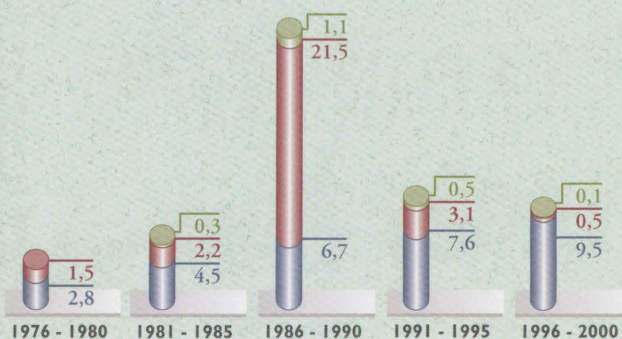
EDF

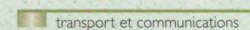
dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

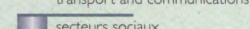
 budget

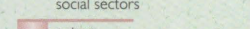
 autres fed + bei
others fed + eib

 pin (dotation pour 5 ans)
nip (enveloppe for 5 years)



 transport et communications
transport and communications

 secteurs sociaux
social sectors

 autres
others



Vanuatu **V**

Economic indicators	
GNP per capita	1 150 ECU (1994)
European imports from...	7 049 000 ECU (1996)
Frozen fish	37%
Copra	34%
European Exports to...	7 036 000 ECU (1996)
Debt service / exports	4.7% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.42% (1995)
Primary schooling rate	na/nd
Secondary schooling rate	na/nd
Urbanisation rate	18.98% (1993)

Independent in 1980, after several decades as an Anglo-French condominium (New Hebrides), Vanuatu comprises more than 70 islands and has an Exclusive Economic Zone of 960 000 km². Some 18% of the 170 000-strong population live in the two largest towns, the capital Port Vila (on Efate) and Luganville (on Espiritu Santo). The national language is Bislamah, with English and French as the languages of government and commerce.

Vanuatu's economy relies principally on the primary sector with copra, cocoa and beef as the main agricultural exports. Timber exports are currently restricted because levels were felt to be environmentally unstable.

European Union assistance began with independence and concentrated on rural development under the Lomé I Convention. The subsequent National Indicative Programmes (NIPs) under Lomé II and III (ECU 11.2 million) focused on the same sector. Programmes financed included a coconut development project, training in the fisheries sector, forestry management, livestock smallholder support, rural access roads, and archaeological site survey that enabled the country to have a fuller knowledge of its traditional heritage.

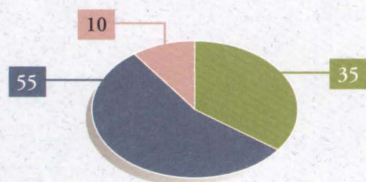
Under Lomé IV, resources from NIP (ECU 7.6 million) continued to support the rural sector. Emphasis was on basic infrastructure, particularly through rehabilitation of rural primary schools, and including the active participation of the local communities. Several economically and socially important rural roads are also to be built. The focus of Lomé IV second financial protocol funding (ECU 9.5 million) will be the education sector.

Vanuatu has also received considerable amounts in Stabex transfers for losses of earnings incurred by its main agriculture export commodities (ECU 24 million since Lomé I).

Moreover, ECU 1 million may be made available through European Investment Bank (EIB) intervention in the form of risk capital.

FED EDF

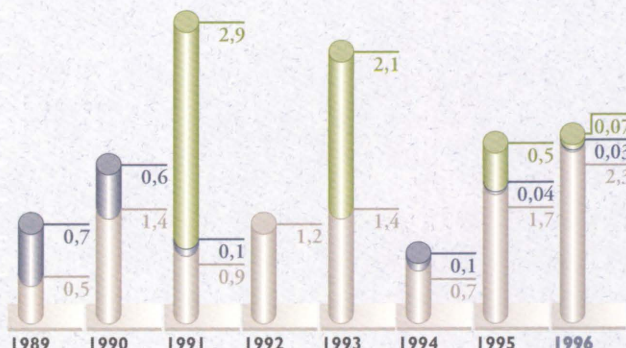
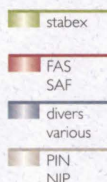
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Zambia

AFRIQUE DE L'EST ET
CORNE DE L'AFRIQUE

EASTERN AFRICA AND
HORN OF AFRICA

KM² 752 610

9 381 000

Indicateurs économiques	
PNB par habitant	350 ECU (1994)
Importations européennes en provenance de...	179 284 000 ECU (1996)
Exportations européennes vers...	170 867 000 ECU (1996)
Service de la dette / exportations	32,8% (1993)
Indicateurs sociaux	
Taux de croissance de la population	2,73% (1995)
Taux de scolarisation primaire	91,6% (1995)
secondaire	21,2% (1995)
Taux d'urbanisation	42,06% (1993)

Pays enclavé fortement urbanisé (près de la moitié de la population vit dans les villes), la Zambie est devenue indépendante en 1964. L'économie zambienne est en déclin depuis les années 1970 en raison de la chute des cours mondiaux du cuivre et d'une diminution de sa production – le pays tire encore du cuivre 80% de ses recettes d'exportation –, de difficultés de gestion de l'économie et d'un endettement croissant. Le gouvernement élu en 1991 a rapidement entrepris des réformes économiques et politiques qui ont permis de réaliser d'importants progrès dans les domaines de l'ajustement structurel et de la libéralisation de l'économie.

Sous les Conventions de Lomé précédentes, l'aide européenne s'est largement concentré sur l'agriculture et le développement rural.

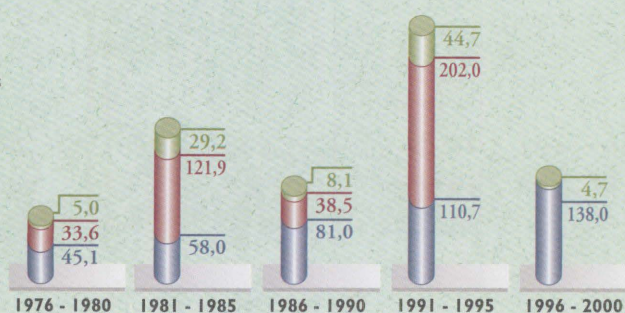
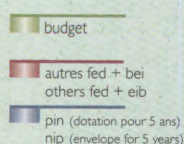
Le Programme Indicatif National de Lomé IV, de 110,7 millions d'écus, a axé son aide sur l'amélioration des infrastructures routières, la promotion d'autres exportations que le cuivre et les infrastructures sociales. En plus de ces fonds, 96,5 millions d'écus au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS), et 60 millions d'écus provenant du Sysmin ont été alloués, sous Lomé IV, pour soutenir le programme de réformes économiques entrepris par le gouvernement.

La Zambie a également reçu 1,2 million d'écus pour assister les réfugiés angolais et zairois qu'elle accueille sur son territoire. La Zambie a bénéficié d'interventions importantes de la Banque Européenne d'Investissement: 42 millions d'écus ont été accordés sur ses ressources propres sous Lomé I et II, et près de 24 millions d'écus au titre des capitaux à risques sous Lomé I, II et III. Sous Lomé IV les interventions au titre des capitaux à risques s'élèvent à 54,5 millions d'écus et concernent le secteur textile, les produits pharmaceutiques, la production de fleurs, les PME et le pipeline de Tazama.

Plusieurs actions importantes ont aussi été financées sur le budget de l'Union européenne, dont une aide alimentaire de 39 millions d'écus en réponse à la sécheresse dramatique qui a frappé le pays en 1991-1992, ainsi que, par la suite, celle de 1995.

FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million





Zambia **Z**

Economic indicators	
GNP per capita	350 ECU (1994)
European imports from...	179 284 000 ECU (1996)
European Exports to...	170 867 000 ECU (1996)
Debt service / exports	32.8% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.73% (1995)
Primary schooling rate	91.6% (1995)
Secondary schooling rate	21.2% (1995)
Urbanisation rate	42.06% (1993)

Zambia is a landlocked, highly urbanised country (nearly half the population live in towns) which gained independence in 1964. The Zambian economy went into decline in the early 1970s as a result of the slump in copper prices and a fall in copper output – copper still accounting for 80% of Zambia’s exports – difficulties in economic management and increasing indebtedness. The new Government elected in 1991 immediately introduced economic and political reforms. Progress has since been made in structural adjustment and liberalisation of the economy.

European Union assistance to Zambia under previous Lomé Conventions has concentrated largely on agriculture and rural development.

The Lomé IV National Indicative Programme of ECU 110.7 million has focused on improved road infrastructure, the promotion of non-copper exports and the improvement of social infrastructure. In addition to the funds made available under the National Indicative Programme, ECU 96.5 million from the Structural Adjustment Facility (SAF), and ECU 60 million of Sysmin funds, have been allocated under Lomé IV to assist the Government’s economic recovery programme.

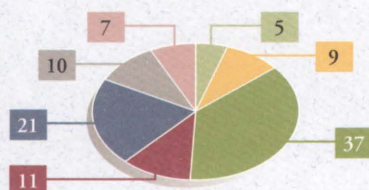
An ECU 1.2 million sum has also been allocated to assist Angolan and Zairian refugees inside Zambia.

Zambia has also benefited from the European Investment Bank’s significant interventions. Almost ECU 42 million sum have been allocated from its own resources under Lomé I and II, and around ECU 30 million in the form of risk capital under Lomé I, II and III. Under Lomé IV, intervention in the form of risk capital totals ECU 54.5 million for the textile sector, fabrication of pharmaceutical products, flower production and the Tazama pipeline.

Several important projects have been financed with EU budget funds, including ECU 39 million of food aid to respond to the severe drought which affected the country, 1991/1992, and a further drought in 1995.

FED EDF

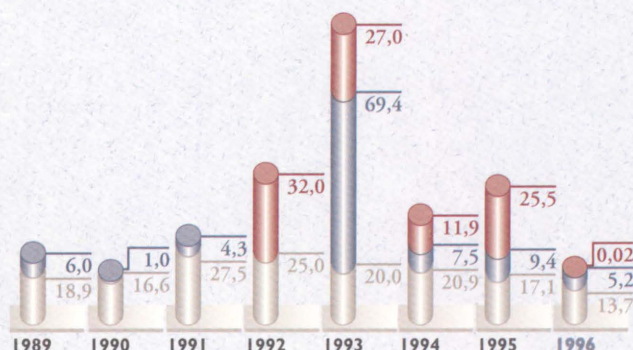
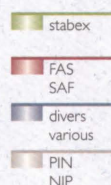
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectorial breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Zimbabwe

AFRIQUE AUSTRALE

SOUTHERN AFRICA

390 760

11 536 000

Indicateurs économiques

PNB par habitant
490 ECU (1994)

Importations européennes
en provenance de...

722 864 000 ECU (1996)

Tabacs 28%

Exportations européennes
vers...

424 091 000 ECU (1996)

Service de la dette /
exportations

32,31% (1993)

Indicateurs sociaux

Taux de croissance
de la population

2,86% (1995)

Taux de scolarisation
primaire

122,8% (1995)

secondaire

49,9% (1995)

Taux d'urbanisation

30,66% (1993)

Depuis son accession à l'indépendance, en 1980, le Zimbabwe connaît une grande stabilité politique. Grâce en partie à ses richesses naturelles, il possède l'économie la plus diversifiée et la plus industrialisée des Etats ACP d'Afrique australe. Le sous-sol recèle plus de 40 métaux et minéraux dont l'or, le nickel, le cuivre et les pierres précieuses. Défavorisé par un climat très aride, le pays connaît des périodes de sécheresse régulières, mais en temps normal les terres arables donnent des excédents appréciables.

La coopération formelle entre le Zimbabwe et l'Union européenne a démarré sous la Convention de Lomé II, mais le pays a auparavant bénéficié d'aides humanitaires sur financement du budget européen, qui ont servi à la réinstallation de réfugiés ou de personnes déplacées victimes de guerre civile. Sous Lomé II et III, les fonds programmés (126 millions d'écus) ont permis de poursuivre ces actions et d'appuyer également le développement rural.

Le Programme Indicatif National de Lomé IV, doté de 91,5 millions d'écus, maintient la priorité au développement rural et aux actions visant à générer une augmentation des revenus individuels. Une grande partie des ressources est ainsi consacrée au développement de la production de légumes et de fruits, à l'aménagement du territoire en améliorant le réseau de distribution d'eau dans certaines régions, et à la prévention dans le domaine de la santé animale grâce aux efforts entrepris dans la formation vétérinaire. L'originalité du Programme indicatif réside également dans l'importance accrue donnée aux initiatives locales de développement, grâce à un montant de 24 millions d'écus destiné à financer des programmes de microprojets. Le PIN du 8e FED (110 millions d'écus) a été signé le 29 novembre 1996.

L'appui au programme d'ajustement structurel lancé en 1991 atteindra 60 millions d'écus sous Lomé IV (1991-1995), dont 36 millions au titre de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS) et 24 millions provenant du PIN. Cependant le programme a été interrompu en 1995, et 29 millions d'écus ne sont pas encore décaissés.

Le Zimbabwe a été, et demeure, un important bénéficiaire d'interventions de la Banque Européenne d'Investissement. Les premiers prêts accordés au pays remontent à Lomé II (35 millions d'écus sur les ressources propres de la Banque et 3,6 millions d'écus au titre des capitaux à risques). Sous Lomé III, quatre autres prêts totalisant 70 millions d'écus ont été accordés sur ressources propres. Sous Lomé IV, la BEI a augmenté ses interventions (120 millions d'écus sur ressources propres et 18,3 millions d'écus au titre des capitaux à risques) en accordant davantage d'attention au secteur privé.

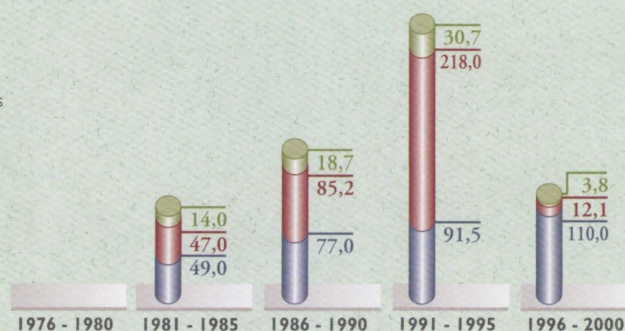
Sur le plan commercial, les exportations du Zimbabwe vers l'Union européenne ont donné lieu à un excédent commercial de plus de 270 millions d'écus en 1995. Les principaux produits exportés sont agricoles (51%), les minerais (30% dont l'or, le nickel, le ferro-silicium) et le coton; les produits industriels représentant 47%.

En ce qui concerne la viande bovine, le Zimbabwe dispose d'un quota d'exportation dans le cadre du Protocole spécial de Lomé IV, 7753 tonnes de viande bovine ont été exportées en 1995.

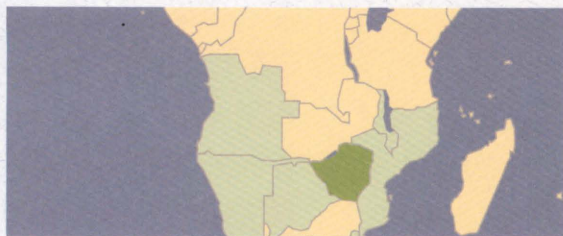
FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million

- budget
- autres fed + bei
others fed + eib
- pin (dotation pour 5 ans)
nip (envelope for 5 years)



- environnement
environment
- développement rural/pêche
rural development/fishing
- développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SMEs
- secteurs sociaux
social sectors
- ajustement structurel et appui à la
balance des paiements
structural adjustment and balance
of payments support



Zimbabwe **Z**

Economic indicators	
GNP per capita	490 ECU (1994)
European imports from...	722 864 000 ECU (1996)
Tobacco	28%
European Exports to...	424 091 000 ECU (1996)
Debt service / exports	32.31% (1993)
Social indicators	
Population growth rate	2.86% (1995)
Primary schooling rate	122,8% (1995)
Secondary schooling rate	49,9% (1995)
Urbanisation rate	30.66% (1993)

Since achieving independence in 1980, Zimbabwe has experienced great political stability. Partly due to its natural resources, it has the most diverse and industrialised economy of any Southern African ACP State. Mining resources include over 40 metals and minerals, such as gold, nickel, copper and gems. The country has a very arid climate and regularly suffers periods of drought, whereas in normal weather the arable land produces significant surpluses.

Formal cooperation between Zimbabwe and the European Union began under the Lomé II Convention. However, the country had already benefited from humanitarian aid under the European budget financing, used for the resettlement of refugees or displaced persons that had been victims of civil war. Under Lomé II and III, the programmed funds (ECU 126 million) helped implement these actions and also supported rural development.

The Lomé IV National Indicative Programme (ECU 91.5 million) has given priority to rural development, health, education and actions to generate an increase in individual revenue. The National Indicative Programme for Lomé IV bis (ECU 110 million), which was signed on 29 November 1996, has the same focal sectors and will also support further development of the tourism and trade sectors. In addition, the Programme will contribute to institutional strengthening and good governance.

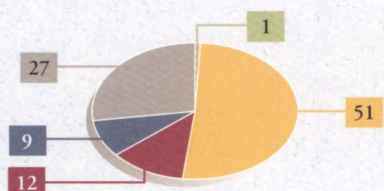
ECU 60 million have been allocated under Lomé IV to support the structural adjustment programme launched in 1991, including ECU 36 million from the Structural Adjustment Facility (SAF) and ECU 24 million from the NIP. However, as the programme was declared off-track in 1995, ECU 21 million have not yet been disbursed.

Zimbabwe has been an important beneficiary of the European Investment Bank's intervention. The first loans given to the country date back to Lomé II (ECU 35 million from the Bank's own resources and ECU 18,3 million in the form of risk capital). Under Lomé III, four other loans amounting to ECU 70 million have been granted from the Bank's own resources. Under Lomé IV, the EIB has committed ECU 120 million from its own resources and ECU 18.3 million in the form of risk capital.

In commercial terms, Zimbabwe's exports to the European Union during 1995 resulted in a trade balance of more than ECU 270 million in favour of Zimbabwe. While 51% of Zimbabwe's exports to the EU in 1995 were agricultural products, the share of industrial products in total exports was 47%. Under the Lomé IV beef protocol, Zimbabwe exported 7,753 tonnes of beef to the European Union.

FED EDF

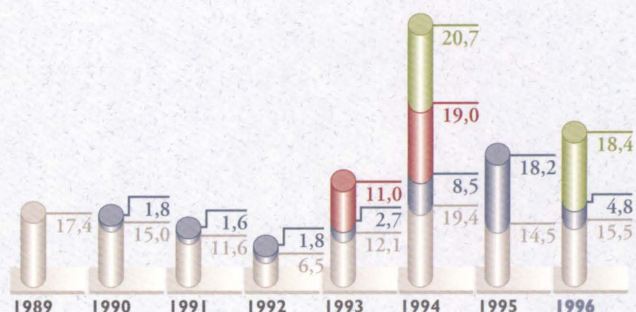
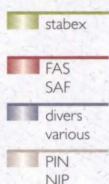
répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope



FED EDF

4-5-6-7-8

paiement par instrument
payments by instrument





Afrique Australe



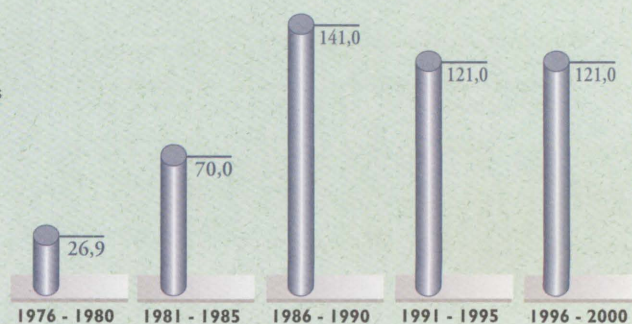
L'opposition à l'apartheid en Afrique du Sud, les guerres civiles en Angola e au Mozambique et l'absence de démocratie dans certains pays ont sérieusement affecté la société civile et l'économie de la région Australe dans les années 80. Le passage de la SADCC (Conférence de Coordination pour le Développement de l'Afrique Australe) à la SADC (Communauté pour le Développement de l'Afrique Australe) en 1992, ainsi que la transition réussie de l'Afrique du Sud vers un gouvernement démocratique et son adhésion à la SADC en août 1994, ouvrent des perspectives sans précédent pour l'Afrique Australe. Les pays de la région ont maintenant de nouvelles possibilités de renforcer la coopération et l'intégration régionale, dans un nouveau contexte de sociétés démocratiques et d'économies de marché.

Depuis 1976, la coopération régionale a été encouragée et appuyée par l'Union européenne, de façon accrue à partir de l'existence de la SADCC. A ce jour, près de 478 millions d'écus ont été alloués à cette forme de coopération. Le Programme Indicatif Régional de Lomé IV (128,9 millions d'écus) est axé sur trois secteurs: le transport et les communications, le développement des ressources humaines, et la sécurité alimentaire et les ressources naturelles. Plus récemment, l'intégration économique régionale et la libération des échanges commerciaux intra-régionaux ont été inclus dans les domaines prioritaires de la région. les projets les plus importants comprennent: la réhabilitation du port de Beira, des projets de contrôle de maladies animales, la réhabilitation des lignes de transmission, réhabilitation de la route nationale Trans-Caprivi et la route du corridor de Beira.

En octobre 1996, le PIN régional de coopération sous Lomé IV, second protocole financier, s'élevait à 121 millions d'écus. Les deux projets prioritaires pour les cinq ans à venir sont les infrastructures et services (45% du PIN) et; pour la première fois, le commerce, les investissements et les questions monétaires (jusqu'à 20% des financements).

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million



ANGOLA
 BOTSWANA
 LESOTHO
 MALAWI
 MOÇAMBIQUE
 NAMIBIA
 SWAZILAND
 ZAMBIA
 ZIMBABWE

Southern Africa

*Afrique Australe
 Southern Africa*

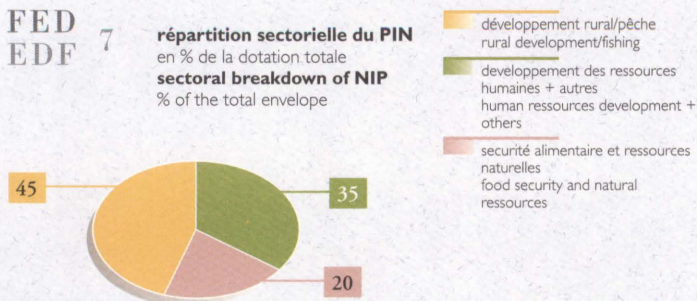
The evolution of SADCC (Southern African Development Co-ordination Conference) to SADC (Southern African Development Community) in 1992, together with the successful transition to representative government in South Africa and its membership of SADC in August 1994, opens unprecedented perspectives for Southern Africa. This new joint endeavour includes further development of an intra-regional political dialogue directed at strengthening peace, security and stability as well as the commitment towards intra-regional trade liberalisation. There is now scope for the countries in the region to build closer regional cooperation and integration, in the new context of more democratic societies and market-oriented economies.

Since 1976, regional cooperation in Southern Africa has been encouraged and supported by the European Union. To date, almost ECU 478 million have been allocated to this kind of cooperation in the Southern Africa region. The Lomé IV Regional Indicative Programme (ECU 128.9 million), as with previous regional programmes, focuses principally on three sectors: transport and communications, human resources development and food security and natural resources. The most important projects include the rehabilitation of the Beira Port, animal diseases control projects, the rehabilitation of the Cabora Bassa/South Africa transmission lines, and the road in the Beira corridor.

In October 1996, the Regional Indicative Programme for cooperation under the second protocol of the Lomé IV Convention was signed in Windhoek, Namibia, for an amount of ECU 121 million. The two priority areas of cooperation for the next five year period are: Infrastructure and Services (45% of indicative allocation of funds) and, for the first time, trade, investment and finance (up to 20% of the funds).

FED
 EDF 7

répartition sectorielle du PIN
 en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
 % of the total envelope





Afrique Centrale

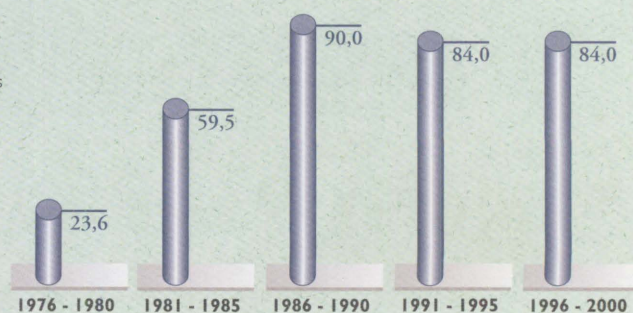


Sept Etats forment la vaste région d'Afrique Centrale peuplée d'environ 62 millions d'habitants et caractérisée par une très grande diversité sous de nombreux aspects.

Depuis 1976, plus de 257 millions d'écus ont été alloués en faveur de la coopération régionale. Les fonds du 7ème FED réservés à cette forme de coopération dans le cadre du Programme Indicatif Régional (84 millions d'écus) sont axés sur le renforcement de l'intégration économique régionale à travers, notamment, des financements bénéficiant aux itinéraires régionaux de transit définis dans le cadre du programme régional de réformes de l'union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale (UDEAC). Par ailleurs, l'Union européenne poursuivra son action en faveur de l'utilisation rationnelle des écosystèmes forestiers.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million



CAMEROON/CAMEROUN

CENTRAFRIQUE

CONGO

GABON

GUINEA ECUATORIAL

SÃO TOMÉ E PRINCIPE

ZAIRE

Central Africa

Afrique Centrale
Central Africa

The spacious Central African regions is formed of seven States with a population of about 62 million inhabitants, characterised by great diversity in numerous respects.

Since 1976, more than ECU 257 million have been allocated for regional cooperation. In the framework of this cooperation, the Lomé IV Regional Indicative Programme, which amounts to ECU 84 million, concentrates on strengthening regional economic integration by providing financing benefiting regional transit traffic routes defined within the UDEAC's (Union Douanière et Economique de l'Afrique Centrale) Regional Reforms Programme. The European Union will also continue supporting the rational use of forestry ecosystems.

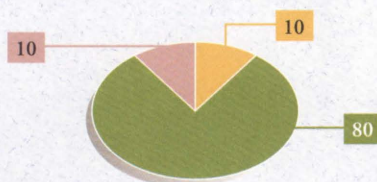
FED
EDF 7

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope

développement rural/pêche
rural development/fishing

transport et communications
transport and communications

autres
others





Afrique de l'Est et Corne de l'Afrique



Cette région couvre plus de 6,2 millions de km², soit plus de deux fois la surface du territoire de l'Union européenne. Elle a une population de 166 millions d'habitants qui représentent le tiers de la population de l'ensemble des Etats ACP. Les pays de l'est et de la Corne de l'Afrique diffèrent par leur géographie, leur climat et leurs données historiques et politiques.

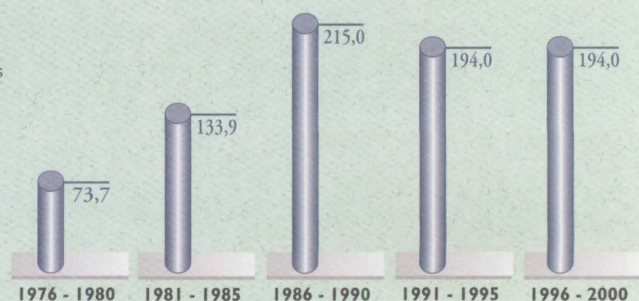
La région a souffert depuis trente ans de la famine et des guerres civiles. Certains des Etats qui composent la région, tels l'Éthiopie, le Soudan, le Rwanda et le Burundi ont été longtemps l'objet de préoccupations internationales. Ainsi, il n'a pas été possible de mettre en oeuvre les programmes d'aide de Lomé dans cette région, notamment au Rwanda et au Burundi. La poursuite des différents programmes d'aide d'urgence a eu des conséquences variées sur l'environnement de ces pays.

Le principal problème auquel doit faire face la région est celui de l'instabilité politique, bien que dans nombre de ces pays la tendance est l'amélioration du climat politique. L'ensemble de ce climat incertain a contribué à retarder la mise en oeuvre des aides efficaces à la reconstruction. L'autre handicap de la région réside dans le très mauvais état des infrastructures de transport, ce qui constitue d'autres obstacles à l'expansion des échanges commerciaux au sein de la région.

Les principales priorités de Lomé IV sont le transport et les communications, la sécurité alimentaire et la conservation des ressources alimentaires. Au cours des deux dernières décennies, la majeure partie de l'assistance apportée à cette région a porté sur l'amélioration des transports pour désenclaver les pays éloignés de tout accès maritime. Ainsi 400 millions d'écus ont été engagés à cet effet pour aider aussi ces pays à mener une politique autonome de développement. Mais l'absence d'infrastructures matérielles ne constitue pas les seules entraves aux échanges, et l'UE a mis l'accent sur l'amélioration des transports, ainsi que sur la simplification des formalités de douane. L'aide de l'UE dans ce cadre a été réalisée à travers les organismes comme le PTA (Zone de préférence commerciale) qui développe actuellement un rapprochement avec le marché commun de l'Afrique de l'est et de l'Océan Indien (COMESA).

FED EDF + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million



BURUNDI
 DJIBOUTI
 ERITREA
 ETHIOPIA
 KENYA
 RWANDA
 SOMALIA
 SUDAN
 TANZANIA
 UGANDA
 ZAMBIA

Eastern Africa and Horn of Africa

*Afrique de l'Est et Corne de l'Afrique
 Eastern Africa and Horn of Africa*

The East African region covers an area of more than 6.2 million km², making it nearly twice the size of the European Union of the Fifteen. The 166 million inhabitants make up about one-third of the total ACP population. The countries differ widely, in terms of their geography, climate and of historical and political background.

The region has suffered the double scourge of famine and civil war for much of the last thirty years. Countries like Ethiopia, Somalia, Sudan, Rwanda and Burundi have attracted worldwide attention. As a result, there is currently no programmed aid to Somalia or Sudan under the Lomé IV Convention, and programmes in Rwanda and Burundi cannot be implemented under the present circumstances. The continued inflows of relief aid over the past years have had a major impact on the natural environment and physical infrastructure of several parts of the region.

The most important problem faced by the region is the absence of stable political structures, although in a number of countries the trends towards stability are encouraging. In such a climate, the prospects for regional cooperation could be very bleak, and certainly the prevalence of civil war can discourage the growth of trust and cooperation even between the stable countries.

Another serious problem is that of a completely inadequate transport infrastructure in the region, whereas the attempts to increase levels of trade both internally and externally are also hampered by other factors.

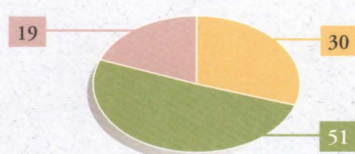
The main priorities and focal sectors under the Lomé IV Convention are transport and communications, and food security and the conservation of natural resources.

Over the last two decades, much of the assistance provided under the East African regional programme has concentrated on improving the transport infrastructure serving the landlocked countries. This was based on the principle of encouraging competition between routes and transport modes; about 400 million ECU has been committed for this purpose, so that these countries can conduct their trade more efficiently. The lack of physical infrastructure is not the only constraint to trade and the European Union has put much emphasis on improving the speed and reliability of transport and encouraging trade, by simplifying customs and transit documentation and removing a variety of other obstacles to trade. In recent years, such assistance has been increasingly channelled through the Preferential Trade Area (PTA) which now seeks to establish over the coming decade a common market (COMESA) throughout Eastern and Southern Africa, and most of the Indian Ocean.

FED
 EDF 7

répartition sectorielle du PIN
 en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
 % of the total envelope

développement rural/pêche
 rural development/fishing
 transport et communications
 transport and communications
 autres
 others





Afrique sahélienne et occidentale côtière

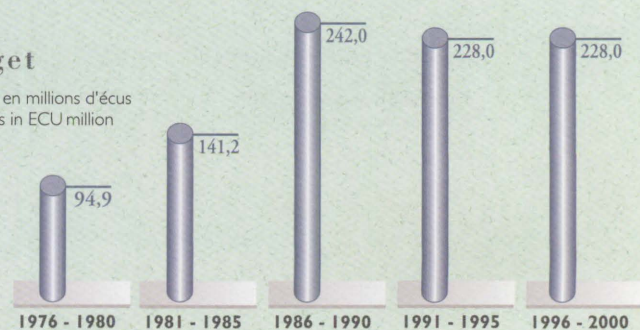


La coopération régionale dans le cadre de Lomé IV a pour objectif d'appuyer les différents processus d'intégration économique entre les seize Etats de la région, s'étendant depuis le Cap-vert et la Mauritanie d'une part, jusqu'au Niger et au Nigéria, d'autre part. Les ressources du Programme Indicatif Régional (228 millions d'écus) sont ciblées sur trois domaines de concentration qui devraient être intégrés dans une stratégie régionale d'ensemble, cohérente avec les stratégies nationales et articulée avec les organisations régionales comme le Comité Inter-Etats de lutte contre la Sècheresse au Sahel (CILSS) ou la CEDEAO (Communauté Economique des Etats d'Afrique Occidentale). Ces trois domaines concernent: la gestion des ressources naturelles et la protection de l'environnement; les transports et les communications; la valorisation des ressources humaines, plus particulièrement dans les domaines de la santé publique, de la formation et de la sécurité alimentaire.

FED
EDF

+ budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million



BENIN
 BURKINA FASO
 CABO VERDE
 CÔTE D'IVOIRE
 THE GAMBIA
 GHANA
 GUINÉ-BISSAU
 GUINÉE
 LIBERIA
 MALI
 MAURITANIE
 NIGER
 NIGERIA
 SENEGAL
 SIERRA LEONE
 TCHAD
 TOGO

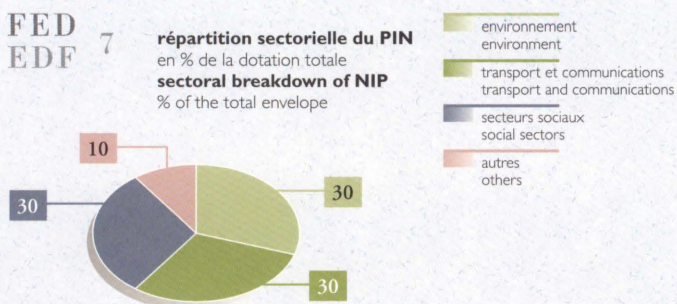
Sahelian and Coastal Western Africa

*Afrique Australe
 Southern Africa*

Lomé IV cooperation mainly concentrates on supporting regional economic integration processes between the sixteen Sahelian states stretching from Cabo Verde and Mauritania on one hand, up to Niger and Nigeria on the other hand. Regional Indicative Programme resources (ECU 228 million) focus on three sectors; natural resources in particular in the health, training and food security sectors. Regional projects should be integrated in an overall regional strategy, that should be consistent with national strategies and linked to regional organisations such as CILSS (Inter State Committee in the Fight against Drought in the Sahel) or ECOWAS (Economic Community of West African States).

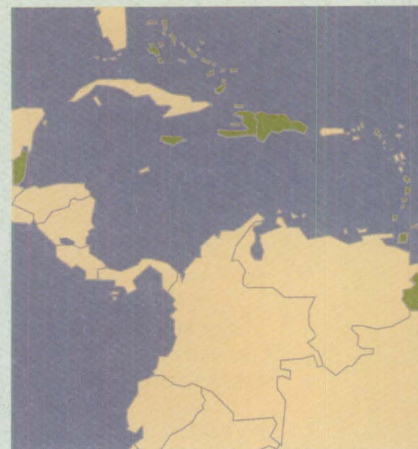
FED
 EDF 7

répartition sectorielle du PIN
 en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
 % of the total envelope





Caraïbes

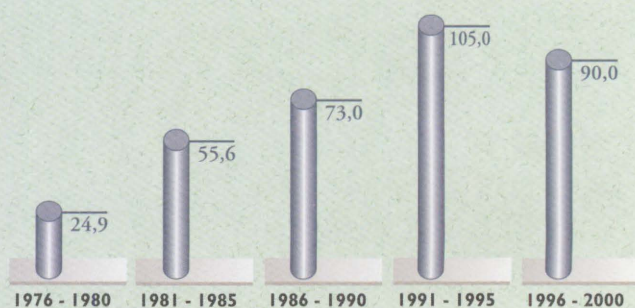


La coopération régionale couvre les quinze pays ACP de la région, et a bénéficié à ce jour, depuis 1976, de plus de 250 millions d'écus d'allocations.

Le Programme Indicatif Régional de Lomé IV porte sur 105 millions d'écus. Son objectif principal est la promotion et le soutien de la coopération et de l'intégration régionale. Ce processus devrait s'appuyer sur la libéralisation de la circulation intra-régionale des facteurs de production, une coordination plus étroite des stratégies et des politiques sectorielles, et le renforcement de la coopération fonctionnelle dans la région. A l'intérieur de ce secteur de concentration, des programmes devraient être mis en oeuvre dans les domaines du commerce, du tourisme, de l'agriculture, des télécommunications et des transports. L'autre secteur d'intervention prioritaire, le développement durable, devrait comprendre des programmes dans les domaines du développement des ressources humaines et le l'environnement.

FED + budget

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million



ANTIGUA AND BARBUDA
 BAHAMAS
 BARBADOS
 BELIZE
 DOMINICA
 GRENADA
 GUYANA
 HAÏTI
 JAMAICA
 REPÚBLICA DOMINICANA
 SAINT KITTS AND NEVIS
 SAINT-LUCIA
 SAINT VINCENT AND
 THE GRENADINES
 SURINAME
 TRINIDAD AND TOBAGO

Caribbean

*Caräibes
 Caribbean*

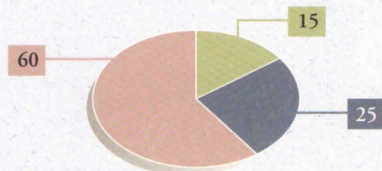
Regional cooperation covers the region's fifteen ACP countries and has benefited so far from more than ECU 250 million in the form of allocations since 1976.

The Lomé IV Regional Indicative Programme amounts to ECU 105 million. Its main objective is the promotion and support of regional cooperation and integration. This process should be based on liberalising the intra-regional movement of production factors, a closer co-ordination of strategies and sectoral policies at regional level, and reinforcement of functional cooperation in the region. Within this major sector, programmes should be implemented in trade, tourism, agriculture, telecommunications and transport. The other priority sector for intervention, sustainable development, should include programmes in human resources development and environmental protection.

FED
 EDF 7

répartition sectorielle du PIN
 en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
 % of the total envelope

- environnement
environment
- secteurs sociaux
social sectors
- autres
others





Océan Indien



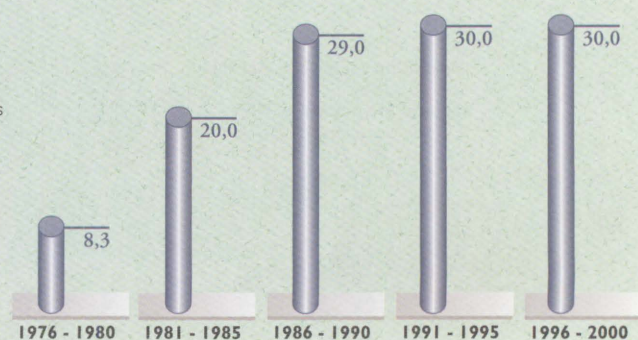
A partir de Lomé III, les programmes de coopération régionale ont été signés entre l'Union Européenne et la Commission de l'océan Indien (COI), organisation créée en 1982 et élargie aux quatre Etats ACP de la sous-région de l'Océan Indien en 1986.

Au titre de Lomé I et II (environ 30 millions d'écus), l'aide communautaire a été principalement affectée aux secteurs des transports (aérien et maritimes), de la pêche et du commerce. Elle l'a été, s'agissant de Lomé III, (29 millions d'écus) dans les domaines de la gestion des ressources maritimes et naturelles, de la météorologie, du commerce extérieur et du tourisme.

Les domaines de concentration du Programme Indicatif Régional de Lomé IV (30 millions d'écus) sont l'environnement et le commerce extérieur. Un projet dans le secteur de l'environnement de 11 millions d'écus est en cours d'exécution, et dans le domaine du commerce extérieur, une intervention pour la promotion des échanges bénéficiant d'une contribution de 9,3 millions d'écus a commencé à être mis en oeuvre au courant du deuxième semestre 1996. En dehors de ces deux domaines de concentration, trois autres projets ont été approuvés dans les domaines de télécommunication (3,3 millions d'écus), de la coopération technique (1,8 million d'écus), et de la recherche agricole appliquée (1,9 million d'écus).

FED + budget EDF

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million



COMORES

MADAGASCAR

MAURITIUS

SEYCHELLES

Indian Ocean

Océan Indien
Indian Ocean

Since Lomé III, regional co-operation programmes have been signed between the European Union and the Indian Ocean Commission (IOC), an organisation created in 1982 and enlarged in 1986 to the four ACP States in the Indian Ocean sub-region.

Under Lomé I and II (ECU 30 million), Community aid was mainly allocated to the transport sectors (air and sea), fishing and trade. Lomé III funds (ECU 29 million) were earmarked for maritime and natural resources management, meteorology, external trade and tourism.

The Lomé IV Regional Indicative Programme (ECU 30 million) concentrates on the environment and external trade. An ECU 11 million project is under way in the environment sector and external trade will receive a boost with an ECU 9.3 million project for the promotion of trade exchanges which was to start up in the first half of 1996. In non-focal sectors, three other projects have also been approved in the fields of telecommunications (ECU 3.3 million), technical co-operation (ECU 1.8 million) and applied agricultural research (ECU 1.9 million).

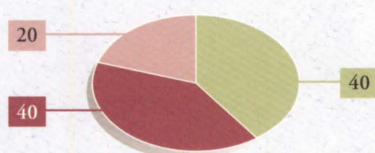
FED
EDF 7

répartition sectorielle du PIN
en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
% of the total envelope

environnement
environment

développement minier et industriel/PME
mine and industry development/SME's

autres
others





Pacifique

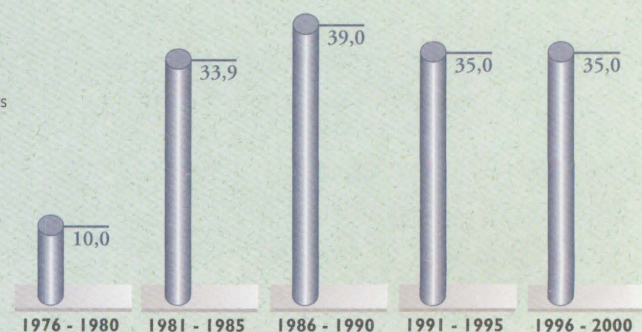


Le Programme Indicatif Régional (PIR) se concentre sur la réduction des difficultés résultant des distances énormes séparant les huit pays ACP, en mettant en oeuvre des projets dans les domaines du transport et des télécommunications, et en contribuant à la valorisation des avantages de la région: agriculture, ressources de la mer et tourisme.

Environ 115 millions d'écus ont été alloués à cette forme de coopération depuis 1976. Sous Lomé IV, le PIR (35 millions d'écus) reste fidèle au principe de cette stratégie, tout en l'adaptant aux nécessités nouvelles: protection de l'environnement et développement des ressources humaines. Des projets sont mis en oeuvre afin de soutenir la pêche, le tourisme, l'agriculture, le transport aérien régional et le développement des ressources humaines. Le Programme d'appui à la lutte contre le SIDA lancé par la Commission du Pacifique Sud est soutenu par des ressources budgétaires pour un montant de 400.000 écus.

**FED
EDF + budget**

dotations en millions d'écus
allocations in ECU million



FIJI
 KIRIBATI
 PAPUA - NEW GUINEA
 SAMOA
 SOLOMON ISLANDS
 TONGA
 TUVALU
 VANUATU

Pacific

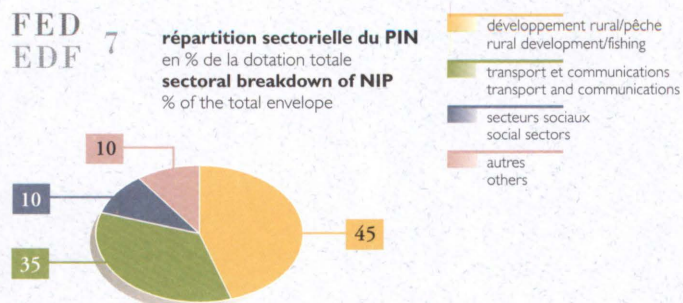
*Pacifique
 Pacific*

The Regional Indicative Programmes (RIP) have concentrated on alleviating problems resulting from the huge distance between the eight ACP countries by implementing projects in the fields of transport and telecommunications, and contributed to enhancing regional assets: agriculture, marine resources and tourism.

About ECU 120 million have been allocated to this kind of cooperation since 1976. Under the first financial protocol of Lomé IV, the RIP (ECU 35 million) continues with the principle of this strategy, while adapting it to new needs: environmental protection and human resources development. Projects have been implemented in support of fisheries, tourism, agriculture, regional air transport and human resources development. Since 1994, budgetary resources have been mobilised to support five projects aiming at sustainable use and conservation of rain forests in the Melanesian sub-region. The AIDS programme initiated by the South Pacific Commission is supported with some ECU 400,000 of budgetary resources.

FED
 EDF 7

répartition sectorielle du PIN
 en % de la dotation totale
sectoral breakdown of NIP
 % of the total envelope



Les opérations du FED en 1996

1. Introduction

I.1. L'ANNÉE 1996 AURA ÉTÉ UNE ANNÉE PARTICULIÈREMENT IMPORTANTE POUR LA COOPÉRATION UE/ACP, AVEC LA PROGRAMMATION DU 8ÈME FED, SUITE À LA SIGNATURE DE L'ACCORD DE MAURICE, LE 4 NOVEMBRE 1995.

Durant toute l'année 1996 en effet, les services de la Commission ont poursuivi l'exercice de programmation de l'aide financière et technique du 8ème FED, parallèlement au processus de ratification de l'accord portant modification de la quatrième Convention de Lomé et du deuxième Protocole Financier. Conformément aux nouvelles dispositions convenues à cet égard, la Commission a consulté les Etats membres – sur base d'un document de stratégie – sur les orientations pour la programmation dans chaque Etat et région ACP, avant d'entamer le dialogue formel avec ces pays sur les programmes indicatifs. Cette consultation préalable des Etats membres, qui s'est déroulée dans le cadre du Comité du F.E.D., a contribué à améliorer la coordination et la complémentarité de l'aide communautaire avec les aides bilatérales des Etats membres.

Fin 1996, ces consultations avaient eu lieu pour la grande majorité des pays et régions ACP, ce qui a permis la signature de plusieurs programmes indicatifs durant le dernier trimestre de 1996; la plupart des négociations et signatures restantes¹ devaient avoir abouti à fin février 1997.

¹ 13 pays avec lesquels l'Union a suspendu sa coopération ou dans lesquels des problèmes dans la mise en œuvre de programmes existants ne permettent pas, à ce stade, de lancer la programmation.

EDF operations in 1996

1. Introduction

1.1 THE YEAR IN QUESTION WAS A KEY YEAR FOR ACP-EC COOPERATION AS PROGRAMMING OF THE 8TH EDF KICKED OFF FOLLOWING THE SIGNING OF THE MAURITIUS AGREEMENT ON 4 NOVEMBER 1995.

The programming of 8th EDF financial and technical assistance continued throughout the year in parallel with the process of ratification of the agreement revising Lomé IV and adopting the second Financial Protocol. In accordance with new practice, the Commission held consultations with the Member States (on the basis of strategy papers) on the programming guidelines for each ACP country and for each ACP region before embarking on official talks on the indicative programmes with the countries themselves. These prior consultations with the Member States, which took place on the EDF Committee, helped to coordinate and dovetail Community and bilateral Member State aid.

By the end of the year consultations had been held in most ACP countries and regions, and a number of indicative programmes signed in the last quarter of the year; the remainder should be wrapped up by the end of February.¹

¹ There are 13 countries with which the EU has suspended cooperation or where implementation problems are such that programming can not yet start.

Le processus de programmation s'est déroulé avec les pays partenaires dans des conditions et délais satisfaisants. Le démarrage de la mise en œuvre de ces programmes reste en revanche subordonné à l'aboutissement du processus de ratification prévu à l'art. 360 de la Convention de Lomé IV révisée. A cet égard, la Commission a déjà fait état à plusieurs reprises de ses préoccupations quant aux délais prévisibles de ce processus, notamment dans certains Etats membres de l'Union Européenne, et a renouvelé, à plusieurs reprises, son appel pour que la mise en œuvre de la Convention révisée, au plan des engagements financiers, puisse démarrer dans les meilleurs délais.

1.2. S'AGISSANT DES RÉSULTATS FINANCIERS DE 1996, CEUX-CI MONTRENT UN REcul TRÈS NET DES DÉCISIONS (- 626 MILLIONS D'ÉCUS) ET UN FLÉCHISSEMENT, MOINS IMPORTANT EN VALEUR ABSOLUE, MAIS ÉGALEMENT TRÈS NET, DES PAIEMENTS (-300 MILLIONS D'ÉCUS) PAR RAPPORT À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE.

Cela peut s'expliquer, pour les *décisions*, par l'épuisement du 6ème FED (entré en vigueur en 1986), et le ralentissement naturel du 7ème FED arrivé à 80 % des dotations programmables engagées, sans que des engagements puissent être déjà pris sur le 8ème FED, qui n'entrera en vigueur que dans le courant de 1997. Il s'agit là, comme expliqué plus bas, d'une situation caractéristique de fin de cycle d'un FED.

Pour les *paiements*, les facteurs sont multiples et peuvent être recherchés dans diverses directions. La baisse de 300 millions d'écus constatée en 1996 par rapport à 1995 peut s'expliquer à la fois, comme cela sera repris plus loin, (i) par des facteurs exogènes: suspension de l'aide dans les pays en guerre ou en crise graves, conditionnalités sectorielles et macro-économique non remplies; (ii) par la nature de certains instruments pour lesquels les déboursments varient de façon erratique ou, surtout, sont parvenus à l'épuisement de leurs enveloppes spécifiques: Stabex (- 204 millions d'écus), Aide d'urgence et réfugiés (- 77 millions d'écus), (iii) par des facteurs endogènes liés aux capacités d'absorption des administrations ACP, mais aussi de la Commission elle-même.

The programming exercise with our partners has proceeded satisfactorily and at a good pace but implementation, however, is subordinate to completion of the ratification process provided for in Article 360 of the revised Convention. The Commission has already expressed concern on a number of occasions about the time this process is likely to take, especially in certain EU Member States, and reiterated its appeal that no time be lost in getting the financial commitments underway.

1.2. THE 1996 FIGURES REVEAL A SHARP DECLINE IN TERMS OF DECISIONS (DOWN ECU 626 MILLION) WHILE PAYMENTS FELL LESS SHARPLY IN ABSOLUTE TERMS, BUT NONE THE LESS SIGNIFICANTLY (DOWN ECU 300 MILLION), COMPARED WITH THE PREVIOUS YEAR.

The level of decisions is attributable to exhaustion of the 6th EDF (in force since May 1986) and a natural slowing down in the implementation of the 7th EDF now that 80% of programmable resources have been committed. This is not set off by any commitments under the 8th EDF, which will not come into force until later this year. As we explain further on, this is a normal end-of-Fund situation.

For payments a variety of factors come into play. The ECU 300 million year-on-year fall is, as we shall see below, attributable to: (i) external factors, i.e. the suspension of aid to warring or crisis-torn countries, failure to meet sectoral or macroeconomic conditions; (ii) the nature of various instruments for which disbursements can be erratic or which have exhausted their individual budgets: Stabex (- ECU 204 million), emergency aid and aid to refugees (- ECU 77 million); (iii) internal factors related not only to the absorption capacity of ACP governments but also to the Commission's own capacity.

A. Aspects quantitatifs

2. Aperçu général des opérations du FED en 1996

2.1. VOLUME TOTAL DES OPÉRATIONS

L'année 1996 est une deuxième année, après 1995, de baisse marquée des décisions et des paiements. Avec 1238 millions d'écus² de paiements, les déboursements se situent à un niveau comparable à 1990/1991, c'est-à-dire la fin du cycle d'un FED, dans l'attente de l'entrée en vigueur du FED suivant.

Pour mieux comprendre ces résultats, il importe en effet de les situer dans une perspective longue: pour des raisons qui tiennent en partie au cycle quinquennal des conventions de Lomé et au poids important du système Stabex et de la Facilité d'Ajustement Structurel, le volume total des déboursements du FED n'a jamais suivi une croissance régulière, et a fréquemment subi des à-coups. Le *graphique 1* ci-dessus illustre bien ces fluctuations historiques, mais il montre également que celles-ci accompagnent une tendance longue de croissance qui apparaît lorsque l'on écarte les transferts dus au Stabex (*graphique 2* ci-après), même si 1996 se situe en repli par rapport à 1995 et 1994.

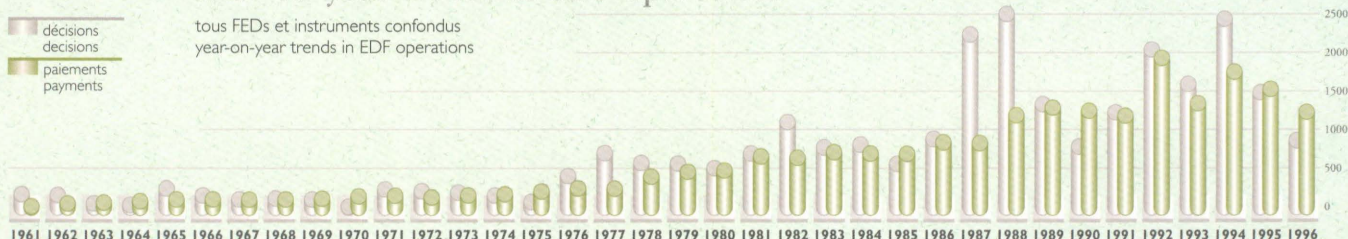
2.2. L'AIDE AUX PAYS ACP PAR FED

Parce que le cycle d'exécution d'un FED dépasse très largement la période quinquennale de la convention correspondante, la Commission gère simultanément plusieurs FED parvenus à des niveaux d'exécution différents. Ainsi ont été exécutées en 1996 des opérations financées sur le 6ème FED et sur le 7ème FED ainsi que des reliquats des FEDs antérieurs, reportés sur les FEDs suivants.

Le poids relatif des différents FED dans les opérations de l'année évolue naturellement à mesure que chaque convention engendre des nouveaux projets et que ceux-ci entrent en exécution. C'est ainsi que depuis 1993, les déboursements du 7ème FED dépassent ceux du FED précédent.

¹ A ces 1238 millions d'écus s'ajoutent les paiements effectués en avance du 8ème FED, pour un montant de 69 millions d'écus.

(1)
1961-1996 Evolution des opérations annuelles du FED
Year-on-year trends in EDF operations



A. Quantitative aspects

2. General overview of EDF operations in 1996

2.1 TOTAL VOLUME OF OPERATIONS

This was the second year of sharp decline in decisions and payments: with payments of 1 238 million², disbursements were on a par with the average for 1990-91, which was also an an-of-cycle period pending the entry into force of the next Fund.

Recent performance becomes easier to understand if looked at in a long-term perspective: for complex reasons, which are partly the result of the five-year cycle of the Lomé Conventions and the importance of Stabex transfers and structural adjustment aid, the total volume of EDF payments has never followed a regular pattern and often fluctuates. Chart 1 illustrates this historical pattern of fluctuation clearly but also shows an underlying upwards trend when Stabex transfers (see Chart 2) are excluded, despite the fall in relation to 1995 and 1994.

2.2 BREAKDOWN OF AID TO THE ACP COUNTRIES BY FUND

Because the implementation cycle of an EDF is far longer than the five-year life of the corresponding Convention, the Commission manages several Funds simultaneously, each at different stages of maturity. For instance, in 1996 there were operations financed under the 6th and 7th EDFs, which also included the remaining balances of previous Funds that had been transferred on closure to a new Fund.

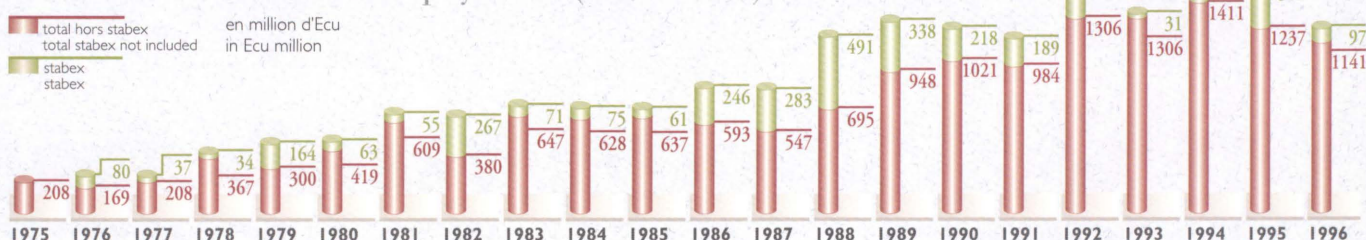
The relative weight of one or other EDF in a year's operations follows a natural evolution as each Convention gives rise to new projects, which are then implemented. Since 1993 payments under the 7th EDF have exceeded those under the previous EDF.

² To which 69 millions d'écus of Stabex payments must be added, as an advance on the 8th EDF resources.

(2)

1975-1996

Paiements annuels du FED (hors stabex)
Annual EDF payments (non-stabex)



L'arrivée à maturité du 7ème FED, qui est doté de 10.8 milliards d'Ecus, avait permis d'assurer la croissance des engagements et des dépenses depuis 1992, en dépit du fait que les opérations liées au 6ème FED – dont la dotation initiale est déjà consommée à 92 % – se réduisent d'année en année. Après l'année 1996, qui a été nourrie principalement par la mise en œuvre du 7ème FED, le maintien d'un volume d'opérations élevé en 1997 dépendra de la date d'entrée en vigueur effective du 8ème FED, ainsi que de la rapidité de l'instruction des premiers projets à financer sur 8ème FED, et tout spécialement des programmes d'appui au titre de la FAS.

Aussi l'exercice de programmation du 8ème FED, qui avait démarré dès la fin 1995 par la préparation des documents de stratégie pour chaque pays et région, s'est-il poursuivi par la discussion de ces documents avec les Etats membres pendant toute l'année 1996 et la négociation et la signature subséquente des programmes indicatifs (PINs et PIRs) avec les pays ACP. L'instruction de certains projets à financer partiellement ou totalement sur le 8ème FED a déjà commencé, de façon à prendre des décisions, dès que possible, sur ces nouvelles ressources.

En termes d'absorption cumulée, la situation des deux derniers FED était la suivante à la fin de 1996:

Taux d'absorption cumulé des FED à la fin de l'année (en %)

Dotation initiale ³ (en mecu)		Absorption cumulée (en %)				
		1992	1993	1994	1995	1996
Lomé III	FED 6	64	71	81	90	92
		92	92	95	99	99
Lomé IV	FED 7	10	16	30	45	51
		23	42	65	80	93

³ Ces dotations qui sont celles initialement inscrites dans les conventions, peuvent légèrement différer d'autres présentations où l'on a ajouté à ces dotations certains transferts, dont les reliquats des FED antérieurs clôturés.

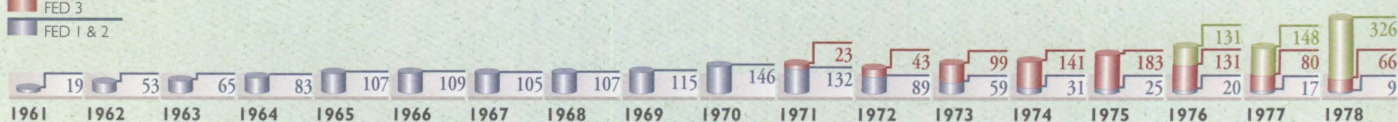
(3)

1961-1996

Evolution des paiements annuels par FED Annual payments by EDF



en million d'Ecu
in Ecu million



*Les opérations
du FED en 1996*

*EDF operations
in 1996*

The fact that the 7th EDF, with funds of ECU 10.8 billion, has been in full swing has kept commitments and expenditure growing since 1992, despite the fact that 6th EDF operations are declining each year as resources dwindle (92% used up). After 1996, when most operations were financed under the 7th EDF, the continuation of a high volume of operations will largely depend on the entry into force of the 8th EDF and the speed at which appraisal of 8th EDF projects gets under way, especially SAF programmes.

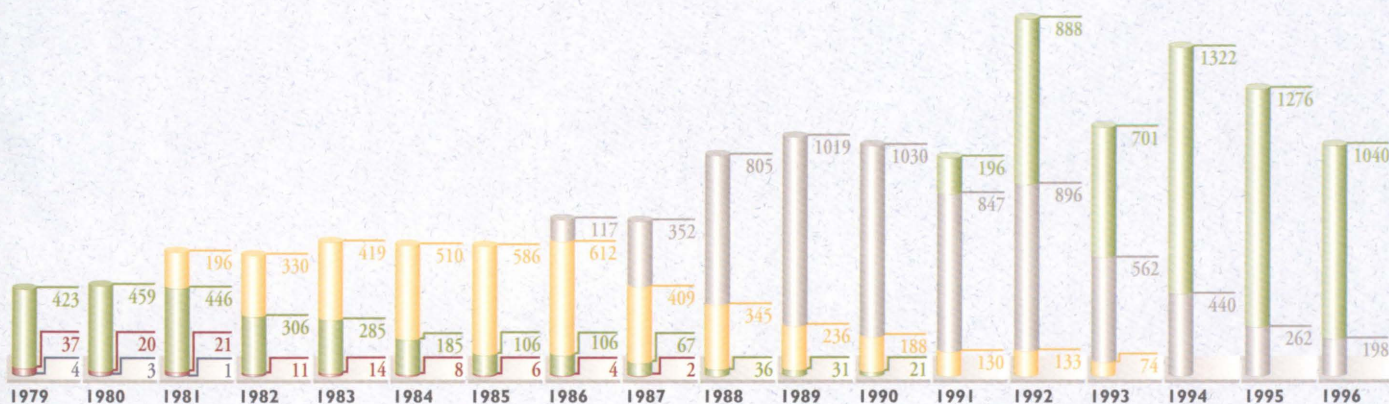
The 8th EDF programming exercise kicked off towards the end of 1995 with the preparation of strategy papers for each country and region. These papers were discussed with the EU Member States throughout 1996, leading to the negotiation and signing of indicative programmes (NIPs and RIPs). Appraisal of some projects that will be totally or partially financed with 8th EDF resources has already started so that decisions can be taken as soon as possible.

The overall consumption of the two most recent EDFs at the end of 1996 was:

Aggregate year-end absorption rates of the EDFs (in %)

Initial allocation ³ (in mecu)		Aggregate absorption (in %)				
		1992	1993	1994	1995	1996
Lomé III EDF 6	7400	Payments 64	71	81	90	92
		Decisions 92	92	95	99	99
Lomé IV EDF 7	10800	Payments 10	16	30	45	51
		Decisions 23	42	65	80	93

³ The sums cited here correspond to those originally laid down in the Conventions and may differ slightly from figures elsewhere to which certain transfers have been added, e.g. the unexpended balances of earlier EDFs that have been closed.



Les taux de paiement ci-dessus reflètent la consommation finale des crédits (décaissements effectués), et négligent le fait que, pour une part importante, les crédits décidés et non encore décaissés sont déjà engagés dans des contrats conclus avec des fournisseurs ou des prestataires de services.

2.3. L'AIDE DU FED PAR GRANDS INSTRUMENTS

La gamme des instruments financiers du FED est large, allant des classiques projets et programmes de développement (nationaux ou sous-régionaux) jusqu'à l'appui à l'ajustement structurel et la compensation des pertes de recettes d'exportation (STABEX), en passant par les aides d'urgence, l'assistance aux réfugiés, le SYSMIN et les opérations sur capitaux à risques. Si le poids relatif de ces instruments est déterminé en longue période par les conventions de Lomé – qui prévoient une dotation spéciale pour chacun d'eux –, leur importance relative et leur rythme de mise en œuvre varient fortement d'une année à l'autre, du fait des spécificités de chacun. Les différences sont encore plus marquées en fin de cycle, ce qui est précisément le cas de l'année 1996.

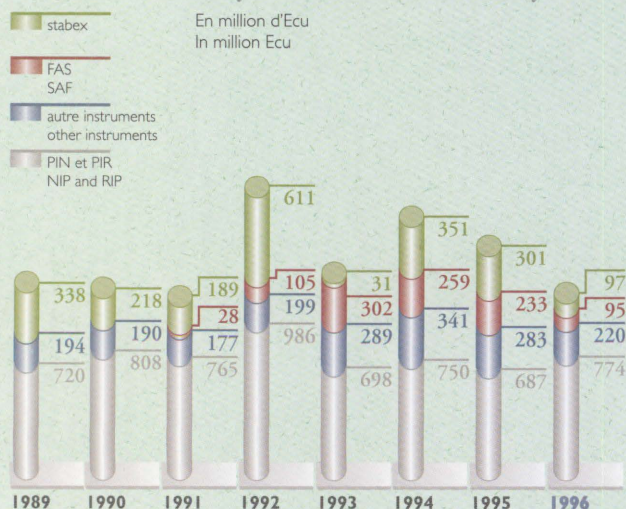
Si, en 1995, le Stabex avait affiché des résultats conformes aux réalisations normales, 1996 voit sa part relative nettement baisser, de 19 % à 6,6 %.

Il en est de même de l'ajustement structurel et des aides d'urgence et aux réfugiés dont les parts se réduisent chacune de moitié en passant respectivement de 15 % et 7,7 % en 1995 à 7,7 % et 3,7 % en 1996, reflétant également l'épuisement de leurs dotations respectives.

On relèvera par contre une augmentation des opérations de la B.E.I. sur capitaux à risques et bonifications d'intérêts.

Dans cet ensemble, c'est l'aide programmée au sens strict (projets et programmes de développement classiques mis en œuvre avec les pays et les régions ACP) qui, en 1996, a alimenté l'essentiel des opérations du FED, sa part s'étant nettement accrue, en passant de 46 % à 65 %.

(4)
1989-1996 Paiements: évolution par instruments
Payments: evolution by instruments



These figures reflect the final consumption of funds (i.e. actual disbursements) and do not show that a high percentage of the funds committed at primary level but not yet paid out are in fact already committed by contracts concluded with suppliers or providers of services.

2.3 EDF AID - THE MAIN INSTRUMENTS

The EDF has a wide variety of financial instruments which range from conventional (national or subregional) development projects and programmes to structural adjustment support and compensation for loss of export earnings (Stabex) and embrace emergency aid, assistance to refugees, Sysmin and risk capital operations. Although the relative share of resources is fixed for a lengthy period by the Lomé Convention – which allocates a specific allocation to each – their relative take-up of funds and pace of implementation can vary considerably from one year to the next, depending on the nature of the instrument.

While the performance of Stabex in 1995 was in line with a normal year's figures, its share of the whole dropped from 19% to 6.6% in 1996.

Structural adjustment aid and emergency/refugees assistance were also down by half this year; from 15% and 7.7% respectively in 1995 to 7.7% and 3.7%, reflecting the fact that the allocations are practically exhausted.

EIB operations, both risk capital and interest-rate subsidies, were up, however:

But programmable aid in the strict sense (conventional projects and programmes implemented with the ACP countries and regions) continued to constitute the bulk of EDF operations, their share rising substantially from 46% to 65%.

2.4. LES ÉTAPES DE LA MISE EN ŒUVRE

Les financements du FED suivent trois étapes distinctes: l'engagement primaire ou *décision* -qui correspond à un acte interne de la Commission et précède la signature de la convention de financement du projet -, l'*engagement* secondaire – qui résulte de la signature d'un contrat ou de l'approbation d'un devis – et le *paiement*, qui suit un échéancier propre à chaque contrat.

Pour apprécier l'évolution des opérations du FED, il importe donc d'observer simultanément l'évolution des décisions – qui conditionnent les paiements à venir – et celle des décaissements, qui traduisent la bonne exécution des projets approuvés au cours des années précédentes.

Avec l'effet de ciseaux provoqué en 1991-92 par l'entrée en vigueur du 7ème FED, les années 1992, 1993, 1994 étaient marquées par une croissance des décisions plus rapide que celle des paiements (*graphique 5* ci-dessus), avec un différentiel annuel de 400 millions d'écus environ.

Cette situation s'est *inversée* dès 1995, avec un net repli des décisions et un niveau de paiements proche de celui des décisions; en 1996, un second effet de ciseaux, dans l'autre sens, est à remarquer, traduisant la forte baisse des décisions suite à l'épuisement du 7ème FED. Comme déjà indiqué par ailleurs, ce phénomène doit être considéré comme tout à fait naturel et conforme au caractère cyclique des Feds.

2.4 THE DIFFERENT STAGES OF IMPLEMENTATION

EDF financing falls into three distinct stages: the primary commitment or decision – which is an internal Commission act and precedes the signing of the project's financing agreement; the secondary commitment – which is the signing of a contract or acceptance of an estimate; and the payment, which follows a timetable that is specific to each contract.

In order to appreciate the dynamics of EDF operations, it is important to keep track of trends in both decisions – which determine future payments – and disbursements – which mirror the successful implementation of projects launched in previous years.

The scissors effect produced in 1991-92 as a result of the entry into force of the 7th EDF has meant that 1992, 1993 and 1994 were characterized by a faster growth in decisions than in payments (see Chart 5), the difference each year being in the order of ECU 400 million. This situation was reversed in 1995 which saw a fall in decisions and payments almost at the level of decisions and this year there was a reverse scissors effect reflecting a lower level of decisions as 7th EDF resources were exhausted. As noted earlier, however, this phenomenon is not at all unusual and is in keeping with the cyclical nature of the EDF.

(5)
1989-1996 Evolution des paiements, 5e, 6e et 7e FED
(hors PTOM) par Instrument
 en millions d'écus

	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Aide programmable (en millions d'Ecus)	722	810	807	1107	1017	1070	954	921
PIN + PIR*	720	808	765	986	698	750	687	774
FAS	0	0	28	105	302	259	233	95
PIN + PIR + FAS	720	808	793	1091	1000	1009	920	876
RELIQUATS	2	2	14	16	17	61	34	45

Autres instruments

(hors Stabex)	194	190	177	199	289	341	283	220
Sysmin	19	37	26	11	87	25	19	28
Aide d'urgence + Aide réfugiés	47	55	51	69	66	221	119	42
Capitaux à risques	109	81	86	84	104	77	121	118
Bonifications d'intérêts	19	16	12	27	26	18	24	32
Autres	0	1	2	8	6	0	0	0

Paiements (hors Stabex)	916	1000	984	1306	1306	1411	1237	1141
Stabex	338	218	189	611	31	351	301	97**
Paiements (totaux)	1254	1218	1173	1917	1337	1762	1538	1238**

* Les données PIR comprennent les réalisations de toute la coopération régionale, y compris les financements «Tous ACP»

** Auxquels s'ajoutent 69 millions d'écus de paiements STABEX effectués en avance du 8e FED.

(5)

**1989-1996 Trends in EDF payments, 5th, 6th and 7th EDF
(OCT excluded) by instrument**

in million of ECU

	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
Programmable AID (in million d'ECU)	722	810	807	1107	1017	1070	954	921
PIN + RIP*	720	808	765	986	698	750	687	774
SAF	0	0	28	105	302	259	233	95
PIN + RIP + SAF	720	808	793	1091	1000	1009	920	876
Unexp. balances	2	2	14	16	17	61	34	45
Others instruments (Stabex not incl.)	194	190	177	199	289	341	283	220
Sysmin	19	37	26	11	87	25	19	28
Emergency aid + aide for refugees	47	55	51	69	66	221	119	42
Risk Capital	109	81	86	84	104	77	121	118
Interest-rate	19	16	12	27	26	18	24	32
Autres	0	1	2	8	6	0	0	0
Payments (Stabex not incl.)	916	1000	984	1306	1306	1411	1237	1141
Stabex	338	218	189	611	31	351	301	97**
Payments (grand total)	1254	1218	1173	1917	1337	1762	1538	1238**

* The RIP data comprise the realizations of all the regional cooperation, including the "All ACP" operations.

** To which ECU 69 million of STABEX payments must be added, as an advance on the 8th EDF resources.

3. Mise en œuvre par instruments

3.1. AIDE PROGRAMMABLE

Les projets et programmes de coopération avec les pays ACP sont financés sur des dotations notifiées au préalable, appelées 'programmes indicatifs nationaux' (PIN) pour chacun des Etats ACP, et 'programmes indicatifs régionaux' (PIR) pour chacune des sept sous-régions⁴. A ces ressources s'ajoutent celles de la Facilité d'Ajustement Structurel (FAS), instrument spécial créé par la 4ème Convention de Lomé en 1990.

3.1.1. Les résultats globaux: PIN + PIR + FAS (hors reliquats)

S'agissant des *décisions* (engagements primaires), une diminution importante en 1996 est à signaler (275 millions d'écus), leur volume annuel passant à 676 millions d'écus, contre 951 millions d'écus réalisés en 1995.

Cette diminution s'explique à la fois:

- par le quasi-épuisement du 6e FED qui est engagé au 31/12/96 à 95 %, après presque 11 années d'existence; une large partie des montants qui restent non engagés provient de pays avec lesquels la coopération est bloquée, pour diverses raisons évoquées plus bas;
- par un ralentissement naturel du rythme des décisions sur 7e FED qui est engagé au 31/12/1996 à 75 % après bientôt 5 années et demi d'existence.

S'agissant des *paiements*, un montant de 876 millions d'écus a été déboursé, en léger retrait par rapport aux 920 millions d'écus de 1995.

En million d'Ecu
In million Ecu

⁴ S'y ajoute un programme complémentaire mis en œuvre au profit des cinq pays ACP lusophones, appelé PALOP.

(6)

FED 5-6-7
confondus
together

Evolution récente
des décisions et des
paiements (hors Stabex)

Recent trends
in decisions and
payments (non-Stabex)

en million d'Ecu

in million Ecu

décisions
decisions
paiements
payments



* Auxquels s'ajoutent 76 millions d'écus de décisions STABEX effectuées en avance du 8e FED.

** Auxquels s'ajoutent 69 millions d'écus de paiements STABEX effectués en avance du 8e FED.

* To which ECU 76 million of STABEX decisions must be added, as an advance on the 8th EDF resources.

** To which ECU 69 million of STABEX payments must be added, as an advance on the 8th EDF resources.

3.1.2. L'appui à l'ajustement structurel

Le soutien de la Communauté aux efforts d'ajustement structurel des pays ACP s'est poursuivi normalement en 1996 à partir de la dotation de 1 150 millions d'écus prévue à cet effet dans le 7ème FED, à laquelle se sont ajoutées des ressources provenant des programmes indicatifs des pays concernés.

A la fin de 1996, le total des décisions de financement prises en appui à des programmes d'ajustement structurel, toutes ressources confondues, s'élevait à 1.514,2 millions d'écus, alloués à 37 pays ACP. Sur ce total décidé, 1070 millions d'écus, soit 70 %, proviennent des ressources spécifiques de la facilité d'ajustement structurel, le solde étant couvert par les programmes indicatifs.

Les paiements cumulés s'élèvent à fin 1996 à 1.298 millions d'écus, dont 1.016,5 au titre des ressources spécifiques ajustement structurel, soit une consommation de la dotation de 88 %. 85 % des décisions prises ont donné lieu à paiement, ce qui confirme la très grande rapidité de déboursement des crédits qui ont été engagés sous cette forme d'aide. Au cours de 1996, l'appui à l'ajustement a engendré 120 millions d'écus de décisions nouvelles (*PIN et FAS confondus*) et 172 millions d'écus de déboursements, soit 19 % des déboursements concernant les aides programmables.

L'approche plus sélective choisie pour la répartition des ressources a permis de maintenir un rythme annuel de décaissements élevé par rapport au montant des décisions, même si ce dernier montant a été faible, les ressources de la FAS étant pratiquement épuisées.

Du point de vue qualitatif, l'année 1996 a été marquée: (1) par la préparation de la mise en œuvre du 8ème FED et en particulier les conditions d'application de l'instrument d'aide budgétaire directe prévu dans le second protocole financier; et (2) par la poursuite des travaux menés dans le cadre du Programme Spécial pour l'Afrique (SPA), notamment la mise en œuvre des nouvelles dispositions sur les reeves des dépenses publiques, et le renforcement de la coordination dans l'application de la conditionnalité liée à l'ajustement structurel.

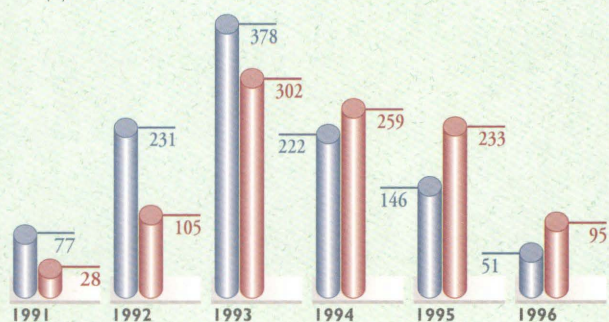
(7)

1991-1996 Opérations d'appui à l'ajustement structurel Lomé IV

■ décisions
decisions

■ paiements
payments

Décisions et paiements annuels



Structural adjustment operations under Lomé IV

Decisions and annual payments

Les décisions reprennent à la fois les crédits FAS et les ressources complémentaires provenant des PIN. Les paiements représentés sont ceux de la seule FAS

The decisions include both SAF credits and additional resources from the NIP's. The payments represented are only from SAF

3. Implementation by instrument

3.1 PROGRAMMABLE AID

Development cooperation projects and programmes with the ACP countries are financed from funds earmarked in advanced for that purpose. They are known as 'national indicative programmes' (NIPs) for individual ACP States, and 'regional indicative programmes' (RIPs) for the seven subregions.⁴ Additional funds are provided by the Structural Adjustment Facility, an innovation introduced under the fourth Lomé Convention.

3.1.1 Aggregate results: NIPs + RIPs + SAF (excluding transferred balances)

Decisions (primary commitments) saw a considerable fall in 1996 (ECU 275 million) with the annual total dropping to ECU 676 million against ECU 951 million in 1995.

The reasons for the decrease are twofold:

- 6th EDF resources were almost totally exhausted with commitments running at 95 % at 31.12.96 after almost 11 years of operation; most of the funds as yet uncommitted are allocated to countries with which cooperation is blocked for various reasons explained below;
- a natural tailing-off in the rate of decisions under the 7th EDF, commitments at 31.12.1996 standing at 75 % after nearly five and a half years operation.

Total payments stood at ECU 876 million, slightly down on the ECU 920 million of 1995.

⁴ There is also a special programme for the five Portuguese-speaking ACP States (PALOP).

3.1.2 Structural adjustment support

The Community's structural adjustment support for the ACP States took its normal course in 1996, drawing on the ECU 1 150 million earmarked in the 7th EDF combined with additional resources from the indicative programmes of the countries concerned.

At the end of 1996 total financing decisions in support of structural adjustment programmes (all sources) stood at ECU 1 514 200 and concerned 37 ACP countries: 70% of this total, ECU 1 070 million, came from the Structural Adjustment Facility funds and the balance from indicative programmes.

Aggregate payments amounted to ECU 1 298 million at the year-end, ECU 1 016 500 of which came from the SAF, meaning that 88% of the allocation has been used up. Of the decisions, 85% gave rise to payments, confirming the rapidity with which commitments can be disbursed under the facility. In the course of the year new adjustment support decisions (both NIP and SAF) totalled ECU 120 million while payments totalled ECU 172 million, accounting for 19% of programmable aid disbursements.

The more selective approach adopted in the allocation of resources, however, has helped sustain a high annual disbursement relative to decisions, although the volume of commitments was low as SAF resources were practically exhausted.

Turning now to qualitative aspects, 1996 also saw: (i) preparations for the implementation of the 8th EDF, especially the provisions in the second Financial Protocol concerning the conditions for use of direct budgetary aid; (ii) continuation of work under the Special programme for Africa (SPA), in particular the implementation of new provisions on public expenditure reviews and the stepping-up of coordination of structural adjustment aid conditionality.

3.1.3 Programmes Indicatifs Nationaux: les PIN

Les programmes indicatifs nationaux (PIN)(*) continuent à être le socle des transferts financiers du FED. Ils représentent, en 1996, 70 % environ des décisions et paiements de l'aide programmable, avec des résultats relativement contrastés selon les pays considérés

(voir annexes 1 et 2).

S'agissant des PIN 6ème FED (*), dont le taux moyen de paiement s'élève à 80,4 %, le niveau des déboursements atteint à fin 1996 est relativement satisfaisant, avec 33 pays ayant dépassé 85 %. Parmi les autres pays, on identifie un groupe de 15 pays en net retard, inférieur à 75 %, que l'on peut classer en deux catégories:

- soit il s'agit de pays connaissant ou ayant connu des situations de guerre civile, de troubles graves, ou de blocages divers de notre coopération: Ethiopie, Guinée Equatoriale, Libéria, Rwanda, Soudan, Zaïre;
- soit des difficultés sérieuses de mise en œuvre: Botswana, Congo, Fidji, Ghana, Kenya, Madagascar, Suriname, Tonga, Trinité et Tobago.

S'agissant des PIN 7ème FED (*), le taux moyen d'engagement primaire, c'est-à-dire de décisions, s'élève à 77,3 % à fin 96, en retard par rapport aux rythmes d'engagements des FEDs précédents (soit 90,4 %). On notera, cependant, que 33 pays dépassent 90 %, dont 22 au-delà de 95 %. Ceci signifie que le retard moyen s'explique en fait par 19 pays qui se situent en dessous de 70 %

- Burundi, Erythrée, Ethiopie, Guinée Equatoriale, Libéria, Nigéria, Iles Salomon, Somalie, Soudan, Togo, Zaïre, pour les pays étant ou ayant été en guerre, en crise grave, ou à blocage;
- Barbades, Ghana, Fidji, Kenya, Ste Lucie, Samoa, Tanzanie, Tonga, pour les pays à difficulté de mise en œuvre.

Le taux moyen de paiement s'élève aux environs de 29 %, en retard significatif par rapport aux taux historiques, c'est-à-dire à ceux des Feds antérieurs à la même période de leur cycle d'exécution (soit 45,6 %). Contrairement aux décisions, la situation reste peu satisfaisante, même si l'on considère la répartition par pays. Il s'agit donc d'un problème général du 7ème FED.

* Volume annuel (1996)	Décisions	Paiements (en millions d'écus, hors reliquats)
- Pins Fed 6	-18	126
- Pins Fed 7	535	509
- Total:	517	635

3.1.3 National Indicative Programmes

The NIPs continue to form the bedrock of EDF financial transfers, accounting in 1996 for around 70 % of programmable aid decisions and payments, with results varying from country to country (see Annexes 1 and 2).

In the case of sixth EDF NIPs, (*) where the average payment rate is 80.4 %, the level of disbursements achieved at the end of the year was quite satisfactory, with 33 countries exceeding 85 %. Among the other countries, there are 15 laggards where take-up is under 75 %. They fall into two categories:

- those emerging from or in the throes of civil war or serious unrest, or those where our aid had been blocked for some reason: Ethiopia, Equatorial Guinea, Liberia, Rwanda, Sudan and Zaïre;
- those where implementation has proved difficult: Botswana, Congo, Fiji, Ghana, Kenya, Madagascar, Suriname, Tonga, Trinidad and Tobago.

In the case of seventh EDF NIPs, (*) the average primary commitment (decision) rate stood at 77.3 % at the end of the year, well behind the rates of execution of previous EDFs (90.4 %). But 33 countries had rates of over 90 % and of them 22 were over 95 %. This means that the low average rate is caused by the 19 countries with a figure below 70 %:

- Burundi, Eritrea, Ethiopia, Equatorial Guinea, Liberia, Nigeria, Solomon Islands, Somalia, Sudan, Togo, Zaïre among the countries which had been at war, gone through a serious crisis or had aid blocked;
- Barbados, Ghana, Fiji, Kenya, St Lucia, Samoa, Tanzania and Tonga among the countries where implementation is difficult.

* Annual volume (1996)	Decisions	Payments (in millions d'écus) (excl. unexpended balances)
- NIPs EDF 6	-18	126
- NIPs EDF 7	535	509
- Total:	517	635

Dans ce domaine également, l'incidence des pays avec lesquels la coopération est suspendue ou bloquée est certes déterminante. Elle n'est cependant pas la seule et d'autres raisons doivent être recherchées dans les capacités d'absorption par les administrations des Etats ACP et de la Commission.

3.1.4 La coopération régionale: les PIR

La coopération régionale, qui fait l'objet d'une dotation financière spécifique, engendre elle aussi des flux significatifs, qui se trouvent cependant décalés dans le temps par rapport aux projets nationaux et qui sont freinés par l'effet de contraintes particulières.

Pour le 6ème FED (*), les PIR se situent en moyenne en ligne avec les références historiques, tant pour les décisions que pour les paiements. Avec un taux moyen de 86 % de paiements, les PIRs 6ème FED ont nettement amélioré leurs performances en 1996 et se situent 6 points en avance par rapport aux PINs.

Pour le 7ème FED(*), le taux moyen d'engagements primaires est de 77 %, inférieur aux performances historiques; cela dit, trois PIRs se situent au-delà de 90 % d'engagement.

S'agissant des paiements, la situation appelle une attention tout à fait particulière: les PIRs en effet, ne se situent encore en moyenne qu'à 16 % de consommation de leur dotation d'ensemble, 30 points en retard par rapport aux performances historiques et 13 points en moins par rapport aux performances moyennes des programmes nationaux.

* Volume annuel (1996)	Décisions	Paiements (en millions d'écus, hors reliquats)
Coopération régionale		
Fed 6	6	45
Fed 7	102	108
- Total:	108	153

3.1.4 Regional-cooperation

Regional cooperation, for which there is a special financial allocation, also gives rise to significant flows which tend, however, to be out of synch with national projects and are held back by certain constraints.

Decisions and payments under sixth EDF RIPs(*) have averages in line with historical trends; the 1996 payments average of 86 % is a much improved performance putting 6th EDF RIPs six points ahead of NIPs.

Under the seventh EDF(*) the average primary commitment rate is 77 %, which is below par. Three RIPs achieved rates of above 90 %, however.

Where payments are concerned, the situation is particularly worrying, only 16 % of total resources having been used. This is 30 points below previous levels and 13 points below the NIP average.

* Annual volume (1996)	Decisions	Payments (in millions d'écus) (excl. unexpended balances)
Coopération régionale		
RIPs EDF 6	6	45
RIPs EDF 7	102	108
-Total:	108	153

3.1.5. Les PTOM

Vingt pays et territoires d'outre-mer bénéficient aussi des crédits du FED, bien que la coopération avec eux s'effectue en dehors du cadre juridique de la convention de Lomé.

La mise en œuvre de cette coopération est tributaire des caractéristiques propres aux PTOM. La dimension très modeste des programmes indicatifs, qui s'articulent souvent autour d'un seul projet pour chaque territoire, la dispersion des territoires au regard du réseau des délégations de la Commission, les difficultés de communication et le poids des aides bilatérales dans le montage financier de certains projets sont autant de traits distinctifs qui compliquent les tâches de gestion de la Commission et rendent les flux d'opérations assez aléatoires.

Sur l'ensemble des PTOM qui bénéficient du FED, certaines *caractéristiques communes* peuvent être relevées: les crédits du 6^e FED sont en général épuisés; l'absorption des ressources du 7^e FED a souvent pris du retard, beaucoup de projets sont axés sur les communications ou le développement du tourisme. Dans un volume de crédits régionaux au total modeste, la part prise par les activités de promotion commerciale est souvent très élevée. Enfin, la spécificité institutionnelle des PTOM est parfois source de lenteurs administratives et de complications juridiques.

Au total, l'absorption des dotations 7^{ème} FED dans les PTOM a atteint 54 % en décisions et 27 % en paiements à la fin 1996, avec un volume annuel de déboursements de l'ordre de 13 millions d'écus en 1996.

3.1.5 OCT

Twenty overseas countries and territories also receive EDF funds but cooperation with them takes place outside the legal framework of the Lomé Convention.

Implementation of cooperation is dictated by the particular nature of the OCT: the very small scale of their indicative programmes, which often involve a single project, the fact that the territories are remote from the network of Commission delegations, communication difficulties and the role of bilateral aid in putting together funding for certain projects are all features which complicate the Commission's management task, making for fluctuations in the flow of operations.

The OCT receiving EDF assistance have a number of features in common: funds from the 6th EDF have by and large run out; absorption of 7th EDF resources has often been slow and a good many projects are geared to communications or the development of tourism. Trade promotion activities often account for a very large slice of the modest volume of regional funds available. The special institutional set-ups of the OCT are sometimes at the root of legal complications and administrative hold-ups.

Overall, the absorption rate of 7th EDF indicative programmes in the OCT was 54% for decisions and 27% for payments at year end, with a disbursement rate of some ECU 13 million per annum.

3.2. INSTRUMENTS DE L'AIDE NON PROGRAMMABLE

3.2.1. STABEX et SYSMIN

La Commission a décidé, le 26 juillet 1996, les transferts *Stabex* pour l'année d'application 1995. Au titre de cette décision, 19 États ACP bénéficient de 21 transferts, les transferts les plus importants allant aux pays ACP des Caraïbes en raison des pertes de recettes du secteur 'bananes'⁵

Le montant total des transferts décidés s'élève à 76.241.824 écus.

La tranche annuelle au titre de l'année d'application 1995 est de 360 millions d'écus, conformément à l'Article 191 de la Convention révisée et au second Protocole Financier y annexé, cette tranche ne pouvant toutefois devenir disponible qu'après l'entrée en vigueur de la Convention révisée, lorsque le second protocole financier y annexé aura été ratifié.

Afin d'assurer la continuité dans le fonctionnement du système en permettant d'opérer les transferts au titre de l'année d'application 1995, le Conseil des Ministres ACP-CE, par décision n° 2/96 du 28.6.1996 est convenu que la Commission prélève temporairement des fonds inutilisés sous le régime du premier protocole financier de la Convention de Lomé IV pour payer les transferts aux États ACP pour l'année d'application 1995.

Cette décision permet de couvrir à 100% les transferts décidés au titre de l'année d'application 1995.

Par ailleurs, la Commission a décidé, en date du 3 juin 1996, la répartition entre les différents États ACP éligibles du solde du premier Protocole Financier, soit 67,6 millions d'écus, conformément aux dispositions de l'Article 195 §a de la Convention.

Le montant total des *décisions* *Stabex* (7e FED) est de 80 millions d'écus. Le montant des *paiements* *Stabex* s'est élevé en 1996 à 166 millions d'écus dont 97 millions d'écus sur le 7ème FED et 69 millions d'écus anticipativement sur le 8ème FED.

Une *évaluation* globale de l'instrument *Stabex* a été entreprise fin 1996, et les conclusions devraient en être connues mi-1997.

Une seule décision de financement SYSMIN (Botswana) pour un montant de 34 millions Ecu a été prise en 1996, marquant ainsi un ralentissement par rapport aux années précédentes.

⁵ Il y a lieu de noter que la République rwandaise a demandé, par lettre du 24.10.1996, la réouverture des consultations au titre de l'Article 203, lesquelles sont toujours en cours lors de l'établissement du présent rapport.

3.2 NON-PROGRAMMABLE AID

3.2.1 Stabex and Sysmin

The Commission approved on 26 July the Stabex transfers for the 1995 application year. Under this decision, 19 ACP States received 21 transfers, with the largest transfers going to Caribbean states to cover losses on bananas.⁵

The overall sum of the transfers approved was ECU 76 241 824.

The tranche available for the 1995 application year is ECU 360 million under Article 191 of the revised Convention and annexed second Financial Protocol but it cannot be drawn on until the Financial Protocol has been ratified.

To keep the system running and make transfers for 1995, the ACP-EC Council of Ministers authorized the Commission by Decision No 2/96 of 28 June 1996 to draw provisionally on the unused funds of the first Financial Protocol to Lomé IV.

Thanks to this decision all transfers for the 1995 application year were covered.

The Commission also decided on 3 June on the breakdown among eligible ACP States of the balance of the first Financial Protocol (ECU 67.6 million) in accordance with Article 195(a) of the Convention.

Stabex decisions under the 7th EDF totalled ECU 80 million. Total Stabex payments in 1996 came to ECU 166 million, 97 million of which from the 7th EDF and ECU 69 million drawn as an advance on the 8th EDF.

An overall evaluation of Stabex started at the end of the year and the conclusions should be known in mid-1997.

One Sysmin financing decision was taken this year (ECU 34 million for Botswana), down on previous years.

⁵ By letter of 24 October 1996 Rwanda asked for the reopening of consultations under Article 203 and these consultations are still under way at the time of writing.

La stabilisation de la crise mondiale qui a affecté le secteur de la production minière en 1995 s'est reflétée dans l'inexistence de requêtes de financement SYSMIN en 1996.

Au 31 décembre 1996, la dotation Sysmin de 480 millions d'écus du 7ème FED était engagée à 60% et décaissée à 22%.

Dix requêtes supplémentaires sont à l'instruction (Guinée, Suriname, Jamaïque, Mali, Togo, Zambie 2, Guyane, Zimbabwe, Sierra Leone et Niger 2) qui pourraient absorber le solde de la dotation Sysmin du 7ème FED, à moins que les engagements soient mis sur le 8ème FED. Dans ce cas, il conviendra d'examiner l'opportunité de réaffecter les soldes actuels du VIIème FED (+/- 200 millions d'écus), comme cela avait été fait pour le 6ème FED.

3.2.2. Instruments gérés par la Banque Européenne d'Investissement

Dans le cadre des Conventions de Lomé, les financements de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) sont accordés soit sur ses ressources propres sous forme de prêts assortis d'une bonification d'intérêt, soit sur les ressources du FED sous forme d'opérations sur capitaux à risques. L'activité de l'année 1996, marquée par le processus – plus long qu'initialement prévu – de ratification du deuxième protocole Financier de Lomé IV, a permis d'engager la quasi totalité des enveloppes de ressources dont la gestion incombe à la Banque au titre du Premier Protocole Financier. Dans ce contexte, la Banque a:

- sur ses ressources propres, signé 19 nouveaux contrats de prêts assortis de bonification d'intérêt pour un total de 296 millions d'écus et déboursé près de 169 millions d'écus;
- sur capitaux à risques, engagé un montant net total de 26 millions d'écus et versé 118 millions d'écus.

Les interventions en faveur des Caraïbes ont augmenté de façon significative puisqu'un montant de 199 millions d'écus leur a été accordé notamment pour le financement d'un gazoduc à Trinité et Tobago, le développement des télécommunications et l'aménagement d'un port en Jamaïque, l'extension des réseaux électriques en Bahamas et de la Barbade et l'appui à la Banque régionale de développement (CDB).

An easing of the world-wide crisis that affected mining in 1995 is reflected in the fact that there were no applications for Sysmin financing in 1996.

At 31 December 60 % of the Sysmin allocation of ECU 480 million under the 7th EDF was committed and payments stood at 22 %.

Ten applications for financing are being appraised (Guinea, Suriname, Jamaica, Mali, Togo, Zambia 2, Guyana, Zimbabwe, Sierra Leone and Niger 2). They could absorb the remaining funds of the 7th EDF allocation for Sysmin unless some of the commitments are charged against the 8th EDF, in which case consideration should be given to reallocating remaining 7th EDF funds (roughly ECU 200 million), as happened with the 6th EDF.

3.2.2 EIB-managed resources

Under the Lomé Convention, EIB financing comes from the bank's own resources in the form of loans accompanied by interest rate subsidies or from EDF resources in the form of risk capital operations. The year was marked by the longer than foreseen process of ratifying the second Financial Protocol and the commitment of almost all the resources administered by the Bank under the first Financial Protocol:

- *own resources*: signing of 19 loan contracts with interest rate-subsidies for a total of ECU 296 million and disbursements of ECU 169 million;
- *risk capital*: total net commitments of ECU 26 million and payments of ECU 118 million.

Operations in the Caribbean intensified with a total of ECU 199 million accorded to finance a gas pipeline in Trinidad and Tobago, develop telecommunications and a port in Jamaica, expand power grids in the Bahamas and in Barbados and aid the Caribbean Development Bank. Such a regional rebalancing of operations is quite normal and the overall picture of the Bank's operations should be formed over the lifetime of a Convention.

En Afrique, le tassement relatif de l'activité de la Banque s'explique essentiellement, à la fois par l'épuisement progressif des ressources disponibles au titre du Premier Protocole Financier et par le rythme important des engagements dans les premières années de la mise en œuvre de ce Protocole. En ce sens, il n'est pas anormal de devoir constater un rééquilibrage régional des interventions de la Banque dont les implications s'apprécient sur toute la durée d'application d'une Convention considérée.

Par ailleurs, les bonifications d'intérêts se sont élevées en 1996 à 25 millions d'écus en décisions (- 5 millions d'écus sur le 6e FED et 30 millions d'écus sur le 7e FED) et à 32 millions d'écus en paiements (uniquement sur 7e FED)

3.2.3. Aides humanitaires et assistance aux réfugiés

Les actions humanitaires et d'urgence sont prévues à la Convention de Lomé (art. 254) et disposent de crédits spécifiques.

L'année 1994 avait été marquée par une croissance spectaculaire de ces opérations, en particulier suite à la crise rwandaise. L'année 1995 avait vu les niveaux d'engagements et de paiements revenir à des niveaux moins importants, quoique les paiements atteignaient le niveau appréciable de 107 millions d'écus.

L'année 1996 a été caractérisée par un épuisement des crédits disponibles au titre de l'article 254 de la Convention de Lomé IV. En effet, malgré un renforcement de crédits de 150 Mecu décidé par le Conseil CE-ACP en juillet 1994 afin de faire face à l'urgence de la crise dans la région des Grands Lacs, l'ampleur de cette crise et des besoins humanitaires à couvrir a été telle que cela a eu pour conséquence :

- a) d'épuiser les ressources financières disponibles à l'article 254;
- b) de contraindre la Communauté à fournir l'assistance humanitaire requise pour l'ensemble des pays ACP sur les lignes budgétaires du Budget général.

En conséquence, le financement d'opérations humanitaires par ECHO au titre de l'article 254 de la Convention de Lomé IV a été très limité, s'élevant à un montant de 3 millions d'écus⁶. Les opérations humanitaires concernées ont été au nombre de 7. Elles ont principalement consisté en des décisions ad hoc d'urgence relatives à des catastrophes naturelles et épidémies. Dans un seul cas, celui du Mali, l'article 254 a financé un plan d'action humanitaire global, correspondant au soutien au retour et à la réinstallation des populations du Nord-Mali affectées par la rébellion Touareg.

⁶ A noter que le solde net des engagements au titre de l'article 254 s'élève comptablement à - 12 millions d'écus, suite à des clôtures de projets antérieurs.

Interest-rate subsidies for the year stood at ECU 25 million for decisions (-ECU 5 million on the 6th EDF and ECU 30 million on the 7th EDF) and ECU 32 million in payments (7th EDF only).

3.2.3 Humanitarian aid and aid for refugees

Provision for humanitarian and emergency operations is made in Article 254 of the Convention for which there is a corresponding allocation of funds.

There was a spectacular rise in such operations in 1994, mainly because of the crisis in Rwanda. The following year the level of commitments and payments returned to more normal levels, although the volume of payments, ECU 107 million, was still substantial.

By 1996 the resources available under Article 254 were exhausted and despite the voting of additional funds of ECU 150 million by the ACP-EC Council of Ministers in July 1994 in response to the crisis in the Great Lakes region, the scale of the crisis and the resulting humanitarian requirements have meant that:

- a) there are no funds left under Article 254;
- b) the Community has been forced to finance humanitarian assistance for the ACP Group under various headings of the Community budget.

There has thus been little financing of ECHO humanitarian operations under Article 254, a mere ECU 3 million.⁶ The seven humanitarian operations thus financed were mostly ad hoc decisions to deal with epidemics and natural disasters. One overall plan of action was financed under Article 254: aid for the return and resettlement of people in northern Mali in the wake of the Touareg rebellion.

⁶ The net balance of commitments under Article 254 is minus ECU 12 million in the accounts following the closure of earlier projects.

S'agissant de l'aide aux réfugiés, au cours de l'année 1996, trois interventions ont été décidées au titre de l'Article 255 de la Convention de Lomé IV, en faveur des réfugiés, rapatriés et personnes déplacées, pour un montant total de 3 millions d'écus. Ces décisions ont concerné trois pays ACP différents (Djibouti, Sénégal et Zaïre). Depuis l'entrée en vigueur de la Convention de Lomé IV, 71 actions ont été décidées au titre de l'Article 255 pour un montant total de 84 millions d'écus, par rapport à un crédit initialement disponible de 100 millions d'écus⁷

Du point de vue financier la situation d'ensemble de l'Article 255 est la suivante:

a) décisions:	84 millions d'écus	
b) engagements:	76 millions d'écus	(b/a = 91 %)
c) paiements:	64 millions d'écus	(c/a = 77 %)

Pour la seule année 1996, les engagements nets ont porté sur 1 millions d'écus et les paiements sur 8 millions d'écus, laissant ainsi désormais un montant disponible pour de nouvelles actions en faveur des réfugiés de l'ordre de 4 millions d'écus. Ce solde disponible prend en compte la récupération au cours de la période considérée de 1 millions d'écus de reliquats, résultant notamment de la clôture de divers projets; les projets clôturés représentant actuellement 42 actions, soit 60 % des interventions décidées.

Les caractéristiques de la mise en œuvre de l'Article 255 ont été notamment la contribution à des programmes d'ensemble de réhabilitation (Zaïre), permettant ainsi une complémentarité des instruments financiers (lignes budgétaires) et le rôle particulier des ONG et de l'UNHCR comme partenaires opérationnels principaux. Les secteurs d'intervention primordiaux sont demeurés la santé et la production agricole, éléments essentiels pour l'intégration et l'autosuffisance des populations concernées.

La coordination des actions de la Commission en faveur des réfugiés, rapatriés et personnes déplacées a été assurée par la mise en œuvre au cours de 1996 des procédures du PISG («Permanent Interservice Group»).

Enfin une évaluation des actions financées sur l'article 255 de la Convention de Lomé IV a été lancée à la fin 1996 afin de dresser un bilan global de l'efficacité de cet instrument; elle devrait être disponible au cours du premier semestre 1997.

⁷ dont 12 millions d'écus ont été transférés à l'Article 254 de Lomé IV, comme indiqué plus haut.

Three operations were financed to the tune of ECU 3 million under Article 255 of Lomé IV (*aid for refugees, returnees and displaced persons*) in 1996. The three countries concerned were Djibouti, Senegal and Zaïre. Since the entry into force of Lomé IV, 71 operations have been approved for an overall amount of ECU 84 million. The initial allocation for this article was ECU 100 million.⁷

The overall financial situation for the Article 255 allocation is as follows

a) decisions	ECU 84 million
b) commitments	ECU 76 million(91 %)
c) payments	ECU 64 million(77 %)

For the year 1996 there were commitments of ECU 1 million and payments of ECU 8 million, leaving ECU 4 million to finance future aid for refugees. This balance takes account of the recovery of ECU 1 million, which was the remaining balance following the closure of a number of projects during this period; the projects now closed number 42, 60 % of operations mounted so far.

Noteworthy features of the implementation of Article 255 is the contribution to comprehensive rehabilitation programmes (Zaïre), the aid thus dovetailing with other financial instruments (e.g. operations financed from the budget) and the involvement of NGOs and the UNHCR as the main operational partners. As in previous years, health and agriculture were the key fields of intervention, both being crucial to securing the integration and self-reliance of the beneficiaries.

Coordination of Commission operations for refugees, returnees and displaced persons was ensured by the implementation of the Permanent Inter-Service Group procedures.

An evaluation of the overall effectiveness of the operations mounted under this article was launched at the end of the year and the conclusions should be available in the first half of 1997.

⁷ But ECU 12 million were transferred to cover Article 254, see above.

4. Perspectives pour 1997

4.1. ENGAGER RAPIDEMENT LE 8E FED

Comme indiqué plus haut, l'exécution du 7ème FED accuse un retard certain par rapport aux FEDs précédents. Il faudra donc s'efforcer de tenir compte, pour le 8ème FED, des leçons acquises à partir des difficultés rencontrées.

Aussi, des mesures ont-elles été prises, dès le début de la programmation, pour identifier des stratégies de concentration d'intervention dans des secteurs permettant l'exécution rapide des projets et programmes.

Par ailleurs, l'instruction et la formulation de projets à financer sur 8ème Fed, ont déjà commencé dans de nombreux pays et certains dossiers sont déjà finalisés. L'année 1997, lère année d'entrée en vigueur du 8ème FED sera cruciale pour les années à venir et spécialement pour les années 1999 et 2000 où les réalisations de chaque pays ACP seront passées en revue afin de rendre disponible le solde (30 %) de l'enveloppe financière de chaque programme indicatif.

4.2. APURER LES COMPTES DU PASSÉ

D'autres opérations sont en cours pour 'nettoyer les comptes du FED' avant que n'entre en vigueur le 8ème FED.

L'absorption des reliquats des anciens FED est un impératif pour tous les pays qui en disposent, et doit être considérée comme prioritaire par rapport à l'engagement des crédits encore disponibles sur 6ème, 7ème FED et bientôt 8ème FED. Un plan d'engagement des reliquats avait été convenu en 1994 dans chaque pays avec les services de l'ordonnateur national, visant à ce que les projets présentés au comité du FED courant 1995 et 1996 soient d'abord financés par les reliquats disponibles en subventions sur les FEDs précédents, en réduisant à due concurrence le tirage nécessaire sur le PIN FED7.

Ce plan a porté ses fruits en 1996 avec un niveau d'engagements porté à 39 millions d'écus par rapport à 3 millions d'écus seulement en 1995, le montant total des versements s'étant élevé pour l'année à 45 millions d'écus.

4. Outlook for 1997

4.1 A QUICK START TO IMPLEMENTING THE 8TH EDF

As mentioned earlier, implementation of the 7th EDF has been slower than earlier Funds and the lessons learnt should be taken into account for the 8th.

Measures were taken at the start of programming to identify strategies for focusing efforts in sectors where projects and programmes can be implemented rapidly.

The appraisal and drafting of projects to be financed under the 8th EDF has already started in a number of countries and some are ready to go. The coming year, 1997, will be the 8th EDF's first year of operation and will set the tone for the following years, 1999 and 2000 being of special significance for the review of progress in each country to determine whether or not the remaining 30% tranche of the indicative programme should be made available.

4.2 CLEARING PAST ACCOUNTS

Other operations are under way to 'clean up' the EDF accounts before 8th EDF programming commences.

Absorption of unexpended balances from former EDFs is essential for all countries which have such balances and should be given priority over the commitment of funds available under the 6th and 7th (and soon 8th) EDFs. In 1994 a plan for committing the outstanding balances was agreed with the national authorizing officer in each country, the idea being that projects presented to the EDF Committee in 1995 would be funded first and foremost from the available outstanding balances from previous EDFs, reducing accordingly the amount drawn from the 7th EDF NIP.

In 1996 the plan bore fruit in the form of commitments of ECU 39 million compared with only ECU 3 million the previous year; payments stood at ECU 45 million.

B. Aspects qualitatifs et éléments d'analyse

5. Orientations sectorielles de l'aide⁸

En termes de secteurs économiques, la classification sectorielle des programmes Lomé III est solidement établie depuis 1988. La coopération CE/ACP a nettement privilégié le développement rural (50 % des crédits affectés à des projets et programmes) par rapport au développement industriel et aux secteurs sociaux. L'aide programme est apparue relativement tard avec la première génération des programmes sectoriels d'importation (PSI) qui ont démarré en 1987-88, et n'a représenté que quelque 6 % des transferts de Lomé III.

Maintenant que près des 3/4 du 7ème FED sont engagés, il devient possible de mieux percevoir la répartition sectorielle de l'aide sous Lomé IV. Les décisions déjà prises révèlent un net déclin du développement rural, qui se situe au même niveau que l'ajustement structurel; Lomé IV se caractérise surtout par la part croissante des aides à l'ajustement qui absorbent près de 25 % des crédits décidés, et par le doublement de l'aide au développement social.

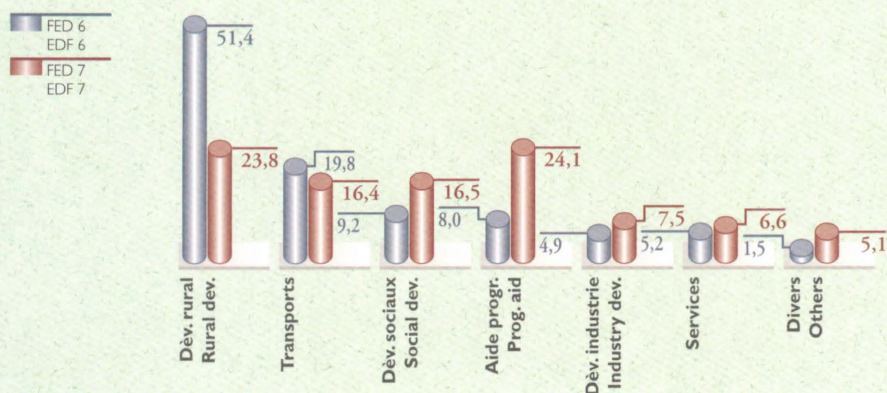
⁸ Les indications fournies dans ce chapitre se fondent sur le nouveau système de codification sectorielle utilisé par la Commission, qui est conforme à la nomenclature 'SNPC' de l'OCDE. Le développement de ce système en est encore au stade expérimental et les indications fournies ne sont dès lors pas définitives.

(8) Ventilations des décisions du FED par secteurs économiques projets et programmes nationaux

En % du montant total décidé

Breakdown of EDF decisions by economic sector national projects and programmes

As % of the total allocated amount



B. Qualitative aspects and analysis

5. Sectoral aid guidelines⁸

In terms of economic sectors, the sectoral classification of Lomé III programmes has been well established since 1988. ACP-EC cooperation has focused heavily on rural development (50 % of the funds for projects and programmes) compared with industrial development and social sectors. Programmed aid was a relative latecomer; the first generation of sectoral import programmes (SIP) launched in 1987-88 accounting for only around 4 % of Lomé III transfers.

Now that nearly three-quarters of 7th EDF resources have been committed we can now see more clearly the sectoral breakdown of aid under Lomé IV. Decisions now show a marked decline in rural development operations, which are now level pegging with structural adjustment. A feature of Lomé IV is the growing importance of adjustment aid, which accounts for nearly 25 % of the appropriations approved, and the doubling of the amount of aid for social development.

⁸ The information in this chapter is based on the new sectoral codification system used by the Commission, which conforms to the OECD creditor reporting system. This system is still at the experimental stage and the information supplied should not be considered as final.

Il faut souligner en effet que les *secteurs sociaux* – santé et formation – bénéficient d'un soutien du FED beaucoup plus important depuis le 7^e FED (17 % sous 7^e FED; 9 % sous 6^e FED), sans compter les appuis budgétaires à ces secteurs via les fonds de contrepartie de l'ajustement structurel.

5.1. LES PROGRAMMES DANS LE SECTEUR ÉDUCATION & FORMATION

La mise en œuvre des Articles de la Convention de Lomé IV sur l'éducation et la formation (voir surtout Art. 151) a été fortement influencée, à partir de 1995, par la résolution du Conseil des Ministres de novembre 1994, posant les bases d'une politique de coopération donnant la priorité à la généralisation de l'éducation fondamentale et au renforcement de la coordination entre la Communauté et les Etats membres. Si, traditionnellement, l'aide communautaire dans ce secteur s'était concentrée d'abord sur la création d'infrastructures pédagogiques, et plus tard sur la formation universitaire et technique de haut niveau, à partir des deux derniers exercices, le taux des investissements destinés aux programmes d'éducation de base ne cesse d'augmenter. En effet, ce taux qui était de 1 % dans les années 1989-90 est passé à 13 % en 1995 et a atteint environ 17 % en 1996.

Encore faut-il considérer que le montant des investissements du FED dans ce secteur est certainement sous-évalué dans une telle présentation, car beaucoup de projets d'infrastructure ou de développement rural possèdent des volets importants de formation qui n'apparaissent pas dans les statistiques.

Le nombre total de projets actifs dans le secteur éducation/formation en fin d'année 1996 était de 194, représentant un montant global d'engagements de 516 millions d'écus, dont 355 (69 %) sur programmes nationaux et 161 (31 %) sur programmes régionaux. 40 % de ces engagements sont financés sur le 6^{ème} FED et 60 % sur le 7^{ème}, représentant une augmentation d'environ 50 % en faveur de ce dernier.

A ces chiffres, il faut encore ajouter les fonds de contrepartie générés par les programmes d'ajustement structurel, qui approchent les 500 millions d'écus sur fonds de Lomé IV. Ainsi, il apparaît que les investissements en éducation et formation consentis par la Communauté dans le cadre de Lomé IV ont plus que triplé par rapport à Lomé III.

Le mouvement des engagements enregistrés en 1996, conserve à peu près le même niveau qu'en 1995, tant en matière de décisions de financement (32 millions d'écus en 95 et 34 millions d'écus en 96), qu'en matière de paiements (42 millions d'écus en 95 et 46 millions d'écus en 96).

It should be stressed that social sectors (health and training) receive much more EDF support under the 7th EDF (17% against 9% under the 6th EDF), in addition to which there is budgetary aid financed with the counterpart funds of structural adjustment.

5.1 EDUCATION AND TRAINING PROGRAMMES

The implementation of the Lomé IV provisions on education and training (especially Article 151) has been conditioned since 1995 by the Council resolution of November 1994 concerning the priority to be given to basic education and importance of coordination between the Community and the Member States in development cooperation. Traditionally, Community aid in this sector focused on school infrastructure and, later, on universities and advanced technical training but in the last two years the amount of investment in basic education programmes has been rising steadily: from 1% in 1989-90 to 13% in 1995 and some 17% in 1996.

We should also remember that these figures certainly underestimate the level of EDF investment in this sector since many infrastructure and rural development projects have training components that does not appear in the statistics.

The total number of active education/training projects at year-end was 194, together accounting for ECU 516 million in commitments, of which 355 million (69%) came from national programmes and 161 million (31%) from regional programmes. The breakdown between Funds was 40% from the 6th EDF and 60% from the 7th, a shift of 50% to the latter.

To these figures we must add the counterpart funds generated by structural adjustment programmes, which amount to close on ECU 500 million under Lomé IV. We can therefore conclude that investment in education and training has almost tripled under Lomé IV compared with Lomé III.

The movements recorded this year stood at more or less 1995 levels as regards both decisions (ECU 34 million against ECU 32 million in 1995) and payments (ECU 46 million against ECU 42 million in 1995).

5.2. LES PROGRAMMES DANS LE DOMAINE DE LA SANTÉ ET DU VIH/SIDA

Les appuis financiers à la santé mobilisés dans le cadre du 7ème FED ont continué à connaître une croissance significative. C'est ainsi qu'au titre des programmes indicatifs nationaux et régionaux, les projets nouveaux approuvés atteignent un montant de quelque 412 millions d'écus.

L'effort de sécurisation des dépenses de santé prioritaires des budgets nationaux de santé via l'affectation des fonds de contrepartie générés par l'appui à l'ajustement structurel s'est poursuivi en 96 et représente pour cette année 38 millions d'écus (répartis entre 11 pays impliqués dans des programmes d'ajustement structurel). Au total, ce sont quelque 563 millions d'écus qui ont été mobilisés au titre des appuis budgétaires à la santé sous les fonds 7ème FED.

D'importants programmes santé ont fait l'objet de décisions de financement en 1996 en particulier un projet de 45 millions d'écus d'appui à la poursuite des actions entreprises par la société civile zairoise pour restaurer un niveau minimum de services de santé au Zaïre et un projet d'un montant de 19 millions d'écus d'appui à l'amélioration des services de santé de base au Malawi.

Un important programme régional de 9.5 millions d'écus a permis de financer un appui technique et financier visant à la sécurisation de l'approvisionnement en vaccins prioritaires dans 8 pays d'Afrique sahélienne.

Les efforts d'assistance à la restructuration des politiques pharmaceutiques ont été poursuivis, notamment au Burkina Faso, Madagascar, Cameroun, Côte d'Ivoire, République Centrafricaine. Financées sur les fonds Tous ACP, plusieurs actions ont été poursuivies dans le domaine de l'appui aux réformes de santé, en particulier deux réunions qui ont permis de développer une réflexion entre experts nationaux, assistants techniques et les services de la Commission sur la décentralisation des services de santé, les conditions de son succès et les principaux problèmes à résoudre dans ce contexte.

Dans le domaine du VIH/SIDA, pour lequel un montant de 50 millions d'écus dont 20 millions d'écus sur le programme régional tous ACP et 30 millions d'écus sur les programmes indicatifs nationaux a été réservé dans le cadre de Lomé IV, le niveau d'engagement s'élève, fin 1996, à 92% après la signature entre autres de 3 décisions de financement, financées sur les fonds des programmes indicatifs nationaux de la République Dominicaine, du Ghana et du Bénin. Dans le cadre du programme régional, un nouveau cours de formation en sécurité transfusionnelle pour l'Afrique anglophone a été financé.

Enfin, le renforcement de la coordination avec les aides bilatérales des Etats membres en application des Résolutions du Conseil Développement de 1994 s'est traduit notamment par la tenue de plusieurs réunions d'experts des Etats membres.

5.2 HEALTH AND HIV/AIDS PROGRAMMES

Financing for the health sector has also risen significantly under Lomé IV, new projects approved under NIPs and RIPs accounting for ECU 412 million.

Efforts to secure priority public health spending through counterpart funds generated by structural adjustment continued in 1996, the sums involved amounting to ECU 38 million (11 countries involved in structural adjustment programmes). This makes a total of ECU 563 million in budgetary aid for health under the 7th EDF.

Among the major health projects decided in 1996 was aid of ECU 45 million to finance operations undertaken by organizations of civil society in Zaire to try to restore a minimum level of services and ECU 19 million to improve basic health services in Malawi.

An important regional programme with funds of ECU 9.5 million will provide financial and technical assistance aimed at securing the procurement of priority vaccines in eight Sahel countries.

Efforts to restructure pharmaceutical policies in Burkina Faso, Madagascar, Cameroon, Côte d'Ivoire, and Central African Republic continued. The 'all ACP' allocation financed aid for ongoing health service reforms, notably two meetings between national experts, TA personnel and Commission representatives to discuss how to successfully decentralize health services and deal with problems arising.

The commitment rate of the ECU 50 million earmarked for HIV/AIDS operations under Lomé IV (20 million 'all ACP' and 30 million from NIPs) rose to 92% following the signing of three financing decisions under the NIPs of Dominican Republic, Ghana and Benin. A new training course for English-speaking Africa on safe procedures for transfusions was financed with regional funds

In response to the Council resolutions of 1994 on the stepping-up of coordination with the bilateral aid programmes of the Member States a number of meetings were held with Member State experts.

6. Le Cycle de projet.

La Commission a introduit depuis 1993 la méthode de gestion du cycle de projets. Celle-ci s'illustre notamment par le "cadre logique" regroupant les objectifs, résultats et activités du projet, ainsi que les hypothèses de travail. Cette approche s'applique à tous les stades du cycle, depuis l'identification du projet, jusqu'à son évaluation finale.

L'application de cette méthode a demandé un grand effort de formation des services de la Commission, des administrations ACP et des bureaux de consultants. Celle-ci a démarré dès 1992 et s'est poursuivie en 1996, dans les Etats ACP et dans l'Union Européenne, y compris auprès des administrations nationales des Etats membres.

De nouveaux développements dans la gestion du Cycle ont eu lieu en 1996:

- la parution et la diffusion d'un Manuel d'Analyse Financière et Economique et d'un guide concernant le secteur des infrastructures de transport reprenant entre autres, de façon détaillée, les diverses questions qu'il convient de se poser, à chacune des étapes du cycle (de l'identification jusqu'à l'évaluation finale) à propos de l'instruction et de la mise en œuvre des projets relevant de ce domaine;
- la mise en place, au sein de la Direction Générale du Développement, d'un Comité interne d'appui à la qualité chargé de conseiller les services dans l'instruction et la formulation des projets, avant la prise de décisions de financement;
- une étude globale de consultants faisant le bilan de l'introduction de la "gestion du cycle de projets" et une étude plus spécifique sur le suivi des projets, qui pourront être exploités en 1997.

6. The project cycle

In 1993 the Commission introduced the project cycle management method. The essence of this approach is the logical framework which ties together the objectives, results and activities of a project and the underlying assumptions on which it is based. It covers all stages of the project cycle, from identification to final evaluation.

Its application required lengthy preparation and the training of Commission and ACP State officials and staff of consultancy firms, a process that started in 1992 and continued in 1996, taking place in EU and ACP countries and within the relevant departments of the Member States.

New developments in project cycle management in 1996:

- publication and dissemination of a manual on financial and economic analysis of development projects and of a guide to transport infrastructure projects covering in detail the various questions that can arise at each stage of the cycle (from identification to final evaluation);
- the setting-up of an internal quality committee within the DG VIII to advise departments on project appraisal and design before the financing decision stage;
- a report drawn up by consultants to assess the introduction of the project cycle management approach, plus a more specific study on project monitoring, the conclusions of which will be taken on board in 1997.

7. Evaluations et rétroaction

La Commission a continué en 1996 à donner une grande priorité à l'évaluation des projets, ce qui a maintenu le niveau élevé du nombre de rapports d'évaluation disponibles.

Outre de nombreuses évaluations spécifiques de projets, plusieurs politiques, secteurs et thèmes majeurs ont été évalués durant l'année:

- santé/lutte contre le SIDA – Tous ACP;
- aide alimentaire (conjointement avec plusieurs Etats membres) – ACP/ALA/MED;
- programme spécial contre l'apartheid;
- développement urbain – Tous ACP;
- observateurs des Droits de l'homme;
- développement institutionnel – ACP/ALA/MED.

Une contribution a également été apportée à une évaluation multidonateurs de l'aide humanitaire au Rwanda, menée par le Danemark.

De grandes évaluations en cours depuis 1995 ont continué en 1996, dont les rapports sont attendus pour 1997: Sysmin et secteur minier; tourisme, crédit, micro-réalisations.

L'évaluation globale de l'aide européenne dans les ACP, telle qu'elle avait été demandée par le Conseil des Ministres du Développement mi-1995 a progressé, avec la production en 1996 d'un inventaire complet des flux d'aide; une synthèse provisoire sera disponible dans le courant du 1^{er} trimestre 1997.

De nouvelles évaluations importantes ont été lancées, en 1996, dont celle concernant l'environnement et les Forêts Tropicales dans les pays ACP/MED/ALA.

La communication des résultats des évaluations s'est faite de multiple façon, à l'attention de destinataires différents: distribution de synthèses de rapports au Parlement et au Conseil; contributions aux bases de données, notamment celle de l'OCDE; rencontres avec les services d'évaluation des Etats membres.

Deux rapports annuels pour 1996 (un général et un spécifique en application de l'article 327 (b) de la Convention de Lomé) seront produits en 1997.

Les leçons tirées des évaluations antérieures ont permis en 1996 de nourrir significativement l'exercice de programmation du 8^{ème} FED, tant pour l'élaboration des documents de stratégie que pour la négociation des programmes indicatifs.

Enfin, ces enseignements ont également nourri considérablement les discussions préparatoires et le contenu du "livre vert" sur le futur de la Convention de Lomé, à l'horizon 2000.

7. Evaluation and making use of feedback

Project evaluation continued to have high priority in 1996 and a good number of reports were commissioned concerning not only specific projects but also whole sectors and major areas of policy, i.e.:

- health/AIDS prevention (all ACP);
- food aid (in conjunction with some Member States and concerning ACP/ALA/MED countries);
- special anti-apartheid programme;
- urban development (all ACP);
- human rights observers;
- institutional development (ACP/ALA/MED).

A contribution was also made to an evaluation of multi-donor humanitarian aid to Rwanda carried out by Denmark.

Work continued on major evaluations of Sysmin/the mining sector, tourism, credit and microprojects, which started in 1995, and the reports are expected in 1997.

The overall evaluation of Community aid for the ACP States requested by the Council in mid-1995 made a step forward this year with the production of a complete inventory of aid flows; a provisional summary report will come out in the first quarter of 1997.

New evaluations commissioned included on the environment and tropical forests in ACP/MED/ALA countries.

The conclusions of such evaluations are disseminated in a variety of ways: summary reports to Parliament and the Council, entries in databases (including that of the OECD) and inputs to evaluation meetings with Member State representatives.

The lessons learnt from these evaluation exercises were of great importance for the programming of the 8th EDF, both in the strategy papers and the negotiation of the indicative programmes. They also provided a significant input into the Green Paper on the future of Lomé cooperation after the year 2000.

Glossaire

ACP	Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique signataires de la Convention de Lomé
BEI	Banque Européenne d'Investissement
Ecus	Unité de compte européenne, valant en moyenne 1.28 dollar US (août 1996)
FAS	Facilité d'Ajustement Structurel
FED	Fonds européen de Développement
ONG	Organisation non-gouvernementale
PGI	Programme général d'importation
PIN	Programme Indicatif National
PIR	Programme Indicatif Régional
PSI	Programme sectoriel d'importation
PTOM	Pays et Territoires d'Outre-Mer associés à l'Union européenne
Stabex	Système de stabilisation des recettes d'exportation de produits de base agricoles
Sysmin	Facilité de financement spéciale pour le secteur minier
UE	Union européenne instituée par le Traité de Maastricht signé par les Douze Etats membres de la Communauté européenne, et entrée en vigueur en novembre 1993. L'UE compte 15 Etats membres à ce jour.

Glossary

ACP	African, Caribbean and Pacific States who signed the Lomé Convention
ECU	European currency unit, worth on average 1.28 US dollar (August 1996)
EDF	European Development Fund
EIB	European Investment Bank
EU	European Union established by the Maastricht Treaty which was signed by the Twelve Member States of the European Community; came into force in November 1993. There are now 15 Member states.
GIP	General Import Programme
NGO	Non-governmental organisation
NIP	National Indicative Programme
OCT	Overseas Countries and Territories which are associated with the European Union
RIP	Regional Indicative Programme
SAF	Structural Adjustment Facility
SIP	Sectoral Import Programme
Stabex	Stabilisation of export earnings from agricultural commodities system
Sysmin	Special financing facility for the mining sector

Commission Européenne

Direction générale du Développement

Tiré à part du Courrier ACP-UE

Manuscrit achevé en juin 1997

CONCEPTION, GRAPHISME, IMPRESSION ET FAÇONNAGE

Imprimerie Lannoo, Tielt-Belgique

Reproduction autorisée sous réserve
d'indication de la source.

Les indicateurs socio-économiques ont été
fournis par Eurostat.

Les cartes reproduites n'impliquent la
reconnaissance d'aucune frontière
particulière, ni ne préjugent le statut
d'aucun Etat ni territoire.

European Commission

Directorate-General for Development

Special issue of The Courier ACP-EU

Manuscript completed in June 1997

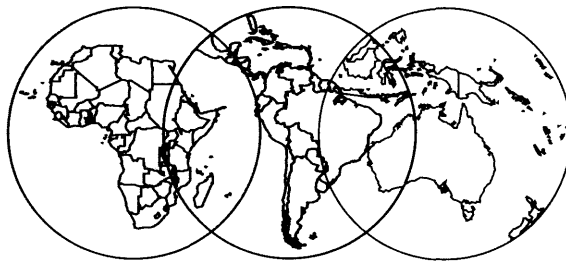
CONCEPT, GRAPHIC DESIGN, PRINTING AND BINDING

Lannoo Printers, Tielt-Belgium

Reproduction authorized, subject to
indication of source.

Socio-economics indicators from
Eurostat.

The maps reproduced here do not imply
recognition of any particular border,
nor do they prejudice the statut of any
state or territory.



CF-AA-97-005-A2-C

ISBN 92-828-0827-0



9 789282 808276

EDITEUR PUBLISHER
Philippe Souleste

CCE CEC
rue de la Loi, 200
B-1049 Bruxelles

Imprimé en Belgique
Printed in Belgium